

Fiches
de Linguistique
et de Grammaire Grecque

Bruno Oberle
(2012-2015)

Partie I

Présentation

Ce document contient 150 fiches de linguistique et de grammaire du grec ancien que j'ai faites lorsque j'étais étudiant en licence. Mon objectif était d'abord de maîtriser la morphologie (conjugaison, déclinaison) très complexe du grec, je me suis efforcé de décrire et de formaliser chaque phénomène du système grec, afin d'y trouver une logique qui facilite sa compréhension et son apprentissage.

Les fiches de morphologie expliquent donc en détail, souvent en usant de linguistique historique, le système de conjugaison et de déclinaison du grec ancien, et les phénomènes associés. Chaque fiche traite d'un point particulier, et fait entre une et dix pages environ. Plusieurs fiches récapitulent des phénomènes linguistiques (comme l'augment ou la reduplication) et des conjugaisons sous formes de diagrammes.

Une deuxième partie concerne l'usage des mots outils (prépositions, pronoms, conjonctions, etc.).

Une troisième partie est consacré aux mots dont l'usage est particulièrement délicat ὄς, οἶος, ὅσος, ὅτε, ὡς, εἰ, ὅτι, etc.

Enfin, les parties suivantes regroupent des questions de sens des cas et des modes, de syntaxe, de phonétique.

S'il ne fallait consulter que quelques fiches récapitulatives, celles qui me paraissent les plus importantes sont :

- Une **conjugaison différentielle de εἶμι, εἶμι, φημι et οἶδα, avec en plus εἶδον**. Cette fiche permet de comparer les formes homonymes ou similaires de quelques verbes embêtants
- Tout savoir sur **les verbes en -μι**
- Le diagramme des **pronoms personnels**
- Les **prépositions et les préverbes**

Ainsi que les diagrammes des modes et temps : **Comment trouver la bonne forme de redoublement ?**, **Comment trouver la bonne forme de l'augment ?**, **Le présent et l'imparfait indicatif**, **L'aoriste en bref**, **L'aoriste des verbes en -ω**, **L'aoriste des verbes en -μι**, **Le parfait actif**, **Le parfait moyen-passif**, **Les différents types de subjunctifs**, **Les subjunctifs des verbes en -ω**, **Les subjunctifs des verbes en -μι**, **Le futur indicatif actif et moyen**, **Le futur passif**, **L'impératif**, **L'optatif**, **Les participes**.

Le reste de cette section présente l'ensemble des fiches. Il suffit cliquer sur les liens pour les afficher. La liste des fiches avec leur titre complet se trouve dans la table des matières à la fin du livre.

1.1 Morphologie : Conjugaison des verbes

1.1.1 Introduction : Un peu de systématisation

Un suffixe apparaît souvent au présent, mais pas aux autres temps. Pour trouver le radical il faut connaître les **suffixes du présent** et savoir les retirer.

Un verbe se conjugue à partir de différentes formes, qu'on appelle les temps primitifs (ou *principal parts* en anglais). **Cette fiche** indique la liste des temps primitifs et les temps qu'elles permettent de former. Un **autre récapitulatif**, similaire mais rédigé et en français.

Les particularités de conjugaison peuvent se regrouper en différentes classes. **Cette fiche** indique pour chaque classe un verbe modèle et ses principales difficultés.

1.1.2 Diagrammes récapitulatifs

Chacune des fiches de cette section est un diagramme qui donne, sur une seule page, un aperçu de toutes les difficultés relatives à un phénomène (comme le redoublement ou l'augment), un mode ou un temps.

- **Comment trouver la bonne forme de redoublement ?**
- **Comment trouver la bonne forme de l'augment ?**
- **Le présent et l'imparfait indicatif**
- **L'aoriste en bref**
- **L'aoriste des verbes en -ω**
- **L'aoriste des verbes en -μ**
- **Le parfait actif**
- **Le parfait moyen-passif**
- **Les différents types de subjonctifs**
- **Les subjonctifs des verbes en -ω**
- **Les subjonctifs des verbes en -μ**
- **Le futur indicatif actif et moyen**
- **Le futur passif**

- L'impératif
- L'optatif
- Les participes

1.1.3 Conjugaison

Cette section regroupe des fiches décrivant de façon systématique et en détail la conjugaison des verbes, mais aussi des fiches pédagogiques.

Fiches explicatives

- Les formations thématiques et athématiques.
- Tout savoir sur les verbes en **-μι**, avec quelques irrégularités de verbes en **-μι** usuels.
- Les verbes déponents et le mélange de voix.
- Le suffixe **-((σ)θη-**.
- Une conjugaison différentielle de **εἶμι, εἶμι, φημι** et **οἶδα**, avec en plus **εἶδον**. Cette fiche permet de comparer les formes homonymes ou similaires de quelques verbes embêtants.
- Un tableau récapitulatif des verbes les plus importants.

Les inflexions

- Le présent et l'imparfait de l'indicatif.
- Le futur de l'indicatif.
- L'aoriste de l'indicatif.
- Le parfait de l'indicatif.
- Le plus-que-parfait.
- Le future perfect.
- L'impératif à tous les temps.
- Le subjonctif à tous les temps.
- L'optatif à tous les temps.
- L'infinitif à tous les temps.
- Le participe à tous les temps.
- Les adjectifs verbaux.
- Le duel (verbe et nom).

1.2 Morphologie : Déclinaison des noms

1.2.1 Première déclinaison

- Remarques préliminaires
- Les substantifs féminins
- Les substantifs masculins
- Les types contractes (fém. et masc.)

1.2.2 Deuxième déclinaison

- Remarques préliminaires
- Les substantifs non-contractes
- Les substantifs contractes
- La déclinaison attique

1.2.3 Troisième déclinaison

- Accentuation
- Formation des cas
- Thèmes masc./fém. en labiale et palatale
- Thèmes masc./fém. en dentale (hors -ντ)
- Thèmes masc./fém. en -ντ
- Thèmes neutres en -ατ
- Thèmes masc./fém./neut. en -ι et -υ
- Thèmes masc./fém. en liquide ou nasale (sauf type πατήρ)
- Thèmes masc./fém. en -ευ, -αυ, -ου
- Thèmes masc./fém. en -ερ du type πατήρ
- Thèmes masculins en -ωϝ (subs. en -ως -ωος)
- Thèmes féminins en -οι
- Thèmes m./f./n. en -εσ, -ασ, -οσ
- Thèmes neutres en -ασ/-ᾶτ

1.3 Morphologie : Déclinaison des adjectifs

- Introduction

- Aperçu détaillé des déclinaisons des adjectifs

1.3.1 Adjectifs de la première classe

- Type -ος -η/ᾱ -ον ou -ος -ος -ον
- Type attique en -εως -εως/εᾶ -εων
- Type contracte en -οῦς -ῆ/ᾶ -οῦν

1.3.2 Adjectifs de la deuxième classe

- Cas général
- Comparatif à radical en -ον ou -οσ

1.3.3 Adjectifs de la troisième classe

- Radical en -ευ/-υ : type en -ύς -εῖα -ύ
- Radical en -v avec nominatif m. sigmatique : type en -ᾶς -αινᾶ -ᾶν
- Radical en -v avec nominatif m. allongé : type en -ην -εινα -εν
- Radical en -εντ : type en -εις -εσσα -εν
- Radical en -αντ : type en -ᾶς -ᾶσα -ᾶν

1.3.4 Autres formations des adjectifs

- Les adjectifs irréguliers
- Comparatifs et Superlatifs
- Morphologie de quelques adverbes

1.4 Morphologie : Formation des verbes et des noms

Pour finir, on présente une fiche sur la formation des noms et des listes des suffixes.

- La formations des noms
- Liste des suffixes nominaux fréquents.
- Liste des suffixes verbaux du présent. Ces suffixes sont importants à connaître non seulement parce qu'ils expliquent la phonétique des verbes, mais aussi parce qu'ils permettent de reconnaître le radical aux autres temps (le suffixe n'apparaît qu'au présent).

1.5 Mots outils

Cette section décrit la morphologie et l'emploi de mots grammaticaux, notamment les pronoms, les prépositions et les conjonctions.

1.5.1 Adjectifs et pronoms

- Les démonstratifs ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος
- Les pronoms et adjectifs indéfinis
- Les pronoms relatifs
- Les pronoms-adjectifs et adverbes corrélatifs
- Le pronom intensif αὐτός αὐτή αὐτό
- Les pronoms personnels (réfléchis, non-réfléchis, réciproques) : présentation (diagramme) et le détail.
- L'expression de la possession
- Les adjectifs dont le sens varie en fonction de la présence de l'article
- Les adjectifs dont le sens varie en fonction de la position

1.5.2 Les prépositions

- Le détail des prépositions et les préverbes (il faut noter que les préverbes sont pour la plupart des prépositions).
- Un schéma récapitulatif des préposition de temps.
- Un schéma récapitulatif des préposition de temps.

1.5.3 Les conjonctions

Les conjonctions de subordination.

1.6 Mots difficiles

Cette section regroupe des fiches sur l'usage de quelques mots grammaticaux (très) difficiles :

1.6.1 Formes simples

- Usage de ὥς (subordonnant).
- Usage de ὡς et autres adverbes démonstratifs de manière.

- Usage de εἰ.
- Usage de οἷος.
- Usage de ὅσος.
- Usage de ὅτε.
- Usage de ὅτι.

1.6.2 Formes dérivées

- Usage des formes dérivées de ὅς.
- Usage des formes homéotéleutes et dérivées de οἷος.
- Usage des formes homéotéleutes et dérivées de ὅσος.
- Usage des formes homéotéleutes de ὅτε.
- Usage des formes homéotéleutes et dérivées de ὅς subordonnant.

1.7 Sémantique des modes, temps et cas

Cette section regroupe des fiches qui expliquent le sens des modes (verbes) et des cas (noms).

1.7.1 La valeur des modes et des temps

Tableau récapitulatif des la valeur des temps de l'indicatif.

- Valeur de l'indicatif.
- Valeur de l'infinitif.
- Valeur du participe.
- Valeur du subjonctif.
- Valeur de l'adjectif verbal.
- Valeur de l'optatif et l'optatif oblique.
- Valeur de l'impératif.
- L'expression du conditionnel, avec un récapitulatif.
- Et les modalités d'énonciations.

1.7.2 Les cas

Cette sous-section regroupe des fiches sur le sens des cas. Il s'agit essentiellement d'un résumé de la *Syntaxe Grecque* d'Humbert.

- Le nominatif
- Le vocatif
- L'accusatif

Le génitif :

- Introduction
- le génitif partitif
- le génitif adnominal
- le génitif ablatif

Le datif :

- Introduction
- le datif proprement dit
- le datif comitatif (d'accompagnement)
- le datif locatif

1.8 Syntaxe

Cette section regroupe des fiches sur diverses questions de syntaxe, comme les propositions subordonnées et relatives, l'expression du temps ou de l'espace, le discours indirect, etc.

1.8.1 Propositions

- Les propositions relatives
- Les subordonnées circonstancielles de temps
- Les subordonnées circonstancielles de conséquence
- Les subordonnées circonstancielles de but
- Les subordonnées de crainte et de précaution

1.8.2 Autre

- L'expressions de temps
- L'expressions de lieu
- Tours impersonnels et tous personnels
- Les questions

- [Le discours indirect](#)
- [Les modifieurs](#)

1.9 Phonétique

Cette section couvre quelques phénomènes de phonétique concernant les voyelles, les consonnes, puis des phénomènes d'érosion des mots (ellision, aphérèse, etc.).

1.9.1 Les voyelles

- Phénomènes de [contractions des voyelles en Attique](#)
- Ce qu'il se passe au [contact de voyelles](#)
- [Phénomènes d'alternance vocalique](#)
- Diverses [lois phonétiques concernant les voyelles](#)

1.9.2 Les consonnes

- Liste des [consonnes](#)
- Ce qu'il se passe au [contact de consonnes](#)
- Diverses [lois phonétiques concernant les consonnes](#)

1.9.3 Phénomènes phonétiques

- [La crase](#)
- [L'élision, l'apharèse et l'apocope](#)

1.10 Métrique

[Cette fiche](#) liste les mètres grecs les plus courants.

1.11 Indications bibliographiques

Ces fiches sont principalement une compilation de différentes grammaires et recherches linguistiques, de langue anglaise et française. Voici les principaux (d'autres sources, plus spécifiques, sont citées dans les fiches) :

- Bertrand J., *Nouvelle Grammaire Grecque*, 2010, 3e édition.
- Chantraine P., *Morphologie historique du grec*, 1961.

- Delotte A., *Le verbe grec, expliqué par la grammaire historique*, 1953.
- Duhoux Y., *Le verbe grec ancien : Eléments de morphologie et de syntaxe historiques*, 2000.
- Goodwin W., *Greek Grammar*, 1930.
- Hansen H. et Quinn G. M., *Greek, An Intensive Course*, 1980.
- Humbert J., *Syntaxe Grecque*, 1972, 3e édition.
- Monteuil P., *La phrase relative en grec ancien*, 1963.
- Morwood J., *The Oxford grammar of classical Greek*, 2001.
- Smyth H. W., *Greek Grammar*, 1956.

Et les dictionnaires : Bailly, Chantraine, Magnien, Liddle-Scott, etc.

Partie II

Morphologie : Conjugaison des verbes

Chapitre 2

Introduction : Un peu de systématisation

Trouver le radical verbal à partir du présent

On trouvera ici quelques règles générales pour tenter de retrouver la radical verbal à partir de celui du présent. Tout ce qui n'est pas noté ici est considéré comme irrégulier.

présent	origine	radical "régulier"	exemples
-σείω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe désidératif 	<ul style="list-style-type: none"> • le verbe n'existe qu'au présent 	δρα-σείω
-άνω	<ul style="list-style-type: none"> • après deux consonnes • avec infixe nasal • suffixe morphémisé libre 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: suppression de -άνω et de l'infixe nasal si nécessaire • attention: le suffixe nasal peut s'assimiler en ν, γ, μ 	μα-ν-θ-άνω aor. ἔ-μαθ-ον
-νω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe IE • thématization de -νωμι après voy. (mais le -ν- a été lexicalisé) 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: <ul style="list-style-type: none"> • après consonne, toujours suffixe -νω à retirer; • après voyelle, radical en -ν 	apr. cons.: κάμνω aor. ἔκαμον apr. voy.:
-(ι)σκω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: suppression du suffixe et d'un éventuel redoublement • ATTENTION: des alt. phon. peuvent masquer le rad. 	τι-τρώ-σκω aor ἔ-τρω-σα
-νημι	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe 	<ul style="list-style-type: none"> • rare et irrégulier, pas de règle pour trouver le rad. 	δάμ-νημι aor. ἐ-δάμᾱ-σα
-(ν)νυμι	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: suppression de -νυμι après cons. ou -ννυμι après voy. • ATTENTION: le -ν- peut-être assimilé à la cons. précédente 	δείκνυμι aor. ἔδειξα
-νύω	<ul style="list-style-type: none"> • thématization de -νωμι après consonne 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: suppression de -νύω 	δεικνύω aor. ἔδειξα
-νέω	<ul style="list-style-type: none"> • évolution parallèle à -νωμι (rare) 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: suppression de -νέω 	ἰκ-νέομαι aor. ἰκόμην
-εύω	<ul style="list-style-type: none"> • dénominatif de subs. en -εύς • puis suffixe autonome 	<ul style="list-style-type: none"> • le suffixe reste collé au rad. sur toute la conj., on enlève juste -ω • c'est la conjugaison la plus régulière qui soit. 	παιδεύω

-λλω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe ye/yo sur rad. en -l (assimilation du y) 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: suppression d'un -λ- (le 2e, pour être exact) 	ἀγγέλλω fut ἀγγελέω
-αίρ/νω*, -εῖρ/νω, - ἴρ/νω, - ῦρ/νω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe ye/yo sur rad. en -r/-n • *pour αίνω, suffixe -αίνω autonomisé, et -αν lexicalisé (ne change rien à la conjugaison) 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: suppression du -ι- 	ἀγείρω fut. ἀγερέω φαίνω fut. φάνέω
-πτω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe ye/yo sur rad. en labiale 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: radical en labiale • ne pas savoir laquelle n'importe pas pour la conjugaison 	ρίπτω aor. ἔριψα
-ζω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe ye/yo sur rad. en dentale ou palatale <u>sonores</u> 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: radical en dentale (plus probable) ou palatale <u>sonores</u> • ne pas savoir laquelle n'importe pas pour la conjugaison 	οἰμώζω aor. ὄμωξα
-σσω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe ye/yo sur rad. en dentale ou palatale <u>sourdes ou aspirées</u> 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: radical en dentale ou palatale (plus probable) <u>sourdes ou aspirées</u> • ne pas savoir laquelle n'importe pas pour la conjugaison 	
-α/ιζω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe morphologisé à partir de -ζω, parfois le α/ι a été lexicalisé 	<ul style="list-style-type: none"> • la conjugaison se fait à partir du suffixe fut. -ασω, aor. -ασα, etc. 	νομίζω aor. ἐνόμισα
-ασσω	<ul style="list-style-type: none"> • suffixe qu'on trouve à la place de -άζω, donc sur rad. en dentale ou palatale <u>sonores</u> 	<ul style="list-style-type: none"> • trouver le rad.: radical en dentale (plus probable) ou palatale <u>sonores</u> 	πράττω aor. ἔπραξα

Principal Parts and Tense System

The principal parts are the minimum forms to know in order to generate all possible forms of a verb. From them, the various tense stems (= tense systems) are derived.

principal parts	tense system	tense generated	tense-suffix	practical tense-suffix	examples	
I: present active παιδεύ-ω	1: present	active	present	$\emptyset + \circ / \epsilon$ or ? [1] + \circ / ϵ	\emptyset or ? [1]	παιδεύ- <u>ω</u>
			imperfect			έ-παι <u>δευ</u> - <u>ω</u> ν
		mid-passive	present			παιδεύ- <u>ω</u> μαι
			imperfect			έ-παι <u>δευ</u> - <u>ω</u> μην
II: future active παιδεύ-σω	2: future	active	future	$\sigma \circ / \epsilon$	σ	παιδεύ- <u>ω</u>
		middle	future			παιδεύ- <u>ω</u> μαι
III: aorist active έ-παι <u>δευ</u> -σα	3: first aorist	active	1 aorist	$\sigma \alpha$ [2] (subj. $\sigma \omega / \eta$)	σ	έ-παι <u>δευ</u> - <u>ω</u> α
		middle	1 aorist			έ-παι <u>δευ</u> - <u>ω</u> μην
	4: second aorist	active	2 aorist	\circ / ϵ or \emptyset	\emptyset	έ-λι <u>π</u> - <u>ω</u> ν
		middle	2 aorist			έ-λι <u>π</u> - <u>ω</u> μην
IV: perfect active πε-παι <u>δευ</u> -κα	5: first perfect	active	1 perfect	$\kappa \alpha$	κ	πε-παι <u>δευ</u> - <u>κ</u> α
			fut. perf.	<i>exceeding rare</i>		
	6: second perfect	active	1 pluperf.	$\kappa \eta < \kappa \epsilon \alpha,$ $\kappa \epsilon \iota < \kappa \epsilon \epsilon,$ $\kappa \epsilon$	κ	έ-πε-παι <u>δευ</u> - <u>κ</u> - <u>η</u>
			2 perf.	α or \emptyset	\emptyset	λέ-λοι <u>π</u> - <u>ω</u> α
2 pluperf.	$\eta, \epsilon \iota, \epsilon$	έ-λε-λοι <u>π</u> - <u>ω</u> - <u>η</u>				
V: perfect mid-passive πε-παι <u>δευ</u> -μαι	7: perfect middle-passive	mid-passive	perfect	\emptyset	\emptyset	πε-παι <u>δευ</u> - <u>ω</u> μαι
			pluperf.			έ-πε-παι <u>δευ</u> - <u>ω</u> -μην
			fut. perf.			$\sigma \circ / \epsilon$
VI: aorist passive έ-παι <u>δευ</u> -θην --- and ---	8: first passive	passive	1 aorist	$\theta \eta, \theta \epsilon$	θ	έ-παι <u>δευ</u> - <u>θ</u> -ην
			1 future	$\theta \eta \sigma \circ / \epsilon$	$\theta \eta \sigma$	έ-παι <u>δευ</u> - <u>θ</u> η <u>σ</u> -ην
VII: future passive [3,4] έ-παι <u>δευ</u> -θησομαι	9: second passive	passive	2 aorist	η, ϵ	\emptyset	έ-γρ <u>αφ</u> - <u>ω</u> -ην
			2 future	$\eta \sigma \circ / \epsilon$	$\eta \sigma$	γρ <u>αφ</u> - <u>η</u> σ-ομαι

Notes:

- [1]: Various present tense-suffix are use, see the six classes of present-tenses.
- [2]: -α in the aorist is a relic of the personal ending.
- [3]: The 7th p.p. is not always given, because it can be deduced from the 6th: the tense-suffix is quite different (-θη/θε- for the aorist passive, -θησ \circ / ϵ - for the future passive, but because the phonetic changes with the verb-stem are the same

(because both suffixes begin with $-\theta-$), it's easy (but not very "scientific") to add $-\sigma^{\circ}/_{\varepsilon}-$ to the stem of the aorist.

- [4]: The suffixes $-\theta\eta-$ (aorist) and $-\theta\eta\sigma^{\circ}/_{\varepsilon}-$ (future) may be preceded by a $-\sigma-$. No general rule to be given to know if there is such a $-\sigma-$, but it never appears in contracts. Sometimes, we find both forms.

Les Principal Parts

Les principal parts sont les formes indispensables à connaître pour être en mesure de conjuguer un verbe, i.e. de générer toutes ses formes possibles (hors conj. irrégulières). Les grammaires anglo-saxonnes leur donne des numéros, et leur associent des “tense systems” qui posent parfois problèmes (l’aoriste 3 ath. est ainsi considéré comme un aoriste 2 thématique).

Voici les principal parts:

I → présent actif (ex.: παιδέύ-ω). Base du présent et de l’imparfait, actif et moyen-passif. [Tense system 1: “present system”]

II → futur actif (ex.: παιδέύ-σω). Base du futur actif et moyen (mais pas passif). [Tense system 2: “future system”]

III → aoriste actif (ex.: ἐ-παίδευ-σα). Base de l’aoriste actif et moyen (mais pas passif). Pour les verbes en ω, l’aoriste peut-être sigmatique, 2 thématique ou 3 athématique. Il peut y avoir deux aoristes: un sigmatique (transitif) un autre 2 ou 3 (intransitif). Il aura alors deux PP III. [Tense systems 3 et 4: “first and second aorists”]

IV → parfait actif (ex.: πε-παίδευ-κα). Base du parfait actif (mais pas moyen-passif). Les formations du parfait sont multiplent, et un verbe peut avoir deux types de parfait (l’un en κ, l’autre généralement sans suffixe), et donc deux PP IV. [Tense systems 5 et 6: “first and second perfects”]

V → parfait moyen-passif (ex.: πε-παίδευ-μαι). Base du parfait moyen-passif, qui est de formation plus régulière que l’actif. Il n’y a pas de “temps seconds”, contrairement à l’actif. [Tense system 7: “perfect middle-passive”]

VI → aoriste passif (ex.: ἐ-παιδέύ-θην). Base de l’aoriste et du futur passif (ἐ-παιδέύ-θην et ἐ-παιδέύ-θησομαι), qui peut prendre un suffixe -θην- (ce que les grammaires appellent le “first passive system”) ou seulement la voyelle -η- (ce que les grammaires appellent le “second passive system”). Un verbe peut aussi avoir les deux formations, et donc avoir deux PP VI.

VII → futur passif (ex.: ἐ-παιδέύ-θησομαι). Dans les cas extrêmes, les grammaires donnent le futur passif indépendamment de l’aoriste passif, bien que tous les verbes un tant soit peu réguliers ou bien prennent le suffixe -θην- à l’aoriste et au futur, ou bien ne le prennent ni à l’un, ni à l’autre.

Les Prototypes Des Verbes Grecs

1 Le prototype de base

Voici le prototype général qui s'applique à tous les verbes, sauf prototype contraire ou irrégularités:

présent actif	rad. [+ suffixe] + -ω
futur actif	rad. + -σω
aoriste actif	aug. + rad. + -σα
parfait actif	red. + rad. + -κα
parfait moy.-pass.	red. + rad. + -μαι
aoriste passif	aug. + rad. + -θην
futur passif	rad. + -θήσομαι

◇ Ex.: παιδεύω, παιδεύσω, ἐπαίδευσα, πεπαίδευκα, πεπαίδευμαι, ἐπαιδευθην, παιδευθήσομαι

2 Les radicaux en occlusives

2.1 Altérations phonétiques communes aux verbes en occlusives

Attention: ce sont des altérations phonétiques, non morphologiques!

1. devant σ: altérations comme au datif pluriel de la 3e déclinaison
2. devant μ: labiale >-μμ-, palatale >-γμ-, dentale >-σμ-
3. devant une autre occlusive, une occlusive se coordonne (même ordre)
4. devant une autre dentale, une dentale s'asibilise
5. devant κ, une dentale disparaît

2.2 Radicaux en labiales (βω/πω/φω et tous les πτω)

- altérations phonétiques communes aux verbes en occlusives (noter le parfait moyen-passif en -μμαί)
- parfait non en κ mais sans suffixe ou en h

◇ Ex.: ρίπτω, ρίψω, ἔρριψα (ρίψαι), ἔρριφα, ἔρριμμαί, ἐρρίφθην, ρίφθήσομαι

2.3 Radicaux en dentales (δω/θω/τω, souvent ζω, parfois σσω/ττω)

- altérations phonétiques communes aux verbes en occlusives (noter le parfait moyen-passif en -σμαι)
- aux PP 2-4 (actif), la dentale chute
- aux PP 5-7 (passif), elle s'asibilise (au besoin, il y a simplification de σσ en σ)

◇ Ex.: ψεύδω, ψεύσω, ἔψευσα (ψεῦσαι), ἔψευκα, ἔψευσμαι, ἐψεύσθην, ψευσθήσομαι

2.4 Radicaux en palatales (γω/κω/χω, souvent σσω/ττω, parfois ζω)

- altérations phonétiques communes aux verbes en occlusives (noter le parfait moyen-passif en -γμαί)
- parfait non en κ mais sans suffixe ou en h

◇ Ex.: διώκω, διώξω, ἐδίωξα (διῶξαι), δεδίωχα, δεδίωγμαί, ἐδιώχθην, διωχθήσομαι

3 Les radicaux en voyelles (vrais contractes)

3.1 Les plurisyllabiques

3.1.1 Voyelle a

- conjugaison régulière, avec allongement de la voyelle hors présent:
 - devant ε, ι, ρ: ᾶ > ᾷ
 - ailleurs: ᾶ > ἠ

◇ Ex.: τῆμάω, τῆμάσω, ἐτίμησα (τιμῆσαι), τετίμηκα, τετίμημαι, ἐτίμηθην, τιμηθήσομαι

3.1.2 Voyelle e

- conjugaison régulière, avec allongement de la voyelle hors présent: ε > η

◇ Ex.: ποιέω, ποιήσω, ἐποίησα (ποιῆσαι), πεποίηκα, πεποίημαι, ἐποίηθην, ποιηθήσομαι

3.1.3 Voyelle o

- conjugaison régulière, avec allongement de la voyelle hors présent: ο > ω

◇ Ex.: δηλόω, δηλώσω, ἐδήλωσα (δηλώσαι), δεδήλωκα, δεδήλωμαι, ἐδηλώθην, δηλωθήσομαι

3.1.4 Voyelle dont la contraction est longue en h

- les verbes en -ήω font une contraction longue ($V+y^e/o > -ηω$)
- ces verbes se conjuguent comme ceux en -άω, sauf que, dans les contractions au présent, il faut remplacer:
 - α par η
 - α par η

◇ Ex.: διψήω, διψήσω, ἐδίψησα (διψησαι), δεδίψηκα, —, —, —

3.1.5 Voyelle dont la contraction est longue en w

- les verbes en -ώω font une contraction longue
- ces verbes se conjuguent comme ceux en -άω, sauf que, dans les contractions au présent, il faut remplacer:
 - ὄ > ου par ω
 - οι par ω
- il n'y en a que deux: ἰδρώω et ῥιγώω

◇ Ex.: ἰδρώω, ἰδρώσω, ἴδρωσα, ἴδρωκα, ἴδρωται, —, —

3.2 Les monosyllabiques

3.2.1 Voyelle a

- les verbes en -άω monosyllabiques ne font aucune contraction
- hors du présent, il n'y pas d'allongement du α mais une diphtongue αυ < *αϜ

◇ Ex.: κᾶώ (att. καίνω), καύσω, ἔκαυσα, κέκαυκα, κέκαυμαι, ἐκαύθην, καυθήσομαι

3.2.2 Voyelle e

- les verbes en -έω monosyllabiques ne font que les contractions avec la voyelle thématique ε (pas ο)
- hors du présent, il n'y pas d'allongement du ε mais une diphtongue ευ < *εϜ

◇ Ex.: πλέω, πλεύσω, ἔπλευσα, πέπλευκα, πέπλευσμαι, ἐπλεύσθην, πλευσθήσομαι

4 Les verbes en sifflante

4.1 Les faux contractes

- la sifflante a chuté au présent, laissant la voyelle du radical en contact avec la désinence: ce sont donc des « faux contractes »
- ils se conjuguent comme les vrais contractes, sauf que:
 - il n’y a pas d’allongement de la voyelle hors du présent
 - le futur était à l’origine identique au présent (surtout pour le type en -έ(σ)ω), puis il est devenu sigmatique (sans allongement de la voyelle)
 - le σ réapparaît aux PP5–7 (passif)
- seulement deux types: -έ(σ)ω et plus rarement -ά(σ)ω

◇ Ex.: τελέω, τελέω (puis τελέσω), ἐτέλεσα, τετέλεκα, τετέλεσμαι, ἐτελέσθην, τελεσθήσομαι

◇ Ex.: γελάω, γελάσομαι, ἐγέλασα, γεγέλακα, γεγέλασμαι, ἐγελάσθην, γελασθήσομαι

4.2 Les verbes en -ίζω

- le suffixe -ιζ- reste même hors présent
- le futur était d’abord en -ιέω, plus tard en -ίσω
- la sifflante est absente du parfait actif, mais s’asibilise aux PP5–7: la situation est donc similaire à celle des “faux contractes”

◇ Ex.: νομίζω, νομιέω (puis νομίσω), ἐνόμισα, νενόμικα, νενόμισμαι, ἐνομίσθην, νομισθήσομαι

5 Les verbes en liquides et nasales

Attention: Un verbe en liquide ou nasale peut appartenir à plusieurs prototypes, et hériter des caractéristiques de chacun. Par exemple στέλλω est:

- un verbe en -λλ qui perd la géminée hors présent,
- un verbe à radical en liquide, monosyllabique et à degré e, qui a une alternance vocalique aux PP5–7

5.1 Caractéristiques communes

- futur attique en -έω (jamais -άω)
- aoriste sigmatique sans sigma, mais avec CL de la voyelle du radical – **attention:** α → η (sauf devant ε, ι, ρ)

- parfait actif en -κα (-λκα, -ρκα, *-νκα > -γκα), sauf les verbes en -μω qui font leur parfait en -μ-η-κα
- parfait moyen-passif en -μαι avec altérations phonétiques en fonction de la désinences (voir la fiche sur le parfait). Les altérations sont généralement prévisibles, sauf pour les verbes en -ν-
- passif en -θη- souvent prévisible, mais *parfois* sur radical modifié pour permettre une meilleure prononciation (il faut apprendre ce radical séparément)

◇ Ex.: ἀγγέλλω, ἀγγελέω, ἥγγειλα, ἥγγελκα, ἥγγελμαι, ἥγγέλθην, ἀγγελθήσομαι

5.2 Verbes en -λλω

- ces verbes ont au présent un suffixe y^e/o qui s'est assimilé avec la consonne -λ du radical
- comme ce suffixe n'est là qu'au présent, la géminée tombe aux autres temps

◇ Ex.: ἀγγέλλω, ἀγγελέω, ἥγγειλα, ἥγγελκα, ἥγγελμαι, ἥγγέλθην, ἀγγελθήσομαι

5.3 Verbes en -VιCω, en -ῖνω ou en -ῦνω

- ces verbes ont au présent un suffixe y^e/o ¹, et il y a eu métathèse avec la consonne du radical: le *yod* a été aspiré *dans* le radical, et
 - forme avec la voyelle de celui-ci une diphtongue (ex.: φαίνω fut. φανέω) ou bien
 - s'assimile avec elle et l'allonge (ex.: κρῖνω fut. κρῖνέω, αἰσχῦνω fut. αἰσχῦνέω)
- comme ce suffixe n'est là qu'au présent, le -ι- qui s'est introduit dans le radical disparaît aux autres temps, et, dans le cas d'une assimilation à la voyelle du radical, celle-ci s'abrège

Attention: Un ι peut réapparaître à l'aoriste, mais ce n'est pas le même! Au présent, il s'agit du suffixe y^e/o (ex. ἐγείρω) mais à l'aoriste, il s'agit de l'allongement compensatoire lié à la chute du ν (ex.: ἤγειρα).

◇ Ex.: ἀγγέλλω, ἀγγελέω, ἥγγειλα, ἥγγελκα, ἥγγελμαι, ἥγγέλθην, ἀγγελθήσομαι

◇ Ex.: φαίνω, φανέω, ἔφηνα, πέφαγκα (ou πέφηνα), πέφασμαι, ἐφάνην / ἐφάνθην, φανήσομαι

(Noter que pour φαίνω le passif est en -η- plutôt qu'en -θη- (mais c'est spécifique à ce verbe).

◇ Ex.: ἐγείρω, ἐγερέω, ἤγειρα, ἐγήγερκα, ἐγήγερμαι, ἠγέρθην, ἐγερθήσομαι

◇ Ex.: κρῖνω, κρῖνέω, ἔκρῖνα, κέκρῖκα, κέκρῖμαι, ἐκρίθην, κριθήσομαι

¹MHG p. 276-7.

◇ Ex.: αἰσχύνω, αἰσχύνέω, ἥσχῶνα, ἥσχυγκα, ἥσχυμμαι, ἥσχύνθην, αἰσχυνθήσομαι ou αἰσχύνουμαι

5.4 Verbes en -αινω ou en -ῶνω

- au parfait moyen-passif, devant les désinences en μ, et seulement devant elles, un σ (qui n'est pas étymologique²) apparaît (devant les autres désinences, la consonne du radical -v- est présente: πέφασμαι mais πέφανται)
- **attention:** le participe a une désinence en μ! (par ex.: πεφασμένος)
- **attention:** le parfait moyen-passif des verbes en -ῶνω est parfois régulier en -μμαι (par ex.: ἥδυσμαι). Cela dépend des verbes et n'est pas prédictible (parfois, on trouve même les deux formes: παχύνω parf. πεπάχυσμαι ou πεπάχυμμαι)
- le passif, lui, est prédictible: en -ανθη- ou -υνθη-

Noter que d'autres verbes n'utilisent ni un sigma ni une assimilation, mais amuïssent leur v (devant les désinences en μ mais aussi parfois ailleurs), comme κρίνω > κέκριμαι.

◇ Ex.: φαίνω, φανέω, ἔφηνα, πέφαγκα (ou πέφηνα), πέφασμαι, ἐφάνην / ἐφάνθην, φανήσομαι

(Noter que pour φαίνω le passif est en -η- plutôt qu'en -θη- (mais c'est spécifique à ce verbe).

◇ Ex.: παροξύνω, —, —, —, παρώξυμμαι, —, —

◇ Ex.: ἠδύνω, —, ἠδῶνα, —, ἠδυσμαι, ἠδύνθην, —

◇ Ex.: αἰσχύνω, αἰσχύνέω, ἥσχῶνα, ἥσχυγκα, ἥσχυμμαι, ἥσχύνθην, αἰσχυνθήσομαι ou αἰσχύνουμαι

5.5 Verbes en -μω)

- ils se conjuguent comme les autres verbes en liquide/nasale, mais ont un tampon -η- au parfait actif et aux PP5-7 (passif) (mais le futur et l'aoriste sont réguliers)

◇ Ex.: νέμω, νεμέω, ἔνειμα, νενέμηκα, νενέμημαι, ἐνεμήθην, νεμηθήσομαι

5.6 Verbes à radical en liquide, monosyllabique et à degré e

- sont concernés les verbes³:
 - qui ont un degré e au présent
 - dont le radical est monosyllabique (donc dont le présent est disyllabique)
 - dont le radical est en liquide (λ ou ρ)

²MHG p. 223-4.

³En clair, les verbes formés ainsi: Cε(ι)λλω ou Cε(ι)ρω.

- ils se conjuguent comme les autres verbes en liquide/nasale, mais il y a une alternance vocalique:
 - aux PP1-4 (actif), le degré est *e*
 - aux PP5-7 (moyen/passif), le degré est le degré zéro, avec voyelle *α* (vocalisation de la liquide)

◇ Ex.: στέλλω, στελέω, ἔστειλα, ἔσταλκα, ἔσταλμαι, ἐστάλθην, —

Mais observer que ἀγγέλλω, par exemple, n'a pas d'alternance, puisque son radical n'est pas monosyllabique.

6 Les verbes avec suffixe -άνω

- il ne faut pas confondre ces verbes avec les verbes en liquide/nasale: la formation est toute différente et le radical peut présenter n'importe quel phonème
- le suffixe -άνω (et éventuellement l'infixe nasal qui l'accompagne comme dans μα-ν-θ-άνω) disparaît hors présent,
- l'aoriste est toujours un aoriste 2 thématique,
- le futur est toujours déponent moyen
- tous les temps (sauf le présent et l'aoriste 2) ont un -η- tampon

◇ Ex.: ἀμαρτ-άνω, ἀμαρτ-ή-σομαι, ἥμαρτον, ἡμάρτ-η-κα, ἡμάρτ-η-μαι, ἡμαρτ-ή-θην, —

7 Les verbes avec suffixe -νυμι

- le suffixe -νυμι chute hors présent, et le verbe se conjugue régulièrement (sauf exceptions, supplétismes, etc.); mais attention: tous les verbes en -νυμι ne se conjuguent pas comme δείκνυμι hors du présent: tout dépend de leur radical
- devant une voyelle, le suffixe est -ννυμι, car ce sont en fait des radicaux en sifflante dont le *σ* s'est assimilé: -Vσ-νυμι > -Vν-νυμι. Ces verbes se conjuguent hors présent comme les verbes en *σ* disparu (« faux contractes »), avec absence d'allongement de la voyelle et *σ* devant désinence aux PP5-7 (passif)

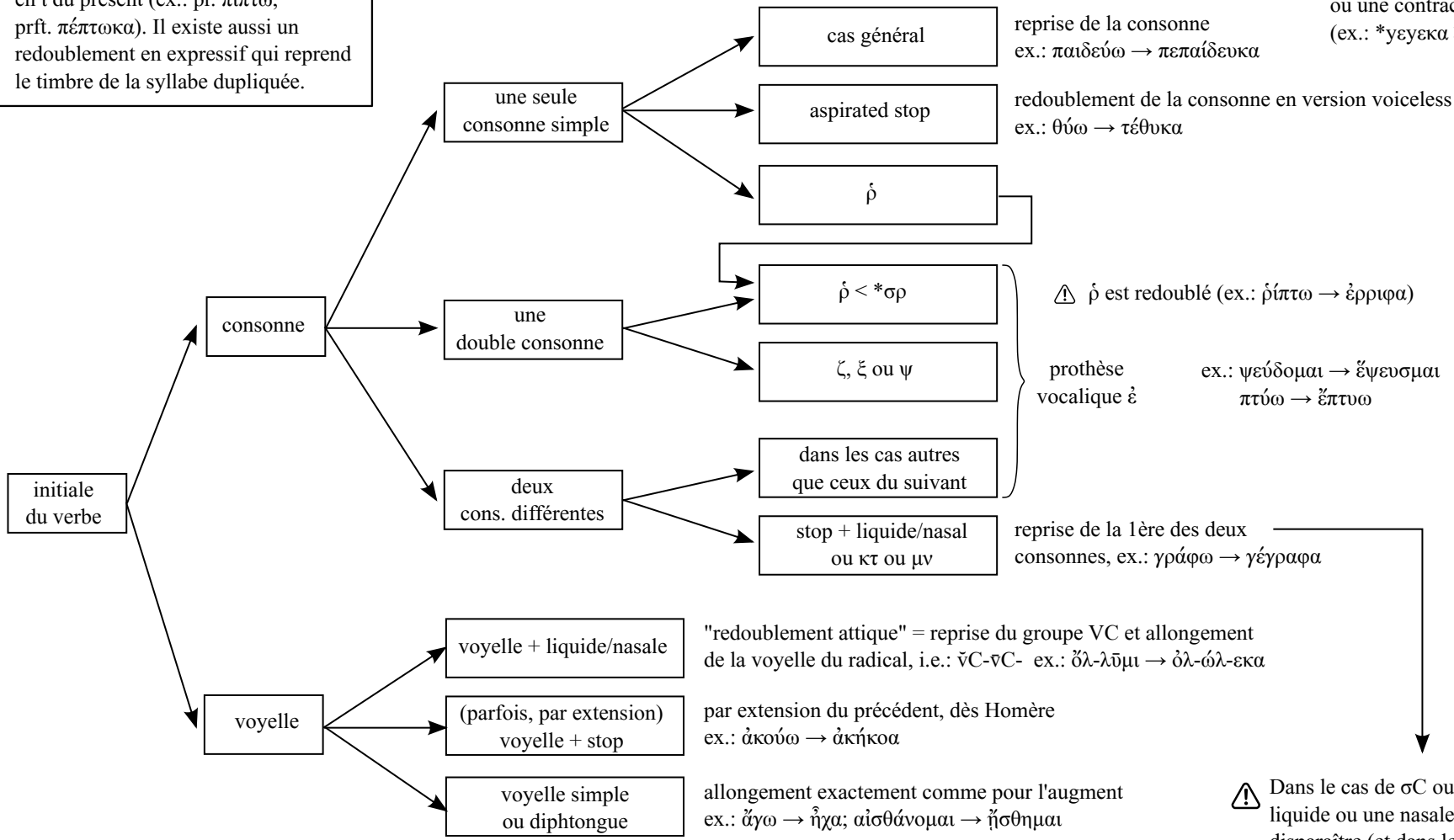
◇ Ex.: δείκ-νυμι, δείξω, ἔδειξα, δέδειχα, δέδειγμαι, ἐδείχθην, δειχθήσομαι

Chapitre 3

Diagrammes récapitulatifs

LE REDOUBLEMENT EN GREC ANCIEN

i Il s'agit ici du redoublement en ε du parfait, qui s'oppose au redoublement en ι du présent (ex.: pr. πίπτω, prft. πέπτωκα). Il existe aussi un redoublement en expressif qui reprend le timbre de la syllabe dupliquée.

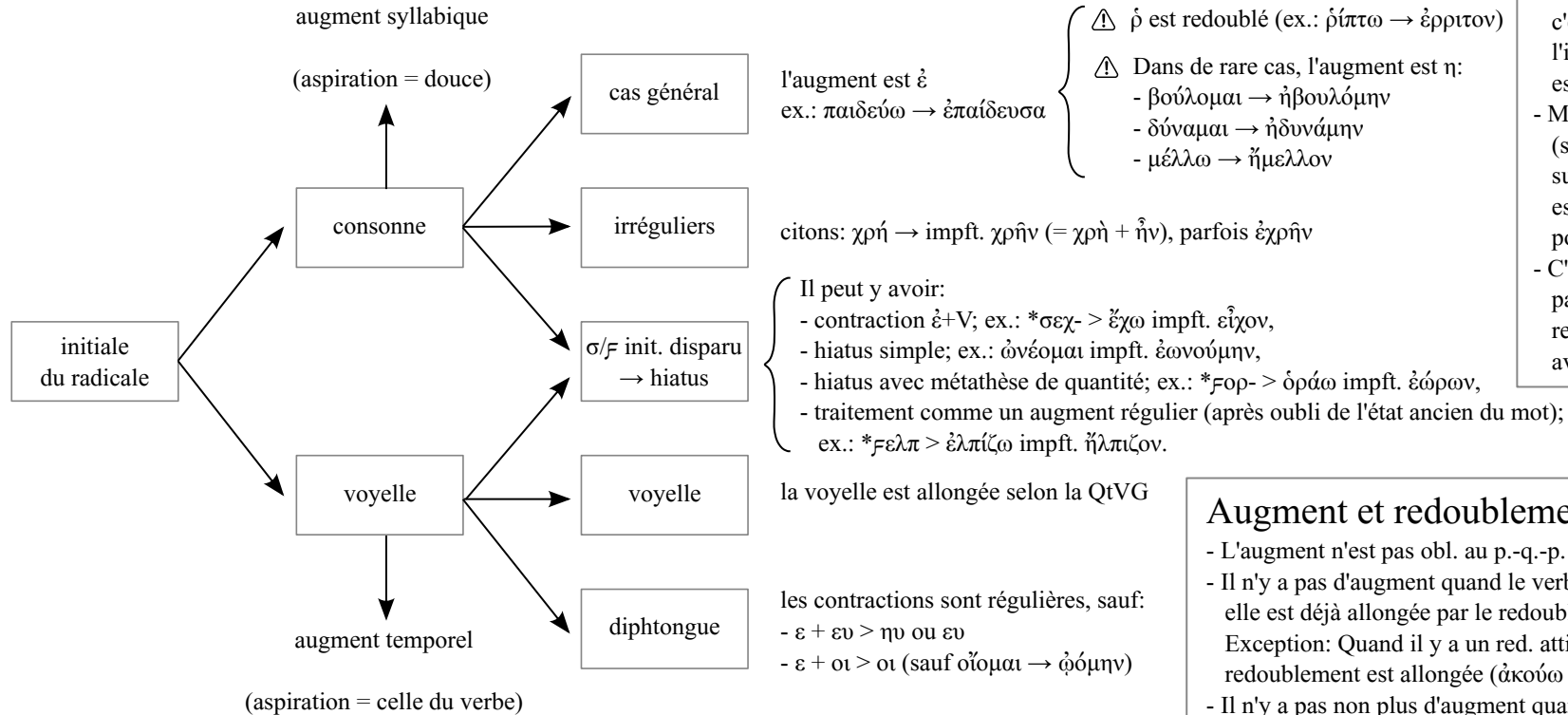


⚠ Un Ϝ ou un yod ont pu disparaître et provoquer un hiatus (ex.: *Ϝε-Ϝοικα > ἔοικα) ou une contraction (ex.: *γεγεκα > εἶκα (pft. δ'ήμι)).

⚠ Dans le cas de σC ou ϜC (où C est une liquide ou une nasale), le σ/Ϝ a pu disparaître (et dans le redoublement et dans le verbe) et le ε être allongé. Ex.: λαμβάνω a une racine *sl-, d'où *σεσληπ- qui est passé à εἴληφα. Cf. Duhoux, §84.

i - Verbes composés: redoublement (ou prothèse) entre préverbe et verbe (comme l'augment).
- Accent: ne remonte jamais sur le préverbe (comme avec l'augment)

L'AUGMENT EN GREC ANCIEN



Pourquoi l'augment?

- Il marque la temporalité passée, c'est pourquoi on le trouve qu'à l'indicatif (seul l'ind., en effet, est marqueur de temporalité).
- Mais comme les désinences (secondaires, aoristes, etc.) suffisent à identifier les temps, il est facultatif chez Homère et en poésie.
- C'est aussi le cas au plus-que-parfait (pas seulement en poésie), reconnaissable au redoublement avec désinences secondaires.

Augment et redoublement (p.-q.-p.)

- L'augment n'est pas obl. au p.-q.-p. (Duhoux 377).
- Il n'y a pas d'augment quand le verbe commence par une voyelle: elle est déjà allongée par le redoublement (ἄγω → ἤγα → ἤχη).
- Exception: Quand il y a un red. attique, la voyelle initiale du redoublement est allongée (ἀκούω → ἀκήκοα → ἠκηκή).
- Il n'y a pas non plus d'augment quand le redoublement est la voyelle prothétique ἐ (στερέω → ἐστέρημαι → ἐστερήμην).

Que faire des préverbes?

L'augment se place avant le redoublement, mais après les préverbes, d'où des problèmes phonétiques:

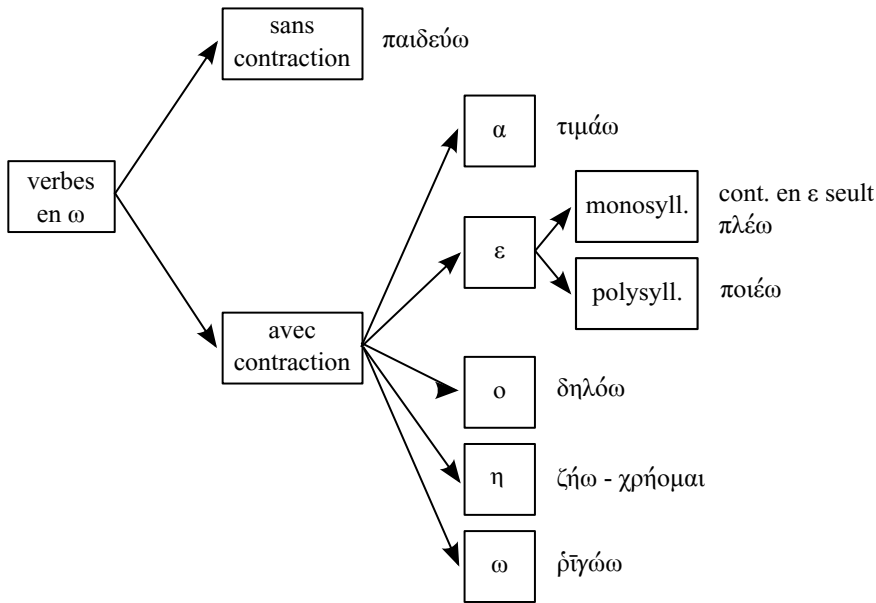
- (1) Il y a élision de la voyelle finale du préverbe (si ce n'est pas déjà le cas), sauf:
 - περι- (qui ne s'élide pas non plus en tant que préposition); ex.: περιέβαλλον,
 - προ-, qui peut par contre subir une crase en ου; ex.: προέβαινον / προῦβαινον.
- (2) La consonne finale de συν et εν retrouve sa forme originale si elle avait subi une assimilation (ou même avait chuté); ex.: συ-ζεύγνυμι aor. συν-έ-ζευξα.
- (3) Le préverbe ἐκ- est ἐκ- devant consonne, ἐξ- devant voyelle (mais la préposition est toujours ἐκ).

Note: L'accent ne remonte jamais sur le préverbe.

Hésitations...

- L'augment est parfois placé devant les préverbes δυσ- et εὐ-;
ex.: εὐργετέω aor. εὐηργέτησα (rég.) ou ἠεργέτησα.
- Quand le verbe n'est plus senti comme composé, l'augment se place avant le "préverbe";
ex.: καθεύδω impft. ἐκάθευδον.
- Inversement, il y a parfois réanalyse de verbes non composé;
ex.: ἐκκλησιάζω (réanalysé comme ayant ἐκ-) impft. ἐξ-ε-κλησιάζον (Duhoux 92).
- Il y a parfois double-augment:
 - ἀμφισβητέω impft. ἠμφοεσβήτων
 - ἐπανορθόω impft. ἐπηνόρθουν
 - ἐνοχλέω impft. ἠνώχλουν.

LE PRÉSENT ET L'IMPARFAIT INDICATIF



Les désinence sont:

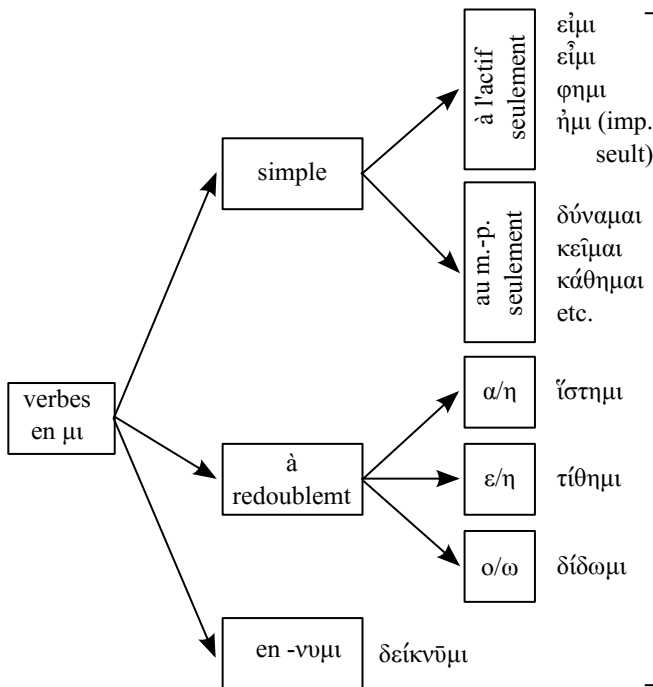
titre

1
2
3

1
2
3

1
2

ⓘ 2PS MP: *εσαι > η > ει
(ει à partir du IVe siècle)



à l'actif, tous ces verbes ont une alternance vocalique du radical ou du suffixe -νυμι:

- degré long au sg. actif

- degré bref ailleurs (y compris au mp)

l'évolution et l'analogie font qu'il a beaucoup d'irrégularités

Les désinence sont:

titre

pas de difficulté particulière

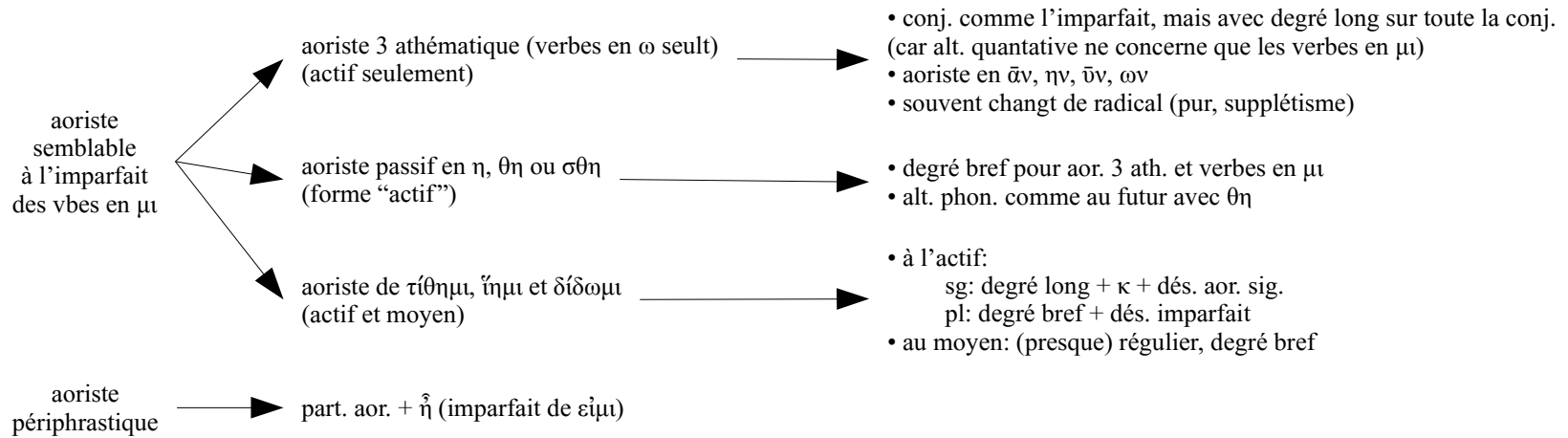
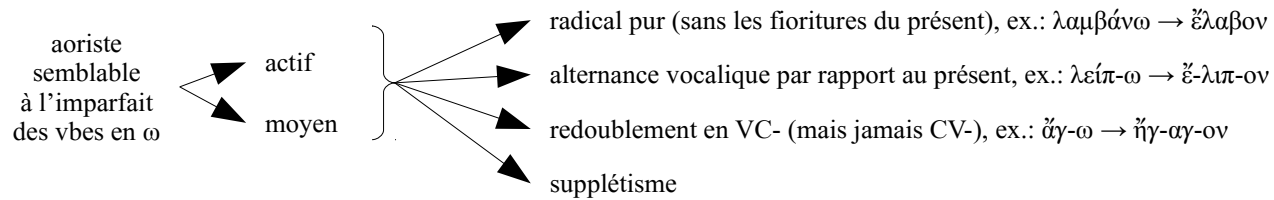
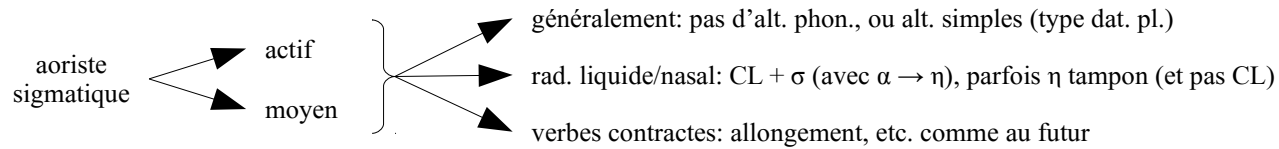
1
2
3

pas de difficulté, sinon que le degré long est marqué par η ou ει (Ἐ), ω ou ου (ὀ)

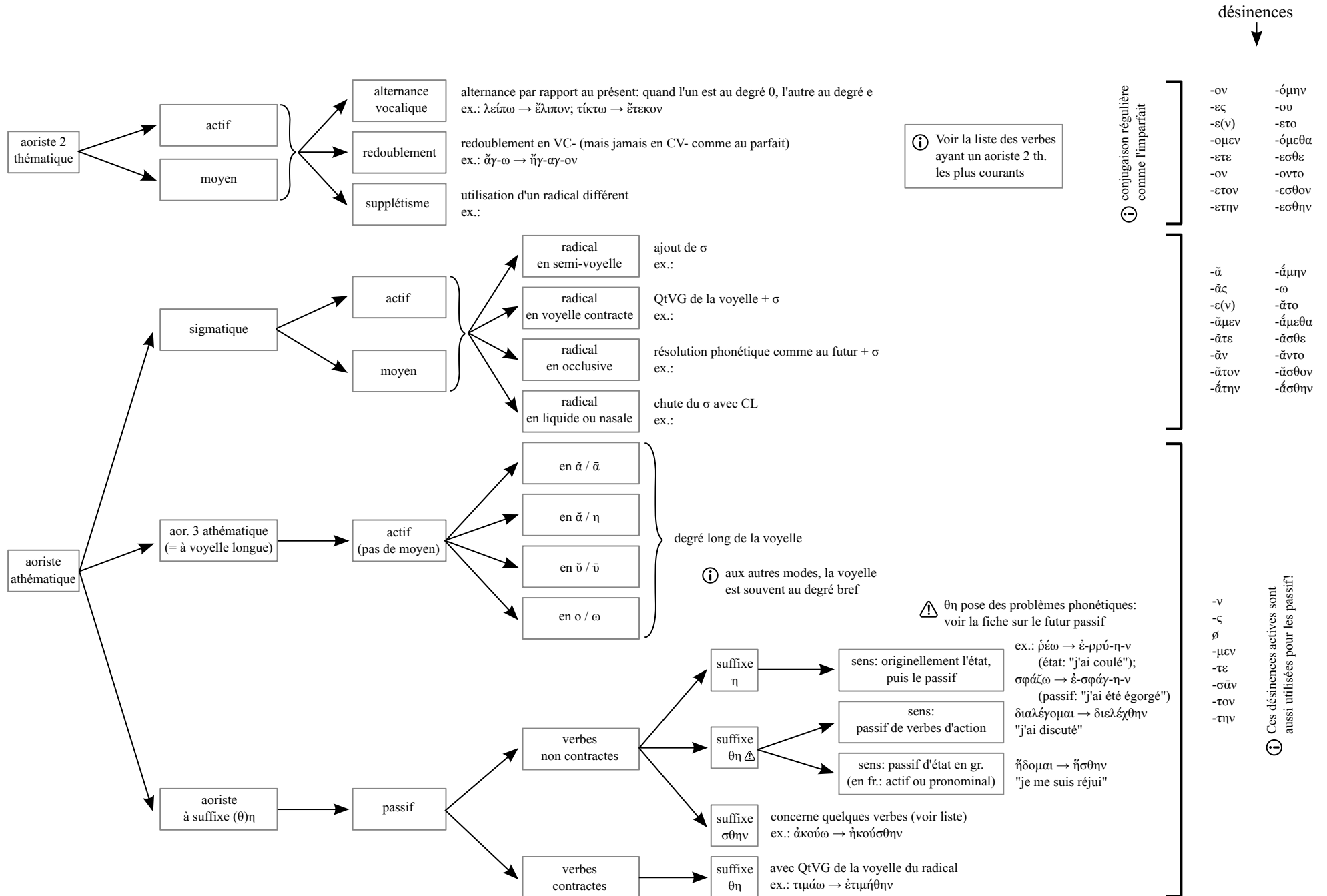
1
2
3
1
2

c'est le suffixe qui alterne: νῦμι/νῶμι, sinon, parfaitement régulier

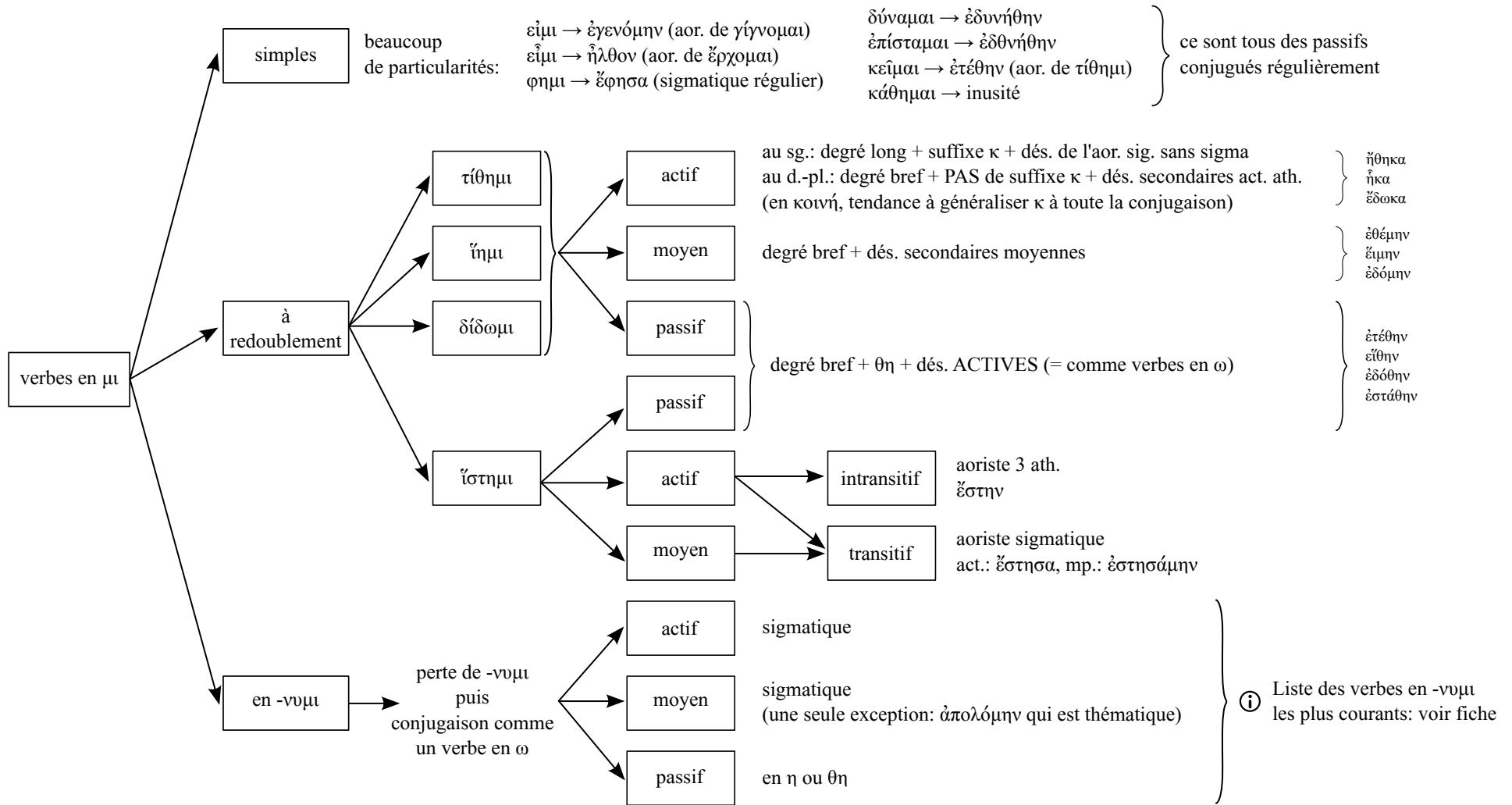
L'aoriste en bref



L'AORISTE INDICATIF ACTIF, MOYEN ET PASSIF DES VERBES EN -Ω

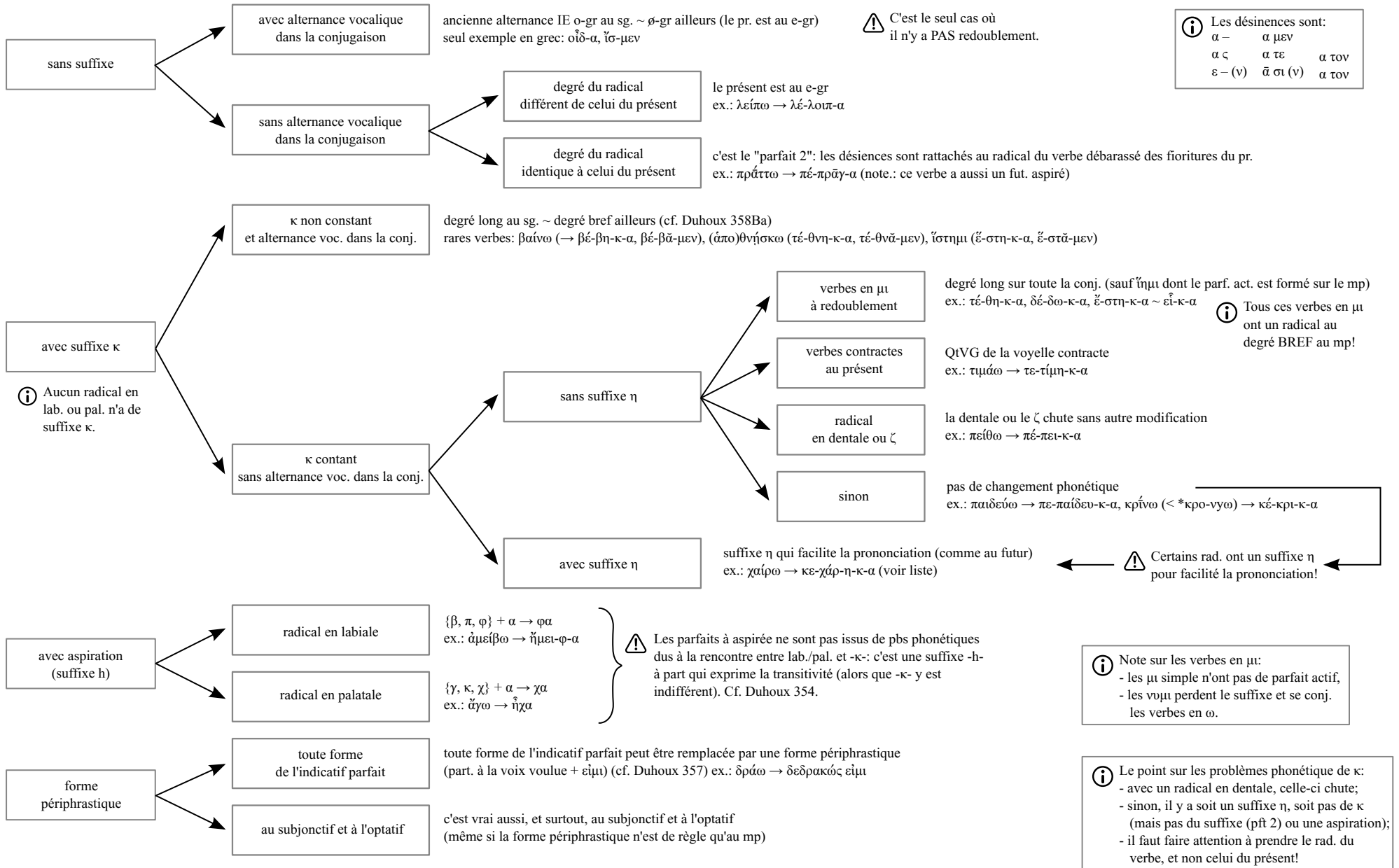


L'AORISTE INDICATIF ACTIF, MOYEN ET PASSIF DES VERBES EN -MI



ⓘ Seul l'aoriste actif des verbes à redoublement est vraiment spécial. Les aoristes des autres verbes se rattachent aux conjugaisons des verbes en ω.

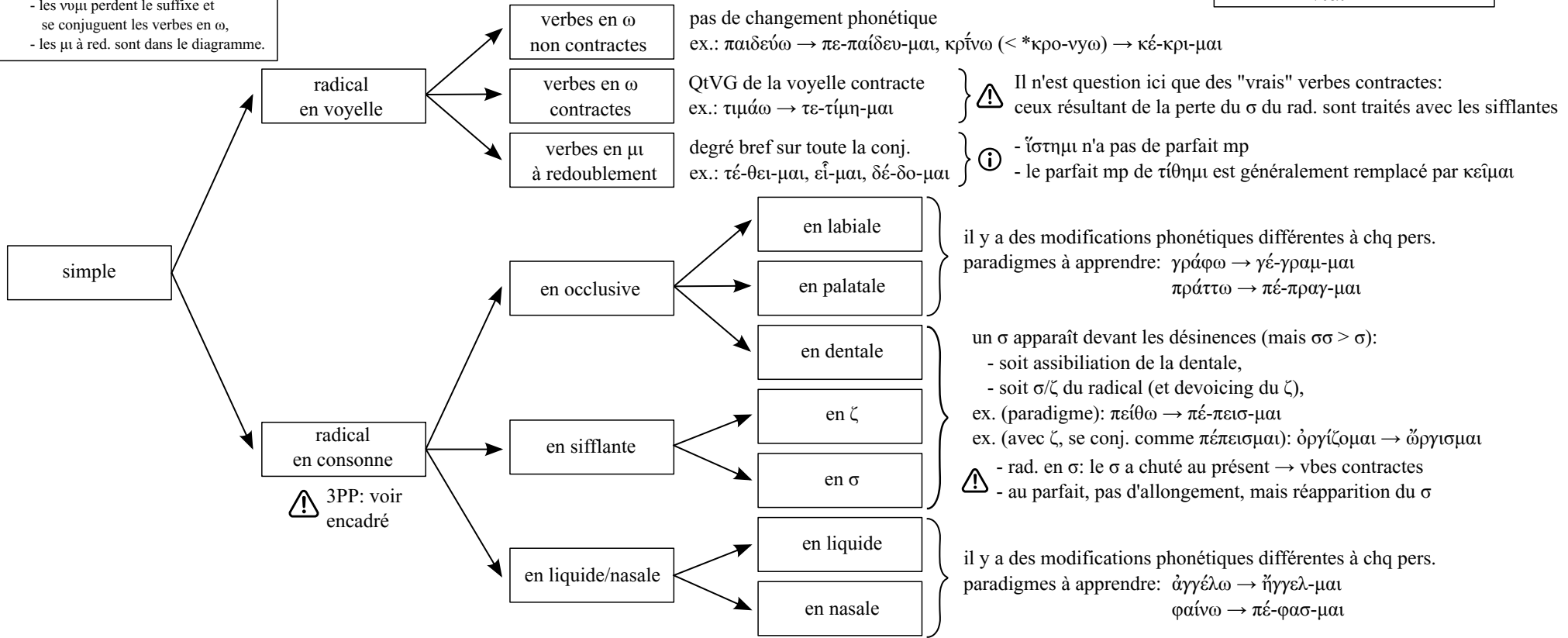
PARFAIT INDICATIF ACTIF



PARFAIT INDICATIF MOYEN-PASSIF

ⓘ Les désinences uniques sont:
 μαι μεθα
 σαι σθε σθον
 ται νται σθον

ⓘ Note sur les verbes en μι:
 - il n'y a qu'un seul verbe en μι simple:
 δόναμαι → δεδύνημαι,
 - les νμι perdent le suffixe et
 se conjuguent les verbes en ω,
 - les μι à red. sont dans le diagramme.



avec élargissement phonétique

suffixe σ: le suffixe σ est en fait une extension du σ issu des rad. en dentale (assibilation) à certains verbes (Duhoux 49)
ex.: φαίνομαι → πέ-φα-σ-μαι (qqs ex. Duhoux 360Bb)

suffixe η: suffixe η qui facilite la prononciation (comme à l'actif)
ex.: βουλεύω → βεβούλημαι

formes périphrastiques

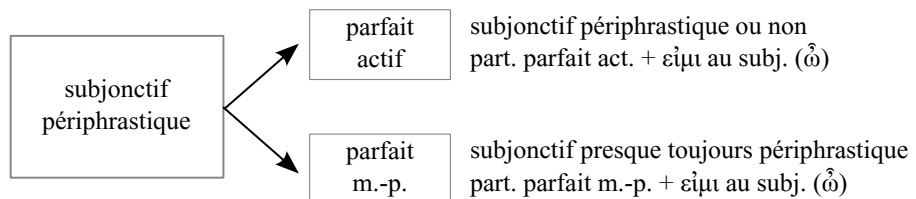
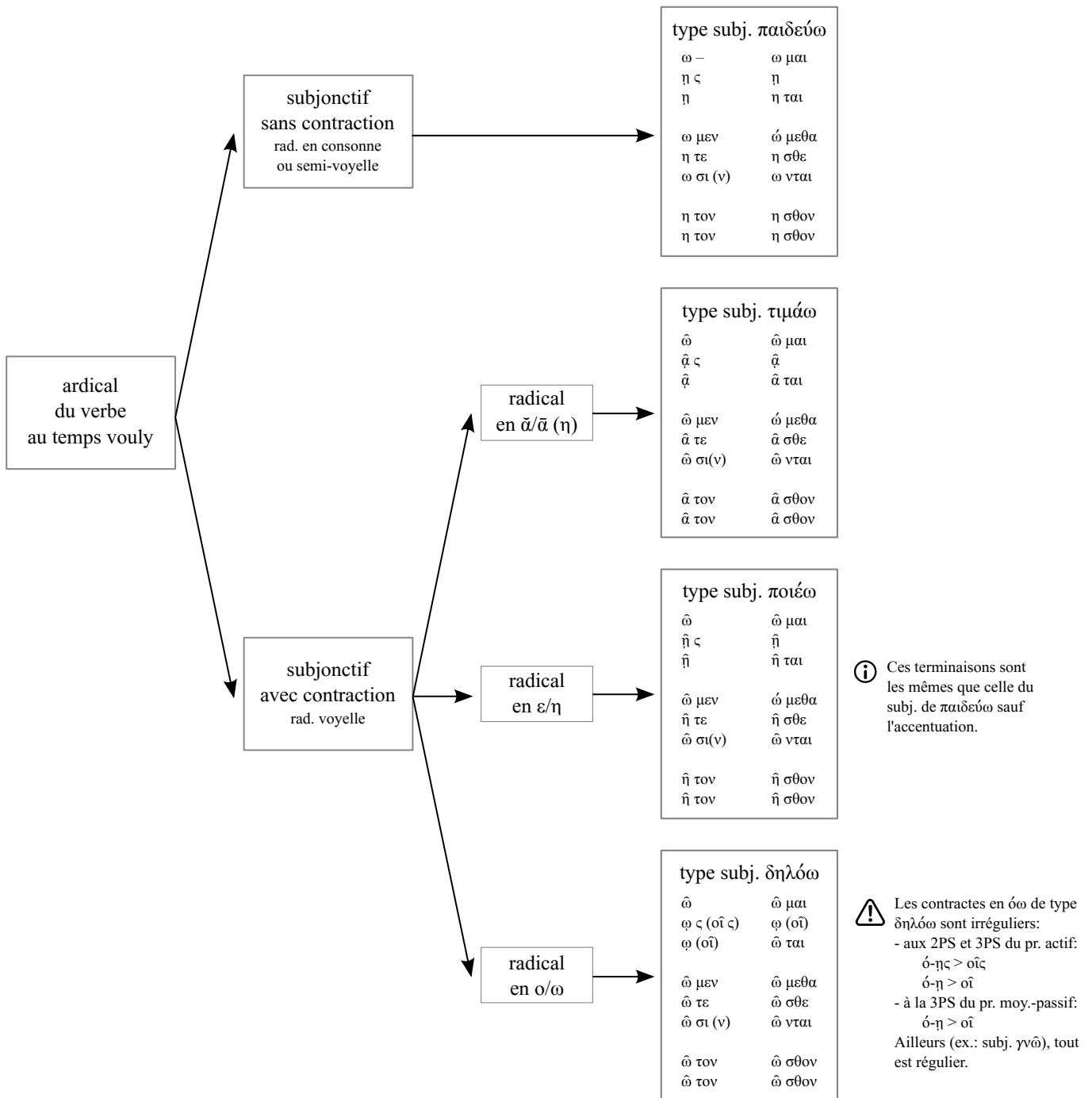
le problème de la 3PP MP: voir l'encadré

subjonctif et optatif: forme périphrastique de règle pour le subj. et l'opt. mp.
ex.: πεπαιδευμένος ὄν, πεπαιδευμένος εἶην

toute forme de l'indicatif: toute forme de l'indicatif parfait peut être remplacée par une forme périphrastique (part. à la voix voulue + εἶμι) (cf. Duhoux 357) ex.: παιδεύω → πεπαιδευμένος εἶμι

⚠ La 3PP MP de tous les verbes à radicaux en consonne (occ., liq., nas., sif.: tous!) ont une forme périphrastique en attique récent pour faciliter la prononciation. En Ionien, les radicaux en lab. et pal. vocalisent le v de -νται pour en faire -αται (voir paradigmes).

LES DIFFÉRENTS TYPES DE SUBJONCTIFS



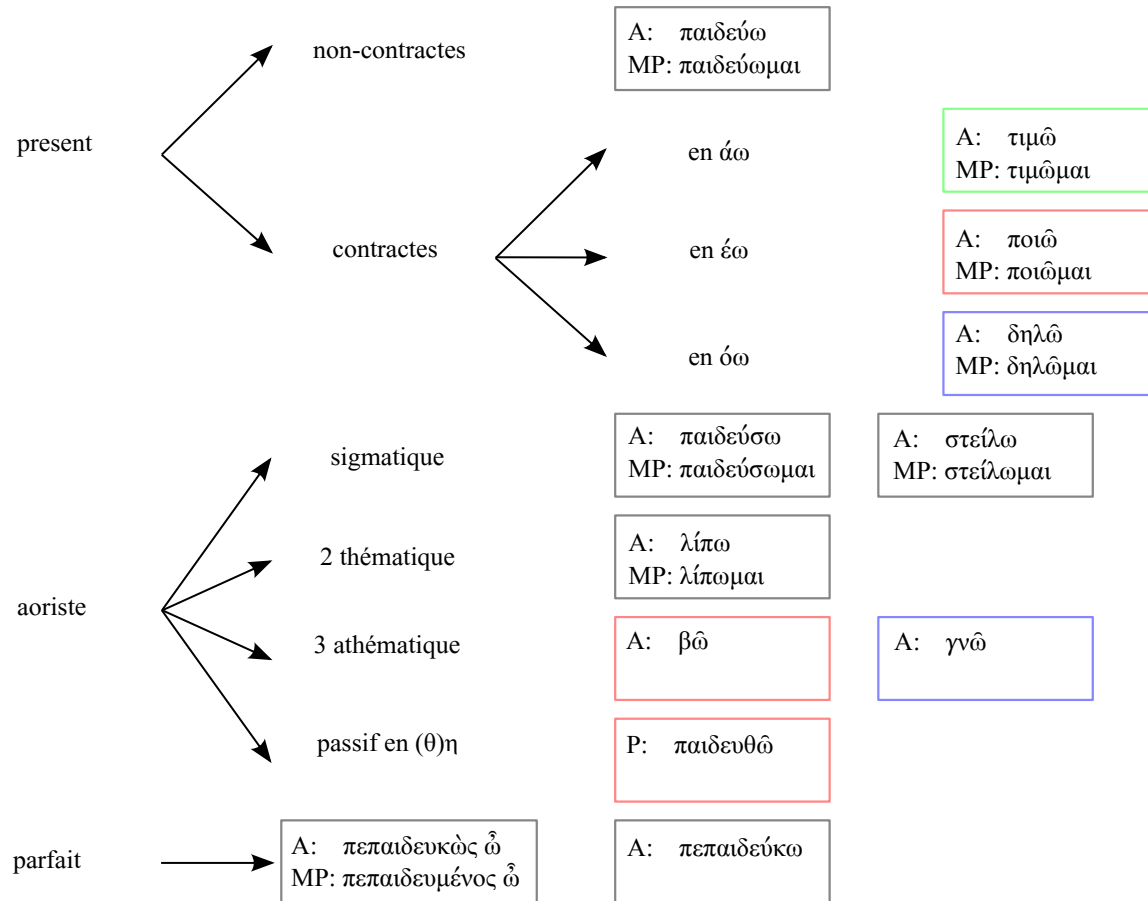
LES SUBJONCTIFS DES VERBES EN -Ω

Contractions:

comme -άω

comme -έω

comme -όω



Contractions:

comme -άω

comme -έω

comme -όω

LES SUBJONCTIFS DES VERBES EN -MI

		present		aoriste			parfait	
		actif	m.-p.	actif	moyen	passif	actif	m.-p.
simple	εἶμι	ῶ						
	εἶμι	ῶ						
	φημι	φῶ		φήσω (ind. ἔφησα)				
	δύναμι (δυν-)		δύνωμαι		δυνήσονται	δυνηθῶ		
à redoublement	τίθημι (τιθ-)	τιθῶ	τιθῶμαι	θῶ	θῶμαι	⚠ τεθῶ	τεθείκω	formation périphrastique (formation simple très rare)
	ἵημι (ι-)	ἰῶ	ἰῶμαι	ῶ	ῶμαι	ἐθῶ	εἶκω	
	δίδωμι (διδ-)	διδῶ	διδῶμαι	δῶ	δῶμαι	δοθῶ	δεδώκω	
	ἴστημι (ιστ-)	ιστῶ	ιστῶμαι	στῶ	στῶμαι	σταθῶ	ἔστήκω	
			στήσω	στήσωμαι				
en νημι	δείκνυμι	δεικνύω	δεικνύωμαι	δείξω	δείξωμαι	δειχθῶ	δεδείκω	

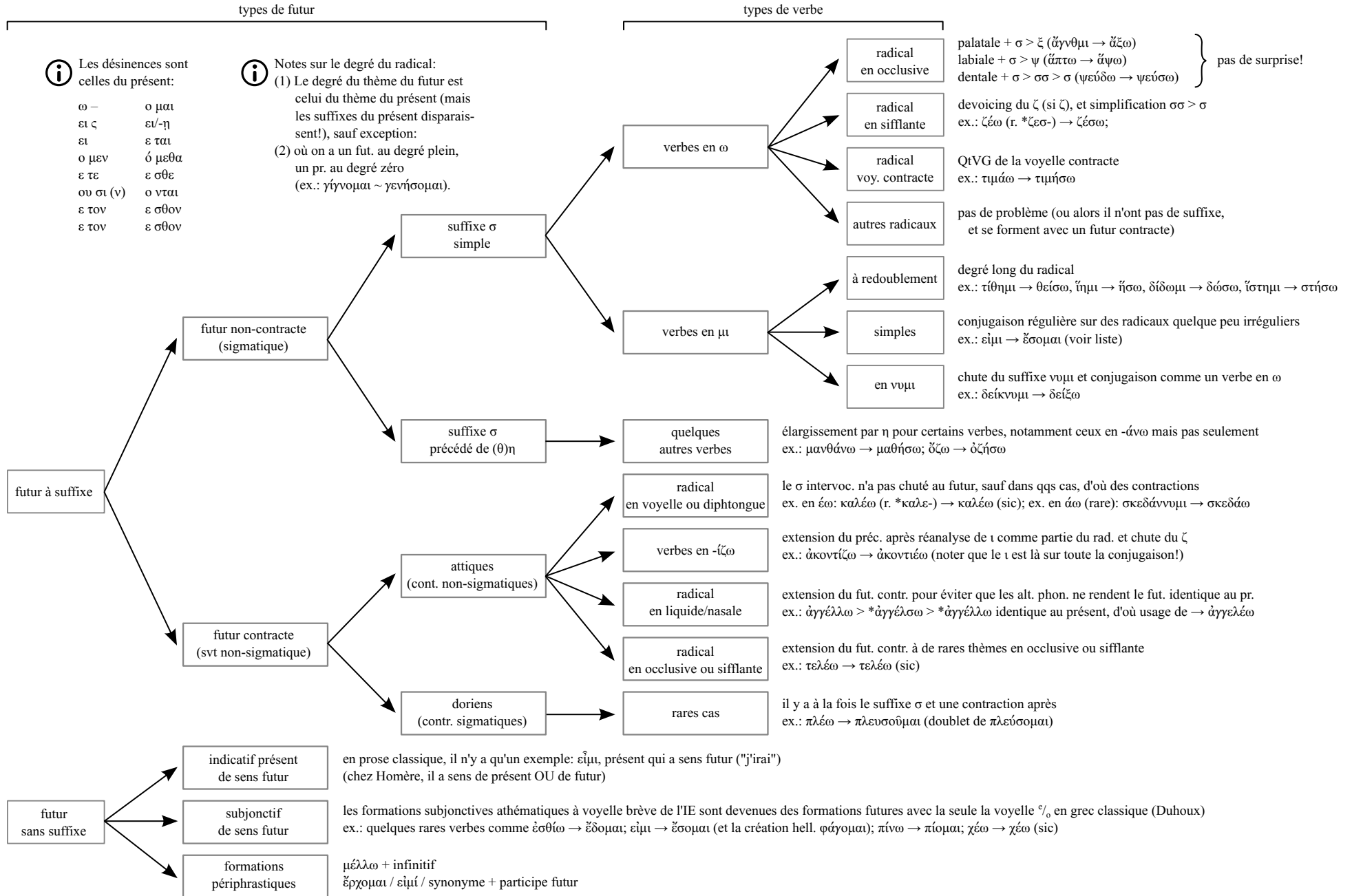
comme le présent sans le redoublement



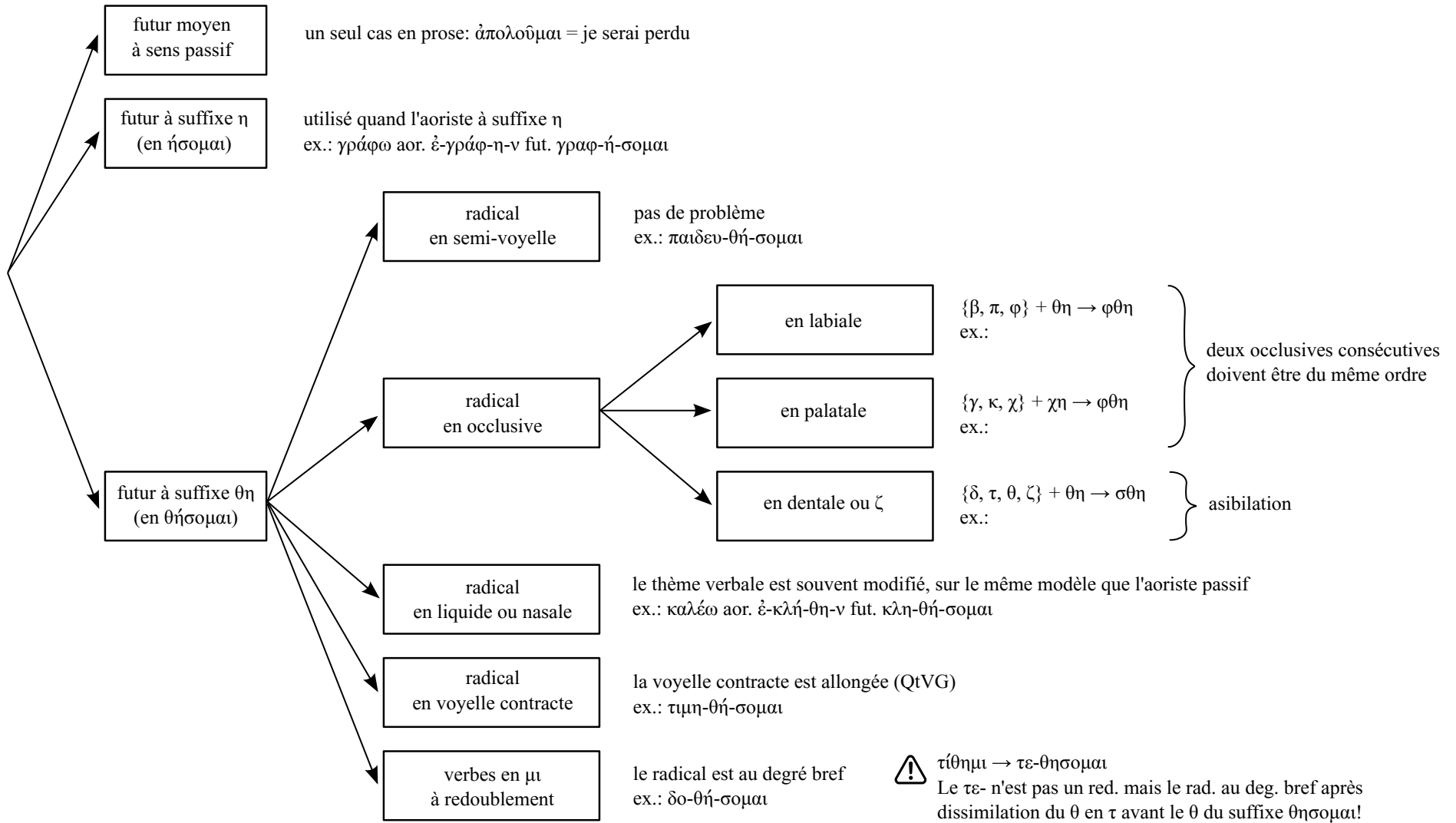
τε-θῶ:
Il y a dissimilation du radical θε- en τε-, ce qui veut dire que le τε- est le radical, pas un redoublement!

formation périphrastique
(formation simple très rare)

LE FUTUR INDICATIF ACTIF ET MOYEN



LE FUTUR PASSIF

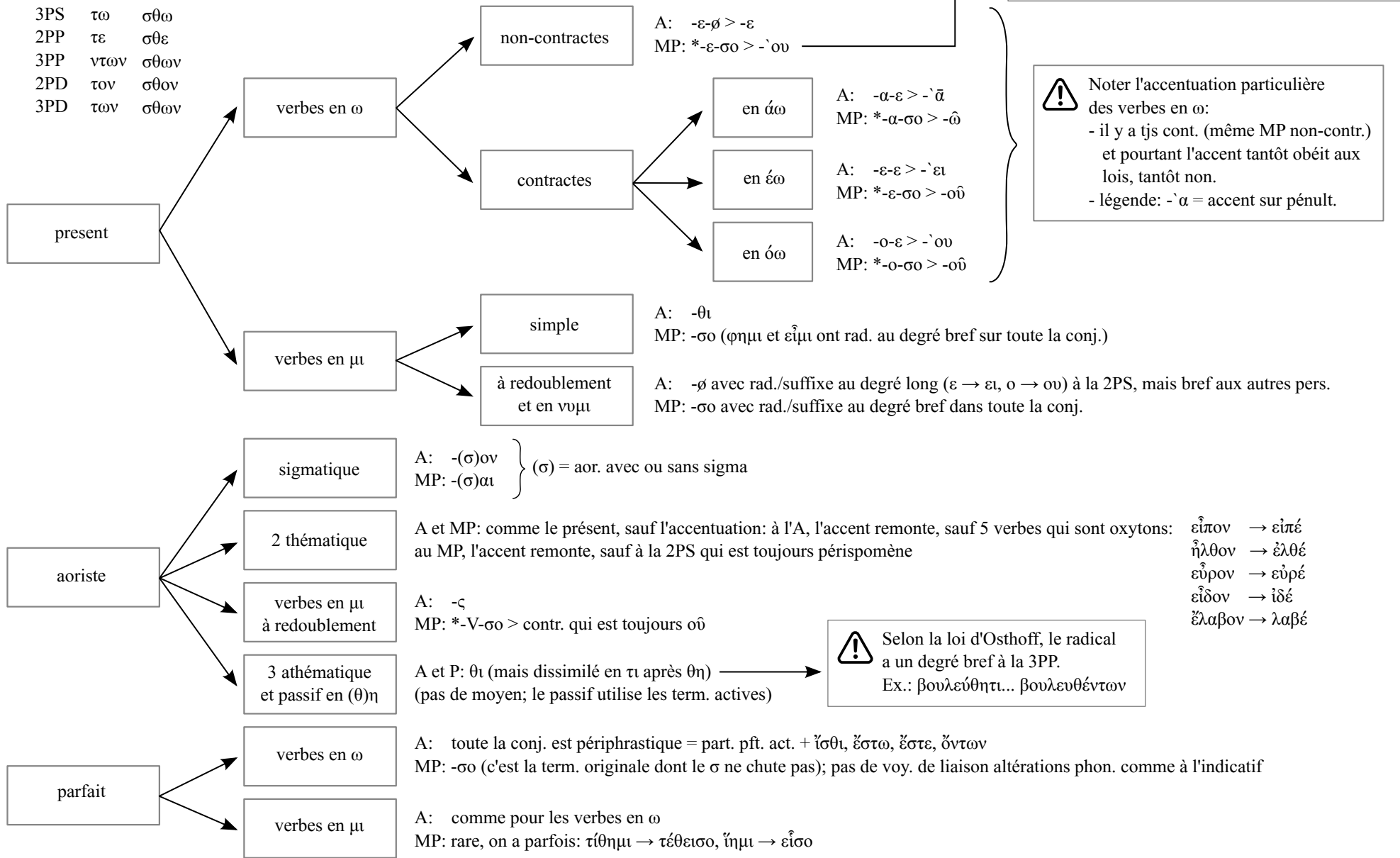


i Formation de l'impératif: rad. au temps voulu + désinences
Le problème sont les 2PS, qui n'ont pas de term. régulières.

Les désinences sont:

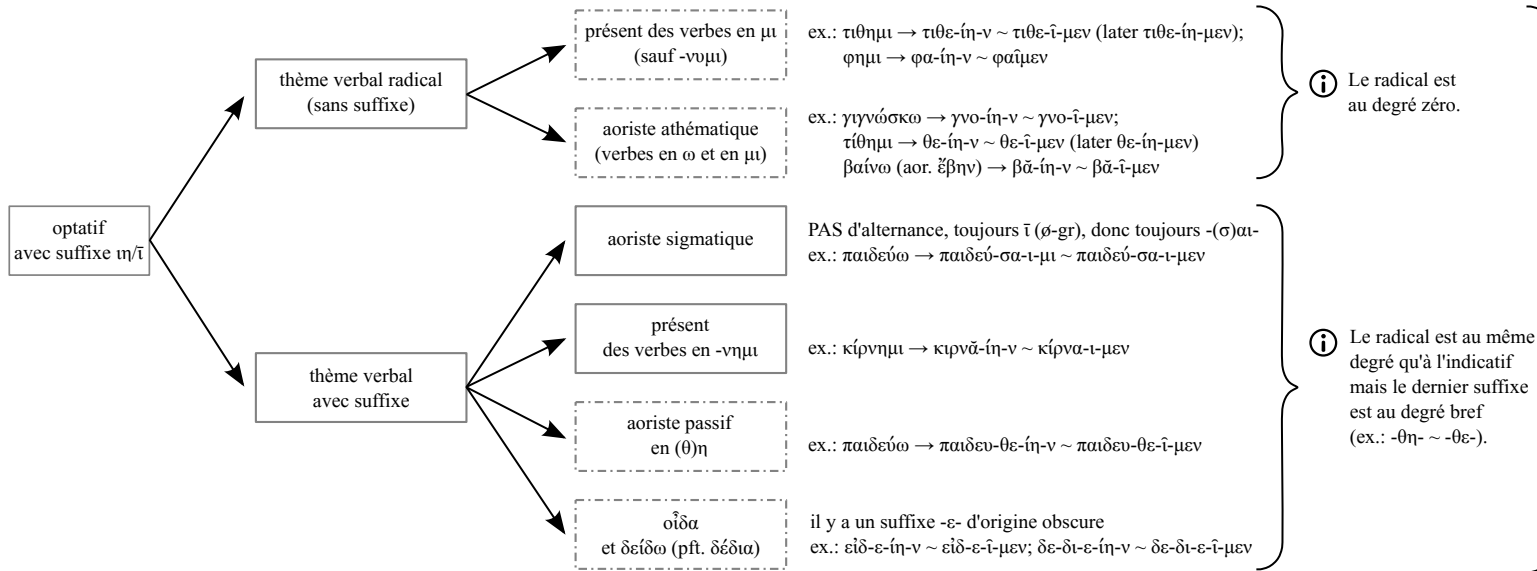
2PS	?	?
3PS	τω	σθω
2PP	τε	σθε
3PP	ντων	σθων
2PD	τον	σθον
3PD	των	σθων

L'IMPÉRATIF



εἶπον	→	εἶπέ
ἦλθον	→	ἔλθέ
εὔρον	→	εὐρέ
εἶδον	→	ιδέ
ἔλαβον	→	λαβέ

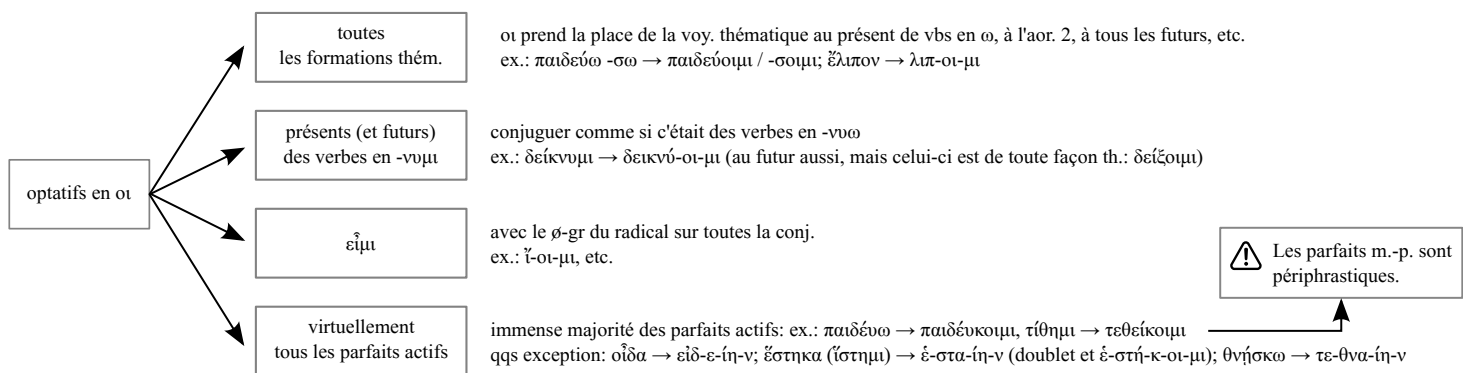
L'OPTATIF



ⓘ Le radical est au degré zéro.

ⓘ Le radical est au même degré qu'à l'indicatif mais le dernier suffixe est au degré bref (ex.: -θη- ~ -θε-).

ⓘ Il y a alternance entre -η- au sg. actif et -ῖ- ailleurs (d.-pl. actif et tout le mp), sauf:
 (1) extension de -ῖ- au sg. dans les aoriste sigmatique (donc -(σ)αι- partout),
 (2) extension de -η- au pl. (tardif), donc -η- partout.



⚠ Les parfaits m.-p. sont périphrastiques.

ⓘ De façon générale, lorsqu'il y a alternance η/ι, il y a tendance à généraliser η au pl. (Duhoux 188)

⚠ Les formations utilisant η/ι (sauf l'aoriste sig. et les verbes en -νυμι) accentuent toujours la diphtongue V+ι. En pratique, le ι est toujours accentué. (Les cas sont représentés par des boxes en pointillés.)

Exception notable: les verbes en ι simple type δύναμαι qui reculent l'accent au max.

optatif "éolien" en ει formes alternatives des aoristes sigmatiques 2PS: -σειας, 3PS -σειε(ν), 3PP -σειαν très courant chez Homère, origine discutée (Duhoux 187)

optatif en ουη → **verbes à présent contracte** introduction de η au sig. par analogie avec les formes en η/ι, d'où alternance entre -οιη- au sg. act., -οι- ailleurs
 ex.: ποιέω → ποι-οίη-μι ~ ποι-οῖ-μεν

forme périphrastique parf. A (parfois): part. parf. act. + εἶην (ex.: βεβουλεύοιμι ου βεβουλευκός εἶην) parf. MP (toujours): part. parf. mp. + εἶην (ex.: πεπαιδευμένος εἶην; τεθειμένος εἶην)

⚠ Il y a extension du -οιη- au pl. et même du -οι- au sg. (Platon).

LES PARTICIPES EN GREC ANCIEN

radical	choix voix et temps	voyelle th. (ou non)	suffixe du part.	suffixe du genre	désinences	
thème verbal au temps voulu	actif	tous les temps sauf parfait	thématique = voyelle o	*-nt- -vt-	N-masc. = QtVG N-neut. = ∅	
			athématique en α en ε en o en υ	masc./neut. = ∅ fém. = *yǎ/yā	N-masc. = CL+ς N-neut. = ∅	
		parfait	athématique	o-gr = *-wos- > -οτ- (m./n.) ∅-gr = *-us- > -υ(σ)- (fém.)	N-masc. = QtVG (et non -ς; le -ς fait partie du suffixe) N-neut. = ∅	
	moyen et/ou passif	tous les temps	thématique = voyelle o	*-men- -μεν- (suffixe nominal type ἡγεμόν)	suffixe en -o- (m./n.) ou -ā- > -η- (f.)	désinences comme pour les subs. des 1ères et 2e déclinaisons
			athématique			

Chapitre 4

Conjugaison

Les formations thématiques et athématiques

Il y a généralement différence entre verbes en $\mu\iota$ et verbes en ω quand pour un temps ou un mode donné, il y a des formations thématiques qui s'opposent à des formations athématiques.

Au présent et à l'imparfait, il y a une nette différence entre formation thématique (verbes en ω) et formation athématique (verbes en $\mu\iota$).

Au futur, il n'y a qu'une seule formation, qui est thématique. Pas de différence, donc.

À l'aoriste actif et moyen, les choses sont un peu confuses:

- L'aoriste sigmatique est athématique bien que la voyelle α vienne jouer le rôle de voyelle de liaison. Il concerne les verbes en ω et les verbes en $\nu\omicron\mu\iota$, jamais les autres verbes en $\mu\iota$ (sauf $\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu\iota$, qui a deux aoristes).
- Il y a deux aoristes qui sont de formations identiques à l'imparfait (seul le radical est différent de celui-ci): l'aoriste 2 thématique et l'aoriste 3 athématique. Mais, bizarrement, ces deux aoristes, y compris le 3 ath., concernent exclusivement les verbes en ω .
- L'aoriste des verbes en $\mu\iota$ à redoublement, est, tout aussi bizarrement, différent de l'aoriste 3 athématique des verbes en ω , puisqu'il utilise un suffixe κ .
- Quant aux verbes en $\mu\iota$ simples, ils utilisent des aoristes de type imparfait, comme des verbes en ω , mais avec beaucoup de cas de supplétismes...

L'aoriste passif, lui, est athématique pour tous les verbes... sauf qu'il se forme comme un actif selon le modèle de l'aoriste 3 athématique, duquel il ne se distingue que par la présence d'un suffixe $-\theta\eta-$ (dans la plupart des cas).

Le parfait est athématique partout, et il n'y a donc pas de grande différence entre les verbes en ω et ceux en $\mu\iota$, d'autant que beaucoup de verbes en $\mu\iota$ n'existent pas au parfait.

L'impératif se construit sur le modèle du présent: seules les terminaisons changent. On retrouve donc les mêmes oppositions.

Le subjonctif est thématique partout, il n'y a donc pas de différence entre les deux types de verbes.

L'optatif se forme avec un suffixe particulier. Étymologiquement, il est difficile de dire si le ou est un suffixe à part ou le mélange de ι et de la voyelle de liaison. Du reste, il y a des différences importantes entre les formations athématiques, qui correspondent plus ou moins aux verbes en $\mu\iota$, et les formations thématiques.

Le participe oppose aussi des formations thématiques et athématiques, reprenant la répartition

de l'indicatif.

Il en va de même pour l'infinitif.

Il faut donc retenir qu'il y a des différences entre verbes en ω et verbes en μ surtout au présent (et imparfait) et à l'aoriste de l'indicatif, ainsi qu'à l'optatif.

Bien connaître les verbes en -μι

1. Répartition des verbes en -μι

Voici la liste:

- verbes sans redoublement:
 - sans suffixe:
 - les verbes dits “simples” → εἶμι, εἶμι et φήμι (très fréquents, mais irr.)
 - les verbes en -ημι/-αμαι:
 - actif (-ημι) → sur le modèle de ἵστημι (ou ἵσταμαι pour les déponents)
 - déponents (-αμαι) → sur le modèle de ἵστημι au m.-p. (ex.: δύναμαι)
 - avec suffixe (le suffixe n’est présent qu’au présent):
 - -νημι → sur le modèle de ἵστημι
 - -νυμι → sur le modèle de δείκνυμι (aucune difficulté pour leur conjugaison)
- verbes avec redoublement:
 - les quatre verbes de base:
 - radical en α → ἵστημι
 - radical en ε → τίθημι et ἴημι
 - radical en ο → δίδωμι
 - très peu d’autres verbes → sur le modèle de ἵστημι (ex. δίδημι, πίμπλημι)

Du côté pratique, les formes morphologiques à apprendre se répartissent ainsi:

- les irréguliers εἶμι, εἶμι et φημι
- les quatre verbes à redoublement de base: ἵστημι, τίθημι, ἴημι et δίδωμι
- les verbes en -νυμι (seulement au présent/imparfait): δείκνυμι

Tous les autres verbes en μι se conjuguent comme ἵστημι (y compris les déponents en -αμαι). On notera donc que seuls ἵστημι et δείκνυμι servent réellement de modèles: les autres ne sont les modèles que d’eux-mêmes et de leurs composés.

2. Les verbes en -μι simples

verbe	rad. long	rad. bref	remarques	princ. parts
εἶμι (je suis)	ει- εἶ-μι	εσ- ἐσ-μεν	au présent, enclitique sauf 2PS	εἶμι (impft. ἦν), ἔσομαι
φημι (je dis, j’affirme)*	φη- φη-μι	φᾶ- φᾶ-μεν		φημι, φήσω, ἔφησα
εἶμι (j’irai)	ει- εἶ-μι	ι- ἴ-μεν	c’est un présent à sens futur!	εἶμι est le futur de ἔρχομαι

* Noter que οὐ φημι signifie negare “dire que... ne... pas”.

3. Les verbes en -μι à redoublement

Ce sont des verbes en voyelle, et il y a donc trois saveurs: en α, en ε, en ο.

Ce qui les différencie des verbes contractes, outre le redoublement, c'est qu'il n'y a pas de voyelle de liaison avec laquelle contracter.

Ils posent cependant quelques difficultés:

- il y a des alternances vocaliques quantitatives (QtVG) au cours de la conjugaison, et il faut savoir où (tous les verbes en -μι ont cette alternance, mais les simples sont irréguliers, et pour ceux en -νυμι, l'alternance ne se remarque pas sauf à noter la longueur du -υ-),
- les redoublements (présent et parfait) et les augments ont subi des altérations pour ἴστημι et ἴημι.

Voici déjà les “principal parts”:

ἴστημι	στήσω	ἔστησα/ἔστην	ἔστηκα	ἔσταμαι	ἑστάθην	σταθήσομαι
τίθημι	θήσω	ἔθηκα	τέθηκα	[κεῖμαι]	ἐτέθην	τεθήσομαι
ἴημι	ἦσω	ἦκα	εἶκα	εἶμαι	εἶθην	ἐθήσομαι
δίδωμι	δώσω	ἔδωκα	δέδωκα	δέδομαι	ἐδόθην	δοθήσομαι

3.1. Le radical

Le radical se trouve au présent débarrassé du redoublement. Il se trouve aussi directement au futur (radical long, ex.: ἦ-σω) et à l'aoriste optatif (radical bref, ex.: *ἔ-τη-ν > ε-ἴη-ν).

Il est important, cependant, de connaître la forme étymologique du radical afin de pouvoir comprendre la formation du redoublement et de l'augment.

	ἴστημι	τίθημι	ἴημι	δίδωμι
radical bref	σῑᾱ-	θε-	*yε- > ἔ- (cf. L <i>jaceo</i>)	δο-
radical long	σῑᾱ-/σῑη-	θη- (parfois θει-*)	*yη- > ἦ-	δω- (parfois δου-*)
exemples	ἴ-σῑη-μι, ἴ-σῑα-μεν	τί-θη-μι, τί-θε-μεν	ἴ-η-μι, ἴ-ε-μεν	δί-δω-μι, δί-δο-μεν

* La QtVG est régulière, excepté parfois à l'imparfait où on peut avoir: θει- et δου-.

3.2. Le redoublement

Il y a deux redoublements: en ι au présent, en ε au parfait.

Il n'y a aucun problème pour τίθημι et δίδωμι.

Pour ἴστημι:

- Puisque le radical commence par deux consonnes différentes, le redoublement consiste, de façon régulière, en la répétition de la première, donc: *σι- (*σε-).
- Cependant, le σ initial a évolué en aspiration, et on a donc désormais: ἰ- (έ-).

Pour ἴημι:

- Le radical commençant par un yod, le redoublement consiste, de façon régulière, en la répétition de cette consonne, donc: *γι (*γε).
- Cependant, le yod initial a évolué en aspiration, tout comme le yod du radical, et on a donc désormais: ἰ- (έ-).
- ATTENTION: Contrairement au redoublement de ἴστημι, celui de ἴημι est long!
- Au parfait, il y a un autre problème.
 - Il faut d'abord savoir que le parfait actif s'oppose au parfait moyen-passif par la QtVG du radical: long pour l'actif (ex.: ἔ-στη-κα), bref pour le moyen-passif (ex.: ἔ-στα-μαι).
 - Mais le parfait actif de ἴημι est construit sur le moyen-passif, c'est pourquoi on a un parfait actif qui utilise le degré bref du radical. Ainsi, on a: *γε-γε- > εἶ- (contraction) et donc εἶκα (semblable au moyen-passif εἶμαι).

En résumé:

	ἴστημι	τίθημι	ἴημι	δίδωμι
red. en ι	*σι- > ἰ-	τι-	*γι- > ἰ-	δι-
red. en ε	*σε- > έ-	τε-	*γε- > έ- (contr. *γεγε- > εἶ-)	δε-
exemples	ἴ-στη-μι, ἔ-στη-κα	τί-θη-μι, τέ-θη-κα	ἴ-η-μι, εἶ-κα	δί-δω-μι, δέ-δω-κα

3.3. L'augment

On trouve l'augment à deux temps de l'indicatif:

- l'imparfait: l'augment apparaît devant le redoublement,
- l'aoriste: il n'y a pas de redoublement.

Il n'y a aucun problème pour τίθημι et δίδωμι, l'augment est έ- aux deux temps.

Pour ἴσθημι, tout est parfaitement régulier:

- À l'imparfait, le redoublement est en voyelle, et l'augment est marqué par l'allongement de cette voyelle (augment temporel): on passe de $\acute{\iota}$ - à $\acute{\iota}\acute{\iota}$ -, donc: $\acute{\iota}\acute{\iota}$ -στη-ν.
- À l'aoriste, le redoublement tombe et on retrouve le radical $\sigma\tau\alpha$ - en consonne, l'augment est donc la voyelle $\acute{\epsilon}$ - ($\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$ -στην).

Pour ἴημι:

- À l'imparfait, il en va comme pour ἴσθημι, sauf que la voyelle du redoublement est déjà longue: il n'y a donc, en pratique, aucun changement au début du verbe ($\acute{\iota}\acute{\iota}$ -η-ν).
- À l'aoriste, les choses se compliquent un peu, car le radical commence par une voyelle, et cette voyelle subit la QtVG.
 - On se souvient (voir la fiche sur l'augment) que la présence d'une voyelle disparue (ici un yod: *ye-) avant l'augment provoque un hiatus (augment + voyelle du radical), et que ce hiatus peut être résolu de différentes façons. Ici, il est résolu par la contraction.
 - On a donc deux contractions:
 - radical long (actif sing.): $\acute{\epsilon} + \acute{\eta}$ - > $\acute{\eta}$ -, donc $\acute{\eta}\kappa\alpha$,
 - radical bref (ailleurs): $\acute{\epsilon} + \acute{\epsilon}$ - > $\acute{\epsilon}\acute{\iota}$ -, donc $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\mu\epsilon\nu$ (act. pl.), $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\mu\alpha\iota$ (m.-p.).

En résumé:

	ἴσθημι	τίθημι	ἴημι	δίδωμι
augment à l'imparfait	$\acute{\iota}\acute{\iota}$ - (= allong. voy. du red.)	$\acute{\epsilon}$ -	$\acute{\iota}\acute{\iota}$ - (= allong. voy. du red.)	$\acute{\epsilon}$ -
augment à l'aoriste	$\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$ -	$\acute{\epsilon}$ -	$\acute{\eta}$ - (rad. long) $\acute{\epsilon}\acute{\iota}$ - (rad. bref)	$\acute{\epsilon}$ -
exemples	$\acute{\iota}\acute{\iota}$ -στη-ν, $\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$ -στην	$\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$ -τί-θη-ν, $\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$ -θη-κα	$\acute{\iota}\acute{\iota}$ -η-ν, $\acute{\eta}\kappa\alpha/\acute{\epsilon}\acute{\iota}\mu\epsilon\nu$	$\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$ -δί-δου-ν, $\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$ -δω-κα

3.4. Résumé général

	ἴστημι	τίθημι	ἕημι	δίδωμι
radical bref	στᾱ ἴ-στᾱ-μεν	θε τί-θε-μεν	*γε > ἐ (cf. L <u>jaceo</u>) ἴ-ε-μεν	δο δί-δο-μεν
radical long	στᾱ̄/στη ἴ-στη-μι	θη (pfs θει) τί-θη-μι	*γη > ῆ ἴ-η-μι	δω (pfs δου) δί-δω-μι
redoublement en ι	*σι- > ἰ- ἴ-στη-μι	τι- τί-θη-μι	*γι- > ἴ- ἴ-η-μι	δι- δί-δω-μι
redoublement en ε	*σε- > ἐ- ἔ-στη-κα	τε- τέ-θη-κα	*γε- > ἐ- (contr. *γεγε- > εἶ-) εἶ-κα	δε- δέ-δω-κα
augment à l'imparfait	ἴ- ἴ-στη-ν	ἐ- ἐ-τί-θη-ν	ἴ- ἴ-η-ν	ἐ- ἐ-δί-δου-ν
augment à l'aoriste	ἔ- ἔ-στην	ἐ- ἔ-θη-κα	ῆ- (rad. long) εἶ- (rad. bref) ῆκα, εἶμεν	ἐ- ἔ-δω-κα

3.5. Le sens d'ἴστημι

Le sens est transitif (“placer”) ou intransitif (“se placer, se tenir”) ou les deux selon les temps. Voici la répartition (encadré = transitif, grisé = intransitif):

	actif	moyen	passif
présent	ἴστημι ~ ἴστην	ἵσταμαι ~ ἵστάμην	ἵσταμαι ~ ἵστάμην
futur	στήσω	στήσομαι	σταθήσομαι
aoriste sigmatique	ἔστησα	ἔστησάμην	ἔστάθην
aoriste 3 ath.*	ἔστην		
parfait	ἔστηκα ~ εἰστήκη	ἔσταμαι ~ εἰστάμην	ἔσταμαι ~ εἰστάμην

* C'est l'aoriste 3 athématique des verbes en ω et non l'aoriste athématique des verbes en μι!

Conclusion: Au présent, futur et aoriste sigmatique, le sens est transitif, à l'aoriste 3 ath. et au parfait, le sens est intransitif. Au moyen, les deux sens coexistent.

4. Les verbes en νυμι

Les verbes en νυμι ne sont des verbes en μι qu'au présent, sur le modèle de δείκνυμι. Aux autres temps ils perdent leur suffixe et se conjuguent comme des verbes en -ω.

C'est là qu'il faut faire attention: la perte du suffixe peut révéler un radical en consonne ou en voyelle qui rentre dans un cas particulier (par exemple un futur ou un parfait en liquide, un radical en voyelle qui allonge sa voyelle hors du présent, etc.): ils ne se conjuguent donc pas tous comme δείκνυμι hors du présent.

Néanmoins, en tenant compte des particularités dues au radical, ils sont réguliers, i.e. ils ont un futur (δείξω) et un aoriste sigmatiques (ἔδειξα), sauf deux verbes: l'un qui a un aoriste 2 thématique: ἀπόλλυμαι → ἀπολόμην, l'autre qui a un aoriste 3 athématique: σβέννυμι → ἔσβην¹.

5. L'alternance caractéristique des verbes en μι

5.1. Règles

Tous les verbes en μι sont caractérisés par une alternance vocalique quantitative du radical (QtVG). L'un des problèmes de ces alternances, c'est que le degré long de ε/ο est soit η/ω soit (plus rarement) ει/ου.

Voici les règles à apprendre par coeur:

Règle I – Le degré est bref partout, sauf quand il est long ou quand il y a alternance.

Règle II – Le degré est long dans les cas suivants:

- le futur actif à tous les modes;
- le futur moyen à tous les modes (mais pas le futur passif!);
- le parfait actif à tous les modes, à l'exception de:
 - ἴημι (car son parfait actif est construit sur le parfait moyen-passif),
 - ἴστημι dans sa version avec κ alternant (qui n'existe qu'à l'indicatif);
- l'aoriste 3 athématique² aux trois modes qui commencent par un "i" (indicatif, impératif, infinitif), et à l'actif seulement.

¹ Cf. Duhoux, *Verbe*, 280.

² L'aoriste 3 athématique joue sur les degrés, et on l'inclut donc ici, surtout que même s'il concerne quasi-exclusivement des verbes en -ω, il est quand même utilisé par ἴστημι.

Règle III – Il y a alternance aux temps suivants de l'indicatif actif:

- le présent,
- l'imparfait,
- l'aoriste (celui des verbes en -μι, bien entendu, puisque l'alternance ne concerne que les verbes en -μι).

Règle IV – Quand il y a alternance, le singulier est long, le pluriel est bref.

5.2. Remarques

- À l'impératif présent actif, les verbes en -μι à redoublement ont régulièrement un degré bref, sauf à la 2PS où il est long (mais les verbes en -μι simples sont réguliers y compris à la 2PS).
- Ἴστημι a deux aoristes auxquels il faut faire attention:
 - L'aoriste sigmatique a un degré long (ἔστησα) à l'actif et au moyen.
 - L'aoriste 3, qui n'existe qu'à l'actif, suit la règle de tous les aoristes 3.
 - Le passif se conjugue comme les autres verbes en μι à redoublement.
- Ἴστημι a aussi deux parfaits actifs:
 - L'un similaire aux autres verbes en -μι à redoublement: avec κ et avec degré long,
 - L'autre sans κ et avec un degré bref à tous les modes, sauf à l'indicatif singulier où il y a κ et un degré long. Ἀποθνήσκω, par ex., se conjugue sur ce modèle.
- À l'optatif, il faut prendre garde au degré du suffixe passif (σ)θη: le degré du suffixe est bref s'il est suffixe du suffixe modal η/ι, long ailleurs. Le degré du radical, lui, respecte les règles.

5.3. Récapitulatif

		indicatif	impératif	subjonctif	optatif ⁴	infinitif	participe
pr/imp	act	alternance	bref ³	bref	bref	bref	bref
	mp	bref	bref	bref	bref	bref	bref
futur	act	long			long	long	long
	mid	long			long	long	long
	pas	bref			bref	bref	bref
aoriste	3 ath act	long	long	bref	bref	long	bref
	μ act	alternance	bref	bref	bref	bref	bref
		mid	bref	bref	bref	bref	bref
	pas	bref	bref	bref	bref	bref	bref
parfait	act	long ^{1,2}	périphras- tique	n'existe pas, où alors sous forme périphrastique		long ¹	long ¹
	mp	bref	rare			bref	bref

1 Sauf ἴημι car son parfait actif est construit sur le moyen-passif.

2 Sauf ἴσθημι dans sa version avec κ alternant: le degré est alors alternant.

3 Sauf 2PS des verbes en μ à redoublement (mais les simples ont un degré bref).

4 L'utilisation du suffixe -η/- entraîne le degré bref d'un éventuel suffixe, not. au passif en -θη-.

Irrégularités de qqs verbes en μι usuels

1. Accentuation de δύναμαι, ἐπισταμαι et κρέμαμαι

Δύναμαι, ἐπισταμαι et κρέμαμαι ont une particularité d'accentuation. Ces verbes reculent l'accent au maximum:

- au subjonctif, alors qu'il reste normalement sur la voyelle de liaison (ex.: ἴστωμαι ~ δύνωμαι),
- à l'optatif, alors qu'il reste normalement sur la contraction avec ι (ex.: ἴσταίτο ~ δύναιτο).

2. Ἦμι “dire”

Ἦμι “dire” n'est usité en prose que dans les locutions:

- ἦν δ' ἐγώ “dis-je”,
- ἦ δ' ὅς “dit-il”,
- ἦ δ' ἧ “dit-elle”,
- ἦ ῥά “il dit” (hom.).

3. Κεῖμαι et κάθημαι

Ce sont des verbes défectifs qui n'ont que les temps suivants. Ils se conjuguent comme un parfait passif, mais ont un subjonctif et un optatif particuliers.

présent	imparfait	futur	subjonctif	optatif
κεῖμαι	ἐκεῖμην	κείσομαι	κέωμαι	κεοίμην
κάθημαι	ἐκθήμην	–	καθῶμαι	καθῆμην ou καθοίμην

Κεῖμαι sert de parfait à τίθημι.

Verbes déponents et Mélange de voix

Ce sont des mélanges de voix. Le cas est bien plus complexe qu'en latin.

1. Les déponents moyens

Ces verbes n'ont qu'une forme moyenne qui a un sens actif. Il n'y a donc pas d'actif, et la PP I est toujours au moyen, et la PP IV (parfait actif) n'est pas donnée (car elle est active).

Quelques verbes ont un aoriste passif (de sens passif) en plus de l'aoriste moyen (de sens actif). C'est le cas de *δέχομαι*, donné dans le tableau d'exemples. Si ce n'est pas le cas, il n'y a pas de PP VI (aor. passif).

2. Les déponents passifs

Verbes déponents passifs à l'aoriste. Ces verbes sont des déponents moyens (donc avec un présent, un futur et un parfait moyens plutôt qu'actifs), mais l'aoriste moyen est remplacé par aoriste passif, de sens toujours actif.

Au lieu de la PP II (aoriste actif), c'est donc la PP VI (aoriste passif) qui est donnée. Remarquable troublante: l'aoriste passif à une formation active (avec des désinences actives)!

Verbes déponents passifs à l'aoriste et au futur. Pour certains de ces verbes, le futur moyen est, lui-aussi, remplacé par un futur passif.

Au lieu de la PP II (futur actif), c'est donc la PP VII (futur passif) qui est donnée.

3. Les déponents partiels

Ces verbes sont actifs de sens, mais certains temps sont au moyen ou au passif.

Les plus courants sont **déponents moyens au seul futur** (ex.: *ἀκούω*).

Sinon, toutes les combinaisons ou presque existent, par exemple:

- moyens au parfait seul (ex.: *δοκέω*),
- moyens au présent et au futur (mais ni à l'aoriste, ni au parfait) (ex.: *γίγνομαι*),
- moyens au présent et à l'aoriste (mais ni au futur, ni au parfait) (ex.: *ἀλίσκομαι*).

4. Récapitulation des déponents

La diathèse est indiquée sous la forme verbale quand elle est différente de la voix. (Rappel: la diathèse est à la sémantique ce que la voix est à la morphologie.)

	PP I pr. actif	PP II fut. actif	PP III aor. actif	PP IV p. act.	PP V pft. m.-p.	PP VI aor. passif	PP VII fut. passif
moyen	<u>δέχομαι</u>	<u>δέξομαι</u>	<u>ἔδεξάμην</u> (sens act.)	–	<u>δέδεγμα</u>	ἔδεξάμην (sens pas.)	–
passif aor.	<u>βούλομαι</u>	<u>βουλήσομαι</u>	–	–	<u>βεβούλημαι</u>	<u>ἐβουλήθην</u>	–
passif aor. +fut.	<u>ὀργίζομαι</u>	–*	–	–	<u>ὄργισμαι</u>	<u>ὠργίσθην</u>	<u>ὀργισθήσομαι</u>
patiels	<u>ἀκούω</u>	<u>ἀκούσομαι</u>	ἤκουσα	ἀκήκοα	–	–	–
	δοκέω	δόξω	ἔδοξα	–	<u>δέδογμα</u>	–	–
	<u>γίγνομαι</u>	<u>γενήσομαι</u>	ἐγενόμην	γέγονα	γεγένημαι	–	–
	<u>ἀλίσκομαι</u>	<u>ἀλώσομαι</u>	ἔάλων, ἦλων	ἔάλωκα	–	–	–

* Noter que pour ce verbe, il existe aussi une forme de futur moyen ὀργιοῦμαι. Mais ce n'est pas le cas, par exemple, pour ἤδομαι fut. ἤσθησομαι.

5. Le futur moyen à sens passif

Ces verbes ne sont pas déponents, au contraire. Mais je les place ici puisqu'on parle de mélange de voix.

Ces verbes sont actifs de forme et de sens, et leurs PP ne présentent pas de défaut. Le seul problème, c'est que le futur moyen à un sens passif.

Cela s'explique par le fait que la forme passive en -θήσομαι est récent (post-homérique) et qu'il reste quelques survivances de moyens utilisés avec un sens passif.

Exemple: ἀδκέω fut. ἀδκήσομαι à sens passif (“je me ferai du tort”).

Le suffixe -((σ)θ)η-

1. Le suffixe -η-

C'est un suffixe IE qu'on trouve au futur, à l'aoriste, au parfait, mais jamais au présent.

Il marque l'intransitivité ou l'état en IE. C'est pourquoi on trouve des désinences *actives* à l'aoriste *passif* (le futur, qui utilise le même suffixe, utilise des désinences médio-passives: c'est qu'il est de création tardive).

Mais dès Homère, il s'applique aussi à des verbes transitifs, ce qui traduit son affaiblissement sémantique tout autant que la normalisation des conjugaisons.

Il est alors devenu tampon phonétique (sorte de voyelle de liaison), par exemple avant un -σ- au futur et à l'aoriste, ou avant le -κ- du parfait.

Cela permet même, dès Homère, de créer des formes de futur, d'aoriste ou de parfait *à partir du thème du présent* et non du radical verbal. Ex.: *χαρ- > χαίρω fut. χαίρ-ή-σω aor. ἐχαίρησα face au parfait (construit sur le radical verbal) κεχάρηκα.

Du fait de la dilution du sens originel (état, passivité), et puisqu'on trouvait -η- dans des formations actives (futur ou parfait, par exemple), on a utilisé un suffixe -θη- (renforcement/élargissement du précédent ou d'origine inconnue) pour les passifs futur et aoriste. De ce fait, le suffixe -θη- est beaucoup plus fréquent comme marqueur du passif que -η-, parce qu'il est plus stable phonétiquement et plus marquant sémantiquement.

2. Les suffixes -θη-

Cependant, le sens d'état du début étant passé à celui de passif, il a fallu renf, il a parfois été précédé de -θ- pour faciliter encore la prononciation. À l'aoriste passif (voir la fiche sur l'aoriste), le suffixe -θη- est beaucoup plus fréquent comme marqueur du passif que -η-, parce qu'il est plus stable phonétiquement et plus marquant sémantiquement (on trouve -η- au futur ou au parfait *actifs*, par exemple). À l'époque classique, la répartition (pour l'aoriste seulement) est de 10% pour le suffixe -η- seul, 90% pour le -θη-.

Il y a alors parfois des formations concurrentes pour le passif (souvent, celle en -η- est ancienne, celle en -θη- est récente):

- ex.: ἀλλάττω (r. *αλλαγ-) a deux aoristes formés sur la racine verbale: ἠλλάγην et ἠλλαχθην;
- autre ex.: κλίνω (r. κλῖ-) a, lui, un aoriste passif en -θη- formé sur la racine verbale: ἐκλίθην, et un autre en -η- formé sur le thème du présent (comme décrit ci-dessus): ἐκλίνην (en comp. seulement). On trouve même en poésie ἐκλίθην;
- autre ex.: κλέπτω (r. κλεπ-) aor. pas. ἐκλάπην (sur la racine) ou ἐκλέφθην (sur le

présent). (J'ai extrapolé moi-même ces exemples à partir de celui de χάρω: il faut donc vérifier.)

3. Le suffixe -σθη-, et le σ devant les désinences du parfait mp

(Histoire dans Duhoux 49.) Chez Homère, les thèmes en dentale ou sifflante prennent σ (assibilation de la dentale) devant le -θη- de l'aoriste ou certaines désinences du parfait mp, ainsi que devant suffixe comme le -τεος de l'adjectif verbal.

Ce σ a ensuite été généralisé, d'abord à toutes les désinences du parfait mp, mais à des conjugaisons autres et des thèmes qui ne sont ni en sifflante ni en dentale.

Ainsi trouve-t-on parfois, en attique, σ devant le suffixe -θη- des passifs futur et aoriste, et souvent au parfait mp, sans que le radical du verbe soit en sifflante ou en dentale. (Voir qqqs exemples dans Duhoux 49, 360 Eb.)

4. Morphologie

Remarque morphologique: Le suffixe -η- s'ajoute au ø-gr du radical (ex.: κλέπτω aor. pas. ἐκλάπην ou ἐκλέφθην). Mais pas le suffixe -θη-: ἐκλάπην ~ ἐκλέφθην (aor. de κλέπτω).

5. Sources

Duhoux, *Verbe grec ancien*, 2e éd. 48 et 49; Chant, *Morph.*, 187; Delotte, *Verbe Grec*, 50; Bertrand, *NGG*, 309.

Conjugaison différentielle de εἶμι, εἴμι, φημι et οἶδα, avec en plus εἶδον

On étudie ici εἶδον (aoriste de ὀράω) avec les quatre autres verbes, parce qu'on peut ses formes avec celle de οἶδα. Et pour cause: ils ont même racine!

1. Les radicaux

Le radical utilisé pour la conjugaison de ces quatre verbes est le radical bref. Les exceptions sont:

- le présent et l'imparfait à l'indicatif actif singulier (alternance caractéristique des verbes en -μι),
- le parfait indicatif actif singulier de οἶδα (alternance au degré o caractéristique des très anciens parfaits, dont ce verbe est le dernier représentant),
- le parfait aux autres modes que l'indicatif (alternance en e),
- tous les futurs (sauf les passifs, qui ont un degré bref, mais il n'y a pas de passifs ici de toute façon).

Voici le résumé des radicaux:

	radical bref	radical long
φημι	φα- (lat. <u>for/fari</u>) <u>augmenté</u> : ἐφα-	φη- <u>augmenté</u> : ἐφη-
εἶμι	ἐσ- (lat. <u>esse</u>) > ἐ- devant voyelle <u>augmenté</u> : ἦ(σ)-	
εἴμι	ἰ- (lat. <u>eo/ire</u>) <u>augmenté</u> : (degré e sur toute la conj.)	εἰ- (degré e) <u>augmenté</u> : ἦ-
οἶδα	ἰδ- (lat. <u>uideo</u>) <u>augmenté</u> : pas concerné	οἶδ- (degré o), pft. act. seult εἶδ- (degré e) <u>augmenté</u> : ἦδ-
εἶδον	ἰδ- (lat. <u>uideo</u> , comme οἶδα) <u>augmenté</u> : *ἐφῖδον > εἶδον	l'aor. a toujours un rad. bref (le ε de εἶδον n'est pas long!)

Le radical de εἶμι appelle quelques explications:

- Il n'y a pas de radical alternatif (alternance qualitative ou quantitative).
- Devant voyelle, le σ intervocalique chute, et il y a généralement contraction. Par exemple au participe: *ἐσ-ων > ἐ-ων > ὄν ou au subjonctif: *ἐσ-ω > ἔ-ω > ᾶ. Les forme non-contractes ἐ-ων et ἐ-ω existent en ionien.

- Devant nasale, le σ tombe chute, et il y a généralement CL. Par exemple au présent: $*\acute{\epsilon}\sigma\text{-}\mu\iota > \acute{\epsilon}\iota\mu\iota$.

Le radical de $\acute{\omicron}\acute{\iota}\delta\alpha$ appelle aussi quelques explications:

- Il y avait à l'origine un \mathcal{F} , d'où la relation au latin video.
- Le radical alterne avec les deux degrés qualitatifs:
 - degré $\acute{\omicron}$ seulement à l'indicatif parfait actif (alternance caractéristique des très vieux parfaits dont $\acute{\omicron}\acute{\iota}\delta\alpha$ est le dernier représentant) – on remarquera par ailleurs que ce parfait n'a pas de reduplication (cela ne concerne aussi que $\acute{\omicron}\acute{\iota}\delta\alpha$),
 - degré $\acute{\epsilon}$ pour les autres degrés longs.
- La consonne δ du radical s'asibilise assez souvent devant les désinences en consonne, notamment au pluriel. C'est le cas, par exemple:
 - au présent ($*\acute{\omicron}\acute{\iota}\delta\text{-}(\sigma)\theta\alpha > \acute{\omicron}\acute{\iota}\sigma\theta\alpha$, $\acute{\iota}\sigma\text{-}\mu\epsilon\nu$, $\acute{\iota}\sigma\text{-}\tau\epsilon$, ainsi que $\acute{\iota}\sigma\text{-}\alpha\sigma\iota$ par analogie),
 - au plus-que-parfait de forme ancienne ($\acute{\eta}\sigma\text{-}\mu\epsilon\nu$, $\acute{\eta}\sigma\text{-}\tau\epsilon$, $*\acute{\eta}\delta\text{-}\sigma\alpha\nu > \acute{\eta}\sigma\text{-}\alpha\nu$),
 - à l'impératif ($\acute{\iota}\sigma\text{-}\theta\iota$, $\acute{\iota}\sigma\text{-}\tau\omega$, etc.)

Le radical de $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\omicron\nu$ appelle encore quelques explications:

- $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\omicron\nu$ et $\acute{\omicron}\acute{\iota}\delta\alpha$ ont la même origine, et donc il y avait aussi ici un \mathcal{F} .
- Ce \mathcal{F} est d'autant plus important qu'il permet de comprendre la non-alternance vocalique:
 - $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\omicron\nu$ est un aoriste, et son radical est toujours bref.
 - La forme $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\omicron\nu$ n'est donc pas due à une alternance vocalique qualitative (comme c'est le cas pour $\acute{\iota}\delta\text{-}/\acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\text{-}$ de $\acute{\omicron}\acute{\iota}\delta\alpha$), mais à l'augment: $*\acute{\epsilon}\mathcal{F}\acute{\iota}\delta\omicron\nu > \acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\omicron\nu$ après chute du \mathcal{F} (cf. l'infinitif $\acute{\iota}\delta\acute{\epsilon}\acute{\iota}\nu$).

2. Le présent indicatif

Pour les verbes en $\text{-}\mu\iota$, il y a alternance:

- radical long au singulier actif,
- radical bref ailleurs (pluriel actif et singulier/pluriel moyen-passif).

La conjugaison est sinon assez régulière, si l'on prend garde aux radicaux notés plus haut et aux altérations phonétiques.

Pour $\phi\eta\mu\iota$, on notera la contraction $*\phi\alpha\text{-}\alpha\sigma\iota(\nu) > \phi\acute{\alpha}\sigma\iota(\nu)$.

Seul $\acute{\epsilon}\iota\mu\iota$ pose problème. D'abord, il n'y a pas d'alternance: le radical est $\acute{\epsilon}\sigma\text{-}$ sur toute la conjugaison. Ensuite, il y a des altérations phonétiques en série. Pour les détails, voir Duhoux, p. 327.

*ἐσ-μι	> εἶμι	un σ devant nasale chute avec CL (Smyth 105)
*ἐσ-σι > *ἐσι	> εἶ	chute du σ intervocalique et contraction
ἐσ-τι	idem	le -τι est la dés. verbale d'origine pour la 3PS (cf. latin)
ἐσ-μεν	idem	un σ devant nasale chute avec CL, mais ici analogie de ἐστε*
ἐσ-τε	idem	
*ἐσ-εντι	> εἶσι	chute du σ, contraction et asibilisation du τ, avec chute du ν

* Il existe en fait la forme εἶ-μεν chez Homère et en ionien.

Pour εἶμι, la 2PS s'explique comme pour la 2PS de εἶμι: *εἶ-σι > εἶ par chute du σ intervocalique et contraction. Je trouvais la 3PP parfaitement régulière, mais manifestement Duhoux y voit quelque chose qui ne l'est pas du tout (p. 328).

Pour οἶδα (qui est un parfait), on notera:

- l'asibilisation du δ au pluriel (analogique sur la 2PP pour les 1PP et 3PP),
- les formes tardives οἶδ-ας / αμεν/-ατε.

On ajoute ici εἶδον, même s'il s'agit d'un aoriste (qui se conjugue comme un imparfait), afin de bien saisir la différence entre les bases οἶδ- et εἶδ-: on rappelle que cette dernière est la forme augmentée du radical ἰδ- suite à la chute du Ϝ.

En résumé

φημι	εἶμι	εἶμι	οἶδα		εἶδον
φη-μι	εἶμι	εἶ-μι	οἶδ-α		εἶδον
φή-ς / φή-ς	εἶ	εἶ	οἶσθα	οἶδ-ας*	εἶδες
φη-σι(ν)	ἐστι(ν)	εἶ-σι(ν)	οἶδ-ε(ν)		εἶδε(ν)
φα-μεν	ἐσ-μεν	ἴ-μεν	ἴσ-μεν	οἶδ-αμεν*	εἶδομεν
φα-τε	ἐσ-τε	ἴ-τε	ἴσ-τε	οἶδ-ατε*	εἶδετε
φᾶσι(ν)	εἶ-σι(ν)	ἴ-ᾶσι(ν)	ἴσ-ᾶσι(ν)		εἶδον

* Tardif.

Φημι et εἶμι sont enclitique au présent, sauf à la 2PS.

3. L'imparfait de l'indicatif

3.1. φημι et εἶμι

Pour φημι, la formation est tout à fait régulière, avec l'alternance caractéristique du radical.

Pour εἶμι, la formation est presque régulière, sauf que:

- il n'y a pas d'alternance,
- le radical est *ἐσ-, augmenté en ἦσ-, mais il subit des altérations phonétiques comme celles du présent (noter notamment la chute du σ à toutes les personnes),
- le ν (i.e. la désinence) de la 1PS est facultatif, mais au contraire celui de la 3PS (qui n'est normalement qu'euphonique) est obligatoire!

Tout cela s'explique. Pour les explications détaillées et plus de formes bizarres encore, voir Duhoux, p. 327 sqq.

φημι	εἶμι
ἔ-φη-ν	ἦ-ν / ἦ
ἔ-φη-ς / ἔ-φη-σθα	ἦ-σθα / ἦς
ἔ-φη*	ἦν (ν obl.)
ἔ-φα-μεν	ἦ-μεν
ἔ-φα-τε	ἦ-τε / ἦστε**
ἔ-φα-σαν	ἦ-σαν

* Jamais de -ν euphonique. ** Rare.

3.2. εἶμι et οἶδα

L'imparfait de εἶμι n'est pas, comme son nom l'indique, un plus-que-parfait, et pourtant il en a toutes les apparences (pour les détails, cf. Duhoux, p. 328 sq.).

L'important est de se souvenir de la formation du plus-que-parfait après le radical:

	époque homérique	époque classique	époque hellénistique
suffixe	singulier: -η/-ει- pluriel: ∅	singulier: idem pluriel: -ε-	-ει-
désinences	-α (-η pour la fusion avec le suffixe) -σθα -ε (-η/-ει pour la fusion avec le suffixe) -μεν -τε -σαν		ν ς - μεν τε σαν (ce sont les désinences de l'imparfait des verbes en -μι)

Quant aux radicaux, ils sont:

- οἶδα → ἦδ- (radical εἶδ-, redoublé en ἦδ-),
- εἶμι → ἦ- (radical εἶ-, augmenté en ἦ-).

Il est important ici encore de prendre conscience de la différence entre les verbes οἶδα et εἶδον:

- pour οἶδα: le radical est ἰδ-, mais il est ici au degré vocalique e (εἶδ-) avec augment (ἦδ-),

- pour εἶδον: le radical est ἰδ-, mais il n'y a pas de changement vocalique, juste un augment (*ἐφιδον > εἶδον).

Fort heureusement, on ne risque pas de confondre les deux dans la conjugaison!

On trouve donc très facilement les différentes constructions de ces verbes, selon les époques:

formes anciennes		formes plus tard. refaites		formes réc. refaites	
εἶμι	οἶδα	εἶμι	οἶδα	εἶμι	οἶδα
ἦ-α	ἦδ-η			ἦ-ει-ν	ἦδ-ει-ν
ἦ-ει-σθα	ἦδ-η-σθα			ἦ-ει-ς	ἦδ-ει-ς
ἦ-ει(ν)	ἦδ-ει(ν) / ἦδη			ἦ-ει	ἦδ-ει
ἦ-μεν	ἦσ-μεν		ἦδ-ε-μεν	ἦ-ει-μεν	ἦδ-ει-μεν
ἦ-τε	ἦσ-τε		ἦδ-ε-τε	ἦ-ει-τε	ἦδ-ει-τε
ἦ-σαν	ἦσ-αν	ἦ-ε-σαν	ἦδ-ε-σαν		ἦδ-ει-σαν

Noter que pour les formes les plus tardives, l'unique différence entre les deux verbes, c'est la présence ~ absence d'un δ!

4. L'infinitif et le participe présents

Le radical utilisé pour l'infinitif et le participe présent est le radical bref, sauf οἶδα, qui est fait un participe parfait et qui est au degré e (εἶδ-).

Le radical de εἶμι est *ἔσ-, mais devant la désinence -ναι, le σ chute et il y a CL: *ἔσ-ναι > εἶναι.

Les formations sont les suivantes:

- infinitif: radical + (έ)ναι (ou εἶν/εσθαι pour εἶδον)
- participe: radical + suffixe et dés. du participe.

Le seul problème est le type de participe pour chaque verbe:

- φημι: participe présent des verbe en -μι (régulier),
- εἶμι et εἶμι: participe présent thématique (formation irr., mais décl. rég.),
- οἶδα: participe parfait de tous les verbes (régulier),
- εἶδον: participe thématique des aoristes 2 (comme le présent, sauf l'accent).

Ici encore, εἶδον vient concurrencer οἶδα. Mais si le premier utilise, de façon régulière, le radical bref (ἰδ-, qui est aussi celui de l'indicatif ε-ἰδ-ον, ne l'oublions pas!), le second utilise le radical long à degré e (εἶδ-). Il n'y a donc pas de risque de confusion. C'est juste que le jeu de ι, ει et οι devient un peu tordu...

En résumé:

φα-	εἶ-	ἰ-	εἶδ-	ἰδ-
φάναι	εἶναι	ἰέναι	εἰδέναι	ἰδεῖν, ἰδέσθαι
φᾶς φᾶσα φάν (φαντ-) (φάσκων ουσα ον)*	ῶν οῦσα ὄν (όντ-)	ἰών ἰούσα ἰόν (ιοντ-)	εἰδώς -υῖα -ός (εἰδοτ-)	ἰδών -οῦσα -όν (ιδόντ-), ἰδόμενος -η -ον

* On utilise plus souvent le participe de φάσκω (φάσκων) que celui de φημι (φάς).

On notera que l'accent premier tombe toujours sur le suffixe participial, jamais sur le radical (sauf cas de contraction entre radical et suffixe).

5. Le futur (indicatif, infinitif et participe)

Εἶμι n'a pas de futur, puisqu'il a déjà le sens d'un futur.

La formation est simple et régulière: radical long + σ + ω/ομαι (déponents: εἶμι et οἶδα).

On notera aussi que οἶδα a un autre futur, avec un η tampon et des désinences actives.

Quelques pièges:

- La 3PS du futur de εἶμι est ἔσται (non *ἔσεται).
- La différence entre les futurs de εἶμι et de οἶδα réside dans la première voyelle/diphthongue) et dans la 3PS.

En résumé:

φημι	εἰμι	οἶδα	
L'indicatif			
φή-σ-ω	ἔσ-ομαι	εἶ-σ-ομαι	εἶδ-ή-σ-ω
φή-σ-εις	ἔσ-η / ἔσ-ει	εἶ-σ-η / εἶ-σ-ει	εἶδ-ή-σ-εις
φή-σ-ει	<u>ἔσται</u>	εἶ-σ-εται	εἶδ-ή-σ-ει
φή-σ-ομεν	ἔσ-όμεθα	εἶ-σ-όμεθα	εἶδ-ή-σ-ομεν
φή-σ-ετε	ἔσ-εσθε	εἶ-σ-εσθε	εἶδ-ή-σ-ετε
φή-σ-ουσι(ν)	ἔσ-ονται	εἶ-σ-ονται	εἶδ-ή-σ-ουσι(ν)
L'infinitif			
(φή-σ-ειν)*	ἔσ-εσθαι	(εἶ-σ-εσθαι)*	(εἶδ-ή-σ-ειν)*
Le participe			
(φή-σ-ων)*	ἔσ-όμενος η ον	(εἶ-σ-όμενος η ον)*	

* Formes dialectales ou épiques.

6. L'aoriste (indicatif, infinitif et participe)

Seul φημι a un aoriste, qui est sigmatique et parfaitement régulier (radical long):

ἔφησα	infinitif:
ἔφησας	φῆσαι
ἔφησε(ν)	participe:
ἔφήσαμεν	φήσας
ἔφήσατε	
ἔφησαν	

7. L'optatif

On rappelle que l'optatif est formé:

- du radical (ici bref, sauf pour οἶδα),
- d'un suffixe alternant -ιη/ι- (avec une tendance à généraliser -ιη- au pluriel actif en κοινή) ou constant -οι-,
- de terminaisons communes qui sont celles de l'imparfait des verbes en -μι, sauf à la 1PS et à la 3PP quand le suffixe est en ι: on a alors μι (plutôt que ν) et εν (plutôt que σαν).

Le suffixe utilisé est -ιη/ι-, sauf pour εἰμι qui utilise -οι- (et εἶδον, mais pour lui c'est normal).

La seule vraie irrégularité est la présence d'un élargissement -ε- d'origine inconnue entre le radical de οἶδα et le suffixe modal: εἶδ-ε-ίη-ν.

Les conjugaisons sont:

φημι		εἶμι		εἶμι		οἶδα	
φα-ίη-ν		ε-ΐη-ν		ΐ-οι-μι	ἰ-οίη-ν	εἶδ-ε-ίη-ν	
φα-ίη-ς		ε-ΐη-ς		ΐ-οι-ς		εἶδ-ε-ίη-ς	
φα-ίη		ε-ΐη		ΐ-οι		εἶδ-ε-ίη	
φα-ἴ-μεν	φα-ίη-μεν	ε-ἴ-μεν	ε-ΐη-μεν	ΐ-οι-μεν		εἶδ-ε-ἴ-μεν	εἶδ-ε-ίη-μεν
φα-ἴ-τε	φα-ίη-τε	ε-ἴ-τε	ε-ΐη-τε	ΐ-οι-τε		εἶδ-ε-ἴ-τε	εἶδ-ε-ίη-τε
φα-ἴ-εν	φα-ίη-σαν	ε-ἴ-εν	ε-ΐη-σαν	ΐ-οι-εν		εἶδ-ε-ἴ-εν	εἶδ-ε-ίη-σαν

Et la comparaison entre οἶδα et εἶδον (qui est parfaitement régulier):

οἶδα		εἶδον	
εἶδ-ε-ίη-ν		ΐδ-οιμι	ἰδ-οί-μην
εἶδ-ε-ίη-ς		ΐδ-οις	ἰδ-οι-ο
εἶδ-ε-ίη		ΐδ-οι	ἰδ-οι-το
εἶδ-ε-ἴ-μεν	εἶδ-ε-ίη-μεν	ΐδ-οι-μεν	ἰδ-οί-μεθα
εἶδ-ε-ἴ-τε	εἶδ-ε-ίη-τε	ΐδ-οι-τε	ἰδ-οι-σθε
εἶδ-ε-ἴ-εν	εἶδ-ε-ίη-σαν	ΐδ-οι-σαν	ἰδ-οι-ντο

Notes:

- L'accent est toujours le -ι- quand le suffixe -η/ι- est utilisé. Sinon, il est récessif.
- Οἶδα et εἶδεν n'ont pas du tout la même formation de l'optatif!
- D'un point de vue purement pratique, l'optatif de οἶδα est en fait εἶδ- + optatif de εἶμι.
- Il y a aussi un futur optatif pour εἶμι, qui est parfaitement régulier: ἔσ-οι-μην (ind. ἔσομαι).

8. Le subjonctif

D'un point de vue pratique, tout est simple: radical + désinences usuelles.

D'un point de vue linguistique:

- le radical est bref et en voyelle (sauf pour οἶδα qui est long, mais qui est bien en voyelle: voir ci-dessous),
- la voyelle thématique est longue (tous les verbes, quels qu'ils soient, sont thématiques au subjonctif), si bien que la contraction de la voyelle du radical et de la voyelle

thématique est longue, et donc fort simple (ω ou η seulement).

La seule irrégularité est le radical de οἶδα: non seulement il est long, mais en plus il a, comme à l'optatif, un suffixe ε inexpliqué. Ce suffixe, qui se retrouve en ionien (ex.: εἰδέω pour εἰδῶ), explique l'accentuation: comme pour φημι et εἶμι (*εσω > εῶ, qui existe en ionien > ῶ), il y a contraction.

φημι	εἶμι	εἶμι	οἶδα	εἶδον	
φα- (en prat. φ-)	εῖ(σ)- (en prat. ø)	ἰ-	εἰδ-ε-	ἰδ-	
φ-ῶ	ῶ	ἴ-ω	εἰδ-ῶ	ἴδ-ω	ἴδ-ωμαι
φ-ῆς	ῆς	ἴ-ης	εἰδ-ῆς	ἴδ-ης	ἴδ-η
φ-ῆ	ῆ	ἴ-η	εἰδ-ῆ	ἴδ-η	ἴδ-ηται
φ-ῶμεν	ῶμεν	ἴ-ωμεν	εἰδ-ῶμεν	ἴδ-ωμεν	ἴδ-ώμεθα
φ-ῆτε	ῆτε	ἴ-ητε	εἰδ-ῆτε	ἴδ-ητε	ἴδ-ησθε
φ-ῶσι(ν)	ῶσι(ν)	ἴ-ωσι(ν)	εἰδ-ῶσι(ν)	ἴδ-ωσι(ν)	ἴδ-ωνται

παιδεύω

		indicative	imperative	subjunctive	optative	infinitive	participle	pp
present	A	παιδεύω	παίδευε	παιδεύω	παιδεύοιμι	παιδεύειν	παιδεύων -ουσα -ον	1
	M/P	παιδεύομαι	παιδεύου	παιδεύωμαι	παιδευοίμην	παιδεύεσθαι	παιδευόμενος -η -ον	1
imperf.	A	ἐπαίδευον						1
	M/P	ἐπαιδευόμην						1
future	A	παιδεύσω			παιδεύσοιμι	παιδεύσειν	παιδεύσων -ουσα -ον	2
	M	παιδεύσομαι			παιδευσοίμην	παιδεύσεσθαι	παιδευσόμενος -η -ον	2
	P	παιδευθήσομαι			παιδευθησοίμην	παιδευθήσεσθαι	παιδευθησόμενος	7
aorist	A	ἐπαίδευσα	παίδευσον	παιδεύσω	παιδεύσαιμι	παιδεύσαι	παιδεύσᾱς -σᾱσᾶ -σᾶν	3
	M	ἐπαιδευσάμην	παίδευσαι	παιδεύσωμαι	παιδευσαιίμην	παιδεύσαθαι	παιδευσάμενος -η -ον	3
	P	ἐπαιδευθήν	παιδεύθητι	παιδευθῶ	παιδευθείην	παιδευθήναι	παιδευθείς -εῖσα -έν	6
perfect	A	πεπαίδευκα	πεπαιδευκῶς ἴσθι	πεπαιδεύκω	πεπαιδεύκοιμι	πεπαιδευκέναι	πεπαιδευκῶς -υῖᾶ -ος	4
	M/P	πεπαίδευμαι	πεπαίδευσο	πεπαιδευμένος ᾧ	πεπαιδευμένος εἶην	πεπαιδευθῆναι	πεπαιδευμένος -η -ον	5
pluperf.	A	ἐπεπαιδεύκη						4
	M/P	ἐπεπαιδευόμην						5
f.p.	M/P							5

τίθημι

		indicative	imperative	subjunctive	optative	infinitive	participle	pp
present	A	τίθημι	τίθει	τιθῶ	τιθείην	τιθέναι	τιθείς εἶσα ἐν	1
	M/P	τίθεμαι	τίθεσο	τιθῶμαι	τιθείμην	τίθεσθαι	τιθέμενος η ον	1
imperf.	A	ἐτίθην						1
	M/P	ἐτιθέμην						1
future	A	θήσω			θήσοιμι	θήσειν	θήσων	2
	M	θήσομαι			θησοίμην	θήσεσθαι	θησόμενος η ον	2
	P	τεθήσομαι			τεθησοίμην	τεθήσεσθαι	τεθησόμενος η ον	7
aorist	A	ἔθηκα	θές	θῶ	θείην	θεῖναι	θείς θεῖσα θέν	3
	M	ἐθέμην	θοῦ	θῶμαι	θείμην	θέσθαι	θέμενος	3
	P	ἐτέθην	τέθητι	τεθῶ	τεθείην	τεθῆναι	τεθείς τεθείσα τεθέν	6
perfect	A	τέθηκα				τεθηκέναι	τεθηκώς θια ὄς	4
	M/P							5
pluperf.	A	ἐτεθήκη						4
	M/P							5
f.p.	M/P							5

ἴημι

		indicative	imperative	subjunctive	optative	infinitive	participle	pp
present	A	ἴημι	ἴει	ἴω	ἴειην	ἴεῖναι	ἴείς ἴεισα ἴέν	1
	M/P	ἴεμαι	ἴεσο	ἴωμαι	ἴέιμην	ἴεσθαι	ἴέμενος η ον	1
imperf.	A	ἴην						1
	M/P	ἴέμην						1
future	A	ἦσω			ἦσοιμι	ἦσειν	ἦσων	2
	M	ἦσομαι			ἦσοίμην	ἦσεσθαι	ἦσόμενος	2
	P	ἐθήσομαι			ἐθησοίμην	ἐθήσεσθαι	ἐθησόμενος	7
aorist	A	ἦκα	ἕξ	ῶ	εἶην	εἶναι	εἶς εἶσα ἔν	3
	M	εἶμην	οὔ	ῶμαι	ἦσοίμην	ἕσθαι	ἕμενος	3
	P	εἶθην	ἕθητι	ἔθω	ἐθησοίμην	ἐθῆναι	ἐθείς εἶσα ἔν	6
perfect	A	εἶκα				εἶκέναι		4
	M/P	εἶμαι	εἶσο	εἶμένος ῶ	εἶμένος εἶην	εἶσθαι	εἶμένος η ον	5
pluperf.	A							4
	M/P							5
f.p.	M/P	εἶμην						5

δίδωμι

		indicative	imperative	subjunctive	optative	infinitive	participle	pp
present	A	δίδωμι	δίδου	διδῶ	διδοίην	διδόναι	διδούς οὔσα ὄν	1
	M/P	δίδομαι	δίδοσο	διδῶμαι	διδοίμην	δίδοσθαι	διδόμενος η ον	1
imperf.	A	ἔδιδουν						1
	M/P	ἔδιδόμην						1
future	A	δώσω			δώσοιμι	δώσειν	δώσων	2
	M	δώσομαι			δωσοίμην	δώσεσθαι	δωσόμενος	2
	P	δωθήσομαι			δωθησοίμην	δωθήσεσθαι	δωθησόμενος	7
aorist	A	ἔδωκα	δός	δῶ	δοίην	δοῦναι	δούς δοῦσα δόν	3
	M	ἔδόμην	δοῦ	δῶμαι	δοίμην	δόσθαι	δόμενος η ον	3
	P	ἔδόθην	δόθητι	δοθῶ	δοθείην	δοθῆναι	δοθείς εἶσα ἐν	6
perfect	A							4
	M/P							5
pluperf.	A							4
	M/P							5
f.p.	M/P							5

Le présent et l'imparfait de l'indicatif

1. Remarques préliminaires

La conjugaison du présent est plutôt simple. Ce qui est est surprenant, c'est le nombre de suffixes (qui devaient avoir à l'origine un sens perdu à date historique): voir la fiche sur les suffixes pour une liste et une description.

Outre ces radicaux à suffixe (et éventuellement infixes nasals), qui sont en ω ou en μ (comme $\nu\eta\mu$ ou $\nu\theta\mu$), on peut répartir les autres formations radicales en quatre groupes.

Radicaux sans redoublement:

Radicaux athématiques: Ce sont les verbes en μ simples, comme $\epsilon\acute{\iota}\mu\acute{\iota}$, $\epsilon\acute{\iota}\mu\acute{\iota}$, $\phi\acute{\eta}\mu\acute{\iota}$ ou encore $\delta\acute{\upsilon}\nu\alpha\mu\alpha\iota$. Ce sont des survivances, mais très usuelles.

Ils sont caractérisés par l'alternance vocalique quantitative au sein de la conjugaison (souvent masquée suite à des altérations phonétiques).

Radicaux thématiques: Les anciens radicaux ont souvent un degré e ($\lambda\epsilon\acute{\iota}\pi\omega$), parfois \emptyset ($\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\omega$), mais la plupart sont des dénominatifs récents ou sont formés à partir de l'aoriste.

Radicaux à redoublement en ι . Le redoublement est en ι par opposition au redoublement en ϵ du parfait. Il se trouve aussi avec les formations radicales à suffixes par exemples $\gamma\iota\text{-}\gamma\nu\acute{\omega}\sigma\kappa\omega$ (surtout avec le suffixe $-\sigma\kappa\omega$):

Radicaux avec redoublement athématiques: Ce sont les verbes en μ à redoublement. Ils sont en voyelle, et n'existent virtuellement qu'en quatre saveurs: $\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu\acute{\iota}$ (rad. en α), $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\acute{\iota}$ (rad. en ϵ), $\acute{\iota}\eta\mu\acute{\iota}$ (idem), $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\acute{\iota}$ (rad. en o).

Il en y a quelques autres, rares, comme $\delta\acute{\iota}\text{-}\delta\eta\text{-}\mu\acute{\iota}$, parfois avec infixes nasals comme $\pi\acute{\iota}\text{-}\mu\text{-}\pi\lambda\eta\text{-}\mu\acute{\iota}$ en face de $\pi\lambda\acute{\eta}\text{-}\rho\eta\varsigma$. Mais ils sont instables, et souvent remplacés par des formations thématiques. Ils se conjuguent comme $\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu\acute{\iota}$.

Comme les athématiques sans redoublement, ils sont caractérisés par l'alternance vocalique quantitative au sein de la conjugaison.

En $\kappa\omicron\iota\nu\acute{\eta}$, certaines formes sont parfois remplacées par des formations thématiques, par exemple $\acute{\iota}\sigma\tau\acute{\alpha}\nu\omega$ pour $\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu\acute{\iota}$.

Radicaux avec redoublement thématiques: Ils sont anciens et peu nombreux.

Ils ont une nuance d'aspect et indiquent le terme du procès envisagé. Ex.: $\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$ "rester" ~ $\mu\acute{\iota}\mu\omega$ "rester jusqu'au bout, attendre"; $\acute{\epsilon}\chi\omega$ "tenir les chevaux" ~ $\acute{\iota}\sigma\chi\omega$ "retenir les chevaux".

Les principaux sont: $\gamma\acute{\iota}\gamma\nu\omicron\mu\alpha\iota$, $\acute{\iota}\zeta\omega$ "asseoir", $\pi\acute{\iota}\pi\tau\omega$ "tomber".

2. En pratique

2.1. La formation

Il y a deux grandes conjugaisons, les thématiques (comme en latin, 70%), et les athématiques (comme en sanskrit, 30%).

La formation est identique pour tous les verbes, thématiques ou non:

[augment à l'impft.] + radical du présent [+ voyelle thématique ε/ο] + désinences

Ce qui change, c'est la présence (verbes en ω) ou l'absence (verbes en μ) de la voyelle de liaison et les désinences elles-mêmes.

La voyelle de liaison alterne ainsi entre les personnes: ο ε ε – ο ε ο – ε ε. Ceci est valable pour tous les temps, tous les modes, toutes les voix (sauf la 3PP MP de l'impératif présent des verbes en ω non-contractes).

Pour les désinences, les voici:

présent				imparfait			
actif		moyen-passif		actif		moyen-passif	
ω	μ	ο <u>μαι</u>	μαι	ο <u>ν</u>	ν	ό <u>μην</u>	μην
εις	ς	ε <u>σαι</u> > -η/ει ¹	σαι	ε <u>ς</u>	ς	ε <u>σο</u> > ου ³	σο
ει	σι(ν)	ε <u>ται</u>	ται	ε = (ν)	–	ε <u>το</u>	το
ο <u>μεν</u>	μεν	ό <u>μεθα</u>	μεθα	ο <u>μεν</u>	μεν	ό <u>μεθα</u>	μεθα
ε <u>τε</u>	τε	ε <u>σθε</u>	σθε	ε <u>τε</u>	τε	ε <u>σθε</u>	σθε
ου <u>σι(ν)</u>	ᾱ σι(ν) ²	ο <u>νται</u>	νται	ο <u>ν</u>	σαν	ο <u>ντο</u>	ντο
ε <u>των</u>	των	ε <u>σθον</u>	σθον	ε <u>των</u>	των	ε <u>σθον</u>	σθον
ε <u>των</u>	των	ε <u>σθον</u>	σθον	έ <u>την</u>	την	έ <u>σθην</u>	σθην

Les soulignements pointent les dés. qui se retrouvent dans les verbes en ω et en μ.

1. -η en grec classique, -ει à partir du IVe siècle.

2. Cette désinence se contracte parfois avec la voyelle du radical, mais pas toujours (ex.: τιθέᾱσι ~ *ίέ-ᾱσι > ίᾱσι).

3. Comment retenir que la 2PS MP est -ου à l'imparfait, -ω à l'aoriste sigmatique? En fait, la désinence était la même: -σο, mais le σ a chuté, entraînant les contractions -ε-ο > ου pour l'imparfait, -σα-ο > -σω pour l'aoriste. Chez Homère et Hérodote, on trouve -εο.

2.2. Les verbes en -ω

Il n'y a pas de problème particulier, sinon des contractions entre la voyelle du radical et la voyelle thématique.

2.2.1. Les contractions

Origine

Les contractions ont deux origines:

- soit le radical se termine par une voyelle: ce sont les “vrais contractes”,
- soit le radical se termine par une sifflante (σ), mais celle-ci a chuté, exposant la voyelle de la syllabe précédente à la voyelle thématique: ce sont les “faux contractes”.

La différence entre les deux est importante hors du présent car il y a alternance vocalique quantitative (degré long) pour les “vrais contractes”, alors qu’il n’y en a pas pour les “faux”. De plus, au parfait moyen-passif et à l’aoriste et au futur passifs, la sifflante réapparaît.

C’est d’ailleurs grâce à ces temps que l’on peut faire la différence entre les deux types de contractes. Par exemple: si on a au parfait $\pi\epsilon\pi\omicron\iota\eta\mu\alpha\iota$ et $\tau\epsilon\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\sigma\mu\alpha\iota$, on saura que le premier est un “vrai contracte” ($\pi\omicron\iota\acute{\epsilon}\omega$), le second un “faux contracte” ($\tau\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\omega$).

On peut aussi discriminer en cherchant (et trouvant) des cognates, par exemple $\pi\omicron\iota\eta\mu\alpha$ pour $\pi\omicron\iota\acute{\epsilon}\omega$ et $\tau\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$ pour $\tau\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\omega$ (sachant que les neutres en $-\omicron\varsigma$ ont un radical en $-\epsilon\sigma-$).

Types

Il y a trois grands types de contractions selon que le radical se termine en $-\alpha$, $-\epsilon$, $-\omicron$. Puis il y a des sous-types avec des spécificités.

- Les **radicaux monosyllabiques en $-\acute{\epsilon}\omega$** ne contractent que les terminaisons pour lesquelles la voyelle thématique est ϵ .
- Les **contractions longues dites en $-\acute{\eta}\omega$** seraient issues formations en $-\bar{\alpha}\gamma\omega/-\eta\gamma\omega$ ¹. Les dictionnaires ne sont pas cohérents dans l’entrée lexicale de ces verbes: en $-\acute{\alpha}\omega$, en $-\acute{\eta}\omega$, en $-\hat{\omega}$, etc. Quoiqu’il en soit, ces verbes se conjuguent presque comme ceux en $-\acute{\alpha}\omega$: il suffit de remplacer:
 - $-\bar{\alpha}-$ par $-\eta-$,
 - $-\alpha-$ par $-\eta-$;
- Les **contractions longues dites en $-\acute{\omicron}\omega$** , ne concernent que deux verbes: $\rho\bar{\iota}\gamma\hat{\omega}$ et $\acute{\iota}\delta\rho\hat{\omega}$, issus de $*\rho\bar{\iota}\gamma\omega\sigma\gamma\omega$ et $*\acute{\iota}\delta\rho\omega\sigma\gamma\omega$. Comme $\rho\bar{\iota}\gamma\hat{\omega}$ et $\acute{\iota}\delta\rho\hat{\omega}$ sont facile à reconnaître, on ne donnera pas les paradigmes. Ces verbes se conjuguent presque comme ceux en $-\acute{\omicron}\omega$: il suffit de remplacer:
 - $-\omicron\upsilon-$ par $-\omega-$,
 - $-\omicron\iota-$ par $-\omega-$.

1 Smyth 641; selon Duhoux, $\zeta\acute{\eta}\omega$ vient de $*gwy\bar{e}/y\bar{o}$.

2.2.2. Paradigmes

Il y a donc au total six jeux de terminaisons à apprendre, pour l'actif et le moyen-passif, pour le présent et l'imparfait.

παιδεύω	τίμῶ	διψῶ	ποιῶ	πλέω	δηλῶ
παιδεύεις	τίμᾱς	διψῆς	ποιεῖς	πλεῖς	δηλοῖς
παιδεύει	τίμᾱ	διψῆ	ποιεῖ	πλεῖ	δηλοῖ
παιδεύομεν	τίμῶμεν	διψῶμεν	ποιούμεν	πλέομεν	δηλούμεν
παιδεύετε	τίμάτε	διψήτε	ποιεῖτε	πλεῖτε	δηλοῦτε
παιδεύουσι(v)	τίμῶσι(v)	διψῶσι(v)	ποιούσι(v)	πλέουσι(v)	δηλούσι(v)

παιδεύομαι	τίμῶμαι	χρῶμαι	ποιούμαι	δέομαι	δηλούμαι
παιδεύη (ου -ει)	τίμᾱ	χρῆ	ποιῆ/-ει	<u>δέη*</u>	δηλοῖ
παιδεύεται	τίμάται	χρήται	ποιεῖται	δεῖται	δηλοῦται
παιδευόμεθα	τίμώμεθα	χρώμεθα	ποιούμεθα	δεόμεθα	δηλούμεθα
παιδεύεσθε	τίμάσθε	χρήσθε	ποιεῖσθε	δεῖσθε	δηλοῦσθε
παιδεύονται	τίμώνται	χρώνται	ποιούνται	δέονται	δηλούνται

* Exception dû au vebe δέω?

ἐπαιδεύον	ἐτίμων	ἐδίψων	ἐποίουν	ἔπλεον	ἐδήλουν
ἐπαιδεύεις	ἐτίμᾱς	ἐδίψης	ἐποίεις	ἔπλεις	ἐδήλους
ἐπαιδεύει(v)	ἐτίμᾱ	ἐδίψη	ἐποίει	ἔπλει	ἐδήλου
ἐπαιδεύομεν	ἐτίμῶμεν	ἐδιψῶμεν	ἐποιούμεν	ἐπλέομεν	ἐδηλούμεν
ἐπαιδεύετε	ἐτίμάτε	ἐδιψήτε	ἐποιεῖτε	ἐπλεῖτε	ἐδηλοῦτε
ἐπαιδεύον	ἐτίμων	ἐδίψων	ἐποίουν	ἔπλεον	ἐδήλουν

ἐπαιδευόμην	ἐτίμώμην	ἐχρώμην	ἐποιούμην	ἐδεόμην	ἐδηλούμην
ἐπαιδεύου	ἐτίμῶ	ἐχρῶ	ἐποιού	<u>ἐδέου (?)</u>	ἐδηλοῦ
ἐπαιδεύετο	ἐτίμάτο	ἐχρήτο	ἐποιεῖτο	ἐδεῖτο	ἐδηλοῦτο
ἐπαιδευόμεθα	ἐτίμώμεθα	ἐχρώμεθα	ἐποιούμεθα	ἐδεόμεθα	ἐδηλούμεθα
ἐπαιδεύεσθε	ἐτίμάσθε	ἐχρήσθε	ἐποιεῖσθε	ἐδεῖσθε	ἐδηλοῦσθε
ἐπαιδεύοντο	ἐτίμώντο	ἐχρώντο	ἐποιούντο	ἐδέοντο	ἐδηλούντο

2.3. Les verbes en -μι

Les verbes en μι n'ont pas de contraction car il n'y a pas de voyelle de liaison avec laquelle contracter. Par contre, ils sont caractérisés par l'alternance vocalique du radical ou du suffixe (-νομι, -νημι): degré long au singulier actif (présent et imparfait), degré bref ailleurs (y

compris au moyen-passif).

2.3.1. Verbes en -μι simples

Les verbes en -μι simples de l'actif (ils n'existent pas au moyen-passif) ont subi des évolutions qui les ont rendu assez irréguliers. Εἶμι n'a en fait pas d'alternance et le radical est toujours εσ-: le ει- de deux premières personnes est en fait un CL dû à la chute du σ du radical devant la désinence. Par contre, les deux autres ont l'alternance.

Ceux du moyen-passif (qui n'existent pas à l'actif), type δύναμαι, n'ont pas de difficulté particulière et se conjuguent comme ἴσθημι (voir ce verbe).

Attention: εἶμι et φημί sont enclitiques au présent, sauf à la 2PS.

εἶμι	εἶμι	φημι		ἦ	or ἦν	ἦα	or ἦειν	ἔφην
εἶ	εἶ	φής	or φής	ἦσθα		ἦεισθα	or ἦεις	ἔφης or <u>ἔφησθα</u>
ἔστι(ν)	εἶσι(ν)	φησι(ν)		ἦν*		ἦει(ν)	or ἦει	ἔφη*
ἔσμεν	ἴμεν	φαμεν		ἦμεν		ἦμεν	or ἦειμεν	ἔφαμεν
ἔστε	ἴτε	φατε		ἦτε	or ἦστε	ἦτε	or ἦειτε	ἔφατε
εἶσι(ν)	ἴασι(ν)	φᾶσι(ν)		ἦσαν		ἦσαν	or ἦεσαν	ἔφασαν

* Pour ἦν, le ν est obligatoire: il n'est pas euphonique! Par contre, pour ἔφη, il n'y a jamais de ν euphonique.

2.3.2. Verbes en -μι à redoublement

Les verbes en -μι à redoublement ne présentent pas de difficulté si ce n'est à l'imparfait: le radical long n'est pas forcément η/ω mais est parfois ει/ου. Au présent actif, la 3PP est contracte pour ἴσθημι et ἴημι. Néanmoins, il est bon de tout apprendre, car cela donne les radicaux longs et brefs pour chacun de ces verbes.

ἴσθημι	τίθημι	ἴημι	δίδωμι	ἴσταμαι	τίθεμαι	ἴεμαι	δίδομαι
ἴσθης	τίθης	ἴης	δίδως	ἴστασαι	τίθειςαι	ἴειςαι	δίδοσαι
ἴσθησι(ν)	τίθησι(ν)	ἴησι(ν)	δίδωσι(ν)	ἴσταται	τίθεται	ἴεται	δίδοται
ἴσταμεν	τίθεμεν	ἴεμεν	δίδομεν	ἴστάμεθα	τιθέμεθα	ἴεμεθα	διδόμεθα
ἴστατε	τίθετε	ἴετε	δίδοτε	ἴστασθε	τίθεσθε	ἴεσθε	δίδοσθε
ἴστασι(ν)	τιθέασι(ν)	ἴασι(ν)	διδόασι(ν)	ἴστανται	τίθενται	ἴενται	δίδονται

ἴστην	ἐτίθην	ἴην	<u>ἐδίδουν</u>	ἴστάμην	ἐτιθέμην	ἴεμην	ἐδιδόμην
ἴσθης	<u>ἐτίθης*</u>	ἴεις	<u>ἐδίδους</u>	ἴστασο	ἐτίθεςο	ἴεσο	ἐδίδοσο
ἴσθη	<u>ἐτίθη*</u>	ἴει	<u>ἐδίδου</u>	ἴστατο	ἐτίθητο	ἴετο	ἐδίδοτο
ἴσταμεν	ἐτίθεμεν	ἴεμεν	ἐδίδομεν	ἴστάμεθα	ἐτιθέμεθα	ἴεμεθα	ἐδιδόμεθα
ἴστατε	ἐτίθετε	ἴετε	ἐδίδοτε	ἴστασθε	ἐτίθεσθε	ἴεσθε	ἐδίδοσθε
ἴστασαν	ἐτίθεσαν	ἴεσαν	ἐδίδοσαν	ἴσαντο	ἐτίθεντο	ἴεντο	ἐδίδοντο

* On trouve aussi la forme longue -ει- ἐτίθεις, ἐτίθει.

2.3.3. Verbes en -νυμι

Les verbes en -νυμι, eux, ne présentent vraiment aucune difficulté. C'est le suffixe qui présente l'alternance de longueur. Les paradigmes ne sont donnés qu'à titre indicatif:

δείκνυμι	δείκνυμαι	ἐδείκνυν	ἐδεικνύμην
δείκνυς	δείκνυσαι	ἐδείκνυς	ἐδείκνυσο
δείκνυσι(ν)	δείκνυται	ἐδείκνυ	ἐδείκνυτο
δείκνυμεν	δεικνύμεθα	ἐδείκνυμεν	ἐδεικνύμεθα
δείκνυτε	δείκνυσθε	ἐδείκνυτε	ἐδείκνυσθε
δεικνύσιν(ν)	δείκνυνται	ἐδείκνυσαν	ἐδείκνυντο

Le futur de l'indicatif

1. Histoire

Le futur n'existe pas en IE et est donc tardif, c'est pourquoi il est différent d'une langue à l'autre (rien à voir avec le futur latin, par exemple).

Il utilise différentes ressources morphologiques:

- l'indicatif présent (ex.: εἶμι, qui a valeur de futur),
- le subjonctif (ex.: ἔσομαι): d'anciennes formations du subjonctif à voyelle brève (encore visibles chez Homère) ont pris en classique le sens de futurs,
- la périphrase (ex.: μέλλω + inf., ἔρχομαι/εἶμι/synonyme + inf. fut.),
- l'inflection: il existe deux grandes formations: sigmatiques et contractes.

1.1. Formations avec suffixe -σ-

Origine discutée:

- (1) ancien aoriste¹ à voyelle brève (le -σ- serait alors le même que celui de l'aoriste),
- (2) morphème de sens désidératif.

Le suffixe entraîne naturellement des altérations phonétiques devant occusives et sifflantes.

Plus intéressant, il ne chute pas en position intervocalique afin de préserver cette marque du futur. Parfois même, pour mieux le préserver devant consonne, un -(θ)η- est introduit (ex.: μανθάνω → μαθήσω, ὀργίζομαι → ὀργισθήσομαι).

1.2. Formations contractes

Parfois, le -σ- intervocalique a quand même chuté, et il y a eu contraction. Elle est généralement en -έω, rarement en -άω (et uniquement quand le radical est en -α) (ex.: *καλε- > καλέω fut. καλέω aussi).

Ces futurs contractes en -έω ont ensuite été étendus:

- aux verbes en -ίζω: le suffixe a été réanalysé et le -ι- a été attaché au radical, puis le ζ a chuté. On a alors des futurs en -ιέω (ex.: ἀκοντίζω fut. ἀκοντιέω). Plus tard, cependant, les futurs ont souvent été refait en -ίσω;
- aux radicaux en liquides et nasales, afin d'éviter que les altérations phonétiques ne rendent le futur identique au présent (ex.: ἀγγέλλω > fut. *ἀγγέλω > *ἀγγέλλω)

¹ Voir aussi Comrie, *Aspect*, pour cette thèse.

identique au présent, d'où usage de ἀγγελέω)¹;

- parfois aux radicaux en occlusive ou en -σ-.

1.3. Futur “dorien”

C'est une formation rare avec le suffixe -σ- et la contraction -έω en même temps (ex.: πλέω → πλευσσοῦμαι, doublet de πλεύσομαι).

2. Les futurs actif et moyen en pratique

(On traitera les futurs actif et moyen ensemble puisque les formations sont très proches, mais le futur passif séparément car les formations sont très différentes.)

La conjugaison est thématique pour tous les verbes: il n'y pas de différence entre verbes en -ω et verbes en -μι. Donnons déjà un aperçu des formations:

radical verbal +	-σ-ω / -σ-ομαι comme παιδεύω	→ fut. sigmatique
	-έ-ω / -έ-ομαι (comme ποιέω)	→ fut. “attique”
	-σέω / -σέομαι (idem)	→ fut. “dorien”

Voici une note préliminaire pour clarifier les choses sur les futurs contractes:

- Les futurs contractes sont de deux types qu'il ne faut pas confondre (même si historiquement l'un dérive de l'autre).
- Le premier est en fait un futur sigmatique dont le sigma a malencontreusement chuté: il ne se rencontre que dans les verbes contractes au présent (vrais contractes et faux contractes, i.e. verbes dont le σ du radical a aussi chuté). Ces futurs en -έω ou plus rarement en -άω, ne sont en fait pas des futurs “attiques”, mais plutôt des sortes de “futurs sigmatiques sans sigma”.
- Le second est le futur “attique” qui se construit par ajout du suffixe -έω, essentiellement après les verbes en liquide/nasale et les verbes en -ίζω (ces derniers forment ensuite leur futur plus régulièrement en -ίσω). Ici, la contraction est toujours en -έω, jamais -άω.

Quant à la conjugaison, elle ne pose aucun problème puisqu'elle est identique à celle du présent. Il n'y a donc aucun paradigme à apprendre.

Nous verrons aussi à la fin des formations qui ont un sens futur mais ne sont pas marquées comme telles par la morphologie.

1 C'est la théorie de Duhoux. Bertrand (*NGG* par. 286) propose une autre hypothèse: les thèmes futurs de ces verbes serait en -λε, -ρε, etc., et le σ du futur aurait chuté: *-λέσω > -λέω.

2.1. Le futur sigmatique

2.1.1. Ajout du suffixe -σ- sans autre modification morphologique

Pour la plupart des verbes, exceptés ceux en liquide/nasale, le suffixe -σω / -σομαι s'ajoute directement au radical du présent sans autre modification morphologique. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de modifications phonétiques (sinon, ce ne serait pas du grec!).

Les radicaux en occlusives

Tout se passe comme pour le datif pluriel de la troisième déclinaison:

- radicaux en labiale: -ψω (ἄπτω → ἄψω)
- radicaux en palatale: -ζω (ἄγνυμι → ἄζω);
- radicaux en dentale: -σω (assimilation et simplification: {δ, τ, θ} + σ > σσ > σ)
(ψεύδω → ψεύσω);

Les radicaux en sifflantes (y compris les “faux contractes” au présent)

Les choses se compliquent un peu:

- radicaux en -σ (le σ a chuté au présent qui est un “faux contracte”):
 - d'abord, le σ du futur chute aussi, d'où un futur “faux contracte” en -έω ou (plus rarement) en -άω, si bien qu'il est identique au présent (ex.: τελέω → τελέω),
 - plus tard, le σ du futur se maintient, mais la voyelle n'est pas allongée, contrairement au futur des “vrais contractes” (ex.: τελέω → τελέσω; ζέω r. *ζεσ- → ζέσω),
 - plus tard encore, la voyelle est allongée quand même, par analogie;
- radicaux en -ζ:
 - il y a assimilation du ζ avec le σ du futur puis simplification, comme pour les dentales (ex.: ἐργάζομαι → ἐργάσομαι);
 - mais les radicaux en -ίζω ont un sort particulier:
 - d'abord futur contracte en -ιέω (ex.: ἄκοντ-ίζω > ἄκοντί-ζω → ἄκοντι-έω – noter que le ι est là sur toute la conjugaison),
 - puis futur sigmatique en -ίσω (ex. νομίζω → νομιέω, plus tard νομίσω).

2.1.2. Ajout du suffixe -σ- et alternance vocalique quantitative

Cela concerne les radicaux en voyelles, et il y en a de deux types: les “vrais contractes” au présent (verbes en -ω) et les verbes en -μι.

Verbes contractes (en -ω)

Le futur est sigmatique, mais il y a aussi degré long de la voyelle (QtVG).

ATTENTION: $\tilde{\alpha} \rightarrow \eta$ sauf après ε, ι, ρ où on a: $\tilde{\alpha} \rightarrow \bar{\alpha}$.

Parfois, le σ a “malencontreusement” chuté, et le futur est alors “faux contracte” en -έω ou (plus rarement) en -άω. Dans ce cas, il n’y a pas allongement de la voyelle, et le futur est identique au présent. Ex.: καλέω (r. *καλε-) → καλέω; σκεδάννυμι → σκεδάω (ici le futur est différent parce que le suffixe -νυμι disparaît de façon régulière en dehors du présent).

Verbes en -μι

Le futur est sigmatique, et comme pour les verbes contractes, la voyelle est au degré long.

D’abord les verbes en -μι à redoublement:

- Le redoublement disparaît.
- Il faut noter qu’au passif le degré est bref (comme d’ailleurs pour tous les autres temps de l’indicatif, excepté le parfait actif).

On a donc:

actif:	στήσω	θήσω/θείσω	ῥήσω	δώσω
moyen:	στήσομαι	θείσομαι	ῥήσομαι	δώσομαι
passif:	στα-θήσομαι	τε-θήσομαι	ἐ-θήσομαι	δο-θή-σομαι

Ensuite les verbes en -μι simples. En fait, il n’y a que φημι qui est un vrai futur sigmatique et donc qui a sa place ici. Mais puisqu’on y est, faisons-les tous les trois:

- εἶμι → ἔσομαι, qui est conjugué régulièrement sauf la 3PS: ἔσται (c’est en fait un ancien subjonctif à voyelle brève, voir plus bas),
- εἶμι a déjà un sens futur (c’est d’ailleurs le piège),
- φημι → φήσω.

2.1.3. Ajout du suffixe -σ- et alternance vocalique qualitative

Quelques verbes ont un futur sigmatique, mais change aussi le degré qualitatif de la voyelle en la mettant au degré e.

On notera que la plupart de ces futurs sont déponents moyens.

Ex. (non déponent): λανθάνω → λήσω.

Ex. (déponents): οἶδα → εἴσομαι, πάσχω → πείσομαι. (Cf. liste dans Bertrand, NGG³, 283).

2.1.4. Ajout du suffixe -σ- précédé d'un élargissement en -η-

Il s'agit d'un futur sigmatique avec insertion d'un élargissement en -η- pour faciliter la prononciation, le résultat est donc un futur en -ήσω / -ήσομαι.

On le rencontre d'abord en concurrence (quoique bien moins fréquemment) avec le futur contracte (en -έω) pour les verbes en liquide/nasale (ex.: γίγνομαι → γενήσομαι).

Puis il a été étendu par analogie à quelques radicaux en occlusive (ex.: μανθάνω → μαθήσω) ou sifflante (ex.: ὄζω → ὀζήσω).

2.2. Le futur contracte dit "attique"

Les verbes en liquide ou nasale forment leur futur avec un suffixe -έω: c'est donc un futur "vrai contracte" (i.e. qui ne résulte pas de la chute d'un σ) et qui n'est jamais en -άω.

En effet, l'usage du suffixe -σω entraînerait des altérations phonétiques qui rendraient le futur identique au présent. Ex.: ἀγγέλλω > *ἀγγέλσω > *ἀγγέλλω identique au présent. Le suffixe -έω évite ce problème: ἀγγέλλω → ἀγγελέω.

Il faut noter que certains verbes en liquide ou nasale ont un futur sigmatique avec insertion d'un élargissement en -η- qui facilite la prononciation (voir plus haut).

2.3. Le futur dorien

Le futur dorien est sigmatique et contracte tout à la fois: -σέω.

Il est très rare. Ex.: πλέω → πλευσοῦμαι (doublet de πλεύσομαι).

2.4. Les futurs qui ne se marquent pas par la morphologie

L'**indicatif présent de sens futur** n'existe que pour εἶμι ("j'irai") en prose classique. Chez Homère, il a sens de présent ou de futur.

Le **subjunctif de sens futur** est une formation subjonctive athématique à voyelle brève de l'IE qui a pris un sens futur (Duhoux 391). Il y a quelques rares cas, comme:

- ἐσθίω → ἔδομαι (et la création hell. φάγομαι);
- εἶμι → ἔσομαι;
- πίνω → πίομαι;
- χέω → χέω (identique au présent).

Les formations périphrastiques, enfin, se forment avec:

- μέλλω + infinitif,

- ἔρχομαι / εἰμί / synonyme + inf. futur.

3. Le futur passif en pratique

Au passif, le futur est toujours marqué par l'inflexion, et les choses sont plus simples:

radical verbal +	η	+ σ + ομαι
	θη	+ σ + ομαι

Comme à l'actif, il n'y a pas de problème de conjugaison (comme le présent moyen-passif).

3.1. Le futur à suffixe -η- (en -ήσομαι)

Il est utilisé quand l'aoriste est à suffixe η. Ex.: γράφω aor. ἐ-γράφ-η-ν fut. γραφ-ή-σομαι.

3.2. Le futur à suffixe -θη- (en -θήσομαι)

Les altérations phonétiques dépendent du radical. **Pour les verbes en -ω:**

- **en labiale ou dentale:** deux occlusives consécutives doivent être du même ordre:

{β, π, φ} + θη → φθη (ex.: τρίβω → τριφθήσομαι),

{γ, κ, χ} + θη → χθη (ex.: ἄγω → ἀχθήσομαι);

- **en dentale ou sifflante:** il y a asibilation:

{δ, τ, θ, ζ, σ} + θη → σθη (ex.: πείθω → πεισθήσομαι);

Attention: Le suffixe -σθήσομαι issu des radicaux en dentale ou en sifflante a parfois été repris tel quel pour des radicaux qui n'ont rien à voir (ex.: ἀκούω → ἀκουσθήσομαι, κελεύω → κελευσθήσομαι).

- **en liquide ou nasal:** le thème verbal est souvent modifié, sur le même modèle que l'aoriste passif (ex.: καλέω aor. ἐ-κλή-θη-ν fut. κλη-θή-σομαι);
- **en voyelle contracte:** allongement (QtVG) de la voyelle (ex.: τιμη-θή-σομαι).

Pour les verbes en -μι à redoublement: le degré du radical est bref (ex.: δο-θή-σομαι).

Attention pour τίθημι → τε-θησομαι: le τε- n'est pas un redoublement mais le radical au degré bref après dissimilation du θ en τ avant le θ du suffixe -θησομαι!

4. Récapitulatif sommaire par type de radical

		actif et moyen	passif en θη
occlusives	labiale	◦ sigmatique (-ψω, -ζω, -σω)	-φ-θήσομαι
	palatale		-χ-θήσομαι
	dentale		-σ-θήσομαι
sifflantes	-σ (“faux cont.”)	◦ sigmatique mais chute du σ (-έω/-άω) → identique au pr. ◦ plus tard sigmatique sans allongement ◦ encore plus tard avec allongement	-σ-θήσομαι sans allongement
	-ζ	◦ sigmatique (-σω)	-σ-θήσομαι
	-ίζω	◦ attique (-ι-έω) ◦ plus tard sigmatique (-ί-σω)	-ισ-θήσομαι
liquide / nasale		◦ attique (-έω) ◦ parfois sigmatique avec élarg. (-ήσω)	thème verbal généralement modifié sur modèle de l'aor. pas.
voyelle	vbes contractes (“vrais”)	◦ sigmatique avec allongement (-σω) ◦ parfois chute du σ (-έω/-άω) → identique au pr.	-θήσομαι avec allongement
verbes en -μι	simples	◦ sigmatique avec degré long pour φήσω ◦ irrégulier pour έσομαι	n'existe pas
	à redoublement	◦ sigmatique avec degré long	degré bref

L'aoriste de l'indicatif

1. Histoire

Malgré son nom, l'aoriste 3 athématique (radical) est le plus ancien. C'est aussi le plus rare.

1.1. Le suffixe -σα-

Au début, seules les 1PS et 3PP avaient une voyelle -α- dans les désinences actives, mais elle s'est propagé aux autres personnes (sauf à la 3PS). Dès l'époque homérique, elle se propage au moyen. En grec classique, le suffixe -σα- est le seul productif pour l'aoriste du fait de sa simplicité.

1.2. L'aoriste 2 thématique

Il est caractérisé par la présence de la voyelle de liaison.

Fait remarquable: l'accent restait sur cette voyelle de liaison, et c'est encore le cas au participe, à l'infinitif et à l'impératif moyen-passif. De plus, cinq impératifs actifs sont encore oxytons à la 2PS (voir la fiche sur l'impératif). Ailleurs, l'analogie a emporté l'accent.

Il y avait parfois une alternance vocalique passant du degré e du présent au degré ø (ou inversement). Ex.: λείπω aor. 2 ἔλιπον alors que l'aoriste sigmatique a le même degré que le présent: ἔλειψα.

En grec classique, les aoristes 2 thématiques sont au moins aussi nombreux que les aoristes sigmatiques.

1.3. Le suffixe passif -(θ)η-

Voir fiche sur ce suffixe.

2. En pratique

2.1. Comprendre les différents types d'aoristes

C'est très simple: il y n'a que trois types d'aoriste, dont un seul est original (sigmatique):

- l'aoriste sigmatique (actif et moyen),
- l'aoriste semblable à l'imparfait thématique des verbes en ω: c'est l'aoriste 2 thématique (actif et moyen) qui ne concerne que les verbes en ω,
- l'aoriste semblable à l'imparfait athématique des verbes en μι, qui se subdivise en:

- aoriste 3 athématique de quelques verbes en ω (actif seulement),
- aoriste passif à suffixe ((σ)θη), qui concerne tous les verbes, et qui a un sens passif, mais une forme active (et seulement active). Il se conjugue exactement comme le précédent, mais le radical peut subir des altérations à cause du suffixe (verbes en ω) ou d'un changement de degré (verbes en μι),
- aoriste des verbes τίθημι, ἵημι et δίδωμι (actif et moyen), qui à l'actif sg. a un suffixe κ.

Il ne faut pas confondre ces trois derniers types d'aoriste, car leur conjugaison est parfois différente.

2.2. L'aoriste sigmatique actif et moyen

Il est athématique bien qu'un α vienne jouer le rôle de voyelle thématique. Sa formation est simple et régulière: radical + σ + désinences particulières (données ci-dessous).

α –	ἐβούλευσα	ἀ μιν	ἐβουλευσάμην
α ς	ἐβούλευσας	ω*	ἐβουλεύσω
ε – (ν)	ἐβούλευσε(ν)	α το	ἐβουλεύσατο
α μεν	ἐβουλεύσαμεν	ἀ μεθα	ἐβουλευσάμεθα
α τε	ἐβουλεύσατε	α σθε	ἐβουλεύσασθε
α ν	ἐβούλευσαν	α ντο	ἐβουλεύσαντο

* Ne pas confondre avec la désinence -ου de l'imparfait. Moyen mnémotechnique pour ne pas les confondre: voir la fiche de l'imparfait.

La seule difficulté vient des altérations phonétiques entre la consonne du radical et σ. Ce sont exactement les mêmes que pour le futur (voir la fiche du futur), y compris l'allongement de la voyelle contracte, sauf pour les verbes en liquide ou nasale. Pour ceux-ci:

- futur non sigmatique mais contracte en -έω. Ex.: στέλλω → στελέω,
- aoriste sigmatique avec chute du σ et CL ("aoriste sigmatique sans sigma"). Ex.: στέλλω → ἔστειλα. Attention: le α devient η et non ā (ex.: φαίνω → ἔφηναι), sauf devant ε, ι, ρ.

Parfois, ces verbes en liquide ou nasal introduisent un -η- tampon, ex.: μέλει → ἐμέλησε.

Quand il y a plusieurs aoristes (i.e. un sigmatique et un 2 ou 3), le sigmatique est transitif, les autres intransitifs.

2.3. L'aoriste semblable à l'imparfait thématique des verbes en ω (actif et moyen)

L'**aoriste 2 thématique** se conjugue exactement comme un imparfait thématique, à l'actif et au moyen, et sans savoir que le radical est présent ou aoriste, il est impossible de dire si une forme est à l'imparfait ou à l'aoriste 2 thématique (ex.: ἔ-λαβ-ον).

En conséquence, le radical subit des modifications par rapport au présent. Plusieurs possibilités:

- Le radical pur est utilisé (i.e. radical du présent débarrassé des fioritures). Ex.: λαμβάνω → ἔλαβον.
- Il y a une alternance vocalique par rapport au présent: quand l'un est au degré zéro, l'autre est au degré e, et vice-versa. Ex.: λείπ-ω → ἔ-λιπ-ον; τίκ-τ-ω → ἔ-τεκ-ον.
- Il y a redoublement en VC- (mais jamais en CV- comme c'est possible au parfait). Ex.: ἄγ-ω → ἤγ-αγ-ον. Attention: Ici, la voyelle du radical n'est pas allongée (alors que c'est le cas au parfait). Par ailleurs, c'est une transformation du radical, pas un augment. En effet, le redoublement est seulement ἄγ (ex. inf. ἄγ-αγ-εῖν), le η initial étant l'allongement du α pour marquer l'augment de l'aoriste indicatif.
- Il y a supplétisme, i.e. utilisation d'un radical différent.

2.4. L'aoriste semblable à l'imparfait athématique des verbes en μι

Il y a trois sous types qu'il ne faut pas confondre.

2.4.1. L'aoriste 3 athématique des verbes en ω (actif seulement)

L'**aoriste 3 athématique** se conjugue exactement comme un imparfait athématique (type ἐτίθην), mais il n'existe qu'à l'actif, et contrairement à l'imparfait des verbes en μι, il ne concerne que des verbes en ω. Il est donc facile de faire la différence entre l'imparfait et l'aoriste (les verbes en μι étant rares et facilement connus). Voici un exemple: ἔβην.

Attention: Quand on dit "actif seulement", on veut dire "pas de moyen¹". Le passif, lui, existe, et se forme régulièrement avec θη. Ex.: (ἀν-)εβάθη. Voir la partie sur le passif.

Il y a cependant une différence majeure avec l'imparfait: le radical aoriste est long sur toute la conjugaison, alors qu'il y a alternance à l'imparfait. C'est dû au fait que l'alternance est une caractéristique des verbes en μι, et que l'aoriste 3 ath. ne concerne que des verbes en ω.

Le radical d'un aoriste 3 athématique peut se terminer:

- en ā (allongement de ā après ε, ι, ρ): ἀποδιδράσκω → ἀπέδρᾱν,
- en η (allongement de ā): βαίνω → ἔβην; μαίνομαι → ἐμάνην,

1 Il semble exister des moyens en poésie (not. Homère).

- en $\bar{\upsilon}$: φύω → ἔφῶν,
- en ω : γινώσκω → ἔγων.

Même s'il n'y a pas de confusion possible entre l'imparfait et l'aoriste 3 athématique d'un même verbe (comme c'est le cas avec l'aoriste 2 thématique), il y a généralement un changement de radical:

- Le radical pur est utilisé (i.e. radical du présent débarrassé des fioritures). Ex.: γινώσκω → ἔγων.
- Il y a supplétisme. Ex.: βαίνω → ἔβην¹.

2.4.2. L'aoriste passif à suffixe -((σ)θ)η- (“actif” seulement)

L'**aoriste passif** est valable pour tous les verbes (y compris ceux en μ) et se conjugue comme un actif, plus précisément comme un aoriste 3 athématique. Il n'y a aucune différence dans la conjugaison: on rajoute simplement le suffixe -((σ)θ)η- au radical. Ex.: ἐπαιδεύθην.

Attention: Les verbes qui ont un aoriste 3 athématique et les verbes τίθημι, ἴημι et δίδωμι ont un radical au degré bref (ex.: ἐβάθην; ἐτέθην, εἶθην², ἐδόθην).

Le premier problème est de savoir quelle version du suffixe on doit rajouter:

- Le suffixe η est le plus ancien: il marquait d'abord l'état (ex.: ῥέω → ἐ-ρρύ-η-ν, état: “j'ai coulé”), puis le passif (ex.: σφάζω → ἐ-σφάγ-η-ν, passif: “j'ai été égorgé”).
- Le suffixe -θη- est postérieur, et marque:
 - soit le passif des verbes d'action (ex.: διαλέγομαι → διελέχθην “j'ai discuté”),
 - soit le passif d'état (en français, cela est rendu par un actif ou une formation pronominale) (ex.: ἥδομαι → ἥσθην “je me suis réjoui”).
- Parfois, un σ est ajouté devant le suffixe -θη- (ex.: ἀκούω → ἠκούσθην). Cela ne concerne que quelques verbes.

Le deuxième problème est de savoir reconnaître les aoristes passifs, surtout celui en -η- seul. Prenons ἐκλάπην (de κλέπτω): il serait tentant de le prendre pour un aoriste 3 athématique de type ἔβην, mais non, c'est un aoriste passif en -η- qui se conjugue comme ἔβην, donc qui a une formation active, mais un sens passif!

Avec le suffixe -(σ)θη-, c'est plus simple, on ne risque pas de le confondre. Par exemple, κλέπτω a un autre aoriste, ἐκλέφθην, qui est tout de suite identifiable.

Le troisième problème est celui des problèmes phonétiques que posent le hiatus entre consonne du radical et -θη-. Comme le futur passif utilise le même suffixe (bien que les

1 Malgré ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas le même radical! cf. Duhoux, *Verbe*, 289 et 392.

2 Le degré est bref (ε-), mais il y a un augment qui l'allonge en ει-.

désinences soient différentes), la résolution est la même, y compris pour l'allongement de la voyelle du radical des verbes contractes. Voir la fiche du futur.

2.4.3. Les aoriste de τίθημι, ἵημι et δίδωμι (actif et moyen)

L'**aoriste actif** est une forme hybride entre aoriste semblable à l'imparfait athématique et aoriste sigmatique avec suffixe κ plutôt que σ:

- au sing.: degré long du rad. + κ + dés. aor. sig. (α, ας, ε(ν)). Ex.: ἤθηκα
- au d.-pl.: degré bref du rad. + dés. imparfait. Ex.: ἔθεμεν

Attention: L'aoriste 3 athématique des verbes en ω a un radical long sur toute la conjugaison, même au pluriel.

En κοινή, il y a tendance à généraliser le κ sur toute la conjugaison.

L'**aoriste moyen** se conjugaison normalement (sauf deux exceptions soulignées dans le tableau) comme l'imparfait moyen des mêmes verbes, sauf qu'il n'y évidemment pas de redoublement: ἐ-τι-θέ-μεν → ἐ-θέ-μεν. Le radical est, comme à l'imparfait, au degré bref.

L'**aoriste passif** se fait en θη (voir plus haut).

Voici les paradigmes:

κ α –	ἔθηκα	(ἀφ)ῆκα	ἔδωκα	μην	ἐθέμην	(ἀφ)εῖμην	ἐδόμην
κ α ς	ἔθηκας	(ἀφ)ῆκας	ἔδωκας	σο (ου)*	ἔθου	(ἀφ)εῖσο	ἔδου
κ ε – (ν)	ἔθηκε(ν)	(ἀφ)ῆκε(ν)	ἔδωκε(ν)	το	ἔθετο	(ἀφ)εῖτο	ἔδοτο
μεν	ἔθεμεν	(ἀφ)εῖμεν	ἔδομεν	μεθα	ἐθέμεθα	(ἀφ)εῖμεθα	ἐδόμεθα
τε	ἔθετε	(ἀφ)εῖτε	ἔδοτε	σθε	ἔθεσθε	(ἀφ)εῖσθε	ἔδοσθε
ν	ἔθεσαν	(ἀφ)εῖσαν	ἔδοσαν	ντο	ἔθεντο	(ἀφ)εῖντο	ἔδοντο

* Τίθημι et δίδωμι contractent la 2PS m.-p.

2.5. Les aoristes périphrastiques

Les formations périphrastiques sont rares: part. aor. + ῆ̂ (imparfait de εἶμι).

2.6. Le cas des verbes en μι (hors τίθημι, ἵημι et δίδωμι)

Tous ces verbes se rattachent à l'un ou l'autre des aoristes décrits plus haut. Il n'y a aucun problème de conjugaison.

Le verbe ἵστημι a deux aoristes:

- l'un est sigmatique (actif: ἕστησα, moyen: ἕστησάμην): il a un sens transitif;
- l'autre est un aoriste 3 athématique d'un verbe en ω (c'est le piège), donc avec degré

long du radical sur toute la conjugaison, qui n'existe qu'à l'actif (ἔστην) et qui a un sens intransitif.

Le passif se conjugue comme les autres verbes (degré bref): ἐστάθην.

Les **verbes en μι simples** se conjuguent régulièrement, mais selon des aoristes 2 thématiques ou 3 athématiques, i.e. comme des verbes en ω. Il y a généralement supplétisme. Par exemple:

- εἶμι → ἐγενόμην (aor. de γίγνομαι)
- εἶμι → ἦλθον (aor. de ἔρχομαι)
- φημι → ἔφησα (sigmatique régulier)
- δύναμαι → ἐδυνήθην
- ἐπίσταμαι → ἐδθνήθην
- κείμαι → ἐτέθην (aor. de τίθημι)
- κάθημαι → inusité

Les verbes en νυμι se conjuguent comme les verbes en ω (le suffixe -νυμι tombant hors du présent). L'actif et le moyen sont sigmatiques (une seule exception: ἀπολόμην qui est thématique), le passif en η ou θη.

Le parfait de l'indicatif

1. Histoire

1.1. Une grande variété

Le parfait se caractérise par une grande variété de formations et plusieurs traits morphologiques:

- partout: athématisme,
- presque partout: redoublement (sauf οἶδα) et suffixe -α- à l'actif,
- ici ou là: alternance vocalique du radical, suffixes -κ- ou -h- (aspiration) avec ou sans -η- ou -σ-...

1.2. Les désinences et le suffixe -α-

Au début, seules les 1PS et 3PP avaient un suffixe -α- dans la désinence, mais il s'est propagé aux autres dès l'époque homérique (sauf à la 3PS).

La ressemblance avec l'aoriste n'est donc qu'un accident! D'ailleurs l'aoriste utilise des désinences secondaires, alors que le parfait utilise des désinences primaires (du moins avant les transformations).

1.3. L'alternance vocalique

Anciennement, la situation était ainsi, si le présent était au degré e:

- à l'indicatif: parfait actif sg. → degré o; ailleurs → degré ø,
- à l'impératif: degré ø,
- aux autres modes: degré e.

S'il n'était pas au degré e, le parfait actif l'était, et le reste, y compris le présent, était au degré ø.

C'est encore le cas de οἶδα. Plus tard, cette alternance a été simplifiée (un degré vocalique par voix) puis elle a été étendue aux formations avec redoublement, et même avec suffixe -κ- ou aspiration, avant d'être abandonnée.

Parfois, l'actif a été refait sur le moyen-passif, si bien que les deux voix du parfait sont au degré ø. Par ex.: διέφθαγκα (ø-gr) qui supprime διέφθορα (o-gr), refait à partir de ἔφθαρμαι (ø-gr), parfait moyen-passif de φθείρω (e-gr). (Chant., *Morph*, 230; Bert., *NGG*, 322).

Ce qu'il faut retenir:

présent	e-gr	τρέφω	διαφθείρω	στέλλω
pft. actif	o-gr	τέτροφα	διέφθαρκα, refait sur le mp, supplante le vieux διέφθορα	ἔσταλκα (refait sur le mp)
pft. m.-p.	ø-gr	τέθραμμαι	ἔφθαρμαι	ἔσταλμαι

Il faut noter que λείπω a une alternance incomplète (le moyen-passif est au degré e): λείπω ~ λέλοιπα ~ λέλειμμαι.

1.4. Le suffixe -κ-

Origine discutée: même suffixe que le -κ- de l'aoriste athématique ou simple tampon phonétique?

Chez Homère, il commence à peine: seulement avec des radicaux en voyelle et surtout au sg.

Puis il est étendu à toutes les personnes, comme c'est le cas en Attique (sauf ἴστημι → ἔσταμεν doublet de ἔστήκαμεν – observer alternance voc. –, θνήσκω, et quelques autres).

Enfin, il est étendu à toute la conjugaison, y compris les thèmes en consonne, avec un tampon -η- au besoin.

1.5. L'aspiration

Après un radical en labiale ou palatale, on ne trouve jamais -κ- mais une aspiration φ/χ – ou non. C'est ce qui est nommé le "parfait 2", ex.: πέπρᾶχα "j'ai fait" (transitif) ~ πέπρᾶγα "j'ai réussi, j'ai échoué, etc." (intransitif).

L'aspiration est un véritable suffixe -h-, ce n'est pas une altération phonétique de -κ- après palatale ou labiale.

Son origine et sa fonction sont discutées. Pour Duhoux (354):

- le suffixe -κ- marque indifféremment la transitivité ou l'intransitivité,
- le suffixe -h- marque *toujours* la transitivité (cf. l'ex. ci-dessus).

1.6. Les suffixes -η- et -σ-

Voir fiche sur le suffixe -((σ)θ)η-.

2. En pratique

Tous les verbes sont athématiques (donc pas de différence entre verbes en ω ou en μι), sauf au subjonctif et à l'optatif, où tous sont au contraire thématiques.

Les formations de l'actif et du moyen-passif sont très différentes, du moins en pratique. Il faut donc les traiter à part.

À l'intérieur même d'une même voix, les formations sont très différentes les unes des autres. Il y a au moins une bonne nouvelle: les désinences sont absolument partout les mêmes, à l'actif comme au moyen-passif:

α –	μαι	L'actif est similaire à l'aoriste sigmatique (sauf 3PP), mais ce n'est qu'une coïncidence: le parfait utilise des désinences primaires, l'aoriste des désinences secondaires.
α ς*	σαι	
ε – (v)	ται	
α μεν	μεθα	Le moyen-passif a les même dés. secondaires que le présent des verbes en μι.
α τε	σθε	
ᾱ σι (v)	νται	
α τον	σθον	* οἶδα utilise la désinence originelle -σθα.
α τον	σθον	

3. Le parfait actif en pratique

À l'actif, la conjugaison est étrangement simple (il n'y a que quelques paradigmes à apprendre), mais les formations radicales sont chaotiques. De façon sommaire, on a:

[redoublement] + rad. [modifié] + [suffixe (constant ou non): (η)κ | h] + dés. particulières

Sauf pour οἶδα, il y a toujours redoublement. Partant de là, on peut définir trois grands types de parfaits en fonction du type de suffixe: rien, κ, ou h. Il y a en plus des formes périphrastiques.

3.1. Le parfait actif sans suffixe

C'est le parfait dit "parfait 2". Il y a trois sous-types:

Il peut y avoir **alternance vocalique dans la conjugaison même**. C'est une ancienne alternance IE: voir la partie historique ci-dessus. Le seul exemple en grec est οἶδ-α. C'est aussi le seul cas où il n'y a pas de redoublement.

Dans les autres situations, il n'y a pas d'alternance vocalique dans la conjugaison. Dans certains verbes, le **degré vocalique du radical est différent de celui du présent**, généralement o, parfois ∅, quand le présent est au degré e. Ex.: λείπω → λέ-λοιπ-α.

On notera le cas de δαίδω (degré e) “craindre” qui a deux parfaits: δέδοικα (degré o) ~ δέδια (degré ø) “avoir peur”.

Dans les autres verbes, le **degré du radical est identique à celui du présent** (le parfait est de toute façon reconnaissable au redoublement et aux désinences). Les désinences sont rattachées au radical du verbe débarassé des fioritures du présent. Ex.: πράττω → πέ-πρᾶγ-α (ce verbe a aussi un parfait en aspirée).

3.2. Le parfait actif avec suffixe -κ-

L'utilisation du suffixe -κ- est le cas le plus courant.

Dans de rares cas, **il n'est pas constant**, et il y a alternance vocalique du radical: long au sg., bref ailleurs (cf. Duhoux 358Ba). On notera les verbes suivants:

- ἴστημι (ἔ-στη-κ-α, ἔ-στᾶ-μεν, avec un infinitif qui s'y rapporte: ἐστάναι), mais une version plus récente de la conj. laisse le κ partout (ἐστήκαμεν, inf. ἐστηκέναι)
- (ἀπο)θνήσκω (τέ-θνη-κ-α, τέ-θνᾶ-μεν), idem (τεθνήκαμεν),
- βαίνω (→ βέ-βη-κ-α, βέ-βᾶ-μεν).

Généralement, **il est constant**. Et il peut poser des problèmes phonétiques lorsqu'il rencontre le radical:

- Les radicaux en labiale ou palatale n'ont jamais de parfait en κ.
- Les radicaux en dentale ou en sifflante (σ ou ζ) chute la dentale ou la sifflante sans autre modification. Ex.: πείθω → πέ-πει-κ-α; τελέω (r. *τελεσ-, cf τὸ τέλος r. *τελεσ-) → τετέλεκα, δικάζω → δεδίκακα.
 - Il faut noter que le σ des radicaux en σ a chuté au présent (ex.: τελέω). Ce sont donc des “faux” contractes qui n'allongent pas la voyelle (il en va de même au futur).
 - Il faut aussi noter qu'au moyen-passif, ces radicaux en dentale ou sifflante ont un σ avant la désinence (voir la partie sur le moyen-passif).
- Les verbes contractes au présent allongent (QtVG) la voyelle du radical sans autre modification: τιμάω → τε-τίμη-κ-α.
- Certains verbes, pour faciliter la pononciation, introduisent un suffixe-tampon -η- (comme au futur) avant le κ. Ex.: χαίρω → κε-χάρ-η-κ-α.
- Pour les autres, il n'y a pas de problème.

Parfois, le radical présente un degré o.

3.3. Le point sur les verbes en μι

Les **verbes en μι simples** n'ont pas de parfait actif.

Les **verbes en νομι** perdent le -νομι et se conjuguent comme les verbes en ω en fonction de leur radical (avec suffixe (κ, h) ou non). Ex.: δείκνομι → δέδειχα.

Les **verbes en μι à redoublement** se conjuguent régulièrement avec un suffixe κ:

- Pour ἴστημι, τίθημι et δίδωμι: le radical est au degré long sur toute la conjugaison (mais le degré en bref au moyen-passif): ἔ-στη-κ-α, τέ-θη-κ-α, δέ-δω-κ-α. **Attention:** ἴστημι existe aussi en version avec suffixe κ non constant et alternance degré long ~ bref (ἔ-στη-κ-α, ἔ-στᾶ-μεν): voir plus haut.
- Pour ἴημι: le radical est au degré bref sur toute la conjugaison (c'est parce que l'actif est construit sur le moyen-passif): εἶ-κ-α (< *γε-γε-κ-α, avec chute des y et contraction).

3.4. Le parfait actif avec suffixe h (aspiration)

Le parfait avec suffixe h est dit "parfait à aspirée": il se rencontre seulement avec les radicaux en labiale ou palatale.

On peut donc faire la répartition suivante, pour la plupart des verbes (ce n'est pas une règle absolue!):

- Si le radical est en labiale ou palatale, alors le parfait sera sans suffixe ou avec suffixe h (jamais avec suffixe κ).
- Sinon, le parfait aura de fortes chances d'avoir un suffixe κ, plus rarement pas de suffixe du tout (jamais de suffixe h).

Attention! Les parfaits à aspirée ne sont pas issus de problèmes phonétiques dus à la rencontre entre lab./pal. et -κ-: c'est un suffixe -h- à part entière qui exprime la transitivité (alors que -κ- y est indifférent)¹.

Les altérations phonétiques sont simples:

- radical en labiale: {β, π, φ} + hα → φα, ex.: ἀμείβω → ἦμει-φ-α,
- radical en palatale: {γ, κ, χ} + hα → χα, ex.: ἄγω → ἦχα.

Parfois, le radical présente un degré o.

1 Cf. Duhoux 354 pour les détails de cette hypothèse.

3.5. Le parfait périphrastique

Toute forme de l'indicatif parfait peut être remplacée par une forme périphrastique: participe à la voix voulue + εἶμι. (Cf. Duhoux 357.) Ex.: δράω → δεδρακώς εἶμι.

C'est vrai aussi, et surtout, au subjonctif et à l'optatif (même si la forme périphrastique n'est de règle qu'au moyen-passif).

3.6. Les paradigmes

alternance vocalique dans la conj.	suffixe κ "régulier"	suffixe κ alternant...	...ou non	parfait 2
οἶδα	πεπαίδευκα	ἔστηκα		λέλοιπα
οἶσθα	πεπαίδευκας	ἔστηκας		λέλοιπας
οἶδε(v)	πεπαίδευκε(v)	ἔστηκε(v)		λέλοιπε(v)
ἴσμεν	πεπαιδευκάμεν	ἔσταμεν	ἐστήκαμεν	λελοίπαμεν
ἴστε	πεπαιδευκάτε	ἔστατε	ἐστήκατε	λελοίπατε
ἴσασι(v)	πεπαιδευκάσι(v)	ἔστασι(v)	ἐστήκασι(v)	λελοίπασι(v)

4. Le parfait moyen-passif en pratique

Le parfait moyen passif se construit en général sans élargissement phonétique ("simple"), parfois avec élargissement σ ou η. Mais comme il est athématique et que les désinences commencent par des consonnes, il y a des altérations phonétiques sans nombre.

La formation est pourtant bien plus simple qu'à l'actif:

redoublement + rad. + [rarement suffixe η | σ] + dés. particulières

4.1. Le parfait moyen-passif simple: les radicaux en voyelle

Les **radicaux en semi-voyelle** ne posent pas de problème. Ex.: παιδεύω → πε-παίδευ-μαι, κρίνω (< *κρο-νυω) → κέ-κρι-μαι.

Les **radicaux contractes au présent** allongent la voyelle. Sinon, pas de problème. Ex.: τιμάω → τε-τίμη-μαι.

Attention: On n'inclut pas ici les "faux contractes" issus de la chute du σ du radical (voir ci-dessous les radicaux en sifflante).

Les **verbes en μι à redoublement** ont un degré bref sur toute la conjugaison: ἔ-σταῖ-μαι, εἶ-μαι (< *γε-γε-μαι, avec chute des y et contraction), δέ-δο-μαι.

Le parfait moyen-passif de τίθημι est τέθειμαι (degré long? par analogie?), mais il est

généralement remplacé par κείμαι.

4.2. Le parfait moyen-passif simple: les radicaux en consonne

Pour les **radicaux en labiale ou palatale et en nasale**, il y a des modifications phonétiques différentes à chaque personne. Il faut apprendre les paradigmes ci-dessous (γράφω → γέγραμ-μαι; πράττω → πέπραγ-μαι; φαίνω → πέφασ-μαι).

Pour les nasales, les choses sont cependant plus compliquées:

- devant les désinences en μ, y compris le participe:
 - il y a les verbes qui n'ont rien: κρίνω > κέκριμαι,
 - les verbes qui ont un un sigma (-αινω et certains -υνω): φαίνω > πέφασμαι, ἡδύνω > ἥδυσμαι
 - les verbes qui assimilent le ν au μ: αἰσχύνω > ἤσχυμαι
- devant les autres désinences, le ν du radical est généralement conservé, quoique qu'on trouve κέκρινται et κέκριται.

Pour les **radicaux en liquide**, il n'y a de problème qu'avec σθε/σθον (ἀγγέλω → ἠγγελ-μαι).

Pour les **radicaux en dentale ou en sifflante (σ ou ζ)**, un σ apparaît devant les désinences et il y a au besoin simplification σσ > σ. Ce σ résulte:

- soit de l'assibilation de la dentale,
- soit σ du radical (celui-ci réapparaît au parfait, alors qu'il a chuté au présent, ex.: τελέω → τετέλεσμαι),
- soit du devoicing du ζ.

Ex.: πείθω → πέπεισ-μαι; δικάζω → δεδίκασμαι.

Attention: On inclut ici les verbes contractes au présent par chute du σ: le σ réapparaît au moyen-passif (mais pas à l'actif!) et puisque ce sont des "faux contractes", la voyelle ne s'allonge pas (ex.: τελέω (r. *τελεσ-) → τετέλεσμαι).

On se souviendra qu'à l'actif, la dental ou sifflante chute devant le κ. Récapitulatif:

	présent	parfait actif	parfait m.-p.
radicaux en dental	πείθω	πέ-πει-κ-α	πέ-πεισ-μαι
radicaux en σ	τελέω (< *τελεσ-)	τε-τέλε-κ-α	τε-τέλεσ-μαι
radicaux en ζ	δικάζω	δε-δίκ-α-κ-α	δε-δίκασ-μαι

4.2.1. Le problème de la 3PP du moyen-passif

La 3PP MP (-νται) de tous les verbes à radicaux en consonne (occlusive, liquide, nasale, sifflante: tous!) ont une forme périphrastique (part. pft mp + εἶσιν) en attique récent pour faciliter la prononciation.

En Ionien, cependant, les radicaux en labiale et palatale (seulement eux) vocalisent le v de -νται pour faire -αται (voir les paradigmes). (C'est ce que dit Bertrand 328, mais aucune des formes λελείπαται, γεγράπαται, πεπράκαται ne semblent exister...) Chez Homère, il y a aussi des formes en -δαται, d'abord dans les radicaux en -δ, mais aussi, par extension, ailleurs (Chantraine 226).

4.2.2. Le problème de la 2PP et du duel (désinences en -σθε/-σθον)

Avec les radicaux en occlusives et en liquides/nasales, les désinences en -σθε/-σθον de la 2PP et du duel posent problème: le σ se trouve "écrasé":

- rad. en lab./pal.: chute du σ puis coordination des occlusives:

{β, π, φ} + σ + θε > φθε ex.: *λέλειπ-σθε > λέλειφ-θε

{γ, κ, χ} + σ + θε > χθε ex.: *πέπραγ-σθε > πέπραχ-θε

- rad. en dentale: asibilisation de la dentale puis simplification σσ > σ:

{δ, τ, θ} + σ + θε > σθε ex.: *πέπειθ-σθε > *πέπεισ-σθε > πέπει-σθε

- rad. en liquide/nasale: chute du σ:

{λ, ρ, μ, ν} + σ + θε > {λ, ρ, μ, ν}θε ex.: *ἤγγελ-σθε > ἤγγελθε

4.2.3. Les paradigmes

γράφω	πράττω	πείθω	ἄγγέλλω	φαίνω
γέγραμμαι	πέπραγμαί	πέπεισμαί	ἤγγελμαί	πέφασμαί
γέγραψαι	πέπραξαι	πέπεισαι	ἤγγελσαι	—
γέγραπται	πέπρακται	πέπεισται	ἤγγελται	πέφανται
γεγράμμεθα	πεπράγμεθα	πεπείσμεθα	ἤγγέλμεθα	πεφάσμεθα
γέγραφθε	πέπραχθε	πέπεισθε	ἤγγελθε	πέφανθε
γεγραμμένοι εἰσί(ν) or γεγράπαται?	πεπραγμένοι εἰσί(ν) or πεπράκαται?	πεπεισμένοι εἰσί(ν)	ἤγγελμένοι εἰσί(ν)	πεφασμένοι εἰσί(ν)

Note: La 3PP neutre a son auxiliaire au sing: γεγραμμένα ἐστί(ν).

4.3. Récapitulatif des problèmes phonétiques du moyen-passif

radical en...	devant μ	devant occl.	devant σ (sf σθε)	devant σθε
labiale	-μμαι	coordination	-ψαι	chute du σ et coordination
palatale	-γμαί		-ξαι	
dentale	asibilitation et, si besoin, simplification (-σμαι, etc.)			
nasale	-σμαι	pas de changement	–	chute du σ
liquide	pas de changement			

4.4. Le parfait moyen-passif avec élargissement en σ ou η

Le suffixe σ est en fait une extension du σ issu des radcaux en dentale (asibiliation) à certains verbes (Duhoux 49). Ex.: φαίνομαι → πέ-φα-σ-μαι (autres ex. dans Duhoux 360Bb).

L'élargissement peut être étendu, par exemple en -εσμαι: ἐσθίω (r. εδ-) → ἐδ-ήδ-εσμαι.

Le suffixe η facilite la prononciation comme à l'actif. Ex.: βουλεύω → βεβούλημαι.

4.5. Le parfait moyen-passif périphrastique

Toute forme de l'indicatif parfait peut être remplacée par une forme périphrastique: participe à la voix voulue + εἶμι. (Cf. Duhoux 357.) Ex.: παιδεύω → πεπαιδευμένος εἶμι.

La forme périphrastique est de règle pour le subj. et l'opt. moyen-passif. Ex.: πεπαιδευμένος ᾧ, πεπαιδευμένος εἴην.

La 3PP de tous les radicaux en consonne utilise en attique récent une forme périphrastique (voir plus haut).

4.6. Verbes en μι simples et en -νυμι

Il n'y a qu'un seul verbe en μι simple au moyen-passif: δύναμαι → δεδύνημαι.

Les νυμι perdent le suffixe et se conjuguent les verbes en ω. Ex.: δείκνυμι → δέδειγμαί.

Le plus-que-parfait

1. Historique

On se contentera ici d'expliquer l'évolution des désinences et du suffixe caractéristique du plus-que-parfait (-η-). On verra le détail dans Duhoux, pp. 432 et suivantes.

Chez Homère, les désinences sont:

-α	-μεν
-ς / -σθα	-τε
-ε	-σαν

Mais un suffixe vient se greffer entre le radical (du parfait) et les désinences. Ce suffixe n'apparaît d'abord qu'au singulier. Ce suffixe est IE: *-eθ₁, qui se transforme en -η- ou -ε- selon la lettre suivante: *-η-C / *-ε-V. On aboutit donc à:

- *-ε-α > -η
- *-η-ς/σθα, parfois écrit -ει-ς/σθα (analogie?)
- *-ε-ε > -ει, parfois η est gardé tel quel

Ce suffixe apparaît ensuite à la 3PS sous la forme -ε-. Il n'y a cependant qu'un seul cas chez Homère, et donc, à cet époque, le pluriel se forme sans aucun suffixe. En attique, cette formation sans suffixe existe encore dans quelques verbes, mais seulement au pluriel (et au duel):

- θνήσκω → ἐ-τέ-θνα-σαν,
- ἴσθημι → ἔ-στα-μεν / -τε / -σαν,
- οἶδα → ἦσ-μεν (pour *ἦ-φειδ-μεν, l'asibilisation est analogique de la 2PP) / -τε / -σαν.

En attique ancien, cependant, le suffixe -ε- se généralise à tout le pluriel, pour tous les verbes (sauf les précédents). On a donc:

-ε-μεν
-ε-τε
-ε-σαν

Enfin, à l'époque hellénistique, le jeu suffixe + désinence est refait. Le suffixe est -ει- à toutes les personnes, et les désinences sont désormais celles de l'imparfait des verbes en -μι.

2. En pratique

2.1. La formation

Tout comme le parfait peut-être comparé au présent, le plus-que-parfait est une sorte d'imparfait du parfait:

- il a un augment (bien que non obligatoire),
- il se construit sur le thème du parfait non modifié,
- il a des désinences secondaires,
- et n'existe qu'à l'indicatif.

La formation est simple:

(augment) + radical du parfait + (suffixe à l'act.) + désinences

Examinons chacun des éléments.

2.1.1. L'augment

Il est facultatif, et s'ajoute avant le radical du parfait, donc avant le redoublement (qui, lui, est obligatoire).

2.1.2. Le radical

Puisque le plus-que-parfait reprend le radical du parfait, il n'y a pas de problème:

- le suffixe du parfait est \emptyset , κ ou h reste inchangé (mais attention, il y a le suffixe du plus-que-parfait qui se sur-ajoute!),
- le degré vocalique, qualitatif ou quantitatif, est le même qu'au parfait.

Ce dernier point concerne particulièrement les verbes en μ : degré long à l'actif (avec κ), degré bref au moyen-passif, sauf $\acute{\eta}\mu$ qui est bref aux deux voix.

La seule exception notable est $\acute{\omicron}\delta\alpha$, dont le plus-que-parfait utilise un radical avec un autre degré vocalique ($\acute{\eta}\delta\eta$).

2.1.3. Le suffixe du plus-que-parfait et les désinences

À l'actif, la présence d'un suffixe temporel complique les choses, surtout qu'il évolue sur la période.

En grec classique, ses caractéristiques sont (voir l'introduction historique):

- il n'est présent qu'à l'actif,
- au singulier, c'est -η-, mais aux 1PS et 3PS il fusionne avec les désinences originelles (celles d'Homère), si bien que le résultat est un peu tordu,
- au pluriel, c'est -ε-, mais il est parfois totalement absent. En effet, ce -ε- au pluriel n'est apparu qu'après Homère, et certains verbes (essentiellement οἶδα, ἴστημι et θνήσκω) n'ont pas ce suffixe au pluriel (alors qu'il est présent au singulier).

En grec hellénistique, les choses sont nettement plus simples: on trouve ει + les désinences de l'imparfait des verbes en μι, sans exceptions. Et les verbes usuels comme οἶδα ont été refaits.

Au moyen-passif, il n'y a aucun suffixe, et les désinences sont celles du l'imparfait des verbes en μι.

		actif		
		classique	hellénistique	moyen-passif
	η		ει ν	μην
	η ς / η σθα		ει ς	σο
	ει/η –		ει –*	το
	ε μεν	οι ϑ μεν	ει μεν	μεθα
	ε τε	οι ϑ τε	ει τε	σθε
	ε σαν	οι ϑ σαν	ει σαν	ντο
	ε τον		ει τον	σθον
	έ την		εί την	στην

* Généralement sans ν euphonique pour éviter une confusion avec la 1PS.

Il faut noter que puisqu'à l'actif un suffixe temporel vient jouer le rôle de voyelle de liaison, il n'y a pas de problème phonétique lors de la rencontre avec la désinences. Au moyen-passif, qui est purement athématique, car sans suffixe-voyelle de liaison, les problèmes sont les mêmes qu'au moyen-passif du parfait. C'est pourquoi on donne ici les paradigmes moyen-passifs:

γράφω	πράττω	πείθω	ἀγγέλλω	φαίνω
ἐγέγραμμην	ἐπέπραγμαην	ἐπέπεισμην	ἤγγελημην	ἐπέφασμαι
ἐγέγραψο	ἐπέπραξο	ἐπέπεισο	ἤγγελσο	–
ἐγέγραπτο	ἐπέπρακτο	ἐπέπειστο	ἤγγελτο	ἐπέφαντο
ἐγεγράμμεθα	ἐπεπράγμεθα	ἐπεπείσμεθα	ἠγγέλμεθα	ἐπεφάσμεθα
ἐγέγραφθε	ἐπέπραχθε	ἐπέπεισθε	ἠγγελθε	ἐπέφανθε
γεγραμμένοι ἦσαν οι γεγράπατο	πεπραγμένοι ἦσαν οι πεπράκατο	πεπεισμένοι ἦσαν	ἠγγελμένοι ἦσαν	πεφασμένοι ἦσαν

2.2. Les verbes en μι

Pour les verbes en μι, on a:

actif:	έ-/εί-στήκη*	έτεθήκη	είκη	έδεδώκη
moyen-passif:	(non usité)	έτεθείμην	είμην	έδεδόμην

* Deux remarques pour ἴστημι:

- Le pluriel est
 - ἔ-στα-μεν: forme sans aucun suffixe: ni le suffixe κ du parfait (suffixe alternant), ni le suffixe η du plus-que-parfait (attention: c'est aussi le moyen-passif du parfait!),
 - ou έ-/εί-στή-κ-ε-μεν, avec le suffixe κ du parfait et le suffixe ε du plus-que-parfait.
- S'il y a augment, il contracte avec la voyelle du redoublement: *έ-(σ)ε-στη-κ-η.

2.3. Le verbe usuel οἶδα

Comme il a déjà été signalé, ce verbe change de degré entre le parfait (degré o) et le plus-que-parfait (degré e). De plus, il n'a pas le suffixe du plus-que-parfait au pluriel.

ἦδ-η (< ἦδ-ε-α)	ἦσ-μεν
ἦδ-η-ς / -ει-ς	ἦσ-τε
ἦδ-ει (parfois ἦδ-η)	ἦσαν

2.4. Le plus-que-parfait périphrastique

Comme au parfait, toute forme peut-être remplacée par une périphrase, et comme au parfait moyen-passif, la 3PP est obligatoirement remplacée par le part. pft. mp + ἦσαν.

Formation: participe parfait actif ou moyen-passif + ἦν (εἶμι à l'imparfait).

On rappelle que ce qui distingue la forme périphrastique du parfait de celle du plus-que-parfait est le temps de l'auxiliaire εἶμι: présent au parfait, imparfait au plus-que-parfait.

Le future perfect

Il est très, très rare.

1. L'indicatif

Il se forme ainsi:

radical du parfait act./m.-p. (avec red.) sans modification + σ-ω / σ-ομαι (suf. du futur)

Il existe surtout au moyen-passif, par exemple: πε-παιδεύ-σ-ομαι.

Dans de rares cas, on le trouve à l'actif, et le σ du futur se combine alors avec le suffixe κ (quand il y en a un), par exemple: τεθνήξω, ἐστήξω.

2. Les autres modes

On peut théoriquement les former, mais ils n'existent en fait qu'à l'état de vestiges, surtout pour les verbes qui ont un parfait de sens présent. Quelques exemples:

- infinitif: μεμνήσασθαι (sert de futur de μεμνήσθαι),
- participe: τεθνήξων (sert de futur à τεθνηκώς).

L'impératif à tous les temps

1. Introduction

L'impératif est le mode le plus rare.

Il n'a pas de suffixe modal et ne diffère de l'indicatif que par un jeu de désinences particulier.

2. En pratique

La formation est (en théorie) facile:

radical au temps voulu + [voy. th.] + désinences

Il y a trois problèmes majeurs:

- la 2PS, à l'actif, au moyen et au passif, qui varie à chaque temps (ou presque),
- l'accentuation de cette même personne, qui contracte sans que l'accentuation suive les règles,
- la voyelle de liaison qui est -o- et non -ε- à la 3PP MP du présent des verbes en -ω (παιδευέσθων en face de l'actif παιδευόντων).

Voici déjà les terminaisons régulières:

actif	moyen-passif
ε / θι / ς	-σο (parfois chute du σ)
τω	σθω
τε	σθε
ντων	σθων
τον	σθον
των	σθων

Voyons maintenant ce qu'il en est de la 2PS. Dans ce qui suit, on donne la 2PS et la 3PS: cette dernière est le modèle à partir duquel le reste de la conjugaison se fait sans problème.

2.1. Présent: verbes en ω

sans contraction:

A: -ε → παίδευε
 MP: ου > -ου → παιδεύου

contraction en -άω

A: -α-ε > -ᾶ → τίμᾶ
 MP: -ά-ου > -ῶ → τίμῶ

contraction en -έω:

A: -ε-ε > -ει → ποίει
 MP: -έ-ου > -οῦ → ποιοῦ

contraction en -όω:

A: -ο-ε > -ου → δήλου
 MP: -ό-ου > -οῦ → δηλοῦ

contraction en -ήω:

A: -η-ε > -η → δίψη
 MP: -ή-ου > -ῶ → χρῶ

La 2PS:

- À l'actif, c'est ϕ, et on a donc, avec la voyelle thématique: -C-ε-ϕ > -ε.
- Au moyen-passif, c'était -σο, avec chute du σ: *-ε-σο > -ου.
- Les contractions venant bien après ces altérations, il faut ajouter au radical en α, ε, ο les désinences -ε et -ου.
- Il n'y a alors aucune difficulté d'accentuation.

La voyelle de liaison:

- Elle est ε (et non ο) à la 3PP MP des non-contractes (seulement).

Le paradigme non-contracte:

παίδευε	παιδεύου
παιδευέτω	παιδευέσθω
παιδεύετε	παιδεύεσθε
παιδευόντων	παιδευέσθων

Il faut apprendre les paradigmes suivants pour connaître les différentes contractions:

τίμᾶ	τίμῶ	ποίει	ποιοῦ	πλεῖ	δέου	δήλου	δηλοῦ	δίψη	χρῶ
τιμάτω	τιμάσθω	ποιεῖτω	ποιεῖσθω	πλειτω	δείσθω	δηλούτω	δηλούθω	δίητω	χρήσθω
τιμάτε	τιμάσθε	ποιεῖτε	ποιεῖσθε	πλειτε	δείσθε	δηλούτον	δηλούσθε	διψηήτε	χρήσθε
τιμώντων	τιμάσθων	ποιούντων	ποιεῖσθων	πλεόντων	δείσθων	δηλούτων	δηλούσθων	διψώντων	χρήσθων

2.2. Présent, verbes en μι

en μι-verbs simples

actif:

-θι → ἴσθι, ἔστω
 → ἴθι, ἴτω
 → φάθι, φάτω

degré: bref

moyen-passif:

-σο → δύνασο, δυνάσθω

en μι à red. et en -νومي

actif:

-ϕ → ἴστη, ἰστάτω
 → τίθει, τιθέτω
 → ἴει, ἰέτω
 → δίδου, διδότω
 → δείκνυ, δεικνύτω

degré: 2PS: long (ε > ει, ο > ου)
 ailleurs: bref

moyen-passif:

-σο → ἴστασο, ἰστάσθω
 → τίθεσο, τιθέσθω
 → ἴεσο, ἰέσθω
 → δίδοσο, διδόσθω
 → δείκνυσο, δεικνύσθω

degré: bref

2.3. Aoriste, verbes en ω

sigmatique:

A: -(σ)ον → παίδευσον, παιδεύσατο

M: -(σ)αι → παίδευσαι, παιδευσάσθω

aoriste 2 thématique:

Comme au pr. sauf pour l'accent, qui suit l'accentuation décrite à côté:

A: -C-ε-σ > -ε → μάθε*, μαθέτω

M: *-ε-σο > -ου → λαβοῦ, λαβέσθω

* λαβέ oxyton est une exception

aoriste 3 athématique:

A: -θι → βῆθι, βήτω

aoriste passif:

-θι → παιδεύθητι, παιδευθήτω

(-θι est dissimilé en τι après θη)

Accentuation de l'aoriste 2 thématique:

• L'accent remonte; sauf:

• la 2PS MP qui est toujours périspomène,

• 5 verbes sont oxytons: εἶπον → εἶπέ

ἦλθον → ἔλθέ

εὔρον → εὐρέ

εἶδον → ἰδέ

ἔλαβον → λαβέ

Accentuation des autres aoristes:

• Accentuation normale.

Aoriste en θι (3 ath. et passif):

• La 3PP montre un radical/suffixe avec un degré bref selon la loi d'Osthoff, ex.: παιδεύθητι... παιδευθέντων.

2.4. Aoriste: verbes en μι à redoublement

Les verbes en μι simples n'ont pas d'aoriste, les verbes en νυμι perdent leur suffixe et sont, sauf exception, sigmatiques. Le radical est bref aux trois voix (sauf ἴστημι).

actif	moyen	passif
-ς	*-V-σο > toujours V-οῦ avec	comme βουλευθήτι (ajout du
→ *	contraction:	suffixe θη):
→ θές, θέτω	→ *	→ *
→ (ἀφ)ές, (ἀφ)έτω	→ θοῦ, θέσθω	→ τέθητι
→ δός, δότω	→ (ἀφ)οῦ, (ἄφ)εσθω	→ ἔθητι
	→ δοῦ, δόσθω	→ δόθητι
* Pour ἴστημι: un impératif sig.	→ A: στήσον, στησάτω M: στήσαι, στησάσθω	
un impératif 3.	→ A: στήθι	

2.5. Parfait de tous les verbes

La conjugaison est similaire pour les verbes en ω et en μι:

- À l'actif (verbes en ω et en μι confondus):
 - Toute la conj. est périphrastique: **part. pft. act. + ἴσθι, ἔστω, ἔστε, ὄντων** (sauf formes poétiques).
 - Elle est très rare (elle n'apparaît souvent même pas dans les paradigmes).
 - Ex.: πεπαιδευκῶς -υῖα -ὸς ἴσθι.
- Au moyen-passif:
 - Elle est plus fréquente pour les verbes en ω.

- Elle se forme avec -σο, sans voyelle thématique et sans chute du σ mais avec des altérations phonétiques similaires à l'indicatif, en fonction de la dernière syllabe du radical. Il existe aussi une forme périphrastique, comme à l'actif mais avec un participe moyen-passif.
- Ex.: πεπαίδευσο, πεπαυδεύσθω, etc. Périphrastique: πεπαιδευμένος -η -ον ἴσθι.
- Les verbes en μι au moyen-passif sont rares, et se forme sur le même modèle, avec un degré long. Ex.; τίθημι → τέθεισο, ἴημι → εἶσο.

Le subjonctif (à tous les temps)

1. Histoire

1.1. La marque du subjonctif

En IE, la marque du subjonctif est la voyelle ϵ/o qui s'intercale entre le radical et la voyelle de liaison ϵ/o (dans le cas d'une formation thématique) ou de la désinence (dans le cas d'une formation athématique).

La voyelle ϵ/o a donc deux fonctions:

- en temps que voyelle de liaison elle est une marque temporelle,
- en temps que marqueur du subjonctif elle est une marque modale.

1.2. Les formations thématiques

Dans les subjonctifs thématiques, on a donc $\epsilon/o + \epsilon/o > \eta/\omega$ (c'est une contraction pré-mycénienne, donc avec des timbres différents des contractions attiques).

À la 3PP (act. et mp), on devrait avoir $*\bar{o}\eta\tau\iota > *o\nu\sigma\iota > *ou\sigma\iota$ (loi d'Osthoff), mais le ω est resté par analogie.

1.3. Extension des formations thématiques

Dans les subjonctifs athématiques, il n'y a que la marque ϵ/o du subjonctif: c'est le subjonctif à voyelle brève rencontré encore chez Homère. Mais la conjugaison thématique s'est étendue et le subjonctif à voyelle brève disparaît. De sorte que le subjonctif est thématique pour tous les verbes (y compris les verbes en $\mu\iota$).

Dès lors la voyelle η/ω est sentie comme la marque du subjonctif, et ϵ/o comme la seule voyelle de liaison.

2. En pratique

Le subjonctif est le temps le plus régulier qui soit: même les verbes irréguliers comme $\epsilon\dot{\iota}\mu\iota$ ou $\epsilon\dot{\iota}\mu\iota$ ou $o\dot{\iota}\delta\alpha$ sont réguliers!

La conjugaison est thématique pour tous les verbes: il n'y a donc pas de différence entre verbes en ω et verbes en $\mu\iota$. La voyelle thématique est η/ω (elle est parfois courte chez Homère).

Il y a un seul jeu de désinences:

non-contracte	
ω –	ω μαι
η ς	η
η	η ται
ω μεν	ώ μεθα
η τε	η σθε
ω σι (ν)	ω νται
η τον	η σθον
η τον	η σθον

Le seul problème, ce sont les contractions avec la voyelle du radical: verbes contractes en α, ε, ο, verbes en μι, suffixe passif -θη-, etc.

Néanmoins, il n'y a que trois contractions possibles, car les verbes en μι, suffixes, etc. utilisent le degré bref sur toute la conjugaison. Tout se ramène donc à trois possibilités (puisqu'il n'y a que trois voyelles brèves).

Un sous problème est celui de la contraction en ο: dans les verbes contractes de type δηλόω, et seulement eux, les 2PS et 3PS du présent actif, ainsi que la 3PS du présent moyen-passif sont en -οῖ/-οῖς plutôt qu'en -ω/-ως comme dans l'aoriste subjonctif de γινώσκω.

Il y a donc cinq paradigmes à apprendre pour connaître les cinq jeux de désinences possibles. Attention à l'accent: dans les formes contractes, l'accent est toujours sur la désinence, mais jamais dans les formes non-contractes. Ainsi, ἴστωμαι est une forme contracte (< *ἴστα-ωμαι), tout comme βουλευθῶ (< *βουλευθέ-ω).

παιδεύω		τιμάω		ποιέω	
βουλεύω	βουλεύωμαι	τίμῶ	τίμῶμαι	ποιῶ	ποιῶμαι
βουλεύης	βουλεύη	τίμῃς	τίμῃ	ποιῆς	ποιῆ
βουλεύη	βουλεύηται	τίμῃ	τίμῃται	ποιῆ	ποιῆται
βουλεύωμεν	βουλευόμεθα	τίμῶμεν	τίμώμεθα	ποιῶμεν	ποιώμεθα
βουλεύητε	βουλεύησθε	τίμᾶτε	τίμᾶσθε	ποιήτε	ποιήσθε
βουλεύωσιν(ν)	βουλεύονται	τίμῶσιν(ν)	τίμῶνται	ποιῶσιν(ν)	ποιῶνται

δηλόω		γινώσκω (aor.)
δηλώ	δηλώμαι	γνώ
δηλοῖς	δηλοῖ	γνώς
δηλοῖ	δηλώται	γνώ
δηλώμεν	δηλώμεθα	γνώμεν
δηλώτε	δηλώσθε	γνώτε
δηλώσῃ(ν)	δηλώνται	γνώσῃ(ν)

Cela connu, on peut former absolument tous les verbes grâce à la formule:

radical au temps voulu + dés. normales ou contractes en fonction du radical

Il y a très peu de particularités:

- Οἶδα a un radical bizarre (sans réduplication, avec degré e), et s'accentue toujours sur la voyelle thématique: εἶδῶ, etc., εἶδῶμεν, etc. (dés. non-contractes).
- Les verbes de type πλέω ne font de contractions nulle part et utilisent les dés. non-contractes: πλέω, πλέης, πλέη, πλέωμεν, etc. Ils s'accentuent comme παιδεύω et non comme ποιέω!
- Le parfait: à l'actif, on peut trouver la forme infléchie ou la forme périphrastique (participe parfait actif + εἶμι au subjonctif); au moyen-passif, il n'y a que la forme périphrastique (participe parfait passif):

actif (inflection ou périphrase)		moyen-passif (périphrase seult)
πεπαιδέκω	πεπαιδευκῶς ὦ	πεπαιδευμένος ὦ
πεπαιδέκης	πεπαιδευκῶς ἦς	πεπαιδευμένος ἦς
πεπαιδέκη	πεπαιδευκῶς ἦ	πεπαθμένος ἦ
πεπαιδέκωμεν	πεπαιδευκότες ὦμεν	πεπαιδευμένοι ὦμεν
πεπαιδέκητε	πεπαιδευκότες ἦτε	πεπαιδευμένοι ἦτε
πεπαιδέωσι(ν)	πεπαιδευκότες ὦσι(ν)	πεπαιδευμένοι ὦσι(ν)

L'optatif à tous les temps

1. Histoire

L'optatif est le mode le plus rare.

Morphologie de base:

- indicatif athématique → optatif avec suffixe -ιη/ῖ- originellement alternant (-ιη- au sg. actif, -ῖ- ailleurs),
- indicatif thématique → optatif avec séquence -οι- qui se substitue à la voyelle thématique.

D'où vient ce -οι-? Débat dans Duhoux 182. Deux hypothèses:

- (1) voyelle thématique -ο- + -ιη- au degré zéro = -ο- + -ῖ- = -οι-,
- (2) suffixe -οι- formant un tout, ensuite réanalysé comme ci-dessus.

Il y a un autre suffixe -ει-, dit "éolien" (nom donné par les Anciens), d'origine inconnu (Duhoux 187), qui est une forme alternative des aoristes sigmatiques 2PS: -σειας, 3PS -σειε(v), 3PP -σειαν. Il est très courant chez Homère.

Le suffixe -οιη- est un mélange de -οι- et de -ιη/ῖ- qui se trouve exclusivement dans les verbes contractes au présent:

- La conjugaison des contractes en -έω/-όω était d'abord régulière mais le pluriel était similaire aux formes à suffixe -ιη/ῖ- (ex.: διδοῖμεν ~ φιλοῖμεν), d'où réfection du singulier par analogie, avec introduction de -ιη- (ex.: διδοίην ~ φιλοίην). Puis extension aux verbes en άω.
- Tout se passe désormais comme si on avait un suffixe -οιη- au sg. actif, -οι- ailleurs.

Cependant, il y a extension de la forme -ιη- au pluriel par analogie avec le sg. (voir le paragraphe suivant). Platon et quelques autres font l'inverse, et gardent la forme originelle en -ῖ- au sg.

L'analogie a de façon générale joué un grand rôle:

- en attique et κοινή, il y a extension de la forme -ιη- au pluriel (au lieu de -ι), mais à l'actif seulement (le moyen(-passif) reste en -ι). Attention: la terminaison de la 3PP est -σαν (et non -εν) devant -ιη- (ex.: παιδευ-θε-ῖ-εν ~ παιδευ-θε-ίη-σαν),
- l'aoriste sigmatique, lui, perd la forme -ιη-: on trouve -(σ)αι- dans toute la conjugaison.

2. En pratique

L'optatif est caractérisé par un suffixe modal (qui prend des formes multiples) qui apparaît virtuellement partout. On peut représenter la formation ainsi (cela n'a rien d'historique):

radical au temps voulu
(degré bref si concerné) + suffixe $\eta/\bar{\iota}$ | $\omicron\iota$ | $\omicron\eta/\omicron\iota$ + désinences

Les désinences sont communes à tous les temps.

Ce sont en fait les désinences de l'imparfait des verbes en μ , donc des désinences secondaires à tous les temps. (On rappelle que le subjonctif a des désinences primaires à tous les temps.)

Les seules différences sont, à l'actif, μ (1PS) et $\epsilon\nu$ (3PP) devant $-t-$, ainsi que la contraction de la 2PS moyenne-passive.

actif		moyen-passif
ν (devant $-t-$)	$\underline{\mu}$ (devant $-t-$)	$\mu\eta\nu$
ς		* $\sigma\omicron > \omicron$
–		$\tau\omicron$
$\mu\epsilon\nu$		$\mu\epsilon\theta\alpha$
$\tau\epsilon$		$\sigma\theta\epsilon$
$\sigma\alpha\nu$ (devant $-t-$)	$\underline{\epsilon\nu}$ (devant $-t-$)	$\nu\tau\omicron$
$\tau\omicron\nu$		$\sigma\theta\omicron\nu$
$\tau\eta\nu$		$\sigma\theta\epsilon\nu$

Ce qui différencie les types d'optatif, c'est le suffixe. Attention: On serait tenté de dire que les optatifs en $\eta/\bar{\iota}$ sont pour les verbes athématiques et ceux en $\omicron\iota$ pour les verbes thématiques, mais ce n'est pas tout à fait vrai.

2.1. Le suffixe $\eta/\bar{\iota}$

Caractéristique 1: Il est marqué par l'alternance vocalique du suffixe:

- Cette alternance est:
 - $-t-$ (= degré e) au singulier actif, y compris à l'aoriste passif (ancien actif),
 - $-t-$ (= degré \emptyset) ailleurs (pluriel actif, moyen et/ou passif).
- Il y a cependant une tendance à généraliser η au pluriel actif (mais pas au moyen et/ou passif), notamment en κοινή (mais aussi en attique) (Duhoux, 188).
- Il n'y a pas d'alternance à l'aoriste sigmatique (avec ou sans σ): $(\sigma)\alpha + \bar{\iota} > (\sigma)\alpha\iota$.

Caractéristique 2: Le suffixe -(σ)θη- de l’aoriste passif est au degré bref (θη > θε). Ex.: ἐ-παιδεύ-θη-ν → παιδεύ-θε-ινή-ν. Par contre, le futur passif utilise un autre suffixe d’optatif (-οι-) et le suffixe θη reste long: παιδευ-θή-σ-ομαι → παιδευ-θη-σ-οί-μην.

Le degré des radicaux des verbes en μι (ou νημι) est régulier et suit la règle des alternances.

Caractéristique 3: L’accent ne suit pas forcément les règles de position: il est toujours sur le ι de η/ι, à l’exception des présent des verbes en νημι et des aoristes sigmatiques.

Ce suffixe ne concerne que des formations athématiques, mais pas toutes:

- le présent des verbes en μι (incl. νημι) sauf ceux en νομι ainsi que εἶμι, qui utilisent οι,
- tous les aoristes sauf l’aoriste 2 thématique:
 - l’aoriste sigmatique (sans alternance et avec une finale -αι de 3PS qui est longue: παιδεύσαι et non *παίδευσαι),
 - l’aoriste 3 athématique,
 - l’aoriste des verbes en μι,
 - l’aoriste passif en (θ)η;
- οἶδα et δέδια (pft. de δεῖδω) qui ont un suffixe -ε- d’origine obscure (mais le reste de la conjugaison est régulière):
 - οἶδα → εἶδ-ε-ίη-ν ~ εἶδ-ε-ῖ-μεν (rad. degré e + ε + suffixe + dés.),
 - δέδια → δε-δι-ε-ίη-ν ~ δε-δι-ε-ῖ-μεν (rad. degré ø + ε + suffixe + dés.).

On apprendra comme paradigmes le présent de τίθημι pour se souvenir de l’alternance η/ι (alternance qui a tendance à disparaître, comme le montre aussi le paradigme) et du degré bref; ainsi que l’aoriste sigmatique de παιδεύω pour se souvenir de la non-alternance caractéristique de ce temps et des formes alternatives “éoliennes” (voir plus bas).

παιδεύσαιμι		παιδευσαίμην	τιθείην		τιθείμην
παιδεύσαις	ου παιδεύσειας	παιδεύσαιο	τιθείης		τιθείο
παιδεύσαι	ου παιδεύσειε(ν)	παιδεύσαιτο	τιθείη		τιθείτο
παιδεύσαιμεν		παιδευσαίμεθα	τιθείμεν	ου τιθείμεν	τιθείμεθα
παιδεύσαιτε		παιδεύσαισθε	τιθείτε	ου τιθείτε	τιθείσθε
παιδεύσαιεν	ου παιδεύσειαν	παιδεύσαιντο	τιθείεν	ου τιθείσαν	τιθείντο

2.2. Le suffixe οι

Il n’est probablement pas originellement la contraction entre la voyelle thématique et le degré zéro du suffixe ι, ce qui aide à comprendre pourquoi il n’y a pas que les formations thématiques qui sont construite avec lui.

On trouve donc:

- toutes les formations thématiques: οι prend la place de la voyelle thématique au présent de verbes en ω, au futur de tous les verbes (les verbes en μι ont un degré long), à l'aoriste 2, etc.;
- virtuellement tous les parfaits actifs (les moyen-passifs sont périphrastiques), avec quelques exceptions (qui utilise le suffixe η/ῑ):
 - οἶδα → εἶδ-ε-ίη-ν;
 - les verbes qui ont des parfaits de type κ alternant (le degré est bref), comme:
 - ἔστηκα (ἴστημι) → ἐ-στα-ίη-ν (doublet et ἐ-στή-κ-οι-μι),
 - θνήσκω → τε-θνα-ίη-ν;
 - les verbes en μι n'ont pas de parfait (ni actif, ni moyen-passif) ou alors périphrastique (c'est la même chose au subjonctif);
- le présent des verbes en νυμι (ainsi que le futur, mais il est de toute façon thématique), conjugué à l'optatif comme s'il s'agissait de verbes en νω;
- le présent de εἶμι, avec un degré zéro sur toute la conjugaison: ἴ-οι-μι, etc. (mais εἶμι utilise régulièrement le suffixe η/ῑ)

Question d'accentuation:

- L'accent remonte au max.
- La final οι de la 3PS est longue (παιδεύοι et non *παίδευοι).

Le paradigme de base est παιδεύω au présent:

παιδεύομι	παιδευοίμην
παιδεύοις	παιδεύοιο
παιδεύοι	παιδεύοιτο
παιδεύοιμεν	παιδευοίμεθα
παιδεύοιτε	παιδεύοισθε
παιδεύοιεν	παιδεύοιντο

Attention: Ne pas confondre la voyelle o du suffixe et celle du radical, par ex.: διδο-ῖ-μεν: le o fait partie du radical, ce n'est pas un suffixe -οι-!

2.3. Le suffixe οη/οι

C'est un mélange des deux précédents: η a été introduit au sg. par analogie avec les formes en η/ῑ, d'où l'alternance entre -οη- au sg. actif, -οι- ailleurs. Mais cette alternance a des limites:

- Il y a extension du -οη- au pl., ou même du -οι- au sg. (not. chez Platon).

- Les verbes en -ηω ont *-η-οη- > -φη- sur toute la conjugaison

Ce suffixe est réservé au présent des verbes contractes. Il se contracte donc avec la voyelle du radical, ce qui se voit surtout dans les contractes en α et en η, et dans l'accentuation: l'accent est toujours sur la pénultième, i.e. sur le ι de οι.

Πλέω ne contracte pas: πλέοιμι, δεοίμην, δέοιο. Son accentuation est donc régulière et il n'y a pas d'alternance.

Côté paradigmes, on donnera celui de τιμάω, qui contracte en τιμῶμι. Il n'y a aucune difficulté.:

(τιμῶμι)	τιμῶην	τιμῶμην	autres verbes: ποιοῖμι ου ποιοίην πλέοιμι (non-contracte) δηλοῖμι ου δηλοίην διψῶην (sans alternance)
(τιμῶς)	τιμῶης	τιμῶο	
(τιμῶ)	τιμῶη	τιμῶτο	
τιμῶμεν	(τιμῶημεν)	τιμῶμεθα	
τιμῶτε	(τιμῶμεν)	τιμῶσθε	
τιμῶεν	(τιμῶημεν)	τιμῶντο	

2.4. Le suffixe “éolien” ει

Il y a encore un suffixe dit “éolien” qui fournit des formes alternatives pour l'aoriste sigmatique. La formation est -σ-ει- + dés. de l'aoriste sigmatique sans σ.

On le trouve qu'à certaines personnes: 2PS: -σειας, 3PS -σειε(ν), 3PP -σειαν.

2.5. L'optatif périphrastique

Au parfait, il est parfois utilisé à l'actif, mais l'est toujours au moyen-passif.

Sa formation: part. parf. act./mp + εἶην.

Un exemple de chaque:

πεπαιδύκομι	ου	πεπαιδευκῶς εἶην	πεπαιδευμένος εἶην
πεπαιδύκοις		πεπαιδευκῶς εἶης	πεπαιδευμένος εἶης
πεπαιδύκοι		πεπαιδευκῶς εἶη	πεπαιδευμένος εἶη
πεπαιδύκοιμεν		πεπαιδευκότες εἶημεν	πεπαιδευμένοι εἶημεν
πεπαιδύκοιτε		πεπαιδευκότες εἶητε	πεπαιδευμένοι εἶητε
πεπαιδύκοιεν		πεπαιδευκότες εἶεν	πεπαιδευμένοι εἶεν

2.6. Rappel sur les verbes en μι simples

	présent	futur	aoriste
εἶμι	ε-ἴη-ν (ε-ἴ-μεν)	ἐ-σ-οί-μην	
εἶμι	ἴ-οι-μι (ἴ-οι-μεν)		ἔλθ-οι-μι
φημι	φα-ίη-ν (φα-ἴ-μεν)	φή-σ-οι-μι	φή-σ-αι-μι

L'infinifit à tous les temps

Il n'existe pas en IE: c'est une création récente. Chez Homère, il se caractérise par la finale -αι, utilisée pour les verbes athématiques mais aussi les thématiques.

La formation est très simple: radical au temps voulu [+ voy. th. ε] + suffixe. Tout peut se résumer dans le tableau suivant:

	suffixe	accent
actif thématique	*hen (mycénien) > *σεν *ε-σεν > -ἔν > -εν (le ε est la voy. de liaison)	remonte au max. sauf • aoriste 2 th. (sur la finale)
actif athématique	<u>variation sur -αι:</u> -ναι: • présent verbes en μι • aoriste 3 athématique • aoriste passif enθη -εναι: • aor. verbes en μι* • parfait de tous les verbes -(σ)αι: • aoriste sigmatique	toujours sur la pénult. <u>Attention:</u> le -αι est bref!
moyen-passif th. et ath.	<u>variation sur -σθαι:</u> -σθαι (athématique) -ε-σθαι (thématique) -(σ)α-σθαι (aor. sigmatique)	remonte au max. sauf • aoriste 2 th. (sur la pénult.) • parfait (sur la pénult.) <u>Attention:</u> le -αι est bref!
formation périphrastique	participe au temps voulu + εἶναι (ou synonyme)	

* Le ε de -εναι se contracte avec la voy. du rad.: *θε-εναι > θεῖναι.

Notes:

- Le degré quantitatif du radical des verbes en μι suit la règle: bref partout sauf au futur act. et mp. et au parfait act. (sauf ἴημι qui dont le pft. act. est construit sur le mp.).
- Ἰστημι est particulier et à l'aoriste et au parfait:
 - Deux aoristes différents des autres verbes en μι: sigmatique et 3 athématique.
 - Deux parfaits: ἔστηκέναι (régulier, comme les autres verbes en μι) et ἔσταναι selon la conjugaison de type κ alternant (le degré est bref).
- Les verbes en μι simples sont irréguliers: εἶναι, ἰέναι, φάναι.
- Le degré quantitatif de l'aoriste 3 athématique est long selon la règle.
- Hors présent, les verbes contractes allongent la voyelle du radical, dans les mêmes conditions qu'à l'indicatif.

présent	ω-verbs	<p>actif *C-ε-σεν > εν > ειν (le 1er ε est la voyelle de liaison) *α-σεν > αεν > αν *η-σεν > ηεν > ην *ε-σεν > εεν > είν *ο-σεν > οεν > ούν moyen-passif *C-ε-σθαι > ε-σθαι *α-ε-σθαι > α-σθαι *η-ε-σθαι > η-σθαι *ε-ε-σθαι > εϊ-σθαι *ο-ε-σθαι > οϋ-σθαι</p>	<p>παιδεύειν τῖμάν, ποιεῖν, δηλοῦν</p> <p>διψῆν πλεῖν</p> <p>παιδευεσθαι τῖμάσθαι, ποιεῖσθαι, δηλοῦσθαι</p> <p>χρηῖσθαι ?</p>
	μι-verbs	<p>A: radical/νῶμι au degré bref + ναι (ἐναι pour εἶμι) MP: radical/νῶμι au degré bref + σθαι</p>	<p>ἰστάναι, τιθέναι, ἔναι, διδόναι ἴστασθαι, τίθεσθαι, ἔσθαι, δίδοσθαι</p>
futur	ω-verbs et μι-verbs	<p>A: εν > ειν comme au présent, degré long pour verbes en μι M: ε-σθαι comme au présent, degré long pour verbes en μι P: (θ)η-σ-ε-σθαι, degré bref pour verbes en μι</p>	<p>παιδεύσειν παιδεύσεσθαι παιδευθήσεσθαι</p> <p>στήσειν, θήσειν, ἥσειν, δώσειν στήσεσθαι, θήσεσθαι, ἥσεσθαι, δώσεσθαι σταθήσεσθαι, τεθήσεσθαι, ἐθήσεσθαι, δοθήσεσθαι</p>
aoriste	sigmatique	<p>A: radical aoriste (avec ou sans sigma) + (σ)αι MP: radical aoriste (avec ou sans sigma) + (σ)ασθαι</p>	<p>παιδεῦσαι παιδεύσασθαι</p>
	2 thématique	<p>A: εν > ειν comme au présent (sauf acc.: sur finale) M: ε-σθαι comme au présent (sauf acc.; sur pénult.)</p>	<p>λαβεῖν λαβέσθαι</p>
	3 athématique et passif en (θ)η	<p>A: radical au degré long + ναι P: radical (degré bref pour verbes en μι) + ναι</p>	<p>βῆναι, γνῶναι παιδευθῆναι σταθῆναι, τεθῆναι, ἐθῆναι, δοθῆναι</p>
	μι-verbs à red.	<p>A: suffixe (θ)η au degré bref + εναι (cont. avec voyelle du radical) M: radical au degré bref + σθαι P: voir aor. 3 ath.</p>	<p>(στήσαι/στήναι), θεῖναι, εἶναι, δοῦναι (στήσασθαι), θέσθαι, ἔσθαι, δόσθαι</p>
parfait	ω-verbs et μι-verbs	<p>A: radical du parfait (avec ou sans -κ-) + ἐναι MP: radical du parfait (avec ou sans -κ-) + σθαι (attention: accent sur la pénult.; problème phonétiques comme avec 2PP -σθε)</p>	<p>πεπαιδευκέναι εἰδέναι</p> <p>ἐστηκέναι/ἔσταναι, τεθηκέναι, εἰκέναι, δεδωκέναι (pas de mp), κείσθαι, εἶσθαι, δεδόσθαι πεπαιδεύσθαι λελεῖφθαι, πεπαράχθαι</p>

Le participe à tous les temps

1. Histoire

1.1. Remarques préliminaires

En grec classique, il détrône chez certains auteurs l'indicatif.

Il est présent à cinq temps: présent (2 voix), futur (3), aoriste (3), parfait (2), futur parfait (mp seulement).

Il se décompose ainsi (voir le tableau):

radical
 au temps voulu + + [voyelle
 thématique o] suffixe du part.
 (il y en a trois) + suffixe
 du genre + désinences
 nominales

Attention: L'aoriste passif doit être considéré morphologiquement comme un actif!

Les participes de εἶμι et εἶμι ont été thématisés.

1.2. Les participes à suffixe -nt- (= tous les actifs, thématiques et athématiques, hors parfaits)

1.2.1. Masculin et neutre

Il n'y a pas de suffixe masc./neut.: les désinences sont accrochées au suffixe participial -nt-.

Caractéristiques (la principale différence entre th. et ath. est la formation du nominatif):

	thématique (avec %)	athématique
nom. sg. masc.	QtVG de la voyelle th. et chute du τ, → -ων	sigmatique et chute du ντ (*-ντς > CL+ς) → -ᾶς (-ᾶντ) (παιδευῶς) → -εις (-εντ) (παιδευθεῖς) → -ους (-οντ) (διδούς) → -ῦς (-ῦντ) (δεικνύς)
nom. sg. neutre	radical pur et chute du τ → -ον	
datif pl.	-σι et chute du ντ (*-ντς > CL+ς) ex. avec -οντ: *-οντσι > -ονσσι > ουσι → -ᾶσι, -εισι, -ουσι, -ῦσι	
contraction	régulières pour les verbes contractes	pas de contraction (l'occasion ne se présente jamais)

Pourquoi a-t-on une différence au nom. sg. masc.? Les athématiques sont sigmatiques car ils n'ont pas de voyelle thématique à allonger!

Très anciennement, on avait l'alternance vocalique suivante:

	radical	suffixe
athématique	degré \emptyset	degré $^{\circ}$ -gr
thématique	degré $^{\circ}$ -gr	degré \emptyset

1.2.2. Féminin

Le suffixe du féminin est $*y\bar{a}/y\bar{a}$. On a donc, avec le suffixe participial: $*-v\tau\gamma\alpha > *-v\sigma\alpha$ (asibiliation du $\tau\gamma$) $> CL+\sigma\alpha$, d'où par exemple le fém. du part. aoriste παιδεύ-σ- $\bar{a}\sigma\bar{a}$.

[Sidebar sur παιδεύσασα: On sait que le \bar{a} s'est fermé en η en Attique. Pourquoi n'a-t-on pas - $\eta\sigma\bar{a}$? Parce que la CL n'est apparue qu'après la fermeture du \bar{a} .]

On a donc différentes possibilités (comme au masc./neutre):

- $-\bar{a}\sigma\bar{a}$ (- $\bar{a}\nu\tau$) (παιδεύσασα ης)
- $-\epsilon\iota\sigma\bar{a}$ (- $\epsilon\nu\tau$) (παιδευθεισά ης)
- $-\omicron\upsilon\sigma\bar{a}$ (- $\omicron\nu\tau$) (th.: παιδεύουσά ης, ath.: διδοῦσά)
- $-\bar{u}\sigma\bar{a}$ (- $\bar{u}\nu\tau$) (δεικνῶσά ης)

La déclinaison est celle de de la première déclinaison, type bref en $-\bar{a}$ -ης.

1.3. Les participes à suffixe -wos- (= les parfaits actifs)

Tous les participes parfaits actifs sont athématiques. Le suffixe original est -wos-, utilisé au degré o pour le masc./neutre (-wos-) et au degré \emptyset pour le fém. (-us-).

1.3.1. Masculin et neutre

Il n'y a pas de suffixe de genre, il n'y a que le suffixe participial avant les désinences.

En IE et en myc., on avait -wos- partout, avec un degré quantitatif long au nom. masc. Après, pour éviter la chute du -s- devant la désinence et des contractions fâcheuses (car entraînant confusion) (cf. Duhoux, 240), il y a eu renforcement et analogie avec les autres participes actifs.

On a alors eu:

- nom. sg.: -ος- + dés. (degré quantitatif long pour le masc.: -ως, ∅ pour le neutre: -ος);
- ailleurs: -οτ- + dés. normales.

Il faut faire attention au -ως du nom. sg.: la désinence n'est pas -ς! Le sigma fait partie du suffixe (-(w)os-), la désinence masc. est un degré quantitatif long (QtVG), le neutre n'a pas de désinence du tout.

1.3.2. Féminin

Le suffixe participial est -ωσ- au degré ∅, i.e. -us-, à quoi on rajoute le suffixe du féminin *yǎ/yā (comme pour les autres participes actifs, voir plus haut).

Le sigma a chuté, laissant la diphtongue -υι- avant la désinence. Ex.: πε-παιδευ-κ-υιᾶ ᾱς.

À l'époque hellénistique le -υιᾶ est remplacé par -ειᾶ par analogie avec les adjectifs en -ύς -ειᾶ.

La déclinaison est celle de la première déclinaison, type bref en -ᾶ -ᾶς.

1.4. Les participes à suffixe -μενος -η -ον (= tous les moyens et/ou passifs)

Rien à dire: ils se déclinent comme un adj. régulier.

2. En pratique

Le participe s'assemble comme un puzzle et se décline le plus parfaitement du monde, selon la 3e déclinaison pour l'actif, selon la 1ère pour le moyen et/ou passif.

Les tableaux suivants donnent les clés du puzzle, de façon historique ou de façon didactique.

Formation du participe (description historique)

rad.	[choix du temps]	+ voyelle th.*	+ suffixe de part.	+ suffixe du genre	+ désinences et déclinaison	= résultat	
radical verbal au temps voulu	actif	tous les temps sauf parfait	thématique (tjs. o)	*-nt- -vt-	m./nt. = ∅ f. = *yā/yā	• N-masc. = QtVG • N-neut. = ∅ • N-masc. = CL+ς • N-neut. = ∅	-ων -ουσᾶ -ον (-οντος -ουσης) contractes: -α: ὦν ᾠσᾶ ὦν (ὦντος ὠσης) -ε: ὦν οὐσᾶ οὖν (οὖντος ούσης) -ο: ὦν οὐσᾶ οὖν (οὖντος ούσης)
		athématique en α en ε en ο en υ		→ fém. tjs type court: en -ᾶ -ᾷ (ts tps sf pfi) ou -ᾶ -ῆ (seult pfi)	déclinaison selon 3e décl. des substantifs		-ᾶς -ᾷσᾶ -ᾶν (-ᾶντος -ᾷσης) -εις -εισᾶ -εν (-εντος -εισης) -ους -ουσᾶ -ον (-ουντος -ουσης) -ῶς -ῶσᾶ -ῶν (-ῶντος -ῶσης)
		parfait	athématique	o-gr = *-wos- (m./n.) > -οσ- (nominatif) > -οτ- (autres cas) ∅-gr = *-us- > -υ(σ)- (fém.)		• N-masc. = QtVG (et non -ς; le -ς fait partie du suffixe) • N-neut. = ∅	-ως -υιᾶ -ος (-οτος -υιᾶς)
	moyen et/ou passif (sf aor. pas.)	tous les temps	thématique (tjs. o)	*-mēn- -μεν-	suffixe en -ο- (m./n.) -ᾶ- > -ῆ- (f.)	déclinaison selon 1ère et 2e décl. des substantifs	-ο-μενος -ῆ -ον contractes: -α: ὠμενος -ῆ -ον -ε: οὐμενος -ῆ -ον -ο: οὐμενος -ῆ -ον
		athématique	(suffixe nominal type ἡγεμόν)	→ fém. tjs type long: en -ῆ -ῆς		-μενος -ῆ -ον	

* Le choix entre les formations participiales thématiques ou athématiques est fonction de l'indicatif.

Formation du participe (description didactique)

Attention! Cette description est tout sauf historique!

		masc.	fém.	neutre
actif	tous les temps sauf parfait	rad. + ὄν (-οντος) contractes: rad. + ὄν (ὄντος) rad. + ὄν (οὖντος) rad. + ὄν (οὔντος)	rad. + οὐσά (-ούσης) contractes: rad. + ὄσα (ὄσης) rad. + οὔσα (ούσης) rad. + οὔσα (ούσης)	rad. + ον (-οντος) contractes: rad. + ὄν (ὄντος) rad. + οὔν (οὖντος) rad. + οὔν (οὔντος)
	athématique	rad. avec CL + ζ -ᾶς (-ᾶντος) -εις (-εντος) -ους (-ουντος) -ῦς (-ῦντος)	rad. avec CL + σά -ᾶσά (-ᾶσης) -εῖσά (-εισης) -ουσά (-ουσης) -ῦσά (-ῦσης)	rad. au degré bref + ν -ᾶν (-ᾶντος) -εν (-εντος) -ον (-ουντος) -ῦν (-ῦντος)
	pft	athématique	rad. + -ως (-ωτος)	rad. + -υῖά (-υῖας)
moyen-passif	tous les temps		rad. + -ο-μεν-ος -η -ον contractes: ομενος -η -ον ουμενος -η -ον ουμενος -η -ον	
	athématique		rad. + -μεν-ος -η -ον	

2.1. L'accentuation

Le seul véritable problème est l'accentuation:

Règle I. – Pour tous les participes, l'accent du nom. masc. sg. est persistant., sauf éventuellement au gén. pl. fém.:

- tous les participes actifs (type court) sont périspomènes,
- tous les participes moyens et/ou passifs (sauf l'aoriste passif qui est de forme active) (type long) sont paroxytons.

Règle II. – Quel est l'accent premier du nom. masc.? Il est toujours récessif, sauf (il s'arrête alors juste avant le radical):

- les présents en μι,
- tous les participes aoristes,
- tous les participes parfaits.

Règle III. – Les monosyllabes actifs, donc déclinés selon la 3e décl., ne déplacent pas l'accent sur la finale aux cas obliques. Ex.: ὄν ὄντος.

2.2. Le vocatif masc. singulier

Il est toujours identique au nom., sauf pour les participes en -μενος, où il est -μενε.

2.3. Le problème des adjectifs et des participes en -εις (thème en -εντ)

C'est plus un problème pour les adjectifs que pour les participes, car ce sont les adjectifs qui sont "irréguliers" (ou du moins d'une formation inattendue).

Le problème, c'est le féminin. Pour les adjectifs, il est en -εσσα (χαρίεσσα), pour les participes en -εῖσα (τιθεῖσα).

- Adjectifs: à partir du degré zéro du rad.: *-wnt- > *-φατ-γα (remarquer la vocalisation et disparition du n) remplacé par analogie par *-φετ-γα > *-εσσα (Buck 460).
- Participle: à partir du degré e du rad., chute du ντ et CL (*-φεντ-γα > *-εῖσα): c'est la voie "régulière" (i.e. comme les autres participes) avec ajout du suffixe de genre sans alternance du radical.

2.4. Les paradigmes

Il n'y a vraiment rien de bien compliqué, du moment qu'on connaît la 3e déclinaison et les

problèmes d'accent évoqué plus haut. Citons le participe aoriste de παιδεύω dont le féminin joue sur les longueurs du α dans -ᾶσᾶ, et son parfait dont les alternances du suffixe participial (nom. ~ reste, mais aussi m./n. ~ f.) peuvent surprendre.

πεπαιδευκός	πεπαιδευκυία	πεπαιδευκός	παιδεύσᾶς	παιδεύσᾶσᾶ	παίδευσαν
πεπαιδευκός-α	πεπαιδευκυίαν	πεπαιδευκός	παιδεύσαντᾶ	παιδεύσᾶσᾶν	παίδευσαν
πεπαιδευκός-ος	πεπαιδευκυίας	πεπαιδευκός-ος	παιδεύσαντος	παιδευσάσης	παιδεύσαντος
πεπαιδευκός-ι	πεπαιδευκυία	πεπαιδευκός-ι	παιδεύσαντι	παιδευσάση	παιδεύσαντι
πεπαιδευκός-ες	πεπαιδευκυίαι	πεπαιδευκός-α	παιδεύσαντες	παιδεύσᾶσαι	παιδεύσαντᾶ
πεπαιδευκός-ας	πεπαιδευκυίας	πεπαιδευκός-α	παιδεύσαντᾶς	παιδευσάσᾶς	παιδεύσαντᾶ
πεπαιδευκός-ων	πεπαιδευκυίων	πεπαιδευκός-ων	παιδευσάντων	παιδευσᾶσῶν	παιδευσάντων
πεπαιδευκός(ι)ν	πεπαιδευκυίας	πεπαιδευκός(ι)ν	παιδεύσᾶσῖ(ν)	παιδευσάσαις	παιδεύσᾶσῖ(ν)

Juste un rappel sur les contractes:

<u>τιμάω</u>		<u>ποιέω</u>		<u>δηλόω</u>	
τιμῶ	τιμῶντος	ποιῶν	ποιούντος	δηλῶν	δηλούντος
τιμῶσᾶ	τιμῶσης	ποιούσᾶ	ποιούσα	δηλοῦσᾶ	δηλούσα
τιμῶν	τιμῶντος	ποιούν	ποιούντος	δηλούν	δηλούντος

2.5. Les verbes en μι simples:

	présent	futur	aoriste
εἶμι	ῶν οὔσα ὄν (όντος ούσης)	ἐσόμενος	(γενόμενος)
εἶμι	ιῶν ιούσα ιόν (ιόντος ιούσης)		ἐλθῶν
φημι	φάς φᾶσα φάν (φάντος, φάσης)	φήσων	φήσας

2.6. Degré vocalique des verbes en μι en redoublement

La répartition est la suivante:

- présent: bref à toutes les voix (c'est aussi le φάς, φᾶσα, φάν),
- futur: long à toutes les voix,
- aoriste: bref à toutes les voix,
- parfait: long à l'actif, bref au moyen-passif.

Attention: au futur passif, devant θη, le ε de τίθημι, ἵημι et δίδωμι s'abrège (τεθησόμενος, ἐθησόμενος, σταθησόμενος).

Tableau récapitulatif:

	actif	moyen	passif
présent	ιστάς τιθείς ἴεις διδούς	ιστάμενος τιθέμενος ἴεμενος διδόμενος	
futur	σθήσων θήσων ἦσων δώσων	στησόμενος θησόμενος ἦσόμενος δωσόμενος	<u>σταθησόμενος</u> <u>τεθησόμενος</u> <u>ἐθησόμενος</u> δωθησόμενος
aoriste	<u>στήσας</u> , στάς θείς εἶς δούς	στησάμενος θέμενος ἔμενος δόμενος	σταθείς τεθείς ἐθείς δοθείς
parfait	ἔστηκώς, <u>ἔσιώς</u> τεθηκώς – δεδωκώς	– – εἰμένος δεδομένος	

Les adjectifs verbaux

1. Morphologie

Il y a deux adjectifs verbaux, et donc deux suffixes: -τέος -τέῃ -τέον et -τός -τή -τόν.

Attention: contrairement au latin, les adjectifs verbaux ne sont pas intégrés à la conjugaison et ne peuvent se dériver systématiquement de n'importe quel verbe (Bertrand 100).

Généralement, leur formation est similaire à celle de l'aoriste passif, mais le suffixe θη est remplacé par les suffixes -τέος ou -τός. Les changements phonétiques sont les mêmes, sauf pour la coordination des occlusives: on a -πτέος plutôt que -φθην, -κτέος plutôt que -χθην.

L'accent est toujours sur le é de -τέος ou le ó de -τός.

2. Sens des adjectifs en -τέος

Ils indiquent l'obligation. Il y a deux constructions.

2.1. Construction passive et personnelle

C'est une véritable construction passive: Elle concerne des verbes transitifs dont l'objet devient le sujet d'une construction où l'adjectif verbal est attribut. La copule εἶμι peut être exprimée ou non.

L'agent de l'action verbale (i.e. le sujet de la forme finie, σύ inexprimé dans l'exemple) se met au datif proprement dit, ou plus précisément au "datif de l'agent" (σοι dans l'exemple).

C'est donc une construction personnelle car l'adjectif, attribut, s'accorde avec son sujet.

Ex.: ὠφελεῖς τὴν πόλιν (imho) "tu aides la cité"
σοι ἢ πόλις ὠφελητέα (ἐστίν) "la cité doit être aidée par toi"

En fr. on traduira en première approximation par "(l'objet de l'action verbale) doit être (l'action verbale)".

2.2. Construction active (ou moyenne) et impersonnelle

Le verbe ne change pas de diathèse: il garde son sens actif (ou moyen). C'est donc une construction active (ou moyenne), qui concerne tant les verbes transitifs qu'intransitifs, et dans laquelle l'objet de l'action verbale, s'il y en a un, reste au même cas qu'il aurait dans une construction finie.

C'est une construction impersonnelle car l'adjectif verbal se met au neutre sg. (parfois pluriel). Cet adjectif est en fait substantivé et joue le rôle de sujet du verbe εἶμι (souvent

omis), comme dans une construction de type ἀνάγκη ἐστίν.

Cette construction est d'ailleurs équivalente à une construction impersonnelle avec χρή + inf. ou δεῖ + inf.

L'agent de l'action se met, comme avec la construction personnelle, au datif proprement dit, ou bien, plus rarement, comme dans les autres constructions impersonnelles, à l'accusatif.

Ex.: ὠφελεῖς τὴν πόλιν (imho) “tu aides la cité”

ὠφελητέον (ἐστίν) σοι (ou σε) τὴν πόλιν (imho) “il faut que tu aides la cité”

Ex.: σπευστέον (ἐστίν) “ il faut se dépêcher”

En fr. on traduira en première approximation par “il faut que”.

2.3. Négation

Les adjectifs verbaux peuvent être nier par οὐ. L'action ne doit alors pas être réalisée (construction passive) ou se réaliser (construction active).

Ex.: ὑμῖν οὗτοι οὐ λυτέοι (εἰσίν) “Ces hommes ne doivent pas être libérés par vous”

ὑμῖν τούτους οὐ λυτέον (ἐστί) “Il ne faut pas que vous libériez ces hommes”

3. Sens des adjectifs en -τός

Ils peuvent exprimer le résultat et sont équivalent à des participes parfaits passifs (parfois actifs). Ex.: παιδευτός “éduqué” (passif), ῥυτός “qui coule” (actif).

Plus souvent, ils expriment la possibilité de l'action. Ex.: ὁράτος “qu'il est possible de voir → visible”, πιστός (de πείθω) “qu'il est possible de croire → fiable”.

Beaucoup de ces adjectifs ont les deux sens.

Le duel (verbe et nom)

1. Désinences nominales

Ce tableau est valable pour tous les genres:

	article	1ère décl.	2e décl.	3e décl.
cas directs	τό	-ᾱ	-ω	-ε
cas obliques	τοῖν	-αιν	-οιν	-οιν

2. Désinences verbales

On rappelle que les désinences primaires s'appliquent aux temps primaires, ainsi qu'à tous les temps du subjonctif. Les désinences secondaires s'appliquent aux temps secondaires, ainsi qu'à tous les temps de l'optatif.

Il faut rajouter la voyelle de liaison, quand c'est nécessaire.

La 1ère pers. existe, mais pas en attique. Elle est très rare.

	actif			moyen-passif		
	primaire	secondaire	impératif	primaire	secondaire	impératif
2e pers.	-τ-ον	-τ-ον	-τ-ον	-σθ-ον	-σθ-ον	-σθ-ον
3e pers.	-τ-ον	-τ-ην	-τ-ων	-σθ-ον	-σθ-ην	-σθ-ων

3. Utilité

Le duel s'utilise presque exclusivement pour ce qui va par paires, par exemples τὸ χεῖρε "les deux mains".

Partie III

Morphologie : Déclinaison des noms

Chapitre 5

Première déclinaison

Première déclinaison

Remarques préliminaires

1. Origine

Thèmes nominaux originellement en $\bar{\alpha}$, et qui ont pu subir une fermeture en η en attique, et un abrègement en $\check{\alpha}$ aux cas directs singuliers.

2. Formation des cas

Le nom. pl. $-\alpha\iota$ est toujours bref pour les besoins de l'accentuation.

Le gén. pl. en $-\hat{\omega}\nu$ est toujours périspomène car il résulte d'une contraction: $\acute{\alpha}\text{-}\omega\nu$ (hom.) > $\acute{\epsilon}\text{-}\omega\nu$ > $-\hat{\omega}\nu$.

Le dat. pl. est en $-\alpha\iota\sigma\iota\nu$, $-\alpha\sigma\iota\nu$, $-\eta\sigma\iota\nu$ en poésie.

Première déclinaison

Les substantifs féminins

1. Types

Le type en -η -ης (◊ ἡ τῆμη -ης): C'est le type général, résultant de la fermeture en attique du - $\bar{\alpha}$.

Le type en -ᾶ -ης (◊ ἡ θάλατᾶ -ης): C'est un sous-type du précédent dans lequel les nom., voc. et acc. sg. sont abrégés en $\bar{\alpha}$ après:

- les sons sifflants /s/ et /z/ qu'on trouve dans σ , ξ , ψ , $\sigma\tau$ et ζ ,
- les consonnes $\lambda\lambda$,
- le suffixe adjectival -αιν-.

Le type en -ᾱ -ᾱς (◊ ἡ χώρα -ᾱς): La fermeture en η n'a pas eu lieu après ϵ , ι ou ρ , parfois après o (ex. ἡ στοᾶ ~ ἡ βοή < βοϝᾱ): on garde donc le son /a/.

Le type en -ᾶ -ᾱς (◊ ἡ ἄγκυρᾶ -ᾱς): C'est un sous-type du précédent dans lequel les nom., voc. et acc. sg. sont abrégés en $\bar{\alpha}$ dans les cas suivants:

- diphtongue ou $\bar{\upsilon} + \rho\bar{\alpha}$ (la plupart du temps),
- désadjectivaux abstraits en -εια/-οια à partir d'adjectifs en -ης/-οος,
- féminins d'adjectifs en -υς,
- substantifs en -εια/-τρια se référant à une femme (ex.: βασίλειᾶ ~ βασιλείᾱ).

2. Accentuation

Les types brefs (-ᾶ -ᾱς et -ᾶ -η) remontent l'accent au max.

3. Déclinaisons

ἡ τῆμη -ης		ἡ χώρα -ᾱς		ἡ θάλαττα -ης		ἡ πείρα -ᾱς	
τῆμη	τῆμαί	χώρα	χώραι	θάλαττα	θάλατται	πείρα	πεῖραι
τῆμῆν	τῆμάς	χώραν	χώρας	θάλατταν	θαλάττας	πείραν	πεῖρας
τῆμῆς	τῆμων	χώρας	χωρών	θαλάττης	θαλαττων	πεῖρας	πειρών
τῆμῆ	τῆμαῖς	χώρα	χώραις	θαλάττη	θαλάτταις	πείρα	πεῖραις
τῆμη		χώρα		θάλαττα		πείρα	
τῆμά ◦ τῆμαῖν		χώρα ◦ χώραιν		θαλάττα ◦ θαλάτταιν		πείρα ◦ πεῖραιν	

Première déclinaison

Les substantifs masculins

1. Types

Il y a deux types, construit sur leur modèle féminin mais avec un nom. en -ς et un gén. en -ου:

Le type en -ης -ου (◊ ὁ πολίτης -ου).

Le type en -ᾶς -ου (◊ ὁ ταμίᾶς -ου) après ε, ι, ρ. Mais les composés en -μετρης ne respectent pas cette règle (ρ + ης).

2. Le problème du vocatif singulier

Type en -ης -ου:

- Ont un voc. en -ᾶ (◊ ὁ πολίτης -ου): les substantif en -της, les noms de nations, les composés (ex. ὁ παιδοτρίβης).
- Ont un voc. -η (◊ ὁ Εὐρῆπίδης -ου): tous les autres.

Type en -ᾶς -ου:

- Le vocatif est toujours en -ᾶ (◊ ὁ ταμίᾶς).

3. Déclinaisons

ὁ πολίτης -ου		ὁ ταμίᾶς -ου		ὁ Εὐρῆπίδης -ου
πολίτης	πολίται	ταμίᾶς	ταμίαι	Εὐρῆπίδης
πολίτην	πολίτᾶς	ταμίᾶν	ταμίᾶς	Εὐρῆπίδην
πολίτου	πολίτῶν	ταμίου	ταμιῶν	Εὐρῆπίδου
πολίτη	πολίταις	ταμίᾶ	ταμίαις	Εὐρῆπίδη
πολίτα		ταμίᾶ		Εὐρῆπίδη
πολίτᾶ ◦ πολίταιν		ταμίᾶ ◦ ταμίαιν		

Première déclinaison

Les types contractes (fém. et masc.)

1. Explications

Une voyelle brève α ou ϵ est absorbée devant un α , une voyelle longue ou une diphtongue.

Cela arrive à tous les cas. En pratique il faut remplacer le α ou le ϵ du radical par le jeu des désinences fém. ou masc. régulières correspondantes (en $\alpha(\zeta)$ ou en $-\eta(\zeta)$), en veillant à placer un accent circonflexe dessus, car toutes les formes sont périspomènes:

- Contraction en $-\alpha-\alpha$ → $-\hat{\alpha}$ (◊ ἡ $\mu\nu\hat{\alpha}$ $-\hat{\alpha}\zeta$).
- Contraction en $-\epsilon-\alpha$: → $-\hat{\eta}$ (◊ ἡ $\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\eta}$ $-\hat{\eta}\zeta$)
ou → $-\hat{\alpha}$ après ϵ, ι, ρ (comme ἡ $\mu\nu\hat{\alpha}$ $-\hat{\alpha}\zeta$).
- Contraction en $-\epsilon-\alpha\zeta$: → $-\hat{\eta}\zeta$ (◊ ὁ Ἑρμῆς $-\sigma\hat{\upsilon}$)
ou → $-\hat{\alpha}\zeta$ après ϵ, ι, ρ (◊ ὁ Βορρᾶς $-\sigma\hat{\upsilon}$).

2. Déclinaisons

ἡ $\mu\nu\hat{\alpha}\alpha$ > ἡ $\mu\nu\hat{\alpha}$ $-\hat{\alpha}\zeta$	ἡ $\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\epsilon}\alpha$ > ἡ $\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\eta}$ $-\hat{\eta}\zeta$	ὁ Ἑρμῆας > ὁ Ἑρμῆς $-\sigma\hat{\upsilon}$	ὁ Βορέας > ὁ Βορρᾶς $-\sigma\hat{\upsilon}$
$\mu\nu\hat{\alpha}$ $\mu\nu\hat{\alpha}\hat{\iota}$	$\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\eta}$ $\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\alpha}\hat{\iota}$	Ἑρμῆς Ἑρμᾶἰ	Βορρᾶς
$\mu\nu\hat{\alpha}\nu$ $\mu\nu\hat{\alpha}\zeta$	$\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\eta}\nu$ $\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\alpha}\zeta$	Ἑρμῆν Ἑρμᾶς	Βορρᾶν
$\mu\nu\hat{\alpha}\zeta$ $\mu\nu\hat{\omega}\nu$	$\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\eta}\zeta$ $\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\omega}\nu$	Ἑρμῶδ Ἑρμῶν	Βορρῶδ
$\mu\nu\hat{\alpha}$ $\mu\nu\hat{\alpha}\hat{\iota}\zeta$	$\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\eta}$ $\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\alpha}\hat{\iota}\zeta$	Ἑρμῆ Ἑρμᾶἰς	Βορρᾶ
$\mu\nu\hat{\alpha}$	$\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\eta}$	Ἑρμῆ	Βορρᾶ
$\mu\nu\hat{\alpha} \circ \mu\nu\hat{\alpha}\hat{\iota}\nu$	$\sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\alpha} \circ \sigma\bar{\upsilon}\kappa\hat{\alpha}\hat{\iota}\nu$	Ἑρμᾶ \circ Ἑρμᾶἰν	

Chapitre 6

Deuxième déclinaison

Deuxième déclinaison

Remarques préliminaires

1. Origine

Ce sont des thèmes nominaux en \bar{o} .

2. Formation des cas

Le nom. pl. en -οι est bref pour les besoins de l'accentuation.

Le voc. sg. est en -ε et donc différent du nom.

Le dat. pl. est en -οισι(v) en poésie.

3. Substantifs féminins

Quelques mots sont féminins:

- les substantifs qui signifient “voie”, “chemin”, “route”, etc.;
- les noms de pays, de villes, d'arbres et d'îles;
- divers mots.

Deuxième déclinaison

Les substantifs non-contractes

1. Types

Le type masc. en -ος -ου (◊ ὁ ἄνθρωπος).

Le type neut. en -ον -ου (◊ τὸ δῶρον).

2. Déclinaisons

ὁ ἄνθρωπος -ου		τὸ δῶρον -ου	
ἄνθρωπος	ἄνθρωποι	δῶρον	δῶρα
ἄνθρωπον	ἀνθρώπους	δῶρον	δῶρα
ἀνθρώπου	ἀνθρώπων	δώρου	δώρων
ἀνθρώφῳ	ἀνθρώποις	δώρῳ	δώροις
ἄνθρωπε		δῶρον	
ἀνθρώπῳ ◦ ἀνθρώποιν		δώρῳ ◦ δώροιν	

Deuxième déclinaison

Les substantifs contractes

1. Types

Au masc./fem.: -εος/-οος → -ους: ◊ ὁ νόος > ὁ νοῦς -οῦ,

Au neut.: -εον/-οον → -ουν: ◊ τὸ ὄστέον > τὸ ὄστοῦν -οῦ.

2. Contractions

La voyelle brève ε ou ο du radical est absorbée devant un ᾱ, une voyelle longue ou une diphtongue.

Cela arrive à tous les cas sauf au nom., voc., acc. sg.. En pratique, il faut remplacer le ε ou le ο du radical par le jeu des désinences masc./fém. ou neut. régulières, en veillant à placer un accent circonflexe dessus, car toutes les formes sont périspomènes. Cela, sauf au nom., voc., acc. sg., où les désinences contractes sont les suivantes:

- masc./fem.:
 - ◊ au nom.: -εος/-οος → -ους,
 - ◊ au acc.: -εον/-οον → -ουν,
 - ◊ au voc.: -εε → -ει ου -οε → -ου;
- neut.: -εον/-οον → -ουν.

3. Accentuation

- Au nom. duel, un paroxyton avant contraction devient oxyton après, et non périspomène (-έω/-όω → -ώ, non -ῶ) mais un proparoxyton accentue normalement sa contraction ('εω/'οω → 'ῶ).
- Les composés en -οος :
 - ◊ Ils gardent l'accent du nom. sg. à tous les cas, sans égard pour les règles: ὁ περίπλους → περίπλου, non περιπλοῦ,
 - ◊ mais les formes non-contractes sont régulières: περιπλόου, non περίπλοου.

4. Déclinaisons

ὁ νόος > ὁ νοῦς -οῦ		τὸ ὀστέον > τὸ ὀστοῦν -οῦ	
νοῦς	νοῖ	ὀστοῦν	ὀστᾶ
νοῦν	νοῦς	ὀστοῦν	ὀστᾶ
νοῦ	νῶν	ὀστοῦ	ὀστῶν
νῶ	νοῖς	ὀστῶ	ὀστοῖς
νοῦ		ὀστοῦν	
νώ ° νοῖν		ὀστώ ° ὀστοῖν	

ὁ περίπλοος περιπλόου (non contracté)		ὁ περίπλους περίπλου (contracté)	
περίπλοος	περίπλοοι	περίπλους	περίπλοι
περίπλοον	περιπλόους	περίπλουν	περίπλους
περιπλόου	περιπλόων	περίπλου	περίπλων
περιπλόφ	περιπλόοις	περίπλω	περίπλοις
περίπλοε		περίπλου	
περιπλόω ° περιπλόοιν		περίπλω ° περίπλοιν	

Déclinaison Attique

1. Explications

Deux origines:

- métathèse de quantité: νᾱός/νηός > νεός;
- contraction: λαγῶός > λαγῶς.

Il n'y a pas de substantifs neutres en attique, mais les adjectifs de cette déclinaison ont un neutre.

2. Accentuation

L'accent premier est conservé à tous les cas, dans sa nature et dans sa place.

Il y a quelques variations dans les textes, ex.: λαγῶς ~ λαγῶς.

L'acc. sg. de certains mots a deux formes, ex.: λαγῶ et λαγῶν.

3. Déclinaisons

ὁ νηός/νᾱός > ὁ νεός -ῶ		Ionic ὁ νηός -οῦ	
νεός	νεῶ	νηός	νηοί
νεών	νεός	νηόν	νηούς
νεώ	νεών	νηοῦ	νηῶν
νεῶ	νεῶς	νηῶ	νηοῖς
νεός			
νεῶ ° νεών		νηῶ ° νηοῖν	

Chapitre 7

Troisième déclinaison

Troisième déclinaison

Accentuation

Les thèmes monosyllabiques accentuent toujours l'initiale aux cas directs, la finale aux cas obliques (aigu si brève, circonflexe si longue).

Les principales exceptions sont:

- tous les participes monosyllabiques: ὄν → ὄντος,
- l'interrogatif τίς qui accentue toujours l'initiale,
- divers noms: δάς, δμώς, οὔς, παῖς, Τρώς, φῶς, etc.

Troisième déclinaison

Formation des cas

1. Les désinences

	singulier		pluriel		duel	
	m./f.	neut.	m./f.	neut.	m./f.	neut.
nom.	ς ou degré long	∅	ες	ᾶ	ε	ε
acc.	ᾶ ou ν	∅	ᾶς	ᾶ		
gen.	ος	ος	ων	ων	οιν	οιν
dat.	ῖ	ῖ	σι(ν)	σι(ν)		
voc.	ς ou ∅	∅				

Note: ∅ = thème pur.

2. Le nominatif singulier

Au masc./fém. (hors participe), deux types: allongé ou sigmatique:

- radical en -ν, -ρ, -σ: → allongé
- radical en -οντ: → allongé avec chute du τ (donc -ων)
- ou → sigmatique avec chute du ντ et CL (donc -ους) (rare)
- radical en -αντ/-εντ: → sigmatique avec chute du ντ et CL (-ᾶς, -εις)
- radical en occlusive: → sigmatique avec altérations phonétiques:
 - rad. en labiale → ψ
 - rad. en palatale → ξ
 - rad. en dentale → chute de la dentale
- autre radical → sigmatique sans altérations phonétiques
→ sauf cas exotiques des rad. en οι (type πειθῶ) → allongé

Au neutre, radical pur (sans allongement ni -ς) avec chute de tout ce qui n'est pas -ν, -ρ, -ς; sauf les radicaux neutres en -εσ qui ont bizarrement un nom. en -ος.

Il y a beaucoup d'exceptions: voir la grammaire de Goodwin.

3. Le vocatif singulier

Le voc. sg. est le radical pur avec chute de tout ce qui n'est pas -v, -ρ, -ς, sauf dans les cas suivant où il est identique au nom.:

- au neutre;
- les radicaux en consonne (y compris Ϝ), sauf:
 - ceux en -ιδ, -ιτ, -ιθ,
 - ceux en -ντ (seulement pour les subs. et les adj., pas les participes, pour lesquels le voc. est *toujours* identique au nom.),
 - ceux masc./fém. en -εσ (le σ ayant d'ailleurs disparu), i.e. les noms propres type ὁ Σωκράτης -ους ainsi que le mot τριήρης;
- les radicaux oxytons en liquide ou nasale dont le nom. n'est PAS sigmatique (en pratique cela veut dire: les radicaux oxytons en ν et ρ).

4. L'accusatif singulier (masc./fém.)

Cas général:

- radical en consonne: -ᾶ (vocalisation de la désinence n?),
- radical en voyelle: -v.

Exceptions:

- Les thèmes barytons en -ιτ, -ιδ, ιθ (donc les thèmes dissyllabiques où le ι n'est pas accentué) chutent la dentale et ajoute -v. L'accusatif est alors en -ῖν/ῖν. Ces substantifs ont un nominatif en -ις. – Les thèmes oxytons ont, eux, un acc. en -ιδᾶ, -ιτᾶ ou -ιθᾶ.
- Il en va de même pour les thèmes barytons en -υδ (nom. en -υς), mais le cas est nettement plus rare. Ex.: ἡ κάχρυς -υδος → κάχρυιν (Thphr, HP 5.1.4). Les autres ont -υδᾶ.

En poésie, on peut trouver -ᾶ partout.

5. L'accusatif pluriel (masc./fém.)

Cas général: -ᾶς (bref et non long comme pour la 1ère déclinaison!).

Parfois, le nom. pl. est utilisé pour l'acc.

6. Les accusatifs singulier et pluriel (neut.)

Identique au nominatif.

7. Le datif pluriel

La désinence -σι(v) provoque des changements phonétiques.

Il faut noter que seule la chute de -vτ- (et non de -v- tout seul) entraîne une CL.

β, π, φ	+ σι = ψι	αντ	+ σι = <u>ᾶσι</u>
γ, κ, χ	+ σι = ξι	εντ	+ σι = <u>εισι</u>
τ, δ, θ	+ σι = σι	οντ	+ σι = <u>ουσι</u>
ν	+ σι = σι	λ	+ σι = λσι
σ	+ σι = σι	ρ	+ σι = ρσι

Troisième déclinaison

Thèmes masc./fém. en labiale et palatale

1. Généralités

Les radicaux en labiale (β, π, φ) (◊ ὁ κλώψ κλωπός) ou palatale (γ, κ, χ) (◊ ὁ αἶξ αἰγός, ◊ ἡ φάλαγξ φάλαγος) subissent une modification phonétique au nom. sg. et dat. pl.

Il n'y a que des masc. et des fém.

2. Déclinaisons

ὁ αἶξ αἰγός	ἡ φάλαγξ φάλαγος	ὁ κλώψ κλωπός
αἶξ αἶγες	φάλαγξ φάλαγες	κλώψ κλώπες
αἶγα αἶγας	φάλαγγα φάλαγγας	κλώπᾱ κλώπᾱς
αἰγός αἰγῶν	φάλαγγος φαλάγγων	κλωπός κλωπῶν
αἰγί αἰξί(ν)	φάλαγγι φάλαγξι(ν)	κλωπί κλωπί(ν)
αἶξ	φάλαγξ	κλώψ
αἶγε ◦ αἰγοῖν	φάλαγγε ◦ φαλάγγοιν	κλώπε ◦ κλωποῖν

Troisième déclinaison

Thèmes masc./fém. en dentale (hors -ντ)

1. Types

Les thèmes en -ιδ, -ιτ, ιθ ont un nom. en -ις et se répartissent en deux groupes pour la formation de l'acc. sg.: réguliers en -ᾶ (◇ ἡ ἐλπίς -ίδος) et irréguliers en -ν (◇ ἡ χάρις χάριτος).

Les thèmes en -υ + dentale ont un nom. en -υς et suivent la même répartition pour la formation de l'acc. sg., mais ils sont très rares (ex.: ἡ κάχρυς -υδος → κάχρυν).

Les autres thèmes forment l'acc. sg. régulièrement en -ᾶ. Par exemple: en -ηθ- (◇ ὁ θής θητός), en -αδ- (◇ ἡ λαμπάς -άδος), etc.

2. Formation des cas

Rappel pour l'acc. sg.: Régulier en -ᾶ sauf les thèmes barytons en -ιδ, -ιτ, -ιθ qui chutent la dentale et ajoutent -ν. (Voir la fiche sur la formation des cas de la 3e décl.)

Rappel pour le voc. sg.: Identique au nom. sauf les thèmes en -ιδ, -ιτ, -ιθ (tous, pas seulement les barytons), qui ont un thème pur. (Idem.)

3. Déclinaisons

ἡ ἐλπίς ἐλπίδος		ἡ χάρις χάριτος		ὁ θής θητός		ἡ λαμπάς -άδος	
ἐλπίς	ἐλπίδες	χάρις	χάριτες	θής	θῆτες	λαμπάς	λαμπάδες
ἐλπίδα	ἐλπίδας	χάριν	χάριτας	θῆτα	θῆτας	λαμπάδα	λαμπάδας
ἐλπίδος	ἐλπίδων	χάριτος	χαρίτων	θητός	θητῶν	λαμπάδος	λαμπάδων
ἐλπίδι	ἐλπίσι(ν)	χάριτι	χαρίσι(ν)	θητί	θησί(ν)	λαμπάδι	λαμπάσι(ν)
ἐλπί		χάρι		θής		λαμπάς	
ἐλπίδε ° ἐλπίδων		χάριτε ° χαρίτων		θητε ° θητοῖν		λαμπάδε ° λαμπάδων	

Troisième déclinaison

Thèmes masc./fém. en -ντ

1. Explications

Le suffixe -ντ- est un suffixe participial qui donne, outre les participes, des adjectifs et quelques substantifs. Ceux-ci sont des participes substantivés avec perte éventuelle du verbe correspondant.

Certaines formations en -ντ- viennent aussi d'un élargissement en -τ- d'un thème en -ν-, par ex.: ὁ λέων λέοντος.

2. Types

Le type en -οντ- (◊ ὁ γέρον -οντος) est le plus courant. Les participes ont un nominatif en degré quantitatif long (présent des verbes en ω) ou sigmatique (présent et aoriste des verbes en μι), plus ancien. Parmi les substantifs, le seul nom. sigmatique est ◊ ὁ ὀδοῦς ὀδοντός.

Le type en -αντ- (◊ ὁ γίγᾱς -αντος) vient d'une vocalisation de -ητ-. Il produit notamment les participes des aoristes sigmatiques et les aoristes présents et aoristes des verbes en μι.

Le type en -εντ- donne essentiellement des adjectifs en -εις -εσσα -εν, formés en ajoutant le suffixe -φεντ- sur des thèmes nominaux. Pour les substantifs, on rencontre en attique le suffixe -όεις sous sa forme contractée -οῦς (gén. -όεντος > -οῦντος), au masc. dans des noms de ville (◊ ὁ Σελῖνοῦς -οῦντος Selinus en Sicile, "Persil-Ville"), au fém. dans des noms d'île. On le trouve aussi dans des noms de gâteaux, qui sont souvent des adj. substantivés (ὁ πλάκοῦς -οῦντος "gâteau plat" de πλάκοεις -εσσα -εν "plat", ὁ μελιτοῦς ou ἡ μελιτοῦττα "gâteau au miel" de μελιτόεις -εσσα -εν "de miel").

3. Déclinaisons

ὁ γέρων γέροντος	ὁ ὀδοῦς ὀδοντός	ὁ γίγᾱς γίγαντος	ὁ Σελῖνοῦς -οῦντος
γέρων γέροντες	ὀδοῦς ὀδόντες	γίγᾱς γίγαντες	Σελινοῦς
γέροντα γέροντας	ὀδόντᾱ ὀδόντᾱς	γίγαντα γίγαντας	Σελινοῦντα
γέροντος γερόντων	ὀδόντος ὀδόντων	γίγαντος γιγάντων	Σελινοῦντος
γέροντι γέρουσι(ν)	ὀδόντι ὀδοῦσι(ν)	γίγαντι γίγᾱσι(ν)	Σελινοῦντι
γέρον	ὀδοῦς	γίγαν	
γέροντε ◦ γερόντοι	ὀδόντε ◦ ὀδόντοι	γίγαντε ◦ γιγάντοι	

Troisième déclinaison

Thèmes neutres en -ατ

1. Explications

La particularité de ces substantifs est d'avoir au nom. sg. des radicaux purs variés, mais un gén. sing. unique en -ατος, ce qui rend certaines formations étranges au premier abord, par ex.:

- ◇ τὸ σῶμα → σώματος
- ◇ τὸ τέρας → τέρατος
- ◇ τὸ ὕδωρ → ὕδατος
- ◇ τὸ δόρυ → δόρατος
- τὸ ἥπαρ → ἥπατος

Les paradigmes ci-dessous montrent les types les plus courants de nom. sg. Aux autres cas, la conjugaison devient unique.

Certains neutres ont un thème en -ατ ou en -ασ, comme τὸ κέρασ κέρατος/κέρως (voir la fiche sur les neutres à thème en -ασ/-ᾶτ).

2. Déclinaisons

τὸ σῶμα σώματος		τὸ τέρας τέρατος		τὸ ὕδωρ ὕδατος		τὸ δόρυ δόρατος	
σῶμα	σώματα	τέρας	τέρατα	ὕδωρ	ὑδατα	δόρυ	δόρατα
σῶμα	σώματα	τέρας	τέρατα	ὕδωρ	ὑδατα	δόρυ	δόρατα
σώματος	σωμάτων	τέρατος	τεράτων	ὕδατος	ὑδάτων	δόρατος*	δοράτων
σώματι	σώμασι(ν)	τέρατι	τέρασι(ν)	ὕδατι	ὑδασι(ν)	δόρατι*	δόρασι(ν)
σῶμα		τέρας		ὕδωρ		δόρυ	
σώματε ° σωμάτοιν		τέρατε ° τερέτοιν		ὑδατε ° ὑδάτοιν		δόρατε ° δοράτοιν	

Note: On trouve aussi pour le gén. et le dat. sg. de δόρυ les anciennes formes δορός et δορί.

Troisième déclinaison

Thèmes masc./fém./neut. en -ι et -υ

1. Explications (ce qu'il faut savoir)

1.1. Les quatre grands types

Il y a deux types de déclinaison selon la voyelle du radical (en ι et en type υ), chacun ayant deux sous-types selon que la voyelle ι/υ reste tout au long de la déclinaison, ou que cette voyelle est remplacée par ε à certains cas.

	thème en -ι	thème en -υ
avec alternance	m./f.: ◊ ἡ πόλις πόλεως n.: τὸ πέπερι*	m./f.: ◊ ὁ πῆχυς πήχεως n.: ◊ τὸ ἄστυ ἄστεως
sans alternance	m./f.: ◊ ὁ οἶ οἶός	m./f.: ◊ ὁ ἰχθυς ἰχθυος

Note: les neutres en -ι ne sont pas grecs mais étrangers, et se déclinent soit pas du tout, soit de toutes les façons que l'on veut (πεπέρεως, πεπέριος, ou même πεπέριδος qui sous-tend un nom. ὁ πέπερις, etc.). C'est pourquoi, aucune déclinaison n'est donnée.

1.2. Explications de l'alternance et des contractions

Le type alternant ne garde la voyelle du radical ι ou υ qu'aux cas directs du sg. Elle est remplacée par ε ailleurs.

Il y a contraction entre ce ε et la voyelle α, ε, ou ι de la désinence; par ex.: dat. sg. πόλε-ι → πόλει, nom. pl. πόλε-ες → πόλεις, nom. pl. ἄστε-α > ἄστη.

Cependant, les types en υ ne contractent que rarement le nom. d./pl. en -υες/-υε > -ῦς/-ῦ. Par contre l'acc. pl. est la contraction -υες > -ῦς du nom., c'est-à-dire que le nom. et l'acc. sont identiques, sauf que l'un est contracté, l'autre pas!

Le type non alternant garde ι ou υ à tous les cas, et ne contracte pas. C'est pourquoi on a, par exemple au dat. sg., un double ι dans οἶι (thème οἶ-) ou un diacritisme (qu'il ne faut pas oublier!) dans ἰχθύι (thème ἰχθυ-)

1.3. Accentuation

Le gén. sg. est accentué sur l'antépénultième (si l'accent premier est baryton), même si la finale est longue. Cela vient d'une métathèse de quantité: πόληος (Hom.) > πόλεως.

Le gén. pl. est accentué par analogie avec le sg.

1.4. La longueur du *v* des thèmes en *v*

D'après Smyth et Goodwin, on a au nom., voc. et acc. sg.:

- monosyllabe: -*v̄* et circonflexe, d'où *v̄* (◊ ἡ σῶς σῶς),
- plurisyllabique oxyton: -*v̄* et aigu ou circonflexe (◊ ὁ ἰχθῦς ou ἰχθῶς),
- plurisyllabique baryton: -*v̄* (◊ ὁ πῆχῶς).

Aux autres cas, on a *v̄*. Cette répartition oppose les cas obliques sg. au degré allongé, et les autres au degré réduit.

Cela dit, les choses sont beaucoup plus compliquées et la longueur de la voyelle vient de deux suffixes IE différents. Ces suffixes se sont mélangés et la longueur est souvent flottante.

2. Un peu d'histoire (pour embrouiller l'esprit)

Les types en *i* et en *v* ont deux origines très différentes.

Le suffixe en *i* n'est plus productif en grec et est rare.

- Les m./f. désignent souvent des animaux (ὁ οἶ).
- Tous les neutres en *i* sont des emprunts étrangers, qui ne se déclinent pas où se déclinent sur divers modèles (gén. -εως, -ιος, -ιδος).
- La présence de l'alternance avec *ε* s'explique peut-être par une alternance vocalique entre degré réduit et degré plein, ou bien par analogie.

Les noms en *v* ont deux origines:

- Un thème *v̄* alternant *u/eu* avec un gén. en -εος/-εως. Ce type regroupe essentiellement des adjectifs (en -ύς -εῖα, ύ), ὁ μῆχος est un des rares substantifs.
- Un thème en *v̄* avec *uw* devant une désinence en voyelle, ce qui a empêché la contraction. Le gén. est en -υος. Ce type regroupe essentiellement des substantifs, bien que la plupart d'entre eux viennent du type en *v̄*.

3. Déclinaisons

	ἡ πόλις πόλεως		ὁ οἶ οἶός (< ὄφι)					
	πόλις	πόλεις	οἶ	οἶες				
	πόλιν	πόλεις	οἶν	οἶς				
	πόλεως	πόλεων	οἶός	οἶῶν				
	πόλει	πόλεσι(ν)	οἶί	οἶσί(ν)				
	πόλι		οἶ					
	πόλει ° πολέοιν		οἶε ° οἶοῖν					
	ὁ πῆχυς πήχεως		τὸ ἄστυ ἄστεως		ὁ ἰχθύς ἰχθύος		ἡ σῦς συός	
	πῆχυς	πήχεις	ἄστυ	ἄστη	ἰχθύς	ἰχθύες	σῦς	σύες
	πῆχυν	πήχεις	ἄστυ	ἄστη	ἰχθύν	ἰχθύς	σῦν	σῦς
	πήχεως	πήχεων	ἄστεως	ἄστεων	ἰχθύος	ἰχθύων	συός	συῶν
	πήχει	πήχεσι(ν)	ἄστει	ἄστεσι(ν)	ἰχθύϊ	ἰχθύσι(ν)	συσί	συσί(ν)
	πῆχυ		ἄστυ		ἰχθύ		σῦ	
	πήχει ° πηχέοιν		ἄστει ° ἀστέοιν		ἰχθύε ° ἰχθύοιν		σύε ° συοῖν	

Troisième déclinaison

Thèmes masc./fém. en liquide ou nasale (sauf type πατήρ)

1. Explications

Il n'y a que des masc. et des fém.

Il y a un seul thème en λ (ὁ ἄλς) et aucun en μ, ce qui limite les “liquide/nasale” à ν et ρ.

Les nominatifs sont divers (les paradigmes ne sont que quelques exemples), et les substantifs n'ont de commun que le gén. qui se termine toujours en -ρος ou -νος (et -λος pour le seul ἄλς).

2. Déclinaisons

ὁ ἄλς ἄλός	ἡ ῥίς ῥίνος	ὁ ῥήτωρ ῥήτορος
ἄλς ἄλες	ῥίς ῥίνες	ῥήτωρ ῥήτορες
ἄλα ἄλας	ῥίνα ῥίνας	ῥήτορα ῥήτορας
ἄλός ἄλῶν	ῥίνός ῥίνῶν	ῥήτορος ῥητόρων
ἄλί ἄλσί(ν)	ῥίνι ῥίσι(ν)	ῥήτορι ῥήτορσι(ν)
ἄλς	ῥίς	ῥήτορ
ἄλε ◦ ἄλοῖν	ῥίνε ◦ ῥίνοῖν	ῥήτορε ◦ ῥητόροι
ὁ θήρ θηρός	ὁ ποιμήν ποιμένος	ὁ ἡγεμών ἡγεμόνος
θήρ θήρες	ποιμήν ποιμένες	ἡγεμών ἡγεμόνες
θήρα θήρας	ποιμένα ποιμένας	ἡγεμόνα ἡγεμόνας
θηρός θηρῶν	ποιμένος ποιμένων	ἡγεμόνος ἡγεμόνων
θηρί θηρσί(ν)	ποιμένι ποιμέσι(ν)	ἡγεμόνι ἡγεμόσι(ν)
θήρ	ποιμήν	ἡγεμών
θήρε ◦ θηροῖν	ποιμένε ◦ ποιμένοιν	ἡγεμόνε ◦ ἡγεμόνοι

Troisième déclinaison

Thèmes masc./fém. en -ευ, -αυ, -ου

1. Explications

1.1. Les thèmes en -ευ (◊ ὁ βασιλεύς -έως)

Le thème avait à l'origine un degré long -ηυ-, mais il y a eu évolution phonétique:

- devant une désinence en consonne (ex.: nom. sg. βασιλεύς):
 - le -υ- est resté tel quel,
 - le -η- (ou -ᾱ- dans les types en -αυ) est passé à -ε- (-ᾶ-);
- devant une désinence en voyelle (ex: βασιλέως):
 - le -υ- est passé à -ϝ- puis a disparu,
 - il y a eu métathèse de quantité, d'où des bizarreries comme l'acc. sg. en -ᾱ ou pl. en -ᾶς, ou le gén. sg. en -ως.

Il y a eu des contractions:

- dans tous les cas, au dat. sg. (-εῖ > -εῖ) et au nom. pl. (d'abord en -ῆς, plus tard en -εῖς);
- parfois, quand une voyelle précède la désinence: à l'acc. sg. et pl. et au gén. sg. et pl. (ex.: ◊ ὁ Δωριεύς → τὸν Δωριέᾱς ou τὸν Δωριᾶ, parce qu'il y a un -ι avant la désinence; autre ex.: ὁ Πειραιεύς → τοῦ Πειραιῶς). Cependant, à l'époque hellénistique, les formes non contractées sont plus courantes.

Accentuation: Le nom. est toujours oxyton, les autres cas sont toujours paroxyton (ou périspomène lorsqu'il y a eu contraction).

1.2. Les thèmes en -αυ et -ου

On retrouve le degré long et les altérations phonétiques, mais les mots sont beaucoup plus irréguliers.

Il y en a très peu:

- en -αυ: seuls ◊ ἡ γραῦς γραῖός et ◊ ἡ ναῦς νεός ainsi que leurs composés,
- en -ου: seul ὁ βοῦς βοός à l'origine, plus tard quelque mot à l'origine en -οος (2e décl.) seront déclinés sur ce modèle (ex.: ὁ χοῦς χοός).

2. Déclinaisons

ὁ βασιλεύς βασιλέως		ὁ Δωριεύς -έως/ῶς	
βασιλεύς	βασιλῆς/εἶς	Δωριεύς	Δωριῆς
βασιλέᾱ	βασιλέᾱς	Δωριᾶ / -ριέᾱ	Δωριᾶς / -ριέᾱς
βασιλέως	βασιλέων	Δωριῶς / -ριέως	Δωριῶν / -ριέων
βασιλεῖ	βασιλεῦσι(ν)	Δωριεῖ	Δωριεῦσι(ν)
βασιλεῦ		Δωριεῦ	
βασιλῆ ° βασιλέοιν		Δωριῆ ° Δωριέοιν	

ἡ ναῦς νεώς		ἡ γραῦς γραῶς		ὁ βοῦς βοός	
ναῦς	νῆες	γραῦς	γράες	βοῦς	βόες
ναῦν	ναῦς	γραῦν	γραῦς	βοῦν	βοῦς
νεώς	νεῶν	γραῶς	γραῶν	βοός	βοῶν
νηί	ναυσί(ν)	γραῖ	γραυσί(ν)	βοί	βουσί(ν)
ναῦ		γραῦ		βοῦ	
νῆε ° νεοῖν		γράε ° γραοῖν		βόε ° βοοῖν	

Troisième déclinaison

Thèmes masc./fém. en -ερ du type πατήρ

1. Explications

Ce sont des mots isolés dont la déclinaison archaïque présente une alterance entre un degré plein (e) et un degré \emptyset au dat. pl. (avec vocalisation en a). Le nom. sg. présente un autre type d'alternance, commune à toute la 3e déclinaison et donc parfaitement régulier: le degré quantitatif long.

Le problème, c'est que la répartition des degrés selon les cas est différente d'un mot à l'autre. Ainsi:

- degré \emptyset presque partout: \diamond ὁ ἀνὴρ ἀνδρός, ἡ Δημήτηρ Δήμητρος (accent premier sur l'antépénultième),
- degré e presque partout: \diamond ὁ ἀστήρ ἀστέρος,
- moitié l'un, moitié l'autre: \diamond ὁ πατήρ πατρός, \diamond ἡ μήτηρ μητρός, ἡ θυγάτηρ θυγατέρα, ὁ γαστήρ γαστρός.

2. Formation des cas

Nom. sg.: Toujours degré e avec allongement (i.e. toujours -ηρ).

Voc. sg.: Toujours le radical pur avec un accent récessif.

Dat. pl.: Toujours degré \emptyset avec vocalisation du -ρ- en -ρα-, d'où -ρασι(v).

3. Déclinaisons

ὁ πατήρ πατρός	ἡ μήτηρ μητρός	ὁ ἀνὴρ ἀνδρός	ὁ ἀστήρ ἀστέρος
πατήρ πατέρες	μήτηρ μητέρες	ἀνὴρ ἄνδρες	ἀστήρ ἀστέρες
πατέρα πατέρας	μητέρα μητέρας	ἄνδρα ἄνδρας	ἀστέρα ἀστέρας
πατρός πατέρων	μητρός μητέρων	ἀνδρός ἀνδρῶν	ἀστέρος ἀστέρων
πατρί πατράσι(v)	μητρί μητράσι(v)	ἀνδρί ἀνδράσι(v)	ἀστέρι ἀστράσι(v)
πάτερ	πήτερ	ἄνερ	ἄστερ
πατέρε ◦ πατέροιν	μητέρε ◦ μητέροιν	ἄνδρε ◦ ἀνδροῖν	ἀστέρε ◦ ἀστέροιν

Troisième déclinaison

Thèmes masculins en -ωf (subs. en -ως -ωος)

1. Explications

Le \mathcal{F} est tombé, laissant un thème en -ω.

Il y a parfois contraction, comme le montre le tableau.

Il y a très peu de substantifs, et tous sont masculins. À part ◊ ὁ ἥρως ἥρωος et ◊ ὁ Τρώς Τρώος (dont l'accentuation est irrégulière), on peut citer ὁ πάτερως -οως et ὁ μήτερος -οως “oncle paternel” et “oncle maternel”.

2. Déclinaisons

ὁ ἥρως ἥρωος		ὁ Τρώς Τρώος	
ἥρωσ	ἥρωες (rar. ἥρωσ)	Τρώς	Τρώες
ἥρωα (usu. ἥρω)	ἥρωας (rar. ἥρωσ)	Τρώα	Τρώας
ἥρωος	ἥρώων	Τρώός	Τρώων
ἥρωι (usu. ἥρω)	ἥρωσι(ν)	Τρώί	Τρώσί(ν)
ἥρωσ			
	ἥρωε ◦ ἥρώοι		Τρώε ◦ Τρώοι

Troisième déclinaison

Thèmes féminins en -οι

1. Explications

Le -ι- est tombé, bien qu'on trouve encore d'anciens nominatifs, par ex. Λητώ à côté de Λητώ.

Il y a eu alors contraction à tous cas (sauf au nom. dont la marque est un degré quantitatif long). Par ex. à l'acc. sg.: *πειθόα > πειθώ, avec un accent irrégulier par analogie avec le nom. Cet accusatif est bien une contraction, non un degré long.

Tous les mots sont féminins et oxytons. Ils sont assez nombreux et désignent:

- des déverbaux abstraits (ex. ◊ ἡ πειθώ πειθοῦς),
- des noms de femmes (ex.: ἡ καμῖνώ -οῦς “femme qui travaille au κάμινος”),
- des noms propres (ex.: ἡ Γοργώ -οῦς) et des noms d'animaux.

La déclinaison n'existe qu'au singulier. Au duel et pluriel (rare), les mots suivent la 2e déclinaison (ex. ἡ Γοργώ → τὰς Γοργούς).

2. Déclinaisons

ἡ πειθώ πειθοῦς

πειθώ

πειθώ

πειθοῦς

πειθοῖ

πειθοῖ

Troisième déclinaison

Thèmes m./f./n. en -εσ, -ασ, -οσ

1. Types

Le σ du thème chute devant la désinence, i.e. partout sauf au nom. sg. La voyelle du thème et celle de la désinence se contractent.

thème	masc./fem.	neutres
en -εσ	◊ ὁ Σωκράτης -ους exception: ◊ ἡ τριήρης -ους	◊ τὸ τέλος -ους ◊ τὸ ὄρος -ους
en -εεσ (double-contr.?)	◊ ὁ Περικλῆς /-έης	◊ τὸ δέος δέους
en -ασ	–	◊ τὸ γέρας -ως
en -ασ ου -ᾶτ	–	◊ τὸ κέρασ -ως/-ᾶτος
en -οσ	un seul cas: ◊ ἡ αἰδώς -οῦς	

Note sur les thèmes en -(ε)εσ: Les masc. sont tous des noms propres. Il n'y a qu'une seule fém. τριήρης, qui est en fait un adjectif substantivé.

2. Explications pour chaque type

2.1. Formation commune des cas

Nom. sg.:

- Masc./fém.: degré quantitatif long (attention: le σ n'est pas la désinence, mais la consonne finale du radical: c'est même le seul cas où elle n'a pas chuté!),
- neutre: thème pur sauf radicaux en -(ε)εσ qui ont -ος.

Voc. sg.:

- Masc./fém. en -εσ: thème pur avec accent récessif (αἰδώς = comme nom.);
- neutre: comme nom.

2.2. Type τὸ τέλος -ους et τὸ ὄρος -ους: les neutres en -ος -ους

Les nom., voc. et acc. sg. ont un -ος inexpliqué.

Les autres cas sont réguliers, sauf la contraction εα fait η même devant un ρ, d'où τὰ ὄρη.

Ces substantifs remontent l'accent au maximum.

2.3. Type ὁ Σωκράτης -ους: les noms propres en -ης -ους

Tout est régulier, mais l'acc. sg. est parfois en -ην plutôt qu'en -η (ce qui n'arrive jamais avec les noms en -εος ci-dessous).

L'accent remonte au maximum au voc. sg.

Rappel: les nom. et acc. sg. ont -η-, mais dans le premier cas (Σωκράτης) il s'agit d'un degré quantitatif long, dans le deuxième d'une contraction (Σωκράτη < -εα).

2.4. Type ἡ τριήρης -ους: une exception

Il s'agit en fait d'un adjectif substantivé: ἡ τριήρης (ναῦς).

L'acc. pl. est τριήρεις (non τριήρης) par imitation du nom.

Les gén. duel (τριήρῳ) et pl. (τριήρων) sont paroxytonσ et non périspomèneσ (comme ils devraient l'être suite à la contraction) par analogie avec le reste de la déclinaison. La règle est donc que l'accent est toujours sur la pénultième, à tous les cas.

Les autres cas sont réguliers.

2.5. Type ὁ Περικλῆς/-έης et τὸ δέος δέους: une double-contraction?

Le problème est celui de la double-contraction:

- Au neutre, il n'y a que τὸ δέος qui est concerné (?), et qui n'existe qu'au sing. Il n'y a pas de double-contraction car le thème était *δεγος.
- Au masc., où il n'y a que des noms propres en -κλέης, la double-contraction se fait au voc. et dat. sg., mais ni à l'acc. ni au gén. Au nom., on trouve les deux.

Attention: au nom. on a: Περικλέης (degré quant. long) > -κλήης, mais au voc. on a: Περικλέες (thème pur) > -κλείς.

Attention: à l'acc., la contraction en -εεα est -εᾶ et non -εη comme le voudraient les règles. Ainsi: Περικλέᾶ.

L'accent remonte au maximum au voc. sg.

2.6. Type τὸ γέρας -ως: les neutres en -ας -ως

Tout est régulier, mais parfois le dat. sg. est en α plutôt qu'en -αι.

Il faut noter que le nom. sg. (γέρᾱς) n'est pas sigmatique, ni issu d'un degré quant. long (le α est court) mais un thème pur.

2.7. Type τὸ κέρας -ως/-ᾶτος: deux radicaux pour un seul mot

Certains neutres en -ας, comme τὸ κέρας, ont soit un thème en -ασ soit un thème en -ᾶτ: voir la fiche sur les neutres à thème en -ασ/-ᾶτ.

2.8. Type ἡ αἰδώς -οῦς: le seul substantif attique avec un thème en -οσ

Il n'existe qu'au singulier.

Il est régulier, sauf le voc. sg. qui est identique au nom. et n'est pas le thème pur.

3. Déclinaisons

τὸ τέλος τέλους		τὸ ὄρος -ους		ὁ Σωκράτης Σωκράτους	ἡ τριήρης τριήρους	
τέλος	τέλη	ὄρος	ὄρη	Σωκράτης	τριήρης	τριήρεις
τέλος	τέλη	ὄρος	ὄρη	Σωκράτη (ην)	τριήρη	τριήρεις
τέλους	τελών	ὄρους	ὄρων	Σωκράτους	τριήρους	τριήρων
τέλει	τέλεσι(v)	ὄρει	ὄρεσι(v)	Σωκράτει	τριήρει	τριήρεσι(v)
τέλος		ὄρος		Σώκρατες	τριήρες	
τέλει ° τελοῖν		ὄρει ° ὄροῖν			τριήρει ° τριήροιν	

τὸ δέος δέους	ὁ Περικλῆς Περικλέους	τὸ γέρας γέρωσ		ἡ αἰδώς αἰδούς
δέος	Περικλῆς / -κλήης	γέρας	γέρᾱ	αἰδώς
δέος	Περικλέᾱ	γέρας	γέρᾱ	αἰδῶ
δέους	Περικλέους	γέρωσ	γερῶν	αἰδοῦς
δέει	Περικλεῖ	γέραι	γέρασι(v)	αἰδοῖ
δέος	Περικλείς	γέρας		αἰδώς
		γέρᾱ ° γερῶν		

Troisième déclinaison

Thèmes neutres en -ασ/-ᾶτ

1. Explications

Quelques neutres, comme ◊ τὸ κέρασ -ᾶτος/-ως, en -ας au nom., ont deux thèmes et donc deux déclinaisons:

- un thème en -ασ → se décline comme τὸ γέρας γέρως (< *-ρα(σ)ος),
- un thème en -ᾶτ → se décline comme τὸ τέρας -ᾶτος.

Il faut cependant noter que le type τέρας a un thème en -ᾶτ (bref), alors que le type κέρασ a un thème en -ᾶτ (long). C'est ce qui permet de les distinguer: seuls les thèmes en -ᾶτ ont une double déclinaison (à vérifier).

2. Déclinaisons

τὸ τέρας τέρατος	τὸ κέρασ κέρᾶτος	τὸ κέρασ κέρως	τὸ γέρας γέρως
τέρας τέρατα	κέρασ κέρᾶτα	κέρασ κέρᾶ	γέρασ γέρᾶ
τέρας τέρατα	κέρασ κέρᾶτα	κέρασ κέρᾶ	γέρασ γέρᾶ
τέρατος τεράτων	κέρᾶτος κερᾶτων	κέρως κερῶν	γέρως γερῶν
τέρατι τέρασι(ν)	κέρᾶτι κέρᾶσι(ν)	κέραι κέρᾶσι(ν)	γέραι γέρασι(ν)
τέρας	κέρασ	κέρασ	γέρασ
τέρατε ◦ τερέτοιν	κέρᾶτε ◦ κερᾶτοιν	κέρᾶ ◦ κερῶν	γέρᾶ ◦ γερῶν

Partie IV

Morphologie : Déclinaison des adjectifs

Adjectifs: Introduction

1. Les Trois Classes d'Adjectifs

Il faut distinguer les “déclinaisons” des substantifs et les “classes” des adjectifs. Voici la répartition des classes, et les modèles de déclinaison associés:

	modèles de déclinaison		
	masc.	fém.	neutre
1ère classe	2e décl. masc.	1ère décl. type long (en -ᾱ -ᾱς ou -η -ης) avec gén. pl. selon accent du m.	2e décl. neut.
2e classe	3e décl. masc./fém.		3e décl. neut.
3e classe	3e décl. masc./fém.	1ère décl. type court (en -ᾶ -ᾶς ou -ᾷ -ᾷς) avec gén. pl. périspomène	3e décl. neut.

2. Les problème du féminin

Les adjectifs de la 1ère classe sont en voyelle \bar{o} ou \bar{a} : il n’y a pas de problème phonétique et le féminin est toujours long en \bar{a} (en attique en η sauf après ϵ , ι , ρ). Cependant, le gén. pl. est accentué comme le masc., et n’est donc pas forcément périspomène.

Les adjectifs de la 3e classe forment leur féminin par l’ajout du suffixe $-y\bar{a}/y\bar{a}$ au radical (comme les participes). Or ce suffixe est lui-même du type alternant bref/long: les adjectifs de la 3e classe se déclinent donc toujours selon le type court de la 1ère déclinaison en $-\bar{a} -\bar{a}\varsigma$ (en attique $-\bar{a} -\eta\varsigma$ sauf après ϵ , ι , ρ). Cependant, le gén. pl. toujours périspomène, conformément aux règles de la première déclinaison.

Par ailleurs, pour tous les adjectifs, le masc. duel peut être utilisé à la place du fém.

Aperçu détaillé des déclinaisons des adjectifs

	types	déclinaisons de référence			paradigmes
		masc.	fém.	neutre	
1ère classe	-ος -η/ᾱ -ον -ος -ος -ον	2e masc.	1ère <u>type long</u>	2e neutre	ἀγαθός -η -ον ἄξιος -ᾱ -ον (ἀδίκος -ος -ον)
	attique: -εως -εᾶ -εων -εως -εως -εων	décl. attique m.	1ère <u>type long</u>	décl. attique n.	πλέως -α -εων ἴλεως -εως -ων
	contracté (-εος/οος) -οῦς -ῆ/ᾶ -οῦν	2e masc. contr.	1ère fém. contr.	2e neutre contr.	χρῦσοῦς -ῆ -οῦν (<-εος) ἄργυροῦς -ᾶ -οῦν (<-εος)
2e classe	divers radicaux, dont:				εὐέλπεις -πι (= un ex. parmi d'autres)
	radical en -σ: -ης -εσ	3e décl. masc./fém.		3e décl. n.	ἀληθής -ές
	radical en -ον: -ων -ον				εὐδαίμων εὔδαιμον
3e classe	radical en -ευ > -υ: -ύς -εῖα -ύ				γλυκός -εῖα -ύ
	radical en -ν avec nom. m. sigmatique: -ᾶς -αινα -ᾶν				μέλας -αινα -ᾶν
	radical en -ν avec nom. m. allongé: -ην -εινα -εν	3e masc.	1ère <u>type bref</u>	3e neutre	τέρην -εινα -εν
	radical en -(ο)εντ: -εις -εσσα -εν -οῦς -οὔττα -οῦν				χαρίεις -εσσα -εν
	radical en -αντ: -ᾶς -ᾶσα -ᾶν				ἅπας -ᾶσα -ᾶν

Chapitre 10

Adjectifs de la première classe

Adjectifs de la Première Classe

Type -ος -η/ᾱ -ον ou -ος -ος -ον

1. Types

-ος -η -ον (◊ ἀγαθός -ή -όν)

-ος ᾱ -ον après ε, ι, ρ (◊ ἄξιος -ᾱ -ον)

-ος -ος -ον (ἄδικος -ος -ον)

2. Notes

Au fém.: Le modèle est la 1ère décl. type long en -ᾱ -ᾱς ou -η -ης (jamais type court) mais le gén. pl. prend l'accent de celui du masc, de sorte que le gén. pl. fém. est identique à celui du masc.

Il faut noter que les adj. de la 3e classe suivent le type court en -ᾱ et ont un gén. pl. toujours périspomène.

Type -ος -ος -ον: Le féminin est identique au masc. pour toute la déclinaison, pas seulement le gén. pl.! On trouve surtout des composés (ex.: ἄ-δικος).

Attention: En poésie, la répartition entre cette sous-classe et la précédente est perméable.

3. Déclinaisons

ἀγαθός -ή -όν			ἄξιος -ᾱ -ον		
ἀγαθός	ἀγαθή	ἀγαθόν	ἄξιος	ἄξιᾱ	ἄξιον
ἀγαθόν	ἀγαθῆν	ἀγαθόν	ἄξιον	ἄξιᾶν	ἄξιον
ἀγαθοῦ	ἀγαθῆς	ἀγαθοῦ	ἄξιου	ἄξιᾶς	ἄξιου
ἀγαθῶ	ἀγαθῆ	ἀγαθῶ	ἄξιῳ	ἄξιᾱ	ἄξιῳ
ἀγαθέ			ἄξιε		
ἀγαθοί	ἀγαθαί	ἀγαθά	ἄξιοι	ἄξιαί	ἄξια
ἀγαθούς	ἀγαθαῖς	ἀγαθά	ἄξιους	ἄξιᾶς	ἄξια
ἀγαθῶν	ἀγαθῶν	ἀγαθῶν	ἄξιων	ἄξιῶν	ἄξιῶν
ἀγαθοῖς	ἀγαθαῖς	ἀγαθοῖς	ἄξιοις	ἄξιαίς	ἄξιοις
ἀγαθῶ	ἀγαθᾶ	ἀγαθῶ	ἄξιῳ	ἄξιᾱ	ἄξιῳ
ἀγαθοῖν	ἀγαθαῖν	ἀγαθοῖν	ἄξιοιν	ἄξιαίν	ἄξιοιν

Adjectifs de la Première Classe

Type attique en -εως -εως/εᾶ -εων

1. Types:

-εως -εως -εων (◊ ἴλεως -εως -ων)

-εως -εᾶ -εων (◊ πλέως -εᾶ -εων)

2. Notes

L'accent premier est maintenu à tous les cas sans égard pour les lois d'accentuation.

Les deux modèles sont virtuellement les deux seuls adjectifs de ce type.

3. Déclinaisons

ἴλεως -ων		πλέως -εᾶ -εων		
ἴλεως	ἴλεων	πλέως	πλέᾶ	πλέων
ἴλεων	ἴλεων	πλέων	πλέᾶν	πλέων
ἴλεω	ἴλεω	πλέω	πλέᾶς	πλέω
ἴλεφ	ἴλεφ	πλέφ	πλέᾶ	πλέφ
ἴλεφ	ἴλεα	πλέφ	πλέαι	πλέᾶ
ἴλεως	ἴλεα	πλέως	πλέᾶς	πλέᾶ
ἴλεων	ἴλεων	πλέων	πλέων	πλέων
ἴλεφς	ἴλεφς	πλέφς	πλέαις	πλέφς
ἴλεω	ἴλεω	πλέω	πλέᾶ	πλέω
ἴλεφν	ἴλεφν	πλέφν	πλέαιν	πλέφν

Adjectifs de la Première Classe

Type contracte en -οῦς -ῆ/ᾶ -οῦν

1. Types

-οῦς -ῆ -οῦν (◇ χρῦσοῦς -ῆ -οῦν < χρῦσσεος -έᾱ -εον; ἀπλοῦς -ῆ -οῦν < ἀπλόος -έᾱ -όον)

-οῦς -ᾶ -οῦν après ε, ι ou ρ (◇ ἀργυροῦς -ᾶ -οῦν < ἀργύρεος -έᾱ -εον)

2. Notes

Ils sont issus de contractions en -εος -εα -εον et -οος -εα -οον. Il faut noter que le féminin est toujours en -εα, jamais en -οα, donc on a ἀπλόος -έᾱ -όον et non ἀπλόος *-όᾱ -όον.

Tous les cas sont périspomènes (sans égard pour les lois d'accentuation) sauf le nom./acc. duel m./n. qui est oxyton en -ώ (χρῦσώ, ἀργυρώ).

Quelques adjectifs en -εος ne sont pas contractes (ex. νέος), du fait d'un \mathcal{F} disparu.

3. Déclinaisons

χρῦσσεος -έᾱ -εον > χρῦσοῦς -ῆ -οῦν			ἀργύρεος -έᾱ -εον > ἀργυροῦς -ᾶ -οῦν		
χρῦσοῦς	χρῦσῆ	χρῦσοῦν	ἀργυροῦς	ἀργυρᾶ	ἀργυροῦν
χρῦσοῦν	χρῦσῆν	χρῦσοῦν	ἀργυροῦν	ἀργυρᾶν	ἀργυροῦν
χρῦσοῦ	χρῦσῆς	χρῦσοῦ	ἀργυροῦ	ἀργυρᾶς	ἀργυροῦ
χρῦσῶ	χρῦσῆ	χρῦσῶ	ἀργυρῶ	ἀργυρᾶ	ἀργυρῶ
χρῦσοῖ	χρῦσαῖ	χρῦσᾶ	ἀργυροῖ	ἀργυραῖ	ἀργυρᾶ
χρῦσοῦς	χρῦσᾶς	χρῦσᾶ	ἀργυροῦς	ἀργυρᾶς	ἀργυρᾶ
χρῦσῶν	χρῦσῶν	χρῦσῶν	ἀργυρῶν	ἀργυρῶν	ἀργυρῶν
χρῦσοῖς	χρῦσαῖς	χρῦσοῖς	ἀργυροῖς	ἀργυραῖς	ἀργυροῖς
χρῦσώ	χρῦσᾶ	χρῦσώ	ἀργυρώ	ἀργυρᾶ	ἀργυρώ
χρῦσοῖν	χρῦσαῖ	χρῦσοῖν	ἀργυροῖν	ἀργυραῖ	ἀργυροῖν

Chapitre 11

Adjectifs de la deuxième classe

Adjectifs de la Deuxième Classe

1. Types

Tous les types de substantifs sont susceptibles d'exister comme modèles de déclinaison d'adjectif par le jeu de la composition (un adj. étant facilement formé à partir de deux substantifs dont le deuxième est de la 3e décl.). Mais les adj. en **-ης -ες** (◊ ἀληθής -ές) et **-ων -ον** (◊ εὐδαίμων εὐδαιμον) sont de loin les plus courants.

Comment, dès lors, décliner les adjectifs composés dont le second élément est un substantif et n'a donc qu'un seul genre?

- En général, il se décline comme le substantif, avec un radical pur au neutre (ex.: εὐδαίμων -ον, ◊ εὐελπις -πι).
- Mais les composés de πατήρ et μήτηρ sont en -τωρ -τορ (gén. -τορος); et les composés de πολίς sont en -ις -ι (gén. -ιδος).

2. Notes

Accentuation des types en -ης -ες: La plupart des composés barytons (= non accentés sur la finale) ont un accent récessif à toutes les formes, sauf les adj. en -ώδης, -ώλης, -ώρης et -ήρης. – **Accentuation des types en -ων -ον:** L'accent est récessif au nom./voc./acc. neut. et voc. masc. sauf les adj. en -φρων.

Contractions: On a -ε-εα > -ε-ᾱ mais -υ/ι-εα > -υ/ι-ᾱ οἰ -υ/ι-η.

3. Déclinaisons

ἀληθής -ές		εὐδαίμων -ον		εὐελπις -πι	
ἀληθής	ἀληθές	εὐδαίμων	εὐδαιμον	εὐελπις	εὐελπι
ἀληθῆ	ἀληθές	εὐδαίπονα	εὐδαιμον	εὐελπιν	εὐελπι
ἀληθοῦς	ἀληθοῦς	εὐδαίμονος	εὐδαίμονος	εὐέλπιδος	εὐέλπιδος
ἀληθεῖ	ἀληθεῖ	εὐδαίμονι	εὐδαίμονι	εὐέλπιδι	εὐέλπιδι
ἀληθές		εὐδαιμον		εὐελπι	
ἀληθεῖς	ἀληθῆ	εὐδαίμονες	εὐδαιμονα	εὐέλπιδες	εὐέλπιδα
ἀληθεῖς	ἀληθῆ	εὐδαίμονας	εὐδαιμονα	εὐέλπιδας	εὐέλπιδα
ἀληθῶν	ἀληθῶν	εὐδαιμονων	εὐδαιμονων	εὐελπίδων	εὐελπίδων
ἀληθέσι(ν)	ἀληθέσι(ν)	εὐδαίμοσι(ν)	εὐδαίμοσι(ν)	εὐέλπισι(ν)	εὐέλπισι(ν)
ἀληθεῖ	ἀληθεῖ	εὐδαίμονε	εὐδαίμονε	εὐέλπιδε	εὐέλπιδε
ἀληθοῖν	ἀληθοῖν	εὐδαιμόνοι	εὐδαιμόνοι	εὐελπίδοι	εὐελπίδοι

Adjectifs de la Deuxième Classe

Comparatif à radical en -ον ou -ος

1. Types

-ων -ον comme εὐδαίμων εὐδαιμον mais avec des formes alternatives (◊ βελτίων βέλτιον)

Il n'y a dans ce type que ces comparatifs.

2. Notes

Les comparatifs sont formés à partir de deux radicaux, en -ον ou en -ος. Dans ce deuxième cas, le σ a chuté, laissant place à une contraction: βελτίω < *βελτίοσα, à côté de βελτίονα.

À l'acc. pl., les formes contractes sont reprises du nom.

Les formes contractes sont plus fréquentes dans le parler quotidien.

3. Déclinaison

βελτίων βέλτιον

βελτίων		βέλτιον	
βελτίονα	ου βελτίω	βέλτιον	
βελτίονος		βελτίονος	
βελτίονι		βελτίονι	
βέλτιον			
βελτίονες	ου βελτίους	βελτίονα	ου βελτίω
βελτίονας	ου βελτίους	βελτίονα	ου βελτίω
βελτίόνων		βελτίόνων	
βελτίοσι(ν)		βελτίοσι(ν)	
βελτίονε		βελτίονε	
βελτίονοιν		βελτίονοιν	

Chapitre 12

Adjectifs de la troisième classe

Adjectifs de la Troisième Classe

Radical en -ευ/-υ: type en -ύς -εἶα -ύ

1. Types

-ύς -εἶα -ύ (◊ ἡδύς -εἶα -ύ)

2. Notes

Le radical est en *-εϝ- > *-ευ-:

- le masc./neut. est au degré \emptyset = -υ-;
- le fém. est au degré e = -ευ- et suffixe -γα: *-ευγα > -εἶα.

Il se déclinent comme πῆχυς et ἄστυ sauf ce qui est souligné dans le paradigme.

Tous ces adjectifs sont oxytons sauf θῆλυς et ἥμισυς.

Attention: Il ne faut pas confondre avec les participes en -ός -υῖα -ός. Le fém. de ces derniers seront refait en -εἶα en κοινή par analogie avec les adjectifs.

3. Déclinaison

ἡδύς -εἶα -ύ

ἡδύς	ἡδεῖα	ἡδύ
ἡδύν	ἡδεῖαν	ἡδύ
ἡδέος	ἡδεῖας	ἡδέος
ἡδεῖ (ἡδέει)	ἡδεῖα	ἡδεῖ (ἡδέει)
ἡδύ		
ἡδεῖς (ἡδέεις)		
ἡδεῖς	ἡδεῖται	ἡδέα
ἡδέων	ἡδεῖας	ἡδέα
ἡδέσι(ν)	ἡδεῖων	ἡδέων
	ἡδέαις	ἡδέσι(ν)
ἡδέε		
ἡδέοιν	ἡδεῖα	ἡδέε
	ἡδεῖαιν	ἡδέοιν

Adjectifs de la Troisième Classe

Radical en -v avec nominatif m. sigmatique: type en -ᾱς -αινᾶ -ᾶν

1. Types

-ᾱς -αινα -ᾶν (◇ μέλᾱς -αινᾶ -ᾶν)

2. Notes

La plupart des adjectifs à radical en -v ont un nom. masc. au degré quantitatif long (type -ην -ευνα -εν). Seuls μέλᾱς -αινᾶ -ᾶν et τάλᾱς -αινᾶ -ᾶν ont un nom. sigmatique, avec chute du v et CL.

Le féminin a subi une métathèse *-ανγα > -αινα, comme pour le type τέρην.

Le voc. masc. sg est le radical pur, comme le nom. neutre.

3. Déclinaison

μέλᾱς -αινα -αν

μέλᾱς	μέλαινα	μέλαν
μέλανα	μέλαιναν	μέλαν
μέλανος	μελαίνης	μέλανος
μέλανι	μελαίνη	μέλανι
μέλαν		
μέλανες	μέλαιναι	μέλανα
μέλανας	μελαίνᾱς	μέλανα
μελάνων	μελαινω̄ν	μελάνων
μελάσι(v)	μελαίναις	μελάσι(v)
μέλανε	μελαίνᾱ	μέλανε
μελάνοιv	μελαίναιv	μελάνοιv

Adjectifs de la Troisième Classe

Radical en -v avec nominatif m. allongé: type en -ην -εινα -εν

1. Types

-ην -εινα -εν (◇ τέρην -εινα -εν)

2. Notes

Le type τέρην est en v comme le type μέλας -αινα -ᾶν (voir fiche), mais il a un nom. masc. au degré quantitatif long (QtVG), alors que μέλας a un nom. masc. sigmatique.

Le féminin a subi une métathèse *-ενγα > -εινα, comme pour le type μέλας.

Le voc. masc. sg. est le radical pur, comme le nom. neutre.

3. Déclinaison

τέρην -εινα -εν

τέρην	τέρεινα	τέρεν
τέρενα	τέρειναν	τέρεν
τέρενος	τερείνης	τέρενος
τέρени	τερείνη	τέρени
τέρεν		

τέρενες	τέρειναι	τέρενα
τέρενας	τερεινάς	τέρενα
τερένων	τερεινῶν	τερένων
τέρεσι(v)	τερειναις	τέρεσι(v)

τέρενε	τερεινά	τέρενε
τερένοι	τερειναι	τερένοι

Adjectifs de la Troisième Classe

Radical en -εντ: type en -εις -εσσα -εν

1. Types

-εις -εσσα -εν (◊ χαρίεις -εσσα -εν)

-οῦς -οῦσσα -οῦν (◊ μελιτόεις > μελιτοῦς -τοῦσσα -οῦν avec gén. μελιτοῦωτος πελιτούσσης):
ce sont des contractes en -οεντ

2. Notes

Il y a peu d'adjectifs, mais beaucoup de participes (dont le fém. est différent!).

Ils sont formés par ajout du suffixe -φεντ- à des thèmes nominaux.

Le nom. masc. sg. est sigmatique avec chute du ντ et CL.

Le voc. sg. est le radical pur.

Le fém. (χαρίεσσᾶ) est différent de celui des participes (τιθειῖσᾶ):

- Adjectifs: à partir du degré zéro du rad.: *-wḡt- > *-φατ-γα (remarquer la vocalisation et disparition du n) remplacé par analogie par *-φετ-γα > *-εσσᾶ (Buck 460).
- Participle: à partir du degré e du rad., avec chute du ντ et CL (*-φεντ-γα > *-εισᾶ). C'est en fait la formation "régulière" (attendue).

3. Déclinaisons

χαρίεις -εσσα -εν			μελιτοῦς -τοῦσσα -οῦν		
χαρίεις	χαρίεσσᾶ	χαρίεν	μελιτοῦς	μελιτοῦσσα	μελιτοῦν
χαρίεντᾶ	χαρίεσσᾶν	χαρίεν	μελιτοῦντᾶ	μελιτοῦσσαν	μελιτοῦν
χαρίεντος	χαριέσσης	χαρίεντος	μελιτοῦντος	μελιτούσσης	μελιτοῦντος
χαρίεντι	χαριέσση	χαρίεντι	μελιτοῦντι	μελιτούσση	μελιτοῦντι
χαρίεν					
χαρίεντες	χαρίεσσαι	χαρίεντᾶ	μελιτοῦντες	μελιτοῦσσαι	μελιτοῦντα
χαρίεντᾶς	χαριέσσᾶς	χαρίεντᾶ	μελιτοῦντᾶς	μελιτούσσᾶς	μελιτοῦντα
χαρίεντων	χαριεσσῶν	χαρίεντων	μελιτούντων	μελιτουσῶν	μελιτούντων
χαρίεσι(ν)	χαριέσσαις	χαρίεσι(ν)	μελιτοῦσι(ν)	μελιτούσσαις	μελιτοῦσι(ν)
χαρίεντε	χαριέσσᾶ	χαρίεντε	μελιτοῦντε	μελιτούσσᾶ	μελιτοῦντε
χαρίεντοι	χαριέσσαιν	χαρίεντοι	μελιτούντοι	μελιτούσσαιν	μελιτούντοι

Adjectifs de la Troisième Classe

Radical en -αντ: type en -ᾱς -ᾱσα -ᾱν

1. Types

-ᾱς -ᾱσα -ᾱν (◇ ἅπᾱς -ᾱσα -ᾱν)

2. Notes

Le type est similaire au type en χαρίεις -εσσα -εν, sauf pour le fém. qui est formé régulièrement en *-εντ-γα avec chute du ντ et CL, d'où -ᾱσα. Le voc. masc. sg. est aussi différent: il est identique au nom.

Le nom. masc. est sigmatique avec chute du ντ et CL.

Il n'y a pas de duel.

Attention: πᾱς, souvent pris pour paradigme, est en fait irrégulier.

3. Déclinaison

ἅπᾱς -ᾱσα -ᾱν

ἅπᾱς	ἅπᾱσᾱ	ἅπαν
ἅπαντᾱ	ἅπᾱσᾱν	ἅπαν
ἅπαντος	ἅπᾱσης	ἅπαντος
ἅπαντι	ἅπᾱση	ἅπαντι
ἅπᾱς		ἅπαν
—		
ἅπαντες	ἅπᾱσαι	ἅπαντα
ἅπαντᾱς	ἅπᾱσᾱς	ἅπαντα
ἅπάντων	ἅπᾱσῶν	ἅπάντων
ἅπᾱσι(ν)	ἅπᾱσαις	ἅπᾱσι(ν)

Chapitre 13

Autres formations des adjectifs

Les adjectifs irréguliers

1. Μέγας et πολύς

Ce sont des adjectifs de la 1ère classe avec pour radical **μεγαλ-** et **πολλ-** (< *πολφο). Cependant, les nom./acc. sg. masc. et neut. suivent la 3e déclinaison et utilisent un radical réduit **μεγ-** et **πολ-**.

Μέγας est toujours paroxyton. Πολλός a toujours l'accent sur la finale (oxyton ou périspomène).

μέγας μεγάλη μέγα			πολύς πολλή πολύ		
μέγας	μεγάλη	μέγα	πολύς	πολλή	πολύ
μέγαν	μεγάλην	μέγα	πολλύν	πολλήν	πολλύ
μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ	πολλῶ	πολλῇ	πολλῶ
μεγάλῃ			—	—	—
μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα	πολλοί	πολλαί	πολλά
μεγάλους	μεγάλᾱς	μεγάλα	πολλούς	πολλᾶ	πολλά
μεγάλων	μεγάλων	μεγάλων	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν
μεγάλοις	μεγάλαις	μεγάλοις	πολλοῖς	πολλαῖς	πολλοῖς
μεγάλῳ	μεγάλᾱ	μεγάλῳ	—	—	—
μεγάλοιν	μεγάλαιν	μεγάλοιν			

2. Πρᾶος

Le masc/neut. sg. se décline sur **πρᾶο-**, le fém. sg. et pl. sur **πρᾶῦ**, le reste sur l'un ou l'autre:

masc.	πρᾶος • πρᾶον • πρᾶου • πρᾶῳ	πρᾶοι or πρᾶεῖς • πρᾶους πρᾶων or πρᾶέων • πρᾶοις or πρᾶέσι(v)
fém.	πρᾶεῖᾱ • πρᾶεῖᾱν • πρᾶεῖᾱς • πρᾶεῖᾱις	πρᾶεῖαι • πρᾶεῖᾱς • πρᾶεῖᾱων • πρᾶεῖᾱις
neut.	πρᾶον • πρᾶον • πρᾶου • πρᾶῳ	πρᾶα or πρᾶέα • πρᾶα or πρᾶέα πρᾶων or πρᾶέων • πρᾶοις or πρᾶέσι(v)

3. Πούς

Certains composés de πούς ont -ουν au nom. neut. et parfois à l'acc. masc. par analogie avec ἄπλοῦς. Ex.: τρίπους → τρίπουν.

Comparatifs et Superlatifs

1. Morphologie

On forme les comparatifs et superlatifs par dérivation (suffixes sur adjectifs) ou périphrase (adverbes avec adjectifs au positif).

La périphrase est la seule façon de comparer les mots qui ne sont pas des adjectifs (mais des participes, infinitifs, etc.). Elle est aussi courante avec les adjectifs composés, les adjectifs à préfixe prépositionnel, les adjectifs verbaux en -τός et les adjectifs en -ιος.

	comparatif	superlatif
supériorité	μᾶλλον + positif	πάλιστα + positif
	ou -τερος -ᾶ -ον ou -ίων -ίων	ou -τατος -η -ον ou -ιστος -ᾶ -ον
égalité	οὔτω(ς)	—
infériorité	ἥττον	ἥκιστα

La dérivation n'existe que pour les comparatifs et superlatifs de supériorité. Il y a deux jeux de suffixes, à utiliser selon l'adjectif. Il faut toujours utiliser le radical pur (ex.: ἀληθής → ἀληθέσ-). C'est surtout important pour les adjectifs des deuxième et troisième classe.

L'accent est toujours récessif.

type	superlatif	comparatif
Adjectifs de la première classe		
• la finale du radical est light ex.: σοφός	-ώ-τερος -ᾶ -ον → σοφ-ώ-τερος	-ώ-τατος -η -ον → σοφ-ώ-τατος
• la finale du radical est heavy ex.: δεινός	-ό-τερος -ᾶ -ον → δειν-ό-τερος	-ό-τατος -η -ον → δειν-ό-τατος
Adjectifs des deuxième et troisième classes		
• en -ης -ες (2e) • qqqs en -ύς -εῖα -ύ (3e, les autres en -ίων) • en -ᾶς -αῖνα -ᾶν (3e) ex.: ἀληθής ex.: βαρύς ex.: μελᾶς	-τερος -ᾶ -ον → ἀληθέσ-τερος → βαρύ-τερος → μελᾶν-τερος	-τατος -η -ον → ἀληθέσ-τατος → βαρύ-τατος → μελᾶν-τατος
• en -ων -ον (2e) ex.: εὐφρων	-έσ-τερος -ᾶ -ον → εὐφρον-έσ-τερος	-έσ-τατος -η -ον → εὐφρον-έσ-τατος

Adjectifs de la troisième classe en -υς

adj. en -υ

ex.: ἡδύς

-ίων -ίων (co. βελτίων),
avec chute du -υς
→ ἡδ-ίων

-ιστος -ᾶ -ον
idem
→ ἡδ-ιστος

Il existe bien des exceptions dues à des altérations phonétiques, et bien des formations irrégulières, notamment pour les types en -ίων. Ce ne sont ici que les grands types.

Voici déjà quelques cas particuliers:

- Quelques adjectifs en -οος (-ους) utilisent -έσ-τερος -ᾶ -ον et -έσ-τατος -η -ον (ex.: εὔνους < εὔνο-ος → εὔνούστερος < -νο-έσ-τερος → εὔνούστατος < -νο-έσ-τατος).
- Quelques adjectifs en -ρος chutent le -ρος et ajoutent -ίων -ίων et -ιστος -ᾶ -ον (ex.: αἰσχροός → αἰσχ-ίων → αἰσχ-ιστος).

2. Comparatifs et superlatifs irréguliers

positif	comparatif	superlatif	sens
ἀγαθός	ἀμείνων βελτίων κρείττων λόφων	ἄριστος βέλτιστος κράτιστος λόφιστος	capacité, excellence moralité, vertu force, supériorité désir, agréabilité
κακός	κακίων χείρων ἥττων	κάκιστος χείριστος ἥκιστος	immoralité, lâcheté infériorité, mvs qual. faiblesse
καλός	καλλίων	κάλλιστος	
μέγας	μείζων	μέγιστος	opp. ἐλάττων
μικρός	μικρότερος ἐλάττων μείων	μικρότατος ἐλάχιστος μείστος	} } taille, opp. μείζων }
ὀλίγος	ἐλάττων μείων	ἐλάχιστος ὀλίγιστος	} } quantité, opp. πλείων }
πολύς	πλείων (ou πλέων)	πλειστός	
ῥάδιος	ῥάων	ῥᾶστος	
ταχύς	θάττων	τάχιστος	

3. Comparatifs et superlatifs défectifs

Ces adjectifs n'existent pas au positif car ils sont issus d'adverbes ou de prépositions.

(πρό)	προτέρος précédent	πρῶτος premier
(ὑπερ)	ὑπέρτερος (poet.) supérieur	ὑπέρτατος (poet.) suprême
(πλησίον)	πλησιαίτερος plus proche	πλησιαίτατος très proche
	ὔστερος second, suivant	ὔστατος dernier

3.1. Comparatif et superlatif des adverbes

Les adverbes dérivés d'adjectifs ont:

- pour comparatif le neutre sg. du superlatif de l'adjectif, ex.: σοφώτερον,
- pour superlatif le neutre pl. du superlatif de l'adjectif, ex.: σοφώτατα.

Quelques adverbes ont des formes alternatives en -ως (ex.: ἀληθεστέρως).

La syntaxe est identique à celle des adjectifs.

4. Syntaxe

4.1. Le comparatif

Sans complément, le degré "comparatif" est intensif: "assez", "plutôt", etc.

Avec complément, il y a deux constructions possibles:

- le génitif de comparaison,
- une proposition elliptique introduite par ἤ: la terme comparé est au cas requis dans la proposition (comme en latin les propositions introduite par *quam*).

Ex.: Σωκράτης σοφώτερός ἐστιν ἢ Ἀριστοφάνης.

Σωκράτης σοφώτερός ἐστιν Ἀριστοφάνους.

4.2. Le superlatif

Sans complément, le degré "superlatif" est intensif, mais plus fort que le comparatif: "très", etc.

Il peut alors être introduit par ὡς ou ὅτι pour signifier “le plus possible”, “autant que possible”, “par-dessus tout”.

Ex.: Σωκράτην, ἀνὴρ ὡς/ὅτι σοφώτατος, τοὺς νεανίας ἐδίδασκεν “Socrate, aussi savant que possible (ou savant par-dessus tout), a enseigné aux jeunes gens”.

Le complément se met au génitif partitif.

Ex.: Σωκράτης σοφώτερός τῶν Ἑλλήνων ἐστίν.

4.3. Degré de la différence (comparatif et superlatif)

La différence était-elle grande? petite? moyenne? Cette indication est le degré de la différence et se met au datif (instrumental?). On peut aussi utilisé un accusatif adverbial (i.e. accusatif neutre).

Exemple: Disons que la différence est grande. On pourra donc utilisé l’adjectif πολύς. Celui sera mis au datif du degré de différence (πολλῶ) ou à l’accusatif adverbial (πολύ).

Ex.: Σωκράτης πολλῶ (πολὺ) σοφώτερος ἐστίν ἢ Ἀριστοφάνης “Socrate est plus sage qu’Aristophane, et de beaucoup” (en fr. correct: “Socrate est bien plus sage qu’Aristophane”).

Ex.: Σωκράτης, ὁ σοφώτατος μακρῶ τῶν Ἑλλήνων, τοὺς νεανίας ἐδίδασκεν “Socrate, de loin le plus sage des Grecs, a enseigné aux jeunes gens”.

Morphologie de quelques adverbes

Il ne s'agit pas ici de former des adverbes mais de les reconnaître

1. Adverbes de lieu

terminaison	sens	exemples
-ι, -θι, -σι, -ου	lieu où l'on est	οἶκο-ι à la maison, ἄλλο-θι ailleurs
-θεν	lieu d'où l'on vient	οἶκο-θεν de la maison ἄλλο-θεν d'ailleurs
-δε, -(α)ζε, -σε	lieu où l'on va	οἶκαδε vers la maison ἄλλο-σε vers ailleurs

2. Adverbes de manière

Ils sont semblable au gén. pl. par la forme et l'accent, mais on un -ς à la place du -v. Ils ne sont pas formés sur le gén.: c'est un ancien ablatif. Ex.: δίκαιος → δικαίως.

3. Autres terminaisons

Sens divers: **-α** (ἅμα), **-ακις** (πολλάκις), **-δην** (συλλήβδην),
 -δον (σχεδόν), **-τε** (ότε), **-(σ)τι** (ἐθελοντί)

Partie V

Morphologie : Formation des verbes et des noms

Formation des Mots en Grec

Contents

1	L'analyse des mots	1
1.1	Vocabulaire	1
1.2	Difficultés	2
2	La dérivation	2
2.1	Classement des mots en fonction du suffixe	2
2.2	Changements phonétiques	3
3	La composition	3
3.1	Première partie d'un composé	4
3.2	Deuxième partie d'un composé	5
3.3	Accentuation	5
3.4	Sens	5

Sources

Goodwin, GG Goodwin, William W., *Greek Grammar*, Ginn and Company, 1930.

Smyth, GG Smyth, Herbert W., *Greek Grammar*, Harvard University Press, 1956.

1 L'analyse des mots

1.1 Vocabulaire

On appelle ici **nom** un substantif ou un adjectif.

Un mot se divise en **racine** (*root*), **radical** (*stem*) et **terminaison** (*ending*):

- La **racine** (*root*) est l'ultime partie du mot qui reste quand on a enlevé tous les affixes et terminaisons. Elle est un morphème, et exprime une idée dans sa forme la plus abstraite possible.

- Le **radical** (*stem*) est une racine à laquelle on a ajouté un (radical **primaire**) ou plusieurs (radical **secondaire**, dans ce cas les suffixes suivant sont ajoutés à des radicaux, non à des racines) **affixes formatifs** (*formative affixes*) (il existe en effet des affixes non signifiants, comme les affixes grammaticaux (augment) ou les *root-determinatives*), pour en préciser le sens (bien que ce sens soit souvent perdu pour nous). La formation des radicaux par ajout d'affixes à la racine s'appelle la *dérivation*. Les radicaux sont deux types seulement:
 - **radicaux verbaux** (*verb-stems*) et
 - **radicaux nominaux** (*noun-stems*) – substantifs et adjectifs.
- La **terminaison** (*ending*) est la partie ajoutée au radical pour obtenir un mot complet. Elle n'a pas de valeur sémantique (contrairement à la racine et au radical), mais elle indique la relation du mot avec les autres mots: personne pour les verbes, fonction pour les noms. La formation d'un mot par ajout de la terminaison au suffixe s'appelle l'**inflexion** (**conjugaison** pour les verbes, **déclinaison** pour les noms).

	λέγ-		root
En résumé:	λέγ-ο-		root + suffix = stem
	λέγ-ο-μεν		stem + ending + inflected word

Parfois, le radical existe en tant que mot (**λέγε**).

Parfois aussi, le radical est identique à la racine (quand il n'y a pas d'affixes). Dans ce cas, on parle de **racine-radical** (*root-stem*): **ποδ-ός**.

1.2 Difficultés

L'analyse pose souvent des problèmes, soit qu'on ne sache pas si le radical est verbal ou nominal, ou qu'on ne puisse séparer la racine d'un suffixe, ou encore qu'on ne connaisse pas le sens originel des suffixes, ou encore que les mots ont simplement changé de sens (comme **πα-τήρ**, peut-être originellement *protecteur*), etc. Les mots et leur morphologie ont évolué, et il est souvent hasardeux de démonter les mots comme s'il s'agissait d'une construction en Léo.

2 La dérivation

2.1 Classement des mots en fonction du suffixe

L'ajout d'affixes (mais on ne traite ici que des suffixes) s'appelle la **dérivation**

Un **mot primitif ou primaire** (*primitive or primary word*) est formé par l'addition d'un suffixe à une *racine* (γράφ-ω) ou un *radical verbal* auquel une voyelle, souvent ε, a été ajoutée (γεν-έ-σθαι). Dans ce dernier cas, on parle aussi de **mot déverbatif**. On appelle les suffixes qui forment de tels mots des *suffixes primitifs*.

Un **mot dénominatif ou secondaire** (*denominative or secondary*) est formé par l'addition d'un suffixe à un *radical nominal* ou à un *adverbe*. On appelle les suffixes qui forment de tels mots des *suffixes secondaires*.

Un *mot primitif* peut être formé sur un *radical verbal* lui-même *dénomitatif*.

2.2 Changements phonétiques

La *voyelle de la racine* tout comme le suffixe peuvent subir l'**alternance vocalique** (τηρ, τωρ, τερ, τρ).

Les suffixes peuvent se transformer par analogie (*e.g. ego-tism* for *ego-ism* because of *patrio-tism*), ou bien parce qu'ils ont été attaché à la terminaison d'un mot infléchi (et non à un radical), comme le suffixe -ιο qui prend la forme -αιο dans ἀρχ-αίο-ς à cause de la terminaison en -ᾱ. De plus certains suffixes sont la combinaison de deux ou plusieurs suffixes.

La racine ou le radical peut subir divers changements lors de l'ajout du suffixe pour raisons d'euphonie (*cf. Smyth, GG, 834*):

- La voyelle finale du radical devant un suffixe à voyelle initiale peut être contractée suffixe, ou bien être raccourcie (rarement allongée), ou encore disparaître.
- La voyelle finale du radical devant un suffixe à consonne initiale peut être allongée, ou une voyelle peut-être insérée.
- La consonne finale du radical devant un suffixe à consonne initiale peut être contractée ou disparaître.
- Les radicaux en -ο peuvent changer cette lettre en -ε, not. dans les dénominatifs. De même pour les radicaux en -ᾱ qui changent parfois en -ω ou (rarement) -η.
- Les dénominatifs peuvent insérer une voyelle -ο- avant le suffixe.
- Ailleurs, une consonne (**root determinatives**), not. σ et τ peut être introduite avant le suffixe .

3 La composition

L'assemblage de différents radicaux s'appelle la **composition** (qui peut donner lieu à dérivation). S'il le mot à un seul radical, c'est un **mot simple** (*simple word*), sinon,

c'est un **mot composé** (*compound word*).

Tout composé à une **partie définissante** (*defining part*) et une **partie définie** (*defined part*). La première modifie le sens de la seconde, et ce place généralement au début du mot: **εὖ-τυχής, δυσ-τυχής**.

3.1 Première partie d'un composé

La première partie peut-être un *radical* nominal ou verbal, un *numéral*, une *préposition*, un *adverbe* ou un *préfixe inséparable*. Parfois, la première partie est un mot infléchi, et le composé s'appelle alors un **flectional compound**.

Dans tous les cas, des changements phonétiques apparaissent (*cf.* Smyth, *GG*, 871 sqq.)

On retiendra surtout, pour les *radicaux*:

- Les composés de **γῆ** ont **γεω-** (par métathèse de **γηο**).
- Les composés de **πᾶς** ont généralement **πᾶν-** (changement de quantité).
- Les radicaux en **-εξ** souvent remplace **-εξ** par **ο**.
- Les mots dont la deuxième partie commençait un jour par **ϝ-** n'élident ou contractent généralement pas la voyelle finale de la première partie (**κακο-εργός**, plus tard **κακούργος**).

Pour les *prépositions*:

- **πρό** se contracte devant **α** et **ε**.
- Parfois, **η** est insérer après la préposition ou remplace sa voyelle finale **ὑπερ-ή-φανος**, **ἐπ-ή-βολος**.

Il existe un jeu de préfixes inséparables mais signifiants:

- **ἀ(ν)-** est l'*alpha privatif*;
- **ἡμι-** exprime la *moitié* comme F *mi-* (lat. *semi-*);
- **δυσ-** est le contraire de **εὖ-** et exprime quelque chose de *mauvais*, *difficile*, etc., comme F *mal-*;
- **ἀ-** parfois **ἀ-** est l'*alpha copulatif*, dénotant l'*union*, la *similitude*, l'*accord* (lat. *con-*);
- **νη-** (poétique) exprime la *négation* (lat. *ne*);
- **ἄρι-**, **ἔρι-** (poétique) exprime l'*intensité* (*cf.* **ἄρι-στος**);
- **ἀγα-** (poétique) exprime aussi l'*intensité* (*cf.* **ἀγᾶν**);
- **ζα-**, **δα-** (poétique) exprime encore l'*intensité* (de **διξονσα** = **δια** *très*).

3.2 Deuxième partie d'un composé

Les verbes ne peuvent être composés *directement* que par l'ajout d'une préposition. Sinon, ils sont dénominatif (*i.e.* dérivent d'un nom composé).

Reste donc les composés nominaux (substantifs et adjectifs) dont la deuxième partie ne peut-être qu'un radical nominal, ou un radical verbal avec un suffixe nominal.

Là encore, il y a des changements phonétiques divers et variés. Retenons que simplement que les radicaux commençant par α , ϵ , o allongent souvent cette voyelle ($\alpha \rightarrow \eta$ et non $\bar{\alpha}$).

Par ailleurs, les noms qui forment la deuxième partie d'un composé remplacent souvent leur dernière syllabe (sauf les masc. et fém. de la 3e déclinaison, et lorsque le premier élément de la composition est une préposition) par, notamment:

- $ος -η -ον$ ou $-ης -ες$ pour les adjectifs;
- $-ης -ου$, ou $-της -του$ ou $-τηρ -τηρος$ pour les noms;
- $-μων -μον$ (gén. $-μονος$) pour les adjectifs dérivés de neutres en $-μα$.

Notons enfin les suffixes suivants:

- $φρήν \rightarrow -φρων$,
- $πατήρ \rightarrow -πάτωρ$,
- $γῆ \rightarrow -γειος$ ou $-γευς$.

3.3 Accentuation

Les composés ont souvent un *accent récessif*, mais il y a beaucoup d'exceptions (*cf.* Smyth, *GG*, 893–4). On retiendra surtout parmi elles que:

- les primitifs en $-\acute{\alpha}$, $-ή$, $-ής$, $-εύς$, $-μός$ et $-έος$ qui garde souvent leur accent;
- les adjectifs composés en $-ης$ et $-ες$ sont généralement *oxytons*.

3.4 Sens

Les composés peuvent être répartis en trois groupes (dont les frontières sont souvent fort floues):

- Dans les **composés déterminatifs** (*determinative compounds*), la première partie modifie ou précise le sens de la seconde. On trouve:
 - Les **déterminatifs descriptifs** (*descriptive determinative compounds*) dans lesquels la première partie joue le rôle d'un adjectif ou d'un adverbe, comme

dans **ἀκρό-πολις** (ἀκρᾶ πόλις).

- Les **déterminatifs dépendant** (*dependent determinative compounds*) dans lesquels l'un élément (le premier ou le second) est relié à l'autre par l'idée exprimé par un cas. Par exemple, l'accusatif dans **λογο-γράφος** (λόγους γράφων). Cf. Smyth, *GG*, 897.
- Les **composés possessifs** (*possessive compounds*) fonctionnent comme les *déterminatifs*, mais ils sont des adjectifs exprimant l'idée d'une qualité qu'on possède: le verbe **ἔχω** est sous-entendu. Par exemple: **μακρό-χειρ** qui a les bras longs.
- Les **composés prépositionnels** (*prepositional-phrase compounds*) sont l'union d'une préposition et de son objet. Il faut souvent ajouté l'idée d'être, comme **ἄπ-οικος** être loin de la maison ⇒ colonisateur (**ἀπ' οἴκου**).

Nouns And Verbs Suffixes

Contents

1	Substantives	2
1.1	Agency	2
1.2	Action or Abstract idea	2
1.3	Quality	3
1.4	Numeral group	3
1.5	Result of an action	3
1.6	Instrument or Means of an action	3
1.7	Person concerned	3
1.8	Gentiles	4
1.9	Land and dialects	4
1.10	Patronimics	4
1.11	Place	5
1.12	Diminutives	5
2	Adjectives	6
2.1	Suffixes by meaning	6
2.2	Other suffixes	6
3	Verbs	7

1 Substantives

1.1 Agency

-τής -του m. τᾱ ◦ oxytone or paroxytone ◦ ὁ κρι-τής -ου judge

-τήρ -τήρος m. τηρ ◦ oxytone ◦ ὁ σω-τήρ -ήρος saviour

-τωρ -τορος m. τωρ ◦ recessive accent ◦ ὁ ῥή-τωρ -ορος speaker

-τρός -τροῦ m. τρο ◦ ὁ ἰᾱ-τρός -οῦ physician

-εὺς -έως m. ευ ◦ oxytone ◦ ὁ γραφ-εὺς -έως writer

-ων -ονος (-ωνος) m. ον ◦ ὁ τέκτ-ων -ονος

-τρίς -τρίδος f. τριδ ◦ oxytone ◦ ἡ αὐλη-τρίς -ίδος female flute-player

-τρια -τριάς f. τριαῖ ◦ recessive accent ◦ ἡ ψάλ-τρια -ᾱς female lyre-player

-τειρα -τεῖρας f. τειραῖ (from τερ-ια) ◦ recessive accent ◦ ἡ σώ-τειρα -ᾱς fem. of σωτήρ, female saviour

-τις -τιδος f. τιδ ◦ ἡ ἰκέ-τις -ιδος fem. of ἰκέτης, female suppliant

1.2 Action or Abstract idea

-τις -τεως f. τι ◦ ἡ πίσ-τις -εως faith (from πείθω)

-σις -σεως f. σι ◦ ἡ λέξ-ις -εως style

-σίᾱ -σίᾱς f. σιαῖ (in substantives from verbs in -αζω (-αδ-ιω)) ◦ ἡ δοκιμασίᾱ -ᾱς examination

-τύς -τύος f. τυ ◦ rare and poetic ◦ ἡ ἐδη-τύς -ύος eating, food

-μός -μοῦ m. μο ◦ ὁ διωγ-μός -οῦ pursuit

-μη -μης f. μᾱ ◦ ἡ τι-μή -ῆς honour

-μα -μης f. μᾱ ◦ ἡ τόλ-μα -ης daring

-ος -ους n. εσ (neuter in -ος, third declension) ◦ τὸ ῥίγ-ος -ους cold

-ίᾱ -ίᾱς f. ιᾱ ◦ ἡ μαν-ίᾱ -ᾱς madness

-εἰᾶ -εἰᾶς f. ε(υ)ιᾶ (from verbs in -ευω) ◦ ἡ παιδείᾶ -ᾶς education

1.3 Quality

-ια -ιᾶς f. ιᾶ (from adj. in -ης and -οος, -ους) ◦ ἡ ἀλήθει-ια -ᾶς truth

-ίᾶ -ίᾶς f. ιᾶ ◦ note that τ becomes σ before ιᾶ ◦ ἡ ἀθανασ-ίᾶ -ᾶς immortality (from ἀθάνατος immortal)

-σύνη -σύνης f. συνᾶ ◦ some abstract in -συνη are fem. of adj. in -συνος ◦ ἡ δικαιο-σύνη -ης justice

-της -τητος f. τητ ◦ ἡ φιλό-της -τητος friendship

1.4 Numeral group

-άς -άδος f. ἀδ ◦ abstract subs. of number ◦ ἡ τρι-άς -άδος triad

1.5 Result of an action

-ος -ους n. ες (neuter in -ος, third declension) ◦ τὸ γέν-ος -ους race

-μα -ματος n. ματ ◦ τὸ γράμ-μα -ατος thing written

1.6 Instrument or Means of an action

-τρον -τρου n. τρο ◦ τὸ ἄρο-τρον -ου plough

-θρον -θρου n. θρο ◦ τὸ κλει-θρον -ου bar for closing a door

-τρᾶ -τρᾶς f. τρᾶ ◦ ἡ ῥήτρᾶ -ᾶς compact

-τηριον -τηριου n. τηριο (in a few words) ◦ τὸ ποτήριον -ου cup (from πίνω drink)

-εἶον -εἶου n. ειο (rare) ◦ τὰ τροφεία -ων pay for rearing

-ρόν -ροῦ n. ρο ◦ τὸ πτε-ρόν -οῦ wing

1.7 Person concerned

-εὺς -έως m. / -ια -ᾶς f. or -εια -εᾶς f. ευ / ιᾶ or ειᾶ (for εφια) ◦ ὁ ἱερ-εὺς -έως priest ◦ ἡ ἱερ-εια -ᾶς priestess

-της -του m. / -τις -τιδος f. τᾱ / τιδ ◦ ὁ οἰκέ-της -ου servant ◦ ἡ οἰκέ-τις -ιδος female servant

-ίς -ίδος f. ιδ ◦ ἡ φαρμακ-ίς -ίδος fem. of φαρμακεύς -έως, sorceress ◦ but ἡ φυλακ-ίς -ίδος fem. of φύλαξ -ακος, female guard

-ιττα, -ιττης f. or -ισσα -ισσης f. ιττα ισσα (from ια added to stem in τ or κ) ◦ ἡ θήττα -ης female serf

-αινα -αινης f. αινα ◦ corresp. to masc. in -ων ◦ ἡ λέ-αινα -ης fem. of ὁ λέων -οντος, lioness

-πώλης -πώλου m. / -πωλις -πώλιδος f. from verb πολέω to sell ◦ name of dealers ◦ recessive accent ◦ ὁ βιβλιο-πώλης -ου bookseller ◦ ἡ βιβλιό-πωλις -ιδος female bookseller

1.8 Gentiles

-εύς -έως m. / -ίς -ίδος f. ευ / ιδ ◦ ὁ Πλαται-εύς -έως Platean ◦ ἡ Πλαται-ίς -ίδος female Platean

-της -του m. / -τις -τιδος f. τᾱ / τιδ ◦ -της is paroxyton ◦ ὁ Τεγεά-της -ου of Tegea ◦ ἡ Τεγεᾶ-τις -ιδος of Tegea (for a woman)

Here are some adjectives:

-ιος -ιᾱ -ιον Ἄθην-αῖος -αίᾱ

-(ι)κός -(ι)κη -(ι)κον Ἴων-ικός -ή -όν

-νός -νή -νόν preceded by ᾱ/η or ι ◦ Βυζαντ-ῖνος -ή -όν

1.9 Land and dialects

-ίς -ίδος f. ἡ Δωρ-ίς -ίδος (γῆ/γλῶττα) Doris, Doric dialect

1.10 Patronimics

-δης -δου m. / -ς -δος f. δᾱ / δ ◦ stems in ᾱ shorten ᾱ to ᾶ. ◦ ὁ Βορεᾶ-δης -ου / ἡ Βορεᾶ-ς -δος son/daughter of Βορέᾶς

-άδης -άδου m. / -άς -άδος f. αδᾱ / αδ ◦ ὁ Θεστι-άδης -ου / ἡ Θεστι-άς -άδος son/daughter of Θεστιος

-ιάδης -ιάδου m. / -ιάς -ιάδος f. αδᾱ / αδ ◦ ὁ Φερητ-ιάδης -ου / ἡ Φερητ-ιάς -ιάδος son/daughter of Φέρης -ητος

-ίδης -ίδου m. / -ίς -ίδος f. ιδᾶ / ιδ ὀ stems in ο drop ο, in ευ (ηυ) or οι (ωι) drop υ or ι ὀ ὀ
Λητο-ίδης -ου / ἡ Λητω-ίς -ίδος son/daughter of Λητώ

-ίων -ίωνος/-ίωνος m. ἴον or ἰον ὀ (poetic and rare) ὀ Κρον-ίων -ίωνος/-ίωνος son of Κρόνος

-ιώνη -ιώνης f. or -ίνη -ίνης f. ἰωνᾶ or ἰνᾶ ὀ (poetic and rare) ὀ ἄκρισ-ιώνη -ης daughter of Ἀκρίσιος

-ιδούς -ιδού m. / -ιδῆ -ιδῆς f. ιδεο / ιδεᾶ ὀ relationship: son/daughter of ὀ ὀ ἄδελφ-ιδούς
-οῦ nephew ὀ ἡ ἄδελφ-ιδῆ -ῆς niece

1.11 Place

-ιον -ιου n. ἰο ὀ τὸ Διονύσιον -ου temple of Dionysus

-εἶον -εἶου n. εἰο (from subs. in -εὺς and by extension) ὀ τὸ χαλκ-εἶον -ου forge

-τήριος -τηρίου n. τηριο (from subs. in -τήρ) ὀ τὸ ἀκροᾶ-τήριον -ου auditorium

-ών -ώνος (sometimes -εών, -εώνος) m. ὠν ὀ ὀ ἀνδρ-ών -ώνος appartement for men

-ῖτις -ῖτιδος f. ἰτιδ added to subs. in -ων, so: ὀ -ων-ῖτις -ων-ῖτιδος f. ὀ ἡ ἀνδρ-ων-ῖτις
-ων-ῖτιδος appartement for men

-ωνιά -ωνιάς f. ὠνιά ὀ ἡ ῥοδ-ωνιά -ᾶς rose-bed

-τρᾶ -τρᾶς f. τρᾶ ὀ ἡ ὀρχήσ-τρᾶ -ᾶς dancing-place

1.12 Diminutives

-ιον -ιου n. ἰο ὀ trisyllabič words are paroxytone if the first syllable is long by nature or by position
ὀ τὸ παιδ-ἰον -ου little child

-ίδιον -ιδίου n. ἰδιο ὀ τὸ ξιφ-ίδιον -ου dagger (little sword)

-άριον -αρίου n. αριο ὀ τὸ παιδ-άριον -ου little child

-ύδριον -υδρίου n. υδριο ὀ τὸ μελ-ύδριον -ου little song

-ύλλιον -υλλίου n. υλλιο ὀ τὸ ἐπ-ύλλιον -ου little epic

-ίσκος -ίσκου m. / -ίσκη -ίσκης f. ἰσκο / ἰσκᾶ ὀ ὀ παιδ-ίσκος -ου young boy ὀ ἡ παιδ-ίσκη
-ης young girl

-άκνη -άκνης f. ακνᾶ ὀ ἡ πιθάκνη -ης wine-jar ὀ (to be check)

-ίς -ίδος f. ιδ ◦ ή άμαξίς -ίδος small wagon ◦ (to be check)

-ίς -ίδος f. ιδ ◦ ή νησίς -ίδος islet ◦ (to be check)

-ιδεύς -ιδέως m. ιδευ ◦ of the young of animals ◦ ό λυκ-ιδεύς -έως wolf's whelp ◦ (to be check)

-ιχος -ιχου m. ιχο ◦ ό όρτάλιχος -ου young bird ◦ (to be check)

-ίχνη -ίχνης f. ιχνᾶ ◦ ή κυλίχνη -ης small cup ◦ (to be check)

2 Adjectives

2.1 Suffixes by meaning

-μον, -μων μον ◦ denotes *tendency, inclination* ◦ μνή-μων -ον mindful

-ιος -ια -ιον -αιος / -ειος / -οιος / -φος / -υιος -ᾱ -ον ◦ ιο ◦ denotes *belonging or relation to a person or thing* ◦ ούραν-ιος -ᾱ -ον heavenly

-κος/-ικος/-ακος/-τικός -η -ον -κο, -ικο, -ακο, stem in -τό + ικο ◦ denotes *belonging or relation to a person or thing* ◦ sometimes denotes *fitness or ability* ◦ κρι-τικός -ή -όν, able to judge

-ινος -η -ον ινο ◦ denotes *material* ◦ proparoxytone ◦ don't confuse with -ινός -ή -όν (oxytone), which denotes 'time' ◦ λίθ-ινος -η -ον of stone

-ινός -ή -όν denotes *time* ◦ oxytone ◦ don't confuse with -ινος -η -ον (proparoxytone), which denotes 'material' ◦ έαρ-ινός -ή -όν

-εις -εσσα -εν εντ for φεντ ◦ denotes *fulness and abundance* ◦ τιμή-εις -εσσα -εν honoured, costly ◦ δενδρήεις -εσσα -εν woody, rich in trees

-ιμος -η -ον ιμος ◦ denotes *able to, fit to* ◦ δόκιμος -η -ον approved ◦ έδώδ-ιμος -η -ον eatable

-ώδης -ώδες ωδεσ ◦ denotes *fulness or similarity* ◦ αίματώδης -ες looking like blood

-εος -η -ον / cont. -οϋς -ή -οϋν εο ◦ denotes *material* ◦ χρύσεος -η -ον or χρϋσοϋς -ή -οϋν golden

2.2 Other suffixes

-ής -ές εσ ◦ most adjectives in -ης are compounds ◦ ψευδ-ής -ές false

-λός -λή -λόν adjectives in -λός from verb-stem are active ◦ most adjectives in -λος, -νος, -ρος (primitive or denominative) are oxytone

-νός -νή -νόν adjective in **-νός** from verb-stem are passive ◦ most adjectives in **-λος, -νος, -ρος** (primitive or denominative) are oxytone

-ρός -ρά -ρόν adjective in **-ρός** from verb-stem are generally active, but sometimes passive ◦ most adjectives in **-λος, -νος, -ρος** (primitive or denominative) are oxytone

-τός -τή -τόν verbal adjective (1) with force of a participle or (2) denoting *possibility for the action of the verb to be done, or capability (able to)* ◦ **φιλητός -ή -όν** lovable ◦ **γραπτός -ή -όν** written

-τέος -τέᾱ -τέον verbal adjective denoting *necessity for the action of the verb to be done* ◦ **γραπτέος -έᾱ -έον** that must be written

-τερος -τέρᾱ -τερον comparative ◦ recessive accent

-τατος -τάτῃ -τατον superlative ◦ recessive accent

-ίων -ιον comparative ◦ recessive accent

-ιστος -ίστῃ -ιστον superlative ◦ recessive accent

3 Verbs

-αω verbs in **-αω** denote *to do, to be* or *to have* that which is expressed by the stem ◦ **τιμάω** to honour

-εω verbs in **-εω** denote a *condition* or an *activity* and are often intransitive ◦ sometimes the form is **-είω** ◦ **φιλέω** to love

-οω verbs in **-οω** often denote *to cause* or *to make* ◦ **δουλόω** to make slave

-ευω verbs in **-ευω** denote a *condition* or an *activity* like **εω**-verbs ◦ **βασιλεύω** to be king, to rule

-αζω / -ιζω verbs in **-αζω** or **-ιζω** denote an *action* ◦ **γυμνάζω** exercise

-ιζω / -ιαζω verbs in **-ιζω** or **-ιαζω** derived from proper names denote an *adoption of language, manners, opinions, politics* ◦ **έλληνίζω** speak Greek

-σειω, -ιαω verbs in **-σειω, -ιαω** may denote a *desire* ◦ **πολεμησειω** desire to wage war

-ιαω, -αω verbs in **-ιαω, -αω** may denote a bodily affection ◦ **βραγχάω** to be hoarse

Les suffixes du présent

1. Pas de suffixe, seulement la voyelle thématique

- Radical en consonne (les verbes contractes, en voyelle, avaient un suffixe *-ye/yo*), généralement au degré plein (ex.: ἄγω), parfois au degré o (οἴχομαι) ou au degré zéro (γράφω).
- Dans les radicaux en *-ew/-εϜ*, le *w* s'est amenuisé, laissant un hiatus résolu au présent par contraction, mais seulement lorsque les deux voyelles (*ε* et voy. th.) était du même timbre. Les radicaux des autres temps montrent le *ew* sous forme de *εϜ*. Ex.: πλέω aor. ἔπλευσα.
- Bib.: Duhoux 282, Chantraine

2. Le suffixe *-eye/eyo* > *-έω*

- Suffixe itératif causatif IE sur radical en o-gr.
- Retrouvé en latin *noceo, doceo, moneo*, etc.
- Très difficile de faire la différence avec les dénominatifs en *έω* type φιλέω.
- ex.: δοκ-έω aor. ἔδοξα, plus resegmenté en δοκέ-ω aor. ἐδόκησα
- Bib.: Duhoux 300, Chantraine 287.

3. Le suffixe *-σειώ*

- Suffixe désidératif de présent seulement, mais il est peut-être lié au suffixe du futur.
- ex.: δρα-σειώ "avoir envie d'agir", de δράω.
- Bib.: Duhoux 301.

4. Les suffixes *-νω* et *-άνω*

4.1. Le suffixe *-νω*

- Suffixe IE **-nō* qui ne subit pas d'évolution.
- Peut être confondu avec *-νωμι* > *-νϜω* > *-νω*. Pour faire la différence, voir fiche sur suffixe *-νωμι*.
- ex.: κάμνω aor. ἔκαμον

- Encore productif en grec moderne (ex. AG βάλλω MG βάνω aor. έβαλα).
- Bib.: Chantraine 253.

4.2. Le suffixe -άνω

- Il est le résultat d'évolutions phonétiques différentes.
- (1) Suffixe *-nō avec voyelle d'appui après deux consonnes:
 - *-CC-nō > *-CC-^onō (voyelle d'appui) > *-CC-άνω
 - ex.: αἰσθ-ανομαι
- (2) Suffixe *-nō avec nasalisation interne (= avant un élargissement) et voyelle d'appui:
 - On a: racine + infixe nasal + élargissement + *-nō, soit:
*-V-n-C-nō > *-V-n-V-^onō (voyelle d'appui) > *-V-n-C-άνω
 - ex.: μα-ν-θ-άνω aor. έμαθ-ον
 - Attention! L'infixe nasal peut s'assimiler:
 - en ν devant dentale (ἄ-ν-δ-άνω aor. έαδ-ον),
 - en γ devant palatale (λα-γ-χ-άνω aor. έλαχ-ον),
 - en μ devant labiale (occl. ou non) (λα-μ-β-άνω aor. έλαβ-ον).
 - Ce système est productif en attique. Ex.: Hom. λάζομαι (aor. έλαβον) est remplacé par λαμβάνω tiré de l'aor.
- (3) Morphémisation du suffixe -άνω et ajout à des thèmes d'aoriste:
 - On obtient des présent sans infixe nasal.
 - ex.: aor. ήμαρτ-ον → pr. άμαρτ-άνω
- (4) Suffixe ajouté à de verbes pour souligner l'aboutissement du procès:
 - Ces verbes ont déjà ce sens.
 - Rare. Se trouve surtout chez Homère.
 - ex.: ἰχάνω "devoir" à côté de ἴσχω
- Important: les types 1 à 3 ont un aoriste 2 th. et un futur en -ησ-.
- Bib.: Duhoux 293+, Chantraine 254+.

5. Le suffixe -(ι)σκω

- Sens:
 - Homère utilise le suffixe -(ε)σκον, -(ε)σκες, -(ε)σκε, etc. attaché à des thèmes de présent ou d'aoriste. Il a un sens itératif. (Duhoux 290+, Chantraine 261)
 - À date historique, pas de sens particulier. Parfois sens inchoactif (ἠβασκω “devenir jeune homme” ~ ἠβάω) ou causatif (πιπίσκω “faire boire” ~ πίνω).
- Le radical est souvent modifié:
 - redoublement en ι (ex. γινώσκω, πιπίσκω);
 - degré zéro (ex.: γινώσκω);
 - un occlusive chute parfois devant -σκω (ex.: *λάκ-σκω > λάσκω aor. ἔλακον).
- Le suffixe -ίσκω:
 - D'origine inconnue.
 - Se cache parfois en iota souscrit (ex.: ἀποθνήσκω).
- Ex.: τι-τρώ-σκω aor ἔ-τρω-σα
- Bib.: Duhoux 292, Chantraine, Smyth.

6. Les suffixes avec infixe nasal et élargissement

Aperçu. Il y a deux types du suffixe avec infixe nasal et élargissement:

- *n-eH₂/H₂ > -νημι/-νᾶμι;
- *n-ew/u > ευ/υ, avec deux évolutions parallèles:
 - -νῶμι/-νῦμι, qui évolue en:
 - νῶω > νω devant voyelle,
 - νύω devant consonne;
 - *-n-ew-mi > *-n-ew-ō > -νέω.

6.1. Le suffixe -νημι

- Avec -νῶμι, le seul suffixe en μι.
- C'est un ancien infixe nasal (après radical) avec élargissement *eH₂/H₂ > ā/ᾶ (en att. η/ᾶ) qui a été réinterprété en suffixe.

- Le radical est d'abord au degré \emptyset , mais s'étend ensuite à tout vocalisme.
- Il y a une alternance caractéristique:
 - sg. actif = long (-vā- / -vη-),
 - ailleurs = bref (-vǎ-).
- Le suffixe est rare. On notera: δάμ-νῆμι aor. ἐ-δάμᾶ-σα. (Autres ex. Duhoux 279).
- Bib.: Duhoux 279, Chantraine 248+.

6.2. Le suffixe -νῆμι et son évolution en -νῶ et -νύω

- Avec -νῆμι, le seul suffixe en μι.
- Comme -νῆμι, c'est un ancien infixe nasal (après radical) avec élargissement *ew/u > eu/v qui a été réinterprété en suffixe et reformé en \bar{u}/\bar{u} par analogie avec le suffixe -νῆμι. (Une autre évolution de l'infixe avec son élargissement a été *-n-ew-mi > *-n-ew-ō > -véω: voir la partie correspondante.)
- Même alternance caractéristique que pour -νῆμι:
 - sg. actif = long (-vū),
 - ailleurs = bref (-vǔ-).
- Productivité:
 - Encore productif chez Homère (ex.: Duhoux 280).
 - À date historique (att. et κοινή), production à partir d'aor. sigmatique de présent en *-σνῆμι > -ννῆμι. Ex.: ἔσβεσα > σβέννῆμι, ἔκόρεσα > κορέννῆμι.
- Évolution: tendance à thématiser. Deux solutions:
 - après voyelle: -νῆμι > *-vḥω > -νῶ (date haute, le -v- a été lexicalisé);
 - après consonne: -νῆμι > -νύω (durant la κοινή) (ex.: δεικνύω, ὀλλύω).
- Comment faire la distinction entre le -νῶ suffixe IE et le -νῶ issu de la thématisation de -νῆμι?
 - Deux évolutions différentes selon le dialecte:
 - en attique, on a eu V-νῆμι > V-vḥω > V-νῶ sans CL sur V,
 - en ionien (Hom.) on a V-νῆμι > V-vḥω > V-νῶ avec CL sur V.
 - Il suffit donc de comparer Homère et l'attique. Ex.: τίνω (hom.) ~ τίνω (att.)

- (Détails: Duhoux 296βa, Chantraine 253.)
- Notes pratiques:
 - On a de fait C+νυμι ~ V-ννυμι.
 - Le -v- peut-être assimilé: *ὀλ-νυμι > ὄλλυμι.
- Bib.: Duhoux 64, 280+; Chantraine 248+.

6.3. Le suffixe -véω

- L'infixe nasal (après radical) avec un élargissement *ew/u > ευ/υ a produit le suffixe -νυμι. Une autre évolution a été *-n-ew-mi > *-n-ew-ō > -véω.
- Mais cette évolution a été rare.
- ex.: ἰκ-νέομαι aor. ἰκόμην
- Bib.: Duhoux

7. Le suffixe -ye/yo

- Suffixe très productif, mais jamais reconnaissable tel quel (chute du -y- et altérations phon.)
- Il a servit à créer beaucoup:
 - de dénominatifs
 - de présents issus d'autres formes verbales, plus ancienne (aoristes, futurs, parfaits, adjectifs verbaux, etc.)
- Bib.: Duhoux, Chantraine

7.1. -ye/yo ajouté à un radical en voyelle

7.1.1. Hiatus résolu par une contraction

- Le -y- a chuté, il y a eu hiatus et contraction. Quatre types de contractions:
 - les trois contractions usuelles en α, ε, ο;
 - une contraction type -V+ye > η, V pouvant être n'importe quelle voyelle.
- Les contractions en η sont difficiles à comprendre:
 - d'aucuns les donnent pour des verbes en -η-ω, d'autres pour des verbes en -α-ω à

contractions longues;

- en tout cas, ζήω vient de *gwyē/yō alors que ζάω est une invention des grammairiens anciens (Duhoux)
- Ces formations sont caractérisés par un allongement de la voyelle en-dehors du présent.

7.1.2. Autonomisation en suffixes

- Le grande fréquence des verbes en -άω et en -έω (avec α/ε appartenant au radical) a conduit à la morphémisation de ces terminaisons en suffixes, ajoutés ensuite à des radicaux en consonnes, notamment des substantifs. Ex.: δαίμονάω (cf. δαίμων).
- Le suffixe -όω est à part:
 - Il sert à former des verbes à partir d'adjectifs, mais le moyen est plus ancien que l'actif.
 - Il a une valeur factitive (ex.: δουλόω rendre esclave).
 - Il a tendance à disparaître dès la κοινή (et en MG).

7.2. -ye/yo ajouté à un radical en sifflante

- Le -y- et la sifflante ont chuté, laissant place:
 - à un hiatus (ex.: ἀκούω r. ἀκουσ-),
 - à une contraction (ex.: γελάω aor. ἐγέλασα cf. γέλως; ζέω aor. ἐζεσα; σπάω aor. ἐσπάσα).
- Il est important de faire la différence entre les contractes anciennement en sifflante et les autres, car les premiers:
 - n'allongent pas la voyelle en-dehors du présent (fut. en -ᾶ/ε/οσω, aor. en -ᾶ/ε/οσα, etc.) (cependant, l'allongement de la voyelle se propage par analogie),
 - prennent toujours un σ devant les désinences du parfait mp (γεγέλασμαι) et devant le suffixe θη du passif (ἐγελάσθη, -ασθήσομαι).

7.3. -ye/yo ajouté à un radical en -w

- Il ne faut pas confondre -w-e/o (rad. en -w + voy. th., type πλέω) et -w-ye/yo dont il est question ici.
- (1) Soit le -w- s'est assimilé, et on a: *-V-w-yō > *-V-yyō > *-Vίω (ex.: καίνω).

- (2) Soit le -w- s'est transformé en -v-. C'est le cas des dénominatifs de subs. en -εύς qui sont en -εύω. (La transformation est complexe: cf. Duhoux 287 pour les détails phon.) Ex.: βασιλεύς → βασιλεύω.
- (3) Le suffixe -εύω a été morphémisé et étendu à un grand nombre de verbe, puisque sa conjugaison est facile et parfaitement régulière, sans aucune altération phon.

7.4. -ye/yo ajouté à un radical en liquide

- Avec un radical en -l, il y a assimilation: *-l-yō > -λλω (ex.: ἀγγέλλω cf. ἄγγελος).
- Avec un radical en -r, métathèse: *-V-r-yō > -Vίρω, avec V voyelle ou semi-voyelle. On a donc: -αίρω, -είρω, -ίρω, -όρω. Ex.: ἀγείρω fut. ἀγερέω.

7.5. -ye/yo ajouté à un radical en nasal

- Les radicaux en -m sont très rare. Ex.: βαίνω < *-g^{wo}-yō (autres temps sur autre radical βη/α-). (Βαίνω n'est donc pas un bon exemple de radical en -n!)
- Radicaux en -n: exactement comme avec -r: *-V-n-yō > -Vίνω. Ex.: φαίνω fut. φάνέω.
- Le suffixe -αίνω a par la suite été morphémisé et ajouté à d'autres radicaux de noms, d'adjectifs, de verbes. Le morphème -αν- a alors été lexicalisé. Ces verbes se conjuguent donc comme des verbes en -n. Ex.: θερμός → θερμαίνω aor. ἐθέρμηνα.

7.6. -ye/yo ajouté à un radical en occlusive

7.6.1. Présents en -πτω, -ζω, -ττω

Selon Duhoux

- Les finales -πτω, -ζω et -ττω sont anciennes et il faut les comprendre à partir de phonèmes IE auxquels ont été ajoutés le suffixe -yō. Or ces phonèmes ont évolué indépendamment vers le grec, ce qui explique les difficultés posés par -ζω et -ττω qui mélangent palatales et dentales.
- Par exemple, *-g-yō > -ζω de même que *-g^w-yō > -ζω, mais *-g a donné γ en grec tandis que *-g^w a donné δ (ainsi que γ voire β), ce qui explique que -ζω soit la finale du présent de verbes à radical en dentale et en palatale.
- On a donc:

phonème ancien	suffixe yō et résultat	évolution en grec	exemples
*b		*b → β	voir Duhoux 285
*bh > ph	+ yō > -πτω	*bh > ph → φ ou π	
*p		*p → π	
*g		*g → γ	
*g ^w	+ yō > -ζω	*g ^w → δ (pfs γ/β)	
*dh > th		*dh > th → θ (pfs δ)	κορύσσω (cf. κόρυς -υθος)
*gh > kh	+ yō > σσω (ττω)	*gh > kh → χ (pfs γ)	
*k		*k → κ	
*t		*t → τ	

Selon Chantraine

- Chantraine semble proposer une autre répartition, qui selon le tableau précédent n'est pas fausse:
 - labiale + yō → -πτω
 - dentale ou palatale + yō:
 - sonores (δ/γ) → -ζω
 - sinon (i.e. sourdes ou aspirées: τ/κ ou θ/χ) → -σσω

En résumé

- présent en -πτω → toujours rad. en labiale
- présent en -ζω → rad. généralement en dentale, parfois en palatale, mais tjs sonores
- présent en -σσω → rad. généralement en palatale, parfois en dentale, mais tjs sourdes ou aspirées

7.6.2. Présents en -ζω, -άζω, -ίζω, -άττω

- Ce sont des réanalyses, reprises et extensions des précédents (-πτω, -ζω, -ττω).

-άζω/ίζω

- -ζω fonctionnait bien après voyelle: il a été morphémisé et réutilisé.

- Mais c'est surtout après des radicaux en α et ι qu'il a été réutilisé (dans ce cas, le α/ι reste apparent aux autres temps: χάρις → χαρίζω fut. χαριέω), si bien que la formation a été réanalysée en -άζω/-ίζω, d'où l'autonomisation de ces suffixes, appliqués dès lors à des radicaux en consonne. Ces formations ont eu un succès considérables. Ex.: ἀνάγκη → ἀναγκ-άζω.
- Mais ce n'est pas tout: ces formations en rad. en cons. + -ά/ίζω ont parfois été réanalysées en rad. en α/ι + -ζω! Le α/ι a donc été lexicalisé. Ex.: de δικ-άζω on est passé à δικά-ζω

-άττω

- -άττω suit un développement semblable, et on le retrouve là où on attendrait en fait -άζω. Ex.: On a πρῶγ-μα, donc un radical en palatale sonore, on attend un présent en *πρά-ζω, mais à la place on trouve πράττω.

8. Suffixes en occlusive

- Il ne reste que des survivances: l'occlusive ayant été lexicalisée. Ex.: ἀνό-τω aor. ἦνῶσα.
- En palatale: -γω, -κω, -χω; en dentale: -θω.
- Bib.: Duhoux 297, Chantraine 263.

9. Bibliographie générale

- Chantraine, *Morphologie historique*, chap. 12, 1961, 2e éd. (complet et détaillé).
- Smyth, *Greek Grammar*, 1956 (répartition en "classes pratiques" qui n'ont rien d'historique).
- Duhoux, *Le Verbe Grec Ancien*, 2000, 2e édition (évolution historique, de nombreux exemples).
- Bertrand, *NGG*, 2010, 3e édition (court aperçu sur deux pages).
- Goodwin, *Greek Grammar* (?)

Partie VI

Mots outils

Chapitre 17

Adjectifs et pronoms

Les démonstratifs ὄδε, οὗτος, ἐκεῖνος

1. Morphologie

1.1. Déclinaison

Ὅδε ἦδε τόδε est composé de l'ancien démonstratif ὄ (qui est devenu l'article en attique) et de la particule -δε. L'accent remonte. Aucun problème de déclinaison:

article						démonstratif					
ὄ	ἦ	τό	οἶ	αἶ	τά	ὄδε	ἦδε	τόδε	οἶδε	αἶδε	τάδε
τόν	τήν	τό	τούς	τάς	τά	τόνδε	τήνδε	τόδε	τούσδε	τάσδε	τάδε
τοῦ	τῆς	τοῦ	τῶν	τῶν	τῶν	τοῦδε	τῆσδε	τοῦδε	τῶνδε	τῶνδε	τῶνδε
τῷ	τῇ	τῷ	τοῖς	ταῖς	τοῖς	τῷδε	τῇδε	τῷδε	τοῖσδε	ταῖσδε	τοῖσδε

Οὗτος αὕτη τοῦτο est plus complexe:

- Comme pour l'art., le radical est en τ, sauf au nom. masc./fém. sg./pl., où ce τ chute.
- Les deux syllabes ont des voyelles de timbre similaire:
 - quand la finale est en voyelle d'arrière (timbre /o/), l'initiale est en -ου (τοῦτο),
 - quand la finale est en voyelle d'avant ou centrale (timbre /e/ ou /a/), l'initiale est en -αυ (αὕτη, ταῦτα).

singulier			pluriel		
οὗτος	αὕτη	τοῦτο	οὗτοι	αὐται	ταῦτα
τοῦτον	ταύτην	τοῦτο	τούτους	ταύτας	ταῦτα
τούτου	ταύτης	τούτου	τούτων	τούτων	τούτων
τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ	τούτοις	ταύταις	τούτοις

Ἐκεῖνος -η -ον se décline comme un adjectif de la première classe, sauf le neutre sing. qui est en -ο. On trouve parfois en poésie des formes dans le ἐ- initial.

1.2. Formes renforcées

Un -ῖ- peut être ajouté à la fin. Devant lui, une voyelle α, ε, ο chute. Il porte toujours l'accent. On a: ὀδί ἠδί τοδί – οὔτοσί, αὐτηῖ, τουτί – ἐκεινοσί ἐκεινηῖ (neutre?).

Il peut être aussi ajouté aux autres démonstratifs. Ex.: τοσουτοσί.

1.3. Les autres démonstratifs

Il y a trois autres démonstratifs qui attirent l'attention sur une particularité de la personne ou de l'objet.

Ils sont formés à l'aide:

- de l'un des trois radicaux: τ-οι-, τ-οσ- ou τ-ηλίκ- (la séparation entre le τ- et le reste est expliqué dans le tableau des corrélatifs),
- de l'un des trois jeux de suffixes (au choix), qui reprennent les trois démonstratifs:
 - (-ος -η/α -ον: poétique) décl.: comme un adjectif
 - -όσδε -ήδε/-άδε -όνδε décl.: comme le démonstratif
 - -ούτος -αύτη -ούτων (ou -ούτο) décl.: comme le démonstratif

L'accent est toujours sur la pénultième:

la qualité	la quantité ou l'ampleur	l'âge ou l'importance
τοι-ος -α -ον	τόσ-ος -η -ον	τηλίκ-ος -η -ον
τοι-όσδε -άδε -όνδε	τοσ-όσδε -ήσδε -όνδε	τηλικ-όσδε -ήσδε
τοι-ούτος -αύτη -ούτο(ν)	τοσ-ούτος -αύτη -ούτο(ν)	τηλικ-ούτος -αύτη -ούτο(ν)

Pour la signification, voir le tableau des corrélatifs. Détail des emplois: Bertrand, par. 152.

2. Signification

2.1. Sens déictique (démonstratif)

Le sens premier est déictique: les démonstratifs indiquent la proximité ou l'éloignement (parfois de façon subjective) dans l'espace ou dans le temps:

- ὅδε ἤδε τόδε (hic): 1^{ère} pers., sphère du "je"
- οὗτος αὕτη τοῦτο (iste): 2^e pers., sphère du "tu"
- ἐκεῖνος ἢ ον (ille): 3^e pers., sphère du "il"

Le plus courant est οὗτος: c'est le démonstratif à tout faire.

2.2. Dans les discours

Ils désignent les propos précédents ou suivants, plus ou moins éloignés.

Ὅδε: propos qui suivent directement:

- ἔλεγε τάδε "il dit ceci (= ce qui va suivre)",
- ὦδε λέγει ὁ πάππος "mon gd-père dit ceci (= ce qui va suivre)"

Οὗτος: propos qui précèdent directement (attention: en latin, c'est "hic"):

- ἐκ τούτου “à la suite de cela (= ce qui vient d'être dit),
- διὰ ταῦτα “pour ces raisons (= qui viennent d'être dites),
- οὕτως ἢ ναῶς χωρεῖ “c'est ainsi (= comme il vient d'être dit) que les navires avancèrent”.

Ἐκεῖνος: propos qui précèdent, mais plus lointains:

- ταῦτα καὶ ἐκεῖνα “ces propos et les précédents”

Ἐκεῖνος ~ οὗτος: “le premier ~ le dernier”:

- ἀγαθοί καὶ οἱ νεανίαὶ καὶ οἱ γέροντες, ἐκεῖνοι μὲν γὰρ εἰς πόλεμον πέμπονται, οὗτοι δὲ βιβλία γράφουσιν “les jeunes et les vieux sont bons; en effet, les premiers sont envoyés à la guerre, les seconds écrivent des livres”.

Οὗτος ~ ὅδε: “ce qui précède ~ ce qui suit”:

- ταῦτα μὲν Ὅμηρος ἔγραψεν, τάδε δ'ἔγραψα “Homère a écrit ces choses (qui précèdent), moi j'ai écrites les suivantes (ce qui suit)”.

Καὶ οὗτος: deux sens (ex. dans Bertrand p. 163):

- “et qui plus est” (addition),
- “et cela alors même que” (contraste).

2.3. Autres sens

Au théâtre, ὅδε désigne les personnages sur scène ou nouvelle arrivés, οὗτος sert à interpeler un personnage sur scène.

Au tribunal, οὗτος désigne la partie adverse.

Par ailleurs, οὗτος insiste sur le **caractère bon ou mauvais** d'une personne ou d'une chose bien connue. Il se traduit alors par un adjectif: “le génial Homère”, “le cruel Darius”. Ἐκεῖνος souligne le **caractère exceptionnel** d'une personne ou d'une chose. Il se traduit aussi par un adjectif: “ce grand homme”.

En grammaire, οὗτος peut aussi annoncer une proposition subordonnée: διὰ τοῦτο... ὅτι... “à cause de cela..., à savoir que...”. Dans ce cas, οὗτος ne renvoie pas à ce qui précède, mais ce qui suit!

3. Syntaxe

3.1. Nature, fonction, position

Les démonstratifs peuvent être ou pronoms (celui-ci), ou adjectifs (ce, cet).

Comme adjectif, la présence de l'article est obligatoire (en prose). Sa place est:

- Predicative Position: généralement,
- Attributive Position: parfois, quand il y a un épithète, l'ordre est alors:
art. + épithète + dém. + subs.

Comme pronom, il n'y a pas d'article (en prose).

Au génitif, cependant, il peut être le déterminé d'un nom qui a un article. Il faut distinguer:

- Predicative Position: pronom au génitif partitif: οἱ ἀρίστοι τούτων “les meilleurs de ces gens”
- Attributive Position: pronom au génitif possessif: οἱ τούτων λόγοι “leur discours”,

Le démonstratif antécédant d'un relatif est souvent sous-entendu, à la différence du français: ὅ λέγεις “(ce) que tu dis”.

3.2. Attraction

Le démonstratif neutre (cette chose, ces choses) se met souvent au genre et au nombre de l'attribut (sujet ou objet). C'est l'attraction:

τοῦτο ἐστὶ Σωκράτους ἀπολογία → αὕτη ἐστὶ Σωκράτους ἀπολογία

Les pronoms et adjectifs indéfinis

1. Liste des plus courants

τις (pr. et adj.)

Sens: quelqu'un, quelque chose, un quelconque (*aliquis*), un certain (*quidam*).

Lorsqu'il est adj, il se construit sans l'article.

ἕκαστος (pr. et adj.)

Sens: chacun, chaque (*quisque, unusquisque*).

Au pluriel: "chacun des groupes", "chaque groupe"

Lorsqu'il est adj, il se construit généralement sans l'article (à la différence de *ἐκάστερος*). Si l'article est présent, il est en PP.

ἕκαστος τις

Sens plus indéterminé que *τις*: chacun quel qu'il soit.

ἐκάτερος (pr. et adj.)

Sens: chacun des deux, l'un et l'autre (*uterque*).

Au pluriel: "chacun des deux groupes", "les deux groupes"

Lorsqu'il est adj, il se construit avec l'article (à la différence de *ἕκαστος*). Il est en PP.

πᾶς (pr. et adj.)

Sens: tout = chaque (*omnis*) ° tous (*omnes*) ° tout = tout entier = *ὅλος* (*totus*).

Le sens dépend de la construction: voir la fiche sur les constructions particulières des adj.

La forme renforcée *ἅπας* et le composé *σύμπας* "tout à la fois" s'emploie comme *πᾶς*.

ἔνιοι (pr. et adj.), parfois au sg.

Sens: quelque-uns (*nonnulli*)

Il est souvent remplacé par *ἔστιν* + relatif *οἷ* (décliné). Ex.: *ἔστιν ὧν* "de quelques-uns".

Lorsqu'il est adj, il se construit sans l'article (?).

ἄλλος -η -ο (pr. et adj.)

Sens: autre (alius) ◦ les autres (ceteri) ◦ le reste (reliquus).

Le sens dépend de la construction: voir la fiche sur les constructions particulières des adj.

Attention: le neutre est en -ο.

ἄλλος répété

Sens: produit cartésien de d'un ensemble de deux sujets et d'un ensemble de deux objets. La construction est la même qu'avec alius répété en latin.

Ex.: Ἄλλοι ἄλλα λέγουσιν. “Les uns disent une chose, les autres une autre”.

“Alii alia dicunt.”

Attention: Il ne prend pas d'article dans cette construction.

ἕτερος (surtout pr., parfois adj.)

Sens: l'un, l'autre de deux (alter) ◦ l'un ou l'autre (alteruter).

Au pluriel: “l'un ou l'autre des groupes”, “l'autre groupe”

Le sens dépend de la construction: voir la fiche sur les constructions particulières des adj.

Lorsqu'il est adj, il se construit avec l'article. Il est en AP.

Attention aux crases: ὁ ἕτερος > ἄτερος, τοῦ ἑτέρου > θάτερου, etc.

ὁ μὲν... ὁ δέ... (pronom seulement)

Sens: l'un... l'autre... (en parlant de deux: alter... alter..., ou de plusieurs: alius... alius...)

οὐδείς et μηδείς (pr. et adj.)

Sens: personne, rien, aucun (nullus, nihil, nemo)

Lorsqu'il est adj, il se construit, très logiquement, sans l'article.

οὐδέτερος et μηδέτερος (pr. et adj.)

Sens: ni l'un ni l'autre des deux, aucun des deux (neuter)

ἀμφότεροι -αι -α (pr. et adj.), parfois au sg.

Sens: les deux à la fois (s'oppose à ἑκάτερος “chaque/chacun”)

ὁ δεῖνα (pr. et adj.)

Sens: un tel, tel

pronoms relatifs indéfinis + particules

Les pronoms indéfinis (ὅστις, ὅπ-οῖος, ὅπόσος, etc.) peuvent être suivis des particules οὖν, δῆ, δῆποτε ou δηποτοῦν, formant souvent un seul mot. La généralisation est alors extrême.

Par exemple:

- ὅστισοῦν “n’importe quel”, “n’importe lequel”
- οἰοσδήποτε “de n’importe quelle qualité”,
- ὅποιουσ-τινασ-οῦν: relatif indéfini + τις + οὖν...

2. Morphologie de ceux qui posent problème

2.1.1. Τίς et τις

On donne ici la déclinaison de l’interrogatif et de l’indéfini pour en saisir la différence.

L’interrogatif a toujours un accent aigu sur l’initiale (il ne se change pas même en grave). L’indéfini est un enclitique qui obéit à la règle des enclitiques (il n’a donc pas d’accent sur l’initiale à moins de le recevoir d’un autre enclitique).

interrogatif				indéfini			
τίς	τίνες	τί	τίνα	τις	τινές	τι	τινά ου ἄττα*
τίνα	τίνας	τί	τίνα	τινά	τινάς	τι	τινά ου ἄττα*
τίνος ου τοῦ	τίνων	τίνος ου τοῦ	τίνων	τινός ου του	τινών	τινός ου του	τινών
τίνι ου τῷ	τίσι(ν)	τίνι ου τῷ	τίσι(ν)	τινί ου τῷ	τίσι(ν)	τινί ου τῷ	τίσι(ν)
τίνε ° τίνουιν				τινέ ° τινοῖν			

* Cette forme alternative n’est pas enclitique. Ne pas confondre ἄττα (τις) et ἄττα (ὅστις).

Δεῖνα

Soit art. + δεῖνα décliné ensemble, soit seulement art. décliné.

ὁ/ἡ/τό δεῖνα/δεῖνα	οἱ δεῖνες/δεῖνα
τόν/τήν/τό δεῖνα/δεῖνα	τούς δεῖνας/δεῖνα
τοῦ/τῆς/τοῦ δεῖνος/δεῖνα	τῶν δείνων/δεῖνα
τῷ/τῇ/τῷ δεῖνι/δεῖνα	—

Οὐδεῖς et μηδεῖς

Se décline exactement comme εἶς.

οὐδεῖς	οὐδεμία	οὐδέν	μηδεῖς	μηδεμία	μηδέν
οὐδένα	οὐδμίαν	οὐδέν	μηδένα	μηδμίαν	μηδέν
οὐδενός	οὐδμιᾶς	οὐδενός	μηδενός	μηδμιᾶς	μηδενός
οὐδενί	οὐδμιᾷ	οὐδενί	μηδενί	μηδμιᾷ	μηδενί

Πᾶς

Πᾶς est irrégulier (accentuation, nom. n. long, etc.). Ἄπας, l'intensif de πᾶς, est, lui, régulier.

πᾶς	πάντες	πᾶσα	πᾶσαι	πᾶν	πάντα
πάντα	πάντας	πᾶσαν	πᾶσας	πᾶν	πάντα
παντός	πάντων	πάσης	πασῶν	παντός	πάντων
παντί	πᾶσι(ν)	πάση	πάσαις	παντί	πᾶσι(ν)
πάντε ° πάντων		πάσα ° πάσαις		πάντε ° πάντων	

Les pronoms relatifs

1. Morphologie des pronoms relatifs

Voici le relatif simple:

ὅς	οἷ	ἧ	αἷ	ὅ	ἄ
ὅν	οὔς	ἧν	ἄς	ὄ	ἄ
οὗ	ῶν	ῆς	ῶν	οὗ	ῶν
ῶ	οἷς	ῆ	αἷς	ῶ	οἷς

ὥ ° οἶν

Et le relative indéfini composé du simple et de l'indéfini τις (les deux sont déclinés). L'accentuation est celle de ὅς + enclitique, sans surprise:

ὅστις	οἷτινες	ἧτις	αἷτινες	ὄ τι*	ἄτινα (ἄττα**)
ὄντινα	οὔστινας	ἧντινα	ἄστινας	ὄ τι*	ἄτινα (ἄττα**)
οὗτινος (ὄτου)	ῶντινων (ὄτων)	ῆστινος	ῶντινων	οὗτινος (ὄτου)	ῶντινων (ὄτων)
ῶ (ὄτω)	οἷστισι(ν) (ὄτοις)	ῆτινι	αἷστισι(ν)	ῶ (ὄτω)	οἷστισι(ν) (ὄτοις)

ὥτινε ° οἶντινοι

* Parfois écrit “ὄ,τι” comme en grec moderne. En tout cas, jamais en un seul mot (ὄτι est la conjonction).

** Ne pas confondre avec ἄττα (esprit doux), forme alternative de l'indéfini τινά.

2. Les différents types de relatifs

Les relatifs expriment différents sens (identité, quantité, etc.). L'ajout d'affixes permet de faire varier la spécificité ~ généralité.

2.1. Les relatifs de base (pronoms définis)

Ils se répartissent selon le sens:

- ὅς ἧ ὄ: identité (“celui qui”, “cette personne qui”),
- ὅσος -η -ον (au sg.): quantité (“une cité aussi grande que, aussi forte que”),
- ὅσοι -αι -α (au pl.): quantité (“des cités aussi nombreuses que”, “autant de cités que”), mais aussi totalité (“toutes les cités qui”),
- οἷος -α -ον: qualité (“un homme tel que”),
- ἡλικ-ος -η -ον: âge, importance (“un homme aussi âgé que, aussi important que”).

2.2. Plus de spécificité

La particule *περ* après un relatif (formant souvent un seul mot) ajoute plus de spécificité. Par exemple:

- ὅσπερ ἤπερ ὅπερ (“celui-là même qui”, “précisément cet homme qui”),
- οἴόσπερ οἰάπερ οἰόνπερ

2.3. Plus de généralité (pronoms indéfinis)

L'indéfini *-τις* s'unit au relatif ὅς pour former un relatif indéfini: ὅστις ἤτις ὅ τι (“quiconque qui”, “cette personne, quelle qu'elle soit, qui”).

Pour les autres relatifs, c'est le préfixe *ὄπ-* qui est utilisé:

- ὄπ-οῖς *-α -ον* (“
- ὄπ-όσος *-η -ον* (au sg.): quantité (“une cité quelque grande que, quelque forte que”),
- ὄπ-όσοι *-αι -α* (au pl.): (“des cités quelque nombreuses que”),
- ὄπ-οῖος *-α -ον*: (“un homme quelque [riche, lourd, etc.] que”),
- ὄπ-ηλικ-ος *-η -ον* (“un homme quelque âgé que, quelque important que”).

On rajoutera aussi:

- ὄπότερος *-α -ον* (“quelque soit celui des deux qui”),
- ὄποδαπός *-ή -όν* (“de quelque pays que”).

2.4. Encore plus de généralité

Les formes en *ὄπ-* peuvent être suivies de *τις* pour ajouter un degré de généralité. Ex.: ὄποῖός τις.

2.5. Généralité extrême

Enfin, les pronoms indéfinis peuvent être suivis des particules *οὖν*, *δή*, *δήποτε* ou *δηποτοῦν*, formant souvent un seul mot. La généralisation est alors extrême.

Mais ce sont alors des pronoms-adjectifs indéfinis simples, sans valeur relative ou interrogative. Voir la fiche sur les pronoms-adjectifs indéfinis.

2.6. Récapitulation

	← spécificité		→ généralité		
pronom ὅς	-περ	ὅς	-τις		
autres pronoms	-περ	ὅσος, οἷος, etc.	ὅπ-	-τις	(-τις) οὐδὲν/δὴ/δὴποτε/δηποτοῦν

Les pronoms-adjectifs et adverbes corrélatifs

Ce ne sont pas des corrélatifs du point de vue de la syntaxe, ce sont des pronoms-adjectifs et des adverbes qui sont formés:

- sur les mêmes racines (qui donnent le sens, en ordonnée),
- à l'aide d'affixes (qui donne la catégorie grammaticale, en abscisse).

1. Les formations

Τίς est irrégulier.

Πότερος est presque régulier, sauf le démonstratif, unique, qui joue sur une alternance vocalique en ε, et le relatif défini qui, au lieu d'être la forme ὅτερος attendue (qui existe cependant en crétois, selon le LSJ), est identique au relatif indéfini.

Pour les autres pronoms-adjectifs et adverbes, la formation est plutôt régulière (dans le tableau, les formes inattendues sont soulignées).

Le relatif défini est la base (ex.: ὅσος). Pour les monosyllabes, l'accent est toujours circonflexe. Pour les autres, il est sur la pénultième (sauf πότερος).

Pour former l'**interrogatif** et l'**indéfini**, on rajoute π- (ex.: π-όσος, π-οσόσ). La différence entre les deux est toujours une différence d'accent: l'interrogatif reprend l'accent du relatif défini, alors que l'indéfini descend cet accent sur la finale, ou si ce n'est pas possible (monosyllabique), il est le change en aigu.

Pour former **le relatif indéfini**, on rajoute ὀπ- au relatif défini (ex.: ὀπ-όσος). L'accent est souvent le même que celui du relatif défini, mais pas toujours (dans ce cas, l'accent est sur l'initial ὀπ-: ces cas sont soulignés).

Les démonstratifs sont plutôt irréguliers, mais des caractères généraux peuvent se dégager. Ils vont généralement par quatre:

- une forme simple, souvent le relatif défini auquel on a ajouté τ- (ex.: τόσος). Elle est souvent en -ος pour les pronoms, pure pour les adverbes;
- et trois formes qui ajoutent des affixes à la forme simple. Elles font la division entre:
 - ce qui est à ma portée (1ère pers.) en -δε (ex.: τοσόσδε),
 - ce qui est à ta portée (2e pers.) en -ουτος/αυτος (ex.: τοσοῦτος),
 - ce qui est à sa portée (3e pers.) en ἐκει- (ex.: – pour ὅσος, autre ex.: ἐκει-ν-ος).

Au moins l'accentuation est simple: mis à part ἐκεῖ et les formes monosyllabiques (souvent poétiques), l'accent est toujours sur la pénultième.

2. Le tableau

	interrogatif. (dir. ou ind.)	indéfini	démonstratif	relatif défini / exclamatif	relatif indéfini / interrogatif. ind.
pronoms-adjectifs... ils se déclinent!	essence τίς qui? quoui?	τις	(ὁ, ὅς) ὅ-δε οὗτος ἐκεῖνος	ὅ-ς	ὅς-τις
	deux π-ότερος lequel des deux?	π-ότερος	ἕτερος	ὀπ-ότερος	ὀπ-ότερος
	quantité π-όσος sg: quelle grandeur (quantus)? pl.: (π-όσοι) combien (quot)?	π-οσός	τ-ός-ος τ-οσ-όςδε τ-οσ-οὔτος	ὄσ-ος	ὀπ-ός-ος
	qualité π-οῖος de quel type (qualis)?	π-οιός	(τ-οῖ-ος) τ-οι-όςδε τ-οι-οὔτος	οῖ-ος	ὀπ-οῖο-ς
	âge, taille π-ηλίκος de quel âge? de quelle taille?	π-ηλίκος	τ-ηλίκ-ος τ-ηλικ-όςδε τ-ηλικ-οὔτος	ἡλίκ-ος	ὀπ-ηλίκ-ος
adverbes... ils sont indéclinables!	π-οὔ où (ubi)?	π-οὔ	(ἔνθα) ἐνθά-δε ἐταῦ-θα ἐκεῖ	οὔ	ὄπ-ου
	π-όθεν d'où (unde)?	π-οθέν	(ἔνθεν) ἐνθέν-δε ἐντεῦ-θεν ἐκεῖ-θεν	ὄθεν	ὀπ-όθεν
	π-οῖ vers où (quo)?	π-οῖ	(ἔνθα) ἐνθά-δε ἐταῦ-θα ἐκεῖ	οῖ	ὄπ-οι
	π-ῆ par où (qua)? comment?	π-ῆ	(τ-ῆ) τ-ῆ-δε τ-αύτη	ῆ	ὄπ-η
	π-ότε quand?	π-οτέ	τ-ότε	ὄτε	ὀπ-ότε
	π-ηνίκα quand? à quelle heure?		(τ-ηνίκα) τ-ηνικά-δε τ-ηνικ-αὔτα	ἡνίκα	ὀπ-ηνίκα
π-ώς comment?	π-ώς	(τ-ὦ, ὡς) ὦ-δε οὔτ-ω(ς) ἐκεῖν-ως	ὦς (pas d'accent)	ὄπ-ως (ne pas confondre avec la conj.)	

Le pronom intensif αὐτός αὐτή αὐτό

1. Morphologie

Aucun problème: comme un adj. de la 1ère classe.

αὐτός	αὐτή	αὐτό	αὐτοί	αὐταί	αὐτά	αὐτώ	αὐτά	αὐτό
αὐτόν	αὐτήν	αὐτό	αὐτούς	αὐτάς	αὐτά	idem	idem	idem
αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτοῖν	αὐταῖν	αὐτοῖν
αὐτῷ	αὐτῇ	αὐτῷ	αὐτοῖς	αὐταῖς	αὐτοῖς	idem	idem	idem

Il y a souvent crase entre l'article et l'intensif ὁ αὐτός → αὐτός, τὰ αὐτά → ταῦτα. Cela est valable pour tous les cas. Il faut bien prendre garde à l'esprit ou au coronis!

Il existe aussi l'adjectif ταῦτός ἢ ὄν, qui signifie "identique".

2. Les pièges

3. Intensif (αὐτός αὐτή αὐτό) vs. Démonstratif (οὗτος αὕτη τοῦτο)

Dans certains cas, la forme pure de l'intensif est similaire à celle du démonstratif, dans d'autres cas, c'est la crase de l'article et de l'intensif qui aboutit à une forme similaire à celle du démonstratif.

Cependant, ces formes ne sont jamais identiques: on fait la différence en regardant l'accent:

- sur l'initiale: c'est l'intensif,
- sur la finale: c'est le démonstratif.

αὐτός αὐτή αὐτό (intensif)	οὗτος αὕτη τοῦτο (démonstratif)
αὐτός = ὁ αὐτός	οὗτος ου αὕτη, etc.
αὐτή / αὐταί	αὕτη / αὕται
ταῦτά = τὰ αὐτά	ταῦτα
ταῦτῃ = τῇ αὐτῇ	ταύτη

4. Intensif (αὐτός αὐτή αὐτό) vs. Pronom personnel réfléchi (ἑαυτόν ἑαυτήν ἑαυτό)

Le problème, ce sont les formes courtes du pronom personnel: αὐτόν αὐτήν αὐτό. La seule différence, c'est l'esprit: doux pour l'intensif, rude pour le pronom personnel. (Mais il ne faut

pas non plus confondre avec αὐτή, qui est le démonstratif οὗτος, et qui se distingue de l'intensif par l'esprit et par l'accent, mais du pronom personnel seulement par l'accent.)

En ce qui concerne les formes crasées de l'intensif: pas de problème, puisque le pronom personnel réfléchi n'existe pas au nominatif, et qu'aux autres cas il commence par un τ.

Donc là aussi, aucune forme n'est identique à une autre: on fait toujours la différence entre intensif et pronom personnel.

5. Emplois

5.1. La valeur intensive

Dans son sens premier, αὐτός isole et met en valeur, comme un projecteur de théâtre. D'où son sens d'intensif qui correspond au fr, "même" dans "moi-même" ou "même moi", à l'anglais "-self" dans "myself", etc., au latin "ipse".

Avec cette valeur intensive, il peut être pronom ou adjectif:

- pronom seulement au nominatif. Attention: Il n'exprime pas la personne, et il faut adapter la traduction:

ex.: αὐτός ταῦτα λέγω "je dis moi-même cela"

αὐτός ταῦτα λέγει "il dit lui-même cela"

αὐταὶ ἔγραψε τὸν βιβλίον "elles ont écrit le livres elles-mêmes"

- adjectif à tous les cas. Il est alors toujours en predicative position:

ex.: αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος "même l'homme", "l'homme lui-même"

αὐτὸς ἄνθρωπος "même un homme" (?)

ἐπαιδεύσαμεν αὐτὸν τὸν Ὅμηρον "nous avons éduqué Hom. lui-même"

5.2. Le pronom personnel de 3e personne. Le possessif non-réfléchi

Il sert souvent de pronom personnel non-réfléchi de la troisième personne (hors attique, on utilise le pronom ἐ, οὐ, οἱ, etc.). Ex.: εἶδον αὐτόν "je l'ai vu".

Il faut bien insister sur le non-réfléchi: cela veut dire qu'on ne le trouve jamais au nominatif dans cet emploi. Au nominatif, on n'utilise généralement rien (la désinence verbale indiquant la personne). Pour insister, on utilise un démonstratif (ὅδε, οὗτος ou ἐκεῖνος).

Au génitif, il sert de pronom possessif non-réfléchi (pour le réfléchi, on utilise ἑαυτοῦ). Il est l'équivalent du latin "ejus". Dans ce cas, il est en predicative position.

Ex.: Εἶδον αὐτὸν σὺν τῷ υἱῷ αὐτοῦ “Je l'ai vu avec son fils (= celui d'un autre)”

Εἶδον αὐτὸν σὺν τῷ ἑαυτοῦ υἱῷ “Je l'ai vu avec son (propre) fils”

5.3. L'identité

Il correspond au fr. “même” au sens de “pareil”, à l'anglais “same”, au latin “idem”.

Il peut être adjectif ou pronom, à tous les cas.

Il est toujours précédé de l'article, donc en attributive position, même en fonction d'attribut en attique, et même utilisé en tant que pronom. Il y a généralement crase avec cet article (voir la partie sur la morphologie).

Ex.: ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος “le même homme” → adj.

αὐτός (= ὁ αὐτός) ἦν “j'étais le même” → pronom

τὰ αὐτά (= τὰ αὐτά) “les même choses” → adj. substantivé

5.4. Comment discriminer entre ces différents emplois?

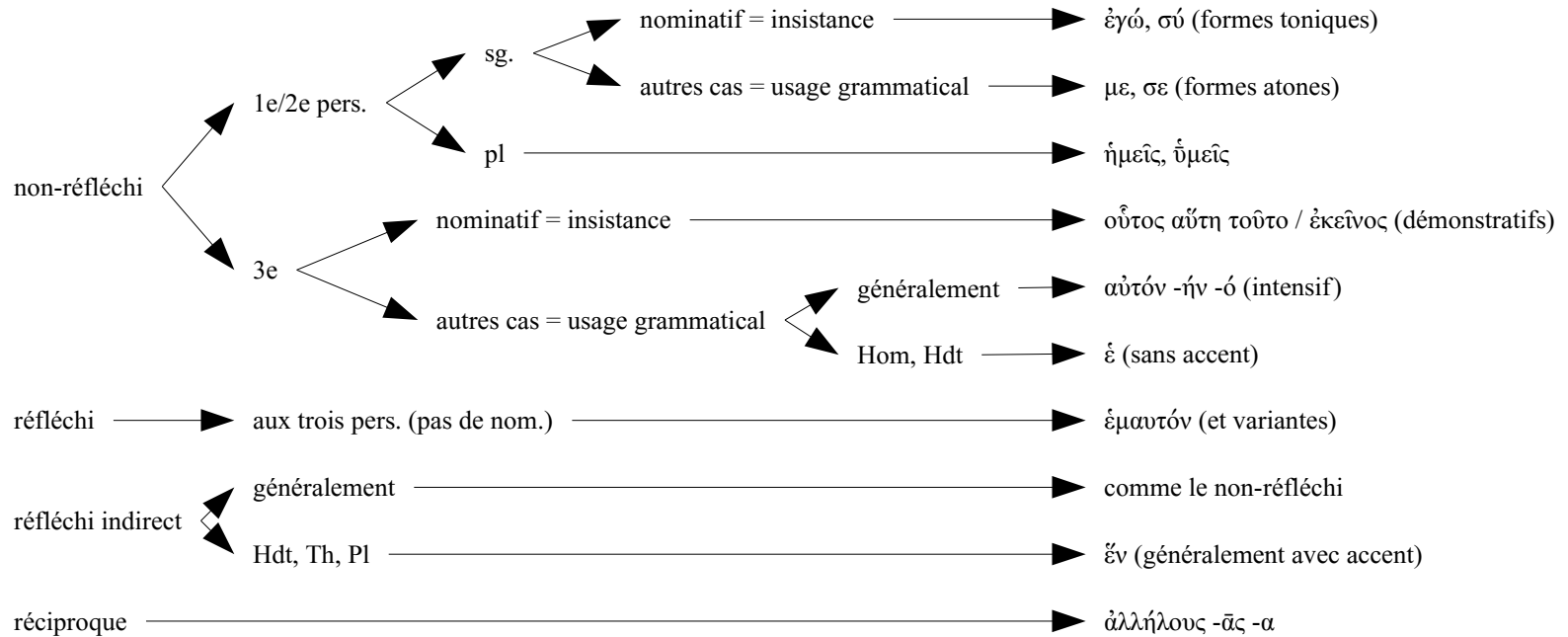
Deux règles certaines:

- S'il est précédé de l'article (qu'il soit adj. ou pronom.), c'est l'emploi d'identité.
- S'il n'est pas précédé de l'article, et s'il est au nominatif, c'est l'emploi intensif.
- Sinon, c'est discutable.

De façon général, on a le tableau suivant:

S'il est pronom, et	s'il est nominatif	→ intensif (toute personne)
	s'il est génitif	→ “ejus” (possession non-réfléchie 3e pers.)
	sinon	→ pronom personnel 3e personne
S'il est adjectif, et	s'il est en AP	→ identité (il peut être substantivé)
	s'il est en PP	→ intensif (toute personne)

Les pronoms personnels



Les pronoms personnels (réfléchis, non-réfléchis, réciproques)

1. Distribution

Voir le diagramme en annexe.

2. Morphologie

2.1. Pronoms personnels non-réfléchis

non-réfléchi						réfléchi-indirect			
cas général						Hom, Htd, trag.			
1e pers.		2e pers.		3e pers.		3e pers.		3e pers.**	
ἐγώ	–	σύ	–	οὗτος	αὕτη	τοῦτο	–	–	–
ἐμέ	με	σέ	σε	αὐτόν	αὐτήν	αὐτό	ἔ	έ	έ
ἐμοῦ	μου	σοῦ	σου	αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ	οὔ	ού	ού
ἐμοί	μοι	σοί	σοι	αὐτῶ	αὐτῇ	αὐτῶ	οἶ	οἱ	οἱ
ἡμεῖς	–	ὑμεῖς	–	οὗτοι	αὗται	ταῦτα	σφεῖς	–	–
ἡμᾶς	–	ὑμᾶς	–	αὐτούς	αὐτάς	αὐτά	σφᾶς	–	σφεας / σφας
ἡμῶν	–	ὑμῶν	–	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν	σφῶν	–	σφεων
ἡμῖν	–	ὑμῖν*	–	αὐτοῖς	αὐταῖς	αὐτοῖς	σφίσι(v)	–	σφισι(v)
νῶ	–	σφῶ	–	–	–	–	–	–	σφωε
νῶν	–	σφῶν	–	–	–	–	–	–	σφωιν

* On trouve souvent poésie un ι bref: ἡμιν ou ἡμίν.

** On a aussi chez Hdt. et les tragique:

- à la place de αὐτόν / αὐτήν → μιν ou νιν
- à la place de αὐτῶ / αὐτῇ → οἱ

2.2. Pronoms personnels réciproques

Les cas est celui imposé par le verbe: φιλοῦμεν ἀλλήλους mais μάχονται ἀλλήλοις.

duel			pluriel		
m.	f.	n.	m.	f.	n.
ἀλλήλω	ἀλλήλᾱ	ἄλληλω	ἀλλήλους	ἀλλήλᾱς	ἄλληλα
ἀλλήλοιν	ἀλλήλαιν	ἄλλήλοιν	ἀλλήλων	ἀλλήλων	ἀλλήλων
ἀλλήλοιν	ἀλλήλαιν	ἄλλήλοιν	ἀλλήλοις	ἀλλήλαις	ἀλλήλοις

2.3. Le pronom réfléchi des trois personnes

Il est formé du radical du pronom personnel et de αὐτός.

Il n'y a pas de duel.

1e pers.		2e pers.			
m.	f.	m.		f.	
ἐμαυτόν	ἐμαυτήν	σεαυτόν	σαυτόν	σεαυτήν	σαυτήν
ἐμαυτοῦ	ἐμαυτῆς	σεαυτοῦ	σαυτοῦ	σεαυτῆς	σαυτῆς
ἐμαυτῶ	ἐμαυτῇ	σεαυτῶ	σαυτῶ	σεαυτῇ	σαυτῇ
ἡμᾶς αὐτούς	ἡμᾶς αὐτάς	ὑμᾶς αὐτούς		ὑμᾶς αὐτάς	
ἡμῶν αὐτῶν	ἡμῶν αὐτῶν	ὑμῶν αὐτῶν		ὑμῶν αὐτῶν	
ἡμῖν αὐτοῖς	ἡμῖν αὐταῖς	ὑμῖν αὐτοῖς		ὑμῖν αὐταῖς	

3e pers.

m.			f.			n.	
ἐαυτόν	αὐτόν		ἐαυτήν	αὐτήν		ἐαυτό	αὐτό
ἐαυτοῦ	αὐτοῦ		ἐαυτῆς	αὐτῆς		ἐαυτοῦ	αὐτοῦ
ἐαυτῶ	αὐτῶ		ἐαυτῇ	αὐτῇ		ἐαυτῶ	αὐτῶ
ἐαυτούς	αὐτούς	σφᾶς αὐτούς	ἐαυτάς	αὐτάς	σφᾶς αὐτάς	ἐαυτά	αὐτά
ἐαυτῶν	αὐτῶν	σφῶν αὐτῶν	ἐαυτῶν	αὐτῶν	σφῶν αὐτῶν	ἐαυτῶν	αὐτῶν
ἐαυτοῖς	αὐτοῖς	σφίσιν αὐτοῖς	ἐαυταῖς	αὐταῖς	σφίσιν αὐταῖς	ἐαυτοῖς	αὐτοῖς

3. Questions et réponses

3.1. L'emploi des pronoms personnels

Au nominatif, ils sont inutiles puisque la forme verbale montre déjà la personne. On ne les emploie donc que par insistance (c'est pourquoi il n'y a pas de forme atone au nominatif) ou bien dans les phrases nominales, notamment quand εἶμι est sous-entendu et ne peut donc pas montrer la personne: ἐγὼ μὲν ἀγαθός, σὺ δὲ κακός.

Aux autres cas, l'usage est normal et indispensable.

3.2. Pourquoi certaines formes sont défectives au nominatif

Les formes atones du pronom personnel με/σε: Leur usage est purement grammatical (contrairement aux formes accentuées qui ont un effet d'insistance). Or la personne du sujet est déjà indiquée dans la terminaison du verbe. Le nominatif est donc inutile. Si l'on veut mettre un nominatif, c'est qu'on veut insister, et on utilisera alors une forme accentuée.

Les pronoms réfléchis et réciproques: Manifestement, ces pronoms désignent l'objet (le destinataire) de l'action du verbe. Cet objet peut-être, comme dans les usages non-réfléchis et non réciproques, à l'acc., au gén., au dat., mais jamais au nominatif !

3.3. L'emploi des formes accentuées plutôt que des formes atones

Les formes accentuées sont employées:

- en tête de phrase (les formes atones étant enclitiques, elles ne peuvent y être);
- derrière une préposition;
- pour effet d'insistance (comparer "il m'a donné cela" et "c'est à moi qu'il a donné cela");
- pour impliquer un contraste entre deux personnes ou choses ("Moi, j'y vais, toi, tu restes");

Ces formes sont souvent placées devant le verbe.

3.4. La différence entre le pronom réfléchi et le pronom réciproque

Le **pronom réfléchi** est sg. ou pl. La (ou les) personne qu'il représente est simultanément l'agent et l'objet de l'action.

Le **pronom réciproque** n'existe qu'au pluriel. Les personnes qu'il représente sont alternativement les agents et les objets de l'action.

Le problème, c'est qu'en français, les deux se rendent par "se":

- Il se lave. = Il se lave lui-même. → réfléchi;
- Ils se lavent. = Ils se lavent eux-même. → réfléchi dans le sens "je me lave";
- Ils se lavent. = Ils se lavent eux-même. → réciproque dans le sens "l'un lave l'autre et l'autre lave l'un" en parlant de deux amoureux dans une baignoire;
- Ils se battent. = Ils se donnent des coups l'un l'autre (ou les uns les autres). → réciproque.

"Se" peut aussi représenter un pronom ni réfléchi ni réciproque. C'est un mot alors purement grammatical: Il se bat. = Il lutte. (Il ne lutte ni contre lui-même ni contre quelqu'un qui lui donnent des coups en retour.)

3.5. Le problème du réfléchi indirect

Le réfléchi indirect est associé au discours indirect: il renvoie non au sujet de la proposition

subordonnée dans laquelle il est (généralement une inf., une part. ou une conj.) mais au locuteur, i.e. au sujet qui prononce le discours (rapporté ici indirectement), généralement le sujet de la principale.

On utilise d'habitude simplement un pronom non-réfléchi puisqu'il ne renvoie pas au sujet de sa proposition.

Cependant, Hérodote, Thucydide et Platon ont créé un réfléchi indirect à partir du vieux pronom réfléchi d'Homère ἐ, en l'accentuant (parfois, il reste inaccentué).

L'expression de la possession

1. Les outils

1.1. L'article

Quand le rapport de possession est évident, l'article suffit. Ex.: Λέγω τῷ πατρῶν. Je parle à mon père.

1.2. La voix moyenne

La voix moyenne implique l'agent dans l'action: elle peut aussi exprimer la possession. Ex.:

- Λύει τὸν ἵππον. Il détache le cheval.
- Λύεται τὸν ἵππον. Il détache lui-même son cheval.

1.3. L'adjectif possessif

Ses formes:

		un possesseur	plusieurs possesseurs
1e/2e pers.	non-réfléchi	ἐμός η ον; σός η ον	ἡμέτερος η ον; ὑμέτερος η ον
	réfléchi	(rare: ἐμός η ον; σός η ον)	ἡμέτερος η ον αὐτῶν*; ὑμέτερος η ον αὐτῶν*
3e pers.	non-réfléchi	–	–
	réfléchi	–	σφέτερος (αὐτῶν)

* Parfois sans le αὐτῶν.

La racine de l'adjectif varie en fonction du nombre de possesseurs, mais se décline en fonction de la chose possédée.

Il est toujours en attributive position.

La 3e personne (σφέτερος) est rare et ne s'emploie que s'il y a plusieurs possesseurs réfléchis; στέτερος traduit donc toujours "leur(s)", jamais "son (ses)".

Il y a presque toujours renforcement par αὐτῶν (gén. pl. du pronom personnel) avec ἡμέτερος/ὑμέτερος réfléchis, parfois avec σφέτερος.

L'adjectif possessif peut se substantiver, comme tous les adjectifs. Ex.: ἐμός (mon) → ὁ ἐμός

(le mien).

1.4. Le génitif du pronom personnel

			un possesseur	plusieurs possesseurs
non-réfléchi (Pred. Pos)	= génitif du pr. pers. non-réfléchi (οὗτος, αὐτόν, etc.)	1e pers.	ἐμοῦ/μου	ἡμῶν
		2e pers.	σοῦ/σου	ὑμῶν
		3e pers.	αὐτοῦ	αὐτῶν
réfléchi (Att. Pos.)	= génitif du pr. pers. réfléchi (ἐμαυτόν)	1e pers.	ἐμαυτοῦ	–
		2e pers.	σεαυτοῦ	–
		3e pers.	ἐαυτοῦ	ἐαυτῶν

Comme l'adjectif, la racine du pronom varie en fonction du nombre de possesseurs, mais contrairement à l'adjectif, il ne se décline pas.

Bien faire attention à la différence de position entre possession réfléchie et non-réfléchie.

1.5. Remarques communes pour l'adjectif possessif et le génitif du pronom personnel

Attention: L'adjectif et le génitif du pronom personnel sont interchangeables (ὁ ἐμὸς ἀδελφός = ὁ ἀδελφός μου). Cela veut dire qu'on peut trouver des constructions normalement réservées au génitif avec un adjectif, ce qui peut dérouter si on n'y prend garde. (Ex.: Bertrand, p. 169.)

Ils peuvent être utilisés avec ou sans article, selon que la chose possédée est définie ou non. Comparer:

- ὁ ἐμὸς φίλος = ὁ φίλος μου “mon ami” (défini) (lit. “l’ami de moi”)
- ἐμὸς φίλος = φίλος μου “un de mes amis” (indéfini) (lit. “un ami de moi”)

1.6. Le génitif des démonstratifs

Les démonstratifs sont non-réfléchis et apportent une indication sur le possesseur (proche, loin, adversaire, etc.). Ils sont toujours au génitif et ne se déclinent donc pas. Ex.:

- οἱ τούτων λόγοι “leurs discours”
- οἱ ἐκείνου λόγοι “ses discours, à lui là-bas”

Ils sont toujours en attributive position.

2. Récapitulation

Ce tableau donne les formes les plus courantes. Pour un détail de toutes les formes possibles pour un cas, et leur fréquence, voir Smyth 1196 sqq.

Toutes les formes sont en soulignées sont en attributive position, sauf celle soulignées.

		démonstratif	adj. possessif	gén. du pr. pers.
non-réfléchi	1e	un ¹	ἐμός η ον	<u>ἐμοῦ/μου</u> ³
		pls ¹	ἡμέτερος α ον	<u>ἡμῶν</u> ³
	2e	un ¹	σός η ον	<u>σοῦ/σου</u> ³
		pls ¹	ὕμέτερος α ον	<u>ὕμῶν</u> ³
	3e	un ¹	ἐκείνου -ης; τούτου -ης ²	<u>αὐτοῦ -ῆς</u>
		pls ¹	ἐκείνων; τούτων ²	<u>αὐτῶν</u>
réfléchi	1e	un ¹	ἐμος η ον ⁴	ἐμαυτοῦ -ῆς
		pls ¹	ἡμέτερος α ον αὐτῶν ⁵	
	2e	un ¹	σός η ον ⁴	σεαυτοῦ -ῆς
		pls ¹	ὕμέτερος α ον αὐτῶν ⁵	
	3e	un ¹		ἐαυτοῦ -ῆς
		pls ¹	σφέτερος (αὐτῶν)	ἐαυτῶν

1. Nombres de possesseurs.
2. On peut utiliser n'importe lequel des trois démonstratifs.
3. Pas mentionné par Smyth (seulement en réfléchi, et rare), mais pas Bertrand.
4. Rare.
5. Parfois sans le αὐτῶν.

Adjectifs dont le sens varie en fonction de la présence de l'article

Ces adjectifs ont un sens défini lorsqu'ils sont construits avec l'article, indéfini sinon. Certains ont aussi une variation de sens en fonction du nombre.

Lorsque l'adjectif est utilisé en tant que pronom (pour les pronoms-adjectifs), le sens est généralement le même. Ex.: αἱ ἄλλαι πόλεις → “les autres cités”, αἱ ἄλλαι → “les autres”.

πᾶς

πᾶσα ἡ πόλις “toute la ville” (la ville toute entière)

πᾶσα πόλις “toute ville” (chaque ville)

πᾶσαι [αἱ] πόλεις “toutes les villes” (art. ou non)

πολύς

πολλά πόλεις “beaucoup de villes”

αἱ πολλά πόλεις “la plupart des villes”

ἄλλος

ἡ ἄλλη πόλις “le reste de la cité”

ἄλλη πόλις “une autre cité”

αἱ ἄλλαι πόλεις “les autres cités”

ἄλλαι πόλεις “d'autres cités”

ἕτερος

ἡ ἕτερα πόλις “l'autre cité (des deux)”

ἕτερα πόλις “une autre cité”

αἱ ἕτεραι πόλεις “l'autre groupe de cités (de deux groupes)”

ἕτεραι πόλεις “un autre groupe de cités (de deux groupes)”

Adjectifs dont le sens varie en fonction de la position

Ces adjectifs ont un sens différent selon qu'ils sont en AP ou en PP.

1. Adjectifs de position

L'adjectif en PP a un sens innatendu. On a, par exemple:

AP: ἡ μέση πόλις “la cité du milieu” → quelle cité?

PP: μέση ἡ πόλις “le milieu de la cité” → où dans la cité?

	AP	PP	latin
μέσος	“du milieu”	“au milieu”	medius
ἄκρος	“du sommet”	“au sommet”	summus
ἔσχατος	“de l'extrémité”	“à l'extrémité”	extremus

2. Autres adjectifs

D'autres adjectifs ont, for logiquement, un sens qualificatif en AP, et un sens attributif en PP.

μόνος

μόνη ἡ πόλις “seule la ville” (et seulement elle)

ἡ μόνη πόλις “la seule ville” (l'unique ville dans la confédération, par ex.)

Chapitre 18

Les prépositions

Les prépositions et les préverbes

1. Introduction

1.1. Liste

Les prépositions se répartissent ainsi:

accusatif:	ἀμφί*, ἄνῳ, εἰς	accusatif et génitif:	διὰ, κατὰ, μετά, ὑπέρ
génitif:	ἀντί, ἀπό, ἐκ, πρό	les trois cas:	ἐπί, παρά, περί, πρός, ὑπο
datif:	ἐν, σύν		* gén. et dat. uniquement en poésie

Les *prépositions impropres* sont des adverbes utilisés comme prépositions, mais qui ne peuvent pas former de composés, c'est-à-dire qui ne peuvent pas être préverbes.

1.2. Accentuation

Ἐν, εἰς et ἐκ sont encliques. Toutes les autres sont oxytons.

1.3. L'origine des prépositions

La valeur des cas est imparfaite: le sens est vague et le syncrétisme complique encore les choses. Les cas ont donc été précisés par des adverbes, qui, à force d'habitude, se sont grammaticalisés en prépositions. Le sens de l'adverbe s'est donc combiné à celui du cas, puis a évolué.

Les prépositions ont trois emplois: absolu (c'est un *adverbe*, qu'on trouve encore chez Homère), relativement à un nom (c'est le cas courant de la *préposition*), relativement à un verbe (c'est le *préverbe*).

1.4. Le sens des prépositions et des préverbes

Le sens des propositions est une combinaison du sens du cas et du sens originel de la préposition (ex.: le datif-locatif exprime la position, ἐν y ajoute l'idée d'intérieur). Cependant, il arrive souvent que l'un des sens voile l'autre (ex.: ἐπι "sur" qui exprime souvent la direction avec l'accusatif). Par ailleurs, beaucoup de sens ont évolué.

Il faut toujours faire la distinction entre trois catégories de sens (ex.: ἀμφί sens originel "des deux côtés"):

- le sens local (ex.: ἀμφί "autour de"),
- le sens temporel (ex.: ἀμφί "aux alentours de"),

- le sens figuré (ex.: ἀμφί “en ce qui concerne”).

Les préverbes ont en général le même sens que les prépositions. Il y a parfois des développements spécifiques aux préverbes.

Par ailleurs, certains préverbes peuvent être vides, c’est-à-dire n’apporter aucun sens par eux-mêmes. Leur fonction est simplement de renforcer l’idée d’achèvement de l’action verbale. Ex.: ἀπ-όλλυμι “anéantir” (la préposition ἀπό signifie “à partir de”, sens qui ne se retrouve pas ici: c’est au contraire l’achèvement de l’action, sa force, qui est renforcé par rapport au simple ὄλλυμι “faire périr”).

Les préverbes qui peuvent avoir un tel usage (tout en apportant leur sens propre dans d’autres verbes) sont soulignés dans la liste ci-dessus.

1.5. Chaîne de préverbes

Les sens des préverbes se cumulent.

Ex.: ἀντ-επ-έξ-ειμι “sortir pour marcher contre en représaille”.

2. Remarques sur la présentation des prépositions

On s’attache ici aux sens généraux des prépositions et non à leur traduction dans tels ou tels cas.

La présentation est la suivante:

préposition “sens original” (page de référence du dictionnaire de Magnien)

sens 1

→ cas utilisé

sens 2

→ cas utilisé

etc.

La référence au dictionnaire de Magnien permet d’avoir la liste des traductions courantes, ainsi que le sens de la préposition utilisée absolument, i.e. en tant qu’adverbe.

3. Prépositions avec l'accusatif

ἀμφί “des deux côtés” (p. 90)

(gén. et dat. seulement en poésie)

autour (avec nuance de mouvement)

(diff. avec περί: ἀμφί = on entoure en embrassant des deux côtés,
περί = on entoure en dépassant, en faisant le tour)

→ avec accusatif de direction, d'où:

dans l'entourage de

→ avec accusatif d'extension, d'où:

environ au sens figuré

à propos de

→ avec accusatif d'extension

dispute

→ seulement en composition

ἀνά “vers le haut” (p. 99)

montée, remontée (esp., temps et fig.)

→ avec accusatif de direction, d'où:

en parcourant (sens propre estompé) au sens local, d'où:

pendant au sens temporel

val. distributive: ἀνα ἑκατὸς ἀνδρας “par groupe de 100 hommes”

retour (si on remonte le temps, on revient), d'où:

recommencer (si on revient, on recommence)

destruction (faire le contraire, dé-truire <> cons-truire)

→ seulement en composition

εἰς “en direction de” (p. 503)

mouvement en direction de (but atteint ou non, à la différence de ἐπί)

→ avec accusatif de direction, plus spécifiquement:

vers, jusqu'à au sens concret (local ou temporel)

but, visée au sens figuré

vers, aux environs de

→ avec accusatif d'extension

4. Prépositions avec le génitif

ἄντι “en face de” (p. 150)

face-à-face, en face de

→ avec génitif (ablatif?), d’où:

opposition, hostilité (*les rangs ennemis d’une armée se font face*)

comparaison (*pour se comparer à quelqu’un, on se met en face de lui*)

échange, à la place de

préférence

ἀπό “en provenance de” (de l’extérieur d’un lieu, sinon ἐκ) (p. 187)

(la prép. précise le cas ablatif en indiquant le point de départ)

origine (espace, temps ou fig.)

→ avec génitif ablatif

éloignement

→ avec génitif ablatif, d’où:

exclusion, privation

ἐκ “hors de” (de l’intérieur d’un lieu, sinon ἀπό) (p. 512)

(la prép. précise le cas ablatif en indiquant le point de départ)

origine, sortie (espace, temps ou fig.)

→ avec génitif ablatif

éloignement

→ avec génitif ablatif, d’où

exclusion, privation

πρό “devant” (p. 1520)

devant (espace), **avant** (temps)

→ avec génitif ablatif d’origine (*devant quoi?*) (cf. L *pro*), d’où

protection, défense (*ce qui est devant protège*)

préférence (*ce qui est devant est préféré*)

5. Prépositions avec le datif

ἐν “dans” (p. 569)

(la valeur propre du datif locatif est utilisé)

position dans (sans changement de lieu)

(espace ou temps)

→ avec datif locatif

parfois **aller dans, vers (avec changement de lieu)**

→ seulement en comp. (ex.: ἐμβάινω “embarquer”, ἐμπίπτω “tomber sur”)

σύν “avec” (p. 1751)

(la valeur propre du datif comitatif-instrumental est utilisée)

avec (comitatif)

→ avec datif comitatif

avec (instrumental)

→ avec datif instrumental

6. Prépositions avec l'accusatif ou le génitif

διά “à travers”, “en divisant” (p> 388)

(il faut imaginer une hache qui, pénétrant et traversant la bûche, la divise)

à travers

→ avec génitif (ablatif d'origine?), plus spécifiquement:

à travers (sens local)

pendant (sens temporel)

par l'intermédiaire de (sens figuré)

cause (sens issu du précédent mais avec un autre cas?)

→ avec accusatif (de direction?)

κατά “vers le bas” (p. 902)

descente (esp., temps et fig.)

→ avec accusatif de direction, d’où:

en parcourant (sens propre estompé), d’où:

suivre une idée

selon

sens distributif: καθ’ ἕνα ἕκαστον “un par un”

tomber sur

→ avec génitif ablatif d’origine, d’où

hostilité

regarder vers le bas d’en haut

μετά “au milieu de” (p. 1130)

(attention: en Attique, μετά n’a pas le sens “au milieu de”, qui est μεταξύ!)

avec (comitatif) (*celui qui est au milieu de ces amis est avec eux*)

→ avec génitif (partitif?), d’où:

avec (instrumental)

participation → seulement en composition

après que

→ avec accusatif de direction, d’où:

changement, transformation, type “métamorphose”

→ seulement en composition

entre (rare)

→ avec accusatif ou même datif locatif chez Hom. (μετὰ χερσί)

ὑπέρ “au-dessus” (p. 1932)

au-dessus de (sans contact, à la différence de ἐπί)

→ avec accusatif de direction, d’où:

dépassement, au-delà de (quand on est au-dessus et qu’il y a encore du mouvement, on va au-delà)

→ mais aussi et surtout avec génitif (partitif?), d’où:

défense, protection (être au-dessus, c’est couvrir et donc protéger)

i.e. **pour, en faveur de**

7. Prépositions avec l'accusatif, le génitif ou le datif

ἐπι “placé sur, avec contact” (p. 638)

position sur avec contact

→ avec génitif partitif, d'où **autorité** (*qui est sur*)

→ avec datif locatif, d'où **accumulation** (*sur le haut du tas*)

direction (suppose un contact à l'arrivée, à la différence de εἰς)

→ avec accusatif de direction, plus spécifiquement:

vers, sur au sens local, d'où:

hostilité

but, visée au sens figuré

durée

→ avec accusatif d'extension, notamment:

pendant

pour un certain temps

sens divers

→ ex.: **à l'époque de** + génitif

→ avec datif (ἐπι + dat = **proposition à tout faire**)

παρά “à côté de, sans contact” (p. 1330)

chez, auprès de, avec valeur des cas transparente:

destination

→ avec accusatif de destination

origine (“de chez, d'auprès de”)

→ avec génitif ablatif

position

→ avec datif locatif

à côté de

→ avec accusatif d'extension, d'où:

le long de (local et temporel)

à côté de la plaque, i.e.:

pas à sa place (conc. et fig.), type “paranormal”

contrairement à

περί “tout autour de, complètement autour” (p. 1405)

(diff. avec περί: ἀμφί = on entoure en embrassant des deux côtés,
περί = on entoure en dépassant, en faisant le tour)

entourer, faire le tour

→ avec accusatif de direction

dans l’entourage de

→ avec accusatif d’extension

autour

→ avec datif locatif

au sujet de

→ avec génitif (partitif?)

complétude et plus si affinité

→ avec génitif ou datif, mais surtout en composition, notamment:

complètement

supérieurement

en dépassant, par-dessus

à l’excès (on notera la progression dans le sens)

Note: c’est la seule vraie préposition qui peut être postposée

πρός “en outre, à côté de” (p. 1557)

le sens originel s’est affaibli, et il reste surtout **celui du cas**:

direction (concret ou fig.)

→ avec accusatif de direction

origine (concret ou fig.)

→ avec génitif ablatif

position

→ avec datif locatif, surtout au figuré:

en outre

→ avec datif

tout à fait, attention, application

→ surtout en composition

→ mais aussi avec datif (“attentif à”)

ὑπό “sous” (p. 1951)

sous

→ avec les trois cas, et les nuances de chacun d’eux:

→ avec accusatif de direction ou d’extension

→ avec génitif ablatif d’origine

→ avec génitif partitif

→ avec datif locatif, d’où **au pied de**

sous la dépendance de, sous la domination de

→ avec accusatif d’extension

→ avec datif locatif

origine, cause (complément d’agent personnel)

→ avec génitif ablatif d’origine (cf. latin)

8. Prépositions impropres

(Smyth 1647, 1699-1702.)

Avec accusatif:

ὡς “vers” (toujours vers une personne)

Avec datif:

ἅμα “en même temps que”, “avec”

ὁμοῦ “avec, proche de”

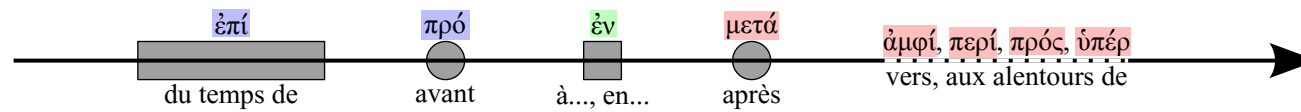
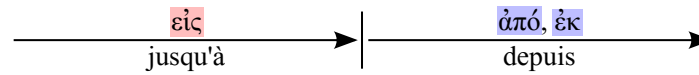
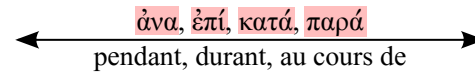
Avec génitif:

ἀγχοῦ	“près de” (poet. et Ion.)
ἄνευ	“sans, excepté, par ailleurs”
ἀντιπέρας	“en face de”
ἀντία, ἀντίον	“en face de, contre”
ἄνω	“en remontant”
ἄπωθεν	“loin de”
ἄτερ	“sans, loin de”
ἄχρι, μέχρι	“jusqu’à”
βία	“en dépit de”, “malgré”
δίκην	“à la manière de”
ἐγγύς	“près de”
εἴσω	“au-dedans de” (avec ou sans mvt)
ἐκάς	“loin de”
ἐκατέρωθεν	“des deux côtés de”
ἐκτός	“hors de (sans mvt), sans”
ἔμπροσθεν	“devant, avant”
ἐναντίον	“en face de, en présence de”
ἐνεκα, ἔνεκεν*	“à cause de, en vue de”

* Postposé.

ἐντός	“au-dedans, en-deça” (sans mvt)
ἐξω	“en dehors de, excepté, au -delà”
ἐξωθεν	“hors de”
ἐπέκεινα	“au-delà de”
εὐθύ	“tout droit vers”
καταντικρύ	“droit en face de, contre”
κατόπιν	“derrière, après”
λάθρα, κρύφα	“en cachette de, à l’insu de”
μεταξύ	“entre, au milieu de”
ὀπίσθεν	“derrière”
πέρα, πέραν	“au-delà de”
πλήν	“à l’exception de, sauf”
πλησίον	“près de”
πόρρω, πρόσω	“loin de”
χάριν*	“en faveur de, en vue de”
χωρίς	“éloigné de, séparé de”, “à l’exception de”

Les prépositions de temps



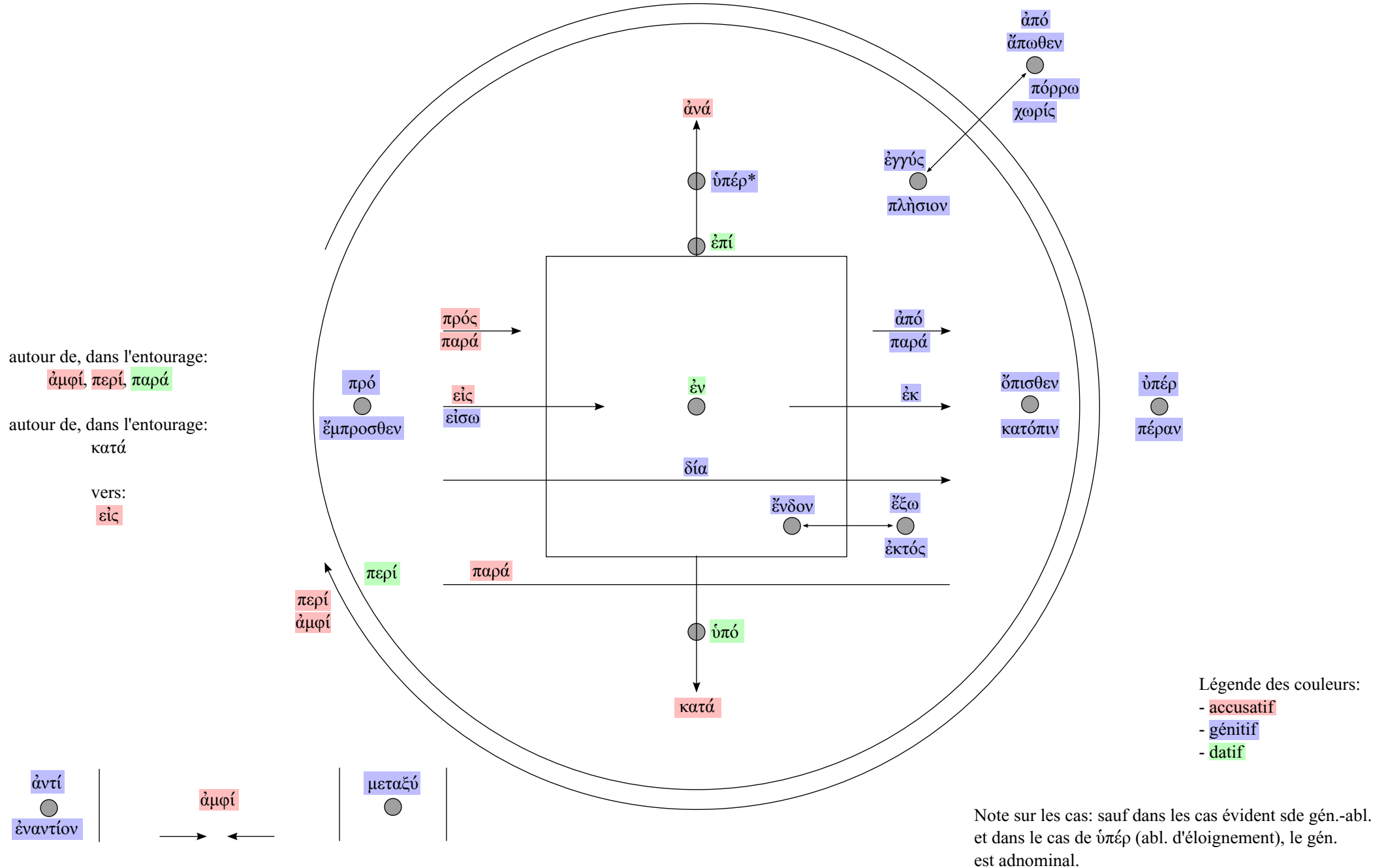
Légende des couleurs:

- accusatif

- génitif

- datif

Les prépositions de lieu



Chapitre 19

Les conjonctions

Les conjonctions de subordination

1. Conj. introduisant le discours indirect

Conj. introduisant une complétive après des verbes comme “dire, penser, savoir, etc.”:

- ὅτι, ὡς “que”

2. Conj. introduisant des complétives diverses

Après verbes signifiant “prendre soin, veiller”:

- ὅπως “que, à ce que”

Après verbes de crainte, etc.:

- μή (nét. μή οὐ) “que”

3. Conj. marquant le temps

Les formes entre parenthèses sont des contractions de la conj. et ἄν.

L'action de la subordonnée est **antérieure** à celle de la principale:

- ἐπεί, ἐπειδή (ἐπειδάν) après que
- ἐπεὶ πρῶτον, ὡς/ἐπεὶ/ἐπειδὴ τάχιστα aussitôt que, dès que
- ἐξ οὗ, ἐξ ὅτου, ἀφ' οὗ depuis que
- ὡς quand, dès que, etc.

L'action de la subordonnée est **simultanée** à celle de la principale:

- ὅτε (ὅταν), ὁπότε (ὁπότεν), ἠνίκα quand
- ἕως, μέχρι, ὅσον tant que
- ἕως, ἐν ᾧ alors que

L'action de la subordonnée est **postérieure** à celle de la principale:

- ἕως, μέχρι, μέχρι οὗ jusqu'à ce que
- πρὶν, πρότερον ἢ avant que, jusqu'à ce que (cf. ci-dessous)

Construction de πρὶν:

- + infinitif “avant que”, princ. généralement positive.
- + ind. passé ou subj. avec ἄν “jusqu'à ce que”, princ. négative (négation ou sens)

Conjonctions marquant la répétition:

- ἕάν lorsque, chaque fois que

4. Conj. marquant le cause

- ὅτι, διότι parce que

- ἐπεί, ἐπειδή, ὅτε puisque

5. Conj. marquant le but (circ. finale)

- ἵνα, ὡς, ὅπως afin que
- ἵνα μή, ὅπως μή afin que... ne... pas

6. Conj. marquant la conséquence

- ὥστε, ὡς de sorte que, au point de (voir construction ci-dessous)
- comp. + ἢ ὥστε + inf. “trop... pour...”

Construction de ὥστε, ὡς:

- + ind. (nég. οὐ) résultat factuel (“de sorte que”)
- + inf. (nég. μή) résultat naturel, i.e. attendu, réalisé ou non (“au point de”)

7. Conj. marquant la comparaison

- ἢ que (après comparatif)
- ὡς comme, que
- ὥσπερ comme, de même que
- ὥσπερ ἂν εἶ comme si

8. Conj. marquant la condition

- εἰ (εἰάν, ἤν) si

9. Conj. marquant la concession (“bien que”)

- καὶ εἰ, καὶ εἰάν, κἄν même si, bien que, quand bien même
- εἰ καί, εἰάν καί, καίπερ quoique

Partie VII

Mots difficiles

Chapitre 20

Formes simples

Syntaxe de ὡς (subordonnant)*

1 Les différents ΩΣ

Comment faire le tri entre tous les ΩΣ qui existent? Chantraine nous donne la solution. Il y a:

- ὡς subordonnant “universel”: adverbe relatif, adverbe exclamatif et conjonction à valeurs multiples,
- ὡς (parfois ὡς) adverbe démonstratif (de manière),
- ὡς préposition (+ acc.): “vers, chez” (toujours avec un nom de personne ou de lieu),
- ὡς particule postposée qui ne se trouve que chez Homère, qui signifie “comme”, et qui assimilé (à tort) par les Grecs eux-mêmes avec ὡς adverbe relatif.

Cette fiche concerne ὡς subordonnant. Pour ὡς adverbe démonstratif, voir l’autre fiche.

2 Introduction historique¹

Ὡς est le conjonctif le plus fréquent, avant même ὅτι.

Comme οἷος ou ὅσος, ὡς s’inscrit dans un système de formes homéotéleutes qui comprend ὡς, πῶς, πως, ὅπως. Cependant, le corrélatif attendu, τ-ὡς (équivalent de τ-οἷος) est très rare (voir ci-dessous).

À l’origine, il aurait eu une valeur instrumental (en débat), de laquelle seraient issues toutes les autres valeurs, très variées.

Cette valeur instrumentale s’exprime ainsi: “Ὡς établit entre deux procès, principal et subordonné, un rapport qui concerne moins les faits que la manière dont ils sont [traités]”².

3 En pratique

3.1 Le problème de la corrélation³

Le corrélatif attendu τ-ὡς (correspondant à τ-οἷος etc.) est très rare. On trouve parfois (surtout chez Homère et les tragiques) ὡς⁴ (avec un accent), ainsi que ὡςδε (mais dans ce dernier cas, le subordonnant est ὡςπερ et non ὡς).

*Monteil; Magnien; NGG3; DELG.

¹Monteil, *Phrase relative* partie III, chapitre IV pp. 327–364. Pour la morphologie, voir Monteil pp. 327–329.

²Monteil.

³Monteil, 327–328, 330 sqq.

⁴La question est de savoir si l’origine de ce corrélatif est la même que celle de ὡς; voir Monteil et DELG. La réponse est plutôt non (du moins pour Chantraine), et il est traité dans une fiche à part.

L'attique utilise couramment οὐτος.

3.2 Aperçu des emplois

Ὅς est le subordonnant grec qui couvre la plus grande gamme d'emplois⁵. Il peut avoir quasiment toutes les valeurs sauf la condition et la concession⁶.

Voici l'aperçu donné par Chantraine:

- adverbe relatif:
 - de comparaison: “de la manière dont, comme, de même que, en tant que” (comme οἷος),
 - de lieu: “là où”;
- adverbe exclamatif: “comme...!”;
- conjonction (sens originel: “par quoi, comme quoi”):
 - temporel: “lorsque” (comme ὅτε),
 - causal: “parce que” (comme ὅτι),
 - consécutif: “de sorte que, en sorte que” (chez Homère, puis concurrencé par ὥστε),
 - final: “afin que” (comme ἵνα).

3.3 Les emplois en détails

On donne ici l'article de Magnien. Bertrand fait une fiche de synthèse (NGG3, 472 sqq.). La description la plus détaillée est celle de Monteil (*op. cit.*).

3.4 Les emplois en détails

Pour le numéro 13 (ὥς introduisant la complétive d'un verbe de déclaration), il faut préciser que ὥς, par rapport à ὅτι qui est plus neutre, amène une nuance subjective, une mise à distance (“[prétendre] que”).

Pour le numéro 14 (ὥς causal), il s'agit souvent plus d'une conjonction de subordination: “car”.

D'ailleurs, si on rencontre ὥς en tête de phrase, *et sans particule qui le suit*, alors il s'agit soit de l'exclamatif, soit de l'emploi causal, soit de la préposition.

⁵En grec moderne, le subordonnant universel est πώς.

⁶NGG3 472.

MARQUANT LA MANIÈRE.

1. de la même façon que, comme, en tant que, dans la pensée que. *Lorsqu'il porte sur un nom ou le groupe d'un nom et d'un adj., il peut (Hom. Com.) être placé après ce nom ou le premier mot de ce groupe: en ce cas, on accentue ὡς.*
2. *Souv. en corrélation avec un adv. démonstr. de manière, ὡς 2, τῶς, οὕτω(ς), ὣδε: ὡς... ὡς, ὡς... οὕτω(ς), ὡς... ὣδε, de même que... de même... (cf. lat... ut... ita); ὡς... ὡς, οὕτω(ς)... ὡς, ὣδε... ὡς, de même... que.*
3. ÉPQ. *Souvent suivi d'une prop. temporelle: ὡς δ' ὅτε, ὡς δ' ὅτ' ἔν, de même que lorsque, comme lorsque: on peut traduire simpl^t par de même que, comme.*
4. *devant vb. déclaratif, parfs vb. signifiant sembler, suivi de propos.: la prop. principale peut être supprimée. Traduire par une principale la prop. qui dépend du vb. commandé par ὡς.*
5. *devant adv. peut être considéré comme explétif et négligé dans la traduction.*

6. *dev. prop. marquant le souhait, ah! si seulement... (cf. lat. sic, ita, dev. un souhait).*
7. *devant superlatif, avec ou sans vb. de possibilité, autant qu'il est possible, le plus... possible.*
8. *devant expression indiquant la quantité, à peu près, environ.*
9. *devant participe — qui peut être au gén. abs. ou à l'acc. abs. — en tant que, comme, dans la pensée que; dev. part. futur, le sens est souv. dans l'intention de; ὡς devant part. peut parfois être considéré comme explétif et négligé dans la traduction.*
10. *devant inf. dans la mesure où l'on peut, pour (voir aussi nos 15 et 19); après comparatif ou mot marquant comparaison et ἢ (qui peut être omis), plus..., moins... qu' [il ne convient] pour, trop..., trop peu... pour.*
11. *exclamatif, de quelle façon, comme, combien! — parfois précédé d'adv., peut souv. alors être négligé dans la traduction (emploi qui se rattache à celui qui est indiqué au n° 12).*
12. *introduisant une interr. indir. de quelle façon, comment, combien.*
13. *introduisant prop. déclarative, que (valeur atténuée du sens précéd.).*

MARQUANT LA CAUSE.

14. *dans la pensée que, parce que; car.*

MARQUANT LE TEMPS.

15. *avec ind., opt. obl., Hdt. et Sept. subj., avec infin. d'attraction dans le style indir. si la prop. temporelle dépend d'une prop. elle-m. à l'infin. lorsque. εὐθύς ὡς, ὡς τάχιστα, aussitôt que, dès que. Parfois en corrélation avec ὡς 2. ὡς... ὡς, lorsque... alors (on peut souvent ne pas traduire ὡς 2).*
16. SOPH. *dout. (souv. corrigé en ἕως, avec synizèse), SEPT. tant que, aussi longtemps que.*

MARQUANT LE LIEU.

17. THCR. *où.*

MARQUANT LE BUT.

18. ÉPQ. TRAG. XÉN. *ὡς, ὡς ἔν (ὡς κε), avec subj. ou opt. obl. pour que (cf. au n° 9, valeur finale du part. futur).*

MARQUANT LA CONSÉQUENCE.

19. ÉPQ. TRAG. XÉN. *avec infin., qqfs indic. de sorte que.*

Syntaxe de ὥς et autres adverbes démonstratifs de manière*

1 ὤς¹

Il existe plusieurs ὥς/ὡς: voir la fiche sur ὥς subordonnant. Ici, il s'agit de l'adverbe démonstratif, qui s'écrit avec un accent.

Il est souvent le corrélatif de ὥς subordonnant (voir à ce mot). Noter aussi le tour ὥς... ὡς... “de même que, de même que”, qui est très fréquent dans les comparaisons homériques.

Seul, il a le sens de “ainsi, de cette façon, de même”.

On le trouve aussi dans des locutions:

- καὶ ὡς/ὡς “même ainsi, malgré cela, de toute façon”,
- οὐδ’/μὴ ὡς/ὡς “pas même ainsi”.

2 Les adverbes “correspondants” aux trois démonstratifs

On a, pour le sens², la correspondance suivante:

- ὅσδε → ὧδε (adverbe de manière, parfois de lieu),
- οὗτος → οὕτω(ς), parfois renforcé en οὕτωςί (adverbe de manière),
- ἐκεῖνος → ἐκεῖνως (adverbe de manière qui signifie “de cette manière-là”).

Voici les articles de Magnien:

*Monteil; Magnien; NGG3; DELG.

¹DELG; NGG3 p. 472 Monteil, *Phrase Relative*, p. 331 pour savoir si l'origine est la même que celle de ὥς.

²Il ne faut pas croire que ces adverbes sont formés sur les démonstratifs (seul ἐκεῖνως peut l'être. ὧδε est formé sur l'adverbe démonstratif ὥς et de la particule δε, tandis que οὕτως se découpe en οὕ-τως, basé sur le corrélatif τός de ὥς. Pour les deux, voir DELG à l'entrée ὥς.

Ὡς

I. ADVERBE DE MANIÈRE.

1. ainsi, de cette façon, de cette manière, de telle façon, de telle manière (comme je suis, comme nous sommes).
2. ainsi, de telle façon (comme je vois, comme nous voyons);
3. ainsi que cela est, comme cela se trouve, dans l'état où l'on est, ainsi, comme cela; simplement, tout de suite.
4. ainsi, de cette façon (comme je vais dire, comme nous allons expliquer).
5. moins souvent, ainsi, de cette façon (comme il été dit).

II. ADVERBE DE LIEU.

6. en ce lieu-ci (où nous sommes), ici, en ce lieu (avec ou sans mouvement).

Οὕτω(ς)

1. ainsi (qu'on peut le constater), tout à fait.
2. ainsi (qu'il vient d'être dit), dans ces conditions (qui viennent d'être exprimées), à ce point (qui vient d'être indiqué). — Parfois employé de façon explétive pour rappeler prop. qui précède.
3. ainsi (qu'il va être dit), dans ces conditions (qui vont être exprimées), à ce point (qui va être indiqué). — Peut annoncer prop. qui va suivre (souv. introduite par γάρ).
ὥς... οὕτω, ὥσπερ... οὕτω, etc. de même que... de même.
οὕτω suivi de ὥστε, qqfois ὥς, etc. ou de prop. relative consécutive, à ce point que, au point que, tellement que; sans consécutive, à tel point, tellement.
4. ainsi, comme cela, sans plus, simplement.

Syntaxe de εἰ*

1 Adverbe démonstratif ou interjectionnel en proposition principale

En tant qu'adverbe, εἰ peut:

- relier une injonction à la situation présente: “dans ces conditions, eh bien! allons!”
- relier un souhait à la situation présente (εἰ, εἰ γάρ, εἴθε):
 - avec optatif: souhait réalisable
 - avec indicatif à un temps historique: souhait irréalisable (imparfait pour un souhait présent ou passé d'aspect imperfectif, aoriste pour un souhait passé)
 - (chez Hom, optatif pour les deux types de souhaits)

2 Conjonction commandant une proposition complétive

2.1 Interrogative indirecte

Le verbe introducteur est un verbe du discours indirect (*dire, savoir s'informer, etc.*).

La négation est souvent οὐ, parfois μή.

On trouve différents modes:

- avec l'indicatif (principale avec un temps primaire ou secondaire)
- avec le subjonctif (principale avec un temps primaire ou secondaire): il s'agit souvent d'un subjonctif délibératif (sans ἄν), mais parfois aussi d'un subjonctif avec ἄν
- avec l'optatif:
 - optatif avec ἄν (principale avec un temps primaire ou secondaire)
 - optatif oblique qui remplace les cas d'indicatif ou subjonctif ci-dessus (sauf irréel ou potentiel), quand principale à un temps historique

Attention! Les interrogatives indirectes en ἄν (ou εἰάν) peuvent avoir deux valeurs, que seul le contexte permet d'appréhender:

- sens purement interrogatif (dubitatif) qui se traduit souvent par *si* (ex.: “dis-moi si je suis arrivé en Grèce”)
- sens affirmatif qui se traduit en français par *si... ne... pas*, alors qu'il n'y a pas de négation dans en grec (ex.: τὰ δὲ ἐκπώματα οὐκ οἶδ' εἰ Χρυσάντα τούτῳ δῶ (Xén.) “quant aux

*Source: Bailly, Magnien.

coupes, je ne sais pas si je ne dois pas les donner à ce Chrysantas”

2.2 Après un verbe de sentiment

On trouve εἰ après des verbes exprimant des sentiments divers: étonnement, joie, satisfaction, confusion, honte, envie, indignation, etc., etc.

Il exprime la cause du sentiment sous forme d'hypothèse (*i. e.* de façon atténuée), il s'agit en fait, selon Bailly, d'une causale équivalente à ὅτι.

On le traduit par “à la pensée que, dans l'idée que, dans l'hypothèse que, en voyant que, si”, etc.

Par ex.: θαυμάζω εἰ... “je m'étonne en voyant que, à l'idée que...”.

La subordonnée peut avoir:

- les constructions des principales (négation généralement οὐ),
- les constructions des hypothétiques (négation généralement μή),
- l'optatif oblique.

Mais ces verbes (ou certains d'entre eux) peuvent aussi se construire avec ὅτι, rarement ὡς, un pronom ou un adverbe interrogatif. Parfois même avec l'infinitif.

2.3 Après des verbes variés

Après des verbes variés, notamment ceux indiquant une démarche, εἰ se traduit par “pour expérimenter si, pour voir si, pour le cas où, dans l'espoir que, dans l'espoir que, afin que”.

Le mode est souvent le subjonctif avec ἄν (donc on a ἐάν + subjonctif, parce que la subordonnée se réfère à l'avenir. Parfois, on a l'optatif oblique, voir l'optatif avec ἄν (souhait).

3 Conjonction commandant une proposition conditionnelle

3.1 Valeur de εἰ en fonction des modes et des temps

Voir le diagramme dédié, qui présente sous forme arborescente l'ensemble des modes et temps que peut prendre la protase, mais aussi l'apodose.

Note qu'en poésie, on εἰ κε, αἶ κε pour ἐάν.

3.2 Alternatives dans les conditionnelles

Pour offrir une alternative “si... si..., soit que... soit que...”, on utilise εἴτε... εἴτε... ou ἐάν τε... ἐάν τε.... Parfois, on trouve εἴτε... ἢ.

3.3 Négation des conditionnelles

La négation est généralement οὐ, mais parfois μή (surtout chez Homère) dans les cas suivants:

- quand la négation porte sur un mot et non sur la proposition toute entière,
- quand la conditionnelle a valeur d’affirmative (type des conditions particulières neutres),
- quand la conditionnelle est “une causale déguisée”, comme dit Bailly, et que εἰ est l’équivalent de ὅτι ou ἐπειδή.

3.4 Omission de l’apodose

L’apodose peut-être omise dans les cas suivants (emphatiques):

- Quand la protase suppose en elle-même l’apodose.
- Quand deux protases se suivent, la seconde niant la première. L’apodose de la première est alors sous-entendue et peut-être rendue par “c’est bien, rien de mieux, soit, etc.”. Le modèle est donc: “S’il pleut, soit! S’il fait beau, c’est mieux!”. Par ex.: εἰ μὲν σύ τι ἔχεις πρὸς ἡμᾶς λέγειν· εἰ δὲ μή, ἡμεῖς πρὸς σὲ ἔχομεν (Xén.) “Si tu as quelque chose à nous dire, soit!, sinon, nous avons à te parler”.

4 Dans diverses locutions

Noter les différentes nuances de sens de εἰ lorsqu’il est accompagné de particules:

- εἰ ἄρα: “si vraiment, si réellement”
- εἰ γάρ: “si en effet” (ou dans l’expression d’un souhait)
- εἰ γὰρ: “si toutefois, si du moins”
- εἰ δ’οὖν: “mais si vraiment”, “sinon, autrement”
- εἰ μὴ ἄρα (*nisi forte*): “à moins toutefois que” (formule ironique toujours avec indicatif)
- εἴμην: “si toutefois”
- πλὴν εἰ: “si ce n’est, sauf”
- εἴ ποθι: “si une fois, si jamais”
- εἴ πως: “si en quelque manière, si par hasard”

Dans les locutions suivantes, le verbe de la protase (voire la protase entière, à l’exception du mot subordonnant—par ex. εἰ δὲ μή “sinon” se suffit à lui-même) est généralement omis:

- εἰ δὲ μή (*si minus, sin aliter*): “sinon, dans le cas contraire”, “mais si... ne... pas”
- εἰ μή (*nisi*): “si ce n’est, à moins que”, “sinon, excepté”
- εἰ μὴ εἰ (*nisi si*): “sauf si, excepté si, à moins que”
- εἴ τις (*si quis*): “autant/plus que quiconque”
- εἴ(περ) ποτε (καὶ ἄλλοτε): “si jamais, autant/plus que jamais”
- εἴ(περ) που: “si quelque part, autant/plus que n’importe où”

Accompagné de καί, εἰ prend un sens concessifs (attention: ces deux particules peuvent parfois être comprise comme étant indépendantes!):

- εἰ/ἐάν καί (*etsi*): “quoique, bien que” (la réalisation de la condition est présentée comme sans importance)
- καί εἰ/ἐάν (crasé en κεί/κᾶν) (*etiamsi*): “même si, quand bien même, lors même que” (la condition est présenté come un cas limite, voire invraisemblable)

Négation des concessives:

- on utilise μή pour nier la concessive: “quoique ne... pas, même si ne... pas”
- le contraire de καί εἰ est: οὐδ’εἰ “pas même si”
- le contraire de εἰ καί est: εἰ μὴδέ “quoique... pas même”

Syntaxe de οἷος

Attention! Ne pas confondre avec οἷος “seul, unique, isolé, à part de (+ gén.)”, duquel dérive *unus, eins, one*, etc.

1 Introduction historique¹

1.1 Le système des formes homéotéleutes

Oἷος s’inscrit dans un système de formes homéotéleutes:

- οἷος: relatif (parfois complétif ou exclamatif),
- τ-οἷος: corrélatif et démonstratif,
- π-οἷος: interrogatif,
- ὀ-ποἷος: interrogatif indirect et relatif indéfini.

1.2 Le sens

On définit traditionnellement οἷος comme un relatif comparatif qui se réfère à une qualité de l’antécédent, par opposition à ὅς qui se réfère à l’antécédent lui-même. Mais cette définition, pour vrai qu’elle soit en ce qui concerne l’usage le plus répandu d’οἷος, ne rend pas compte de l’unité des emplois.

Originellement, οἷος est un “relatif catégoriel”, *i. e.* un relatif qui réfère non à l’antécédent lui-même (comme ὅς), mais à la catégorie de l’antécédent.

En d’autres termes, il indique que la catégorie de l’antécédent est *la même* que celle que définit la subordonnée: “A, qui est de la catégorie...”

D’autres usages ont ensuite été dérivés de cet emploi de base. En tant que **relatif équatif-qualitatif**, d’abord, il établit une égalité entre l’antécédent et ce qu’exprime la relative: “A, qui est semblable à...”. En effet, si A et B appartiennent à la même catégorie (valeur originelle de οἷος), ils partagent un trait commun (celui qui définit la catégorie), et donc sont égaux sous ce rapport.

Cet emploi se spécialise dans plusieurs tours. Par exemple, suivi d’un substantif, il peut équivaloir à un simple adjectif équatif (“semblable à”), ou encore n’exprimer que la ressemblance approximative (“une sorte de”).

En tant que **relatif qualitatif** (emploi qui prédomine à partir du V^e siècle), οἷος réfère non plus à une classe, mais à l’antécédent lui-même, à la façon de ὅς. L’idée de classe est en arrière

¹Monteil *Phrase relative*, chap. V. Il n’est pas question ici de morphologie: voir Monteil, pp. 178–181.

plan, et la relative se contente alors de définir la qualité qui est attribuée à l'antécédent ("A, (qui est) tel que, (qui est) de telle qualité...").

L'emploi du relatif comme **conjonction complétive** est commun à tous les relatifs, y compris ὅς. Οἷος sert donc aussi d'interrogatif indirect, bien qu'il faille remarquer que les verbes introducteurs ne sont pas interrogatifs, en ce sens qu'ils supposent la connaissance du fait relaté et n'interrogent pas dessus (verbes de perception, de connaissance, d'émotion, etc.²).

Enfin, d'**autres emplois** sont apparus (l'exclamatif, la valeur consécutive, etc.), et des tours se sont figés, mais il est difficile d'en retracer la genèse.

2 En pratique³

2.1 Répartition des emplois

Dans la pratique, on peut répartir les emplois de οἷος selon qu'il est (ou a une valeur):

- relatif, avec diverses valeurs,
- conjonctif à valeur d'interrogatif indirect,
- exclamatif,
- adverbe οἷον, οἷα, à valeur relative ou interrogative indirecte,
- indéfini quand il est suivi de particules.

Il est souvent assez facile de discriminer entre les usages:

- le relatif a un antécédent et souvent un corrélatif,
- le conjonctif n'a ni antécédent ni corrélatif,
- l'exclamatif est au début d'une phrase généralement sans verbe,
- l'adverbe est toujours au neutre (singulier ou pluriel),
- l'indéfini est toujours suivi de particules (et il est le seul).

2.2 La corrélation

Οἷος est souvent lié à un **corrélatif**, qui peut être τοῖος, τοιόδε, τοιοῦτος. Le corrélatif est comme un flag qui désigne l'antécédent: il ne se traduit pas, mais sert à repérer facilement l'antécédent.

²Monteil pp. 189 et 220.

³NGG 171; M 1234; B 1361.

2.3 L'article de Magnien

RELATIF.
1. <i>avec corrélatif</i> τοῖος, τοιόσδε, τοιοῦτος, <i>s'il est après, traduit par (tel ...) que; s'il est avant, traduit par tel (... tel). sans corrélatif, souvent attiré au cas de l'antécédent, tel que.</i>
2. <i>avec nuance causale</i> — <i>peut être renforcé par</i> δῆ — <i>étant donné quel, parce que... tel, comme.</i>
3. <i>avec valeur indéfinie, accompagné d'adj.</i> — <i>souvent au superl.</i> —, <i>rar. de nom, une sorte de, comme, dans la mesure du possible, autant que... possible.</i>
4. οἷος, <i>plus souvent οἷός τε, commandant un infinitif, capable de, susceptible de; οἷον, οἷόν τε, il est possible.</i>
INTERROGATIF INDIRECT.
5. <i>quel, quelle, à traduire parfois par adv. comme, de quelle nature.</i>
EXCLAMATIF.
6. <i>quel..., quelle...! quelle chose!</i> οἷον, οἷα,
COMME ADVERBE : VALEUR RELATIVE.
7. <i>avec valeur comparative, comme, juste comme, de même que, environ, pour ainsi dire.</i>
8. <i>par exemple, c'est-à-dire; avec vb. — notamment avec part. absolu — comme.</i>
9. οὐχ οἷον... ἀλλά, μὴ οἷον... ἀλλά, <i>non seulement... [ne... pas], mais; οὐχ οἷον... ἀλλ' οὐδέ, οὐχ οἷον... ἀλλὰ μηδέ, non seulement [ne... pas], mais ne... pas même.</i>
οἷον, οἷα,
COMME ADVERBE : VALEUR INTERR. INDIR.
10. <i>comme, combien, devant vb. ou adj.</i>
SUIVI DE PARTICULE.
11. οἷος δῆποτε <i>ou</i> οἷοσδήποτε, οἷός περ <i>ou</i> οἷόσπερ, οἷός ποτ' οὖν <i>ou</i> οἷοσποτοῦν, <i>etc. voir οἷοσδήποτε, οἷόσπερ, etc.</i>

2.4 Notes sur Magnien⁴

Numéro 3:

- οἷος ou οἷον (neutre) + superlatif (locution intensive) – équivaut à ὡς/ὅτι + superlatif: “le plus x possible, autant que possible, au plus haut degré”
- οἷος + substantif/adjectif – ressemblance approximative: “une sorte de, pour ainsi dire” (substantif), “assez...” (adjectif)

⁴NGG, Monteil.

Numéro 4:

- Οἶος + infinitif: “capable de, de nature à” (fonctionne comme un vrai adjectif: peut être épithète, attribut, etc.)
- οἶος τ’εἰμί: “je suis capable de”
- οἶον τ’ἐστίν ou οἶον τε: “il est possible de”

(Noter que le τε peut être omis, mais il y a alors corrélation.)

Numéro 8:

- en début de phrase: introduit un exemple
- devant un participe ou un groupe prépositionnel, souvent avec δῆ: “comme...”

Numéro 11: “de n’importe quel genre, n’importe (le)quel”. (L’emploi indéfini est toujours accompagné de particules.)

2.5 Plus d’emplois particuliers

- οὐδέεις οἶος + substantif ou infinitif “nul n’égale...”, ou au neutre (οὐδέν οἶον) “rien ne vaut, rien de tel que”,
- οὐκ οἶδ’ οἶος “je ne sais quel”,
- οἶος + adjectif verbal dérivé d’un des verbes introducteur cité plus haut: “tout à fait x”.
- οἶος δῆ “un tel, tel et tel, tout ce qui est de ce genre”: permet au narrateur d’économiser le contenu d’une déclaration ou d’une énumération.

Syntaxe de ὅσος

1 Introduction historique¹

Ὅσος est assez semblable à οἶος dans ses emplois. La principale différence est que si οἶος concerne la *qualité*, ὅσος exprime la *quantité*.

1.1 Le système des formes homéotéleutes

Ὅσος s'inscrit dans un système de formes homéotéleutes, tout à fait semblable à celui de οἶος:

- ὅσος: relatif (parfois complétif ou exclamatif),
- τ-όσος: corrélatif et démonstratif,
- π-όσος: interrogatif,
- ὀ-πόσος: interrogatif indirect et relatif indéfini.

1.2 Le sens

Tout comme οἶος, ὅσος est un **relatif catégoriel** qui ne réfère pas à un individu, mais à la catégorie à laquelle appartient l'antécédent. Cependant, il est plus spécifique que οἶος, car si celui-ci réfère à une catégorie quelconque, ὅσος réfère à la catégorie de la *quantité*, qui exprime soit la grandeur (surtout au singulier), soit le nombre (au pluriel).

Comme pour οἶος, d'autres usages ont ensuite été dérivés de cet emploi de base.

En face de οἶος relatif équatif-qualitatif, on trouve ὅσος **relatif équatif-quantitatif**. Nous avons le schéma suivant: A et B sont semblables quant à...

- ... la qualité → οἶος,
- ... la grandeur → ὅσος (au singulier si l'antécédent est un item unique, au pluriel s'il s'agit d'un groupe et que chaque item est semblable par la grandeur à l'antécédent),
- ... le nombre → ὅσος au pluriel.

On notera donc l'ambiguïté du pluriel, bien que son usage pour exprimer la grandeur (plutôt que le nombre) soit rare (concurrence de ἥλικοι).

De même que pour οἶος, cet emploi se spécialise dans des tours particuliers, bien nombreux. Par exemple, ὅσος avec un substantif devient un simple adjectif équatif: "semblable à (quant à la grandeur ou le nombre)..."

Miroir de οἶος relatif qualitatif, ὅσος **relatif quantitatif** réfère à un individu et non plus à une catégorie. La relative se contente de définir la grandeur ou le nombre qui est attribuée à

¹Monteil *Phrase relative*, chap. VI; Il n'est pas question ici de morphologie: voir Monteil.

l'antécédent: "A, (qui est) de telle grandeur/nombre que...".

Cependant, cet emploi connaît deux évolutions importantes:

- ὅσος peut être *totalisant absolu*: "absolument tous ceux qui..., tout autant qu'ils sont..." (l'antécédent, qui peut être un groupe au singulier, est considéré comme indécomposable),
- ὅσος peut aussi être *totalisant relatif déterminatif*: "tous ceux qui (remplissent telle condition)..." (cet emploi est souvent annoncé par πᾶς).

Comme οἷος, ὅσος évolue aussi en **conjonction complétive** à valeur d'interrogatif indirect, avec le même type de verbes.

Et d'autres emplois sont apparus (exclamatif, indéfini avec des particule), ainsi que des tous figés.

Il faut cependant noter que, *contrairement* à οἷος, ὅσος peut être équivalent de ὅστις ("quiconque qui") (dans le NT, les deux sont strictement équivalent).

2 En pratique²

2.1 Répartition des emplois

Dans la pratique, la répartition des emplois est identique à celle de οἷος: relatif, interrogatif indirect, exclamatif, adverbe, indéfini.

On notera cependant qu'il y a plus d'emplois figés.

Petit aperçu des principaux emplois:

- relatif:
 - singulier: "aussi grand que, aussi fort que",
 - pluriel: "tous ce qui, aussi nombreux que";
- interrogatif indirecte: "combien grand/nombreux, à quel point",
- exclamatif: "combien grand/nombreux...!"

(Détails bien plus nombreux dans Monteil.)

2.2 La corrélation

Le système corrélatif est le même que pour οἷος, avec les formes: τόσος, τοσόδε, τοσοῦτος.

²NGG 171; M 1234; B 1361.

2.3 L'article de Magnien

RELATIF.

1. *au sg.* — parfois précisé par τε, περ, δή, etc. (cf. ὅστε, ὅσπερ) mais différent du sens indéfini de ὅσος suivi de particule (cf. 9.), en corrélation avec τοσοῦτος (érg. τόσος, τόσος), qqfs avec πᾶς, ἴσος, ou sans corrélatif, aussi grand que, aussi fort que.
2. *au pl.* — parfois précisé par τε, περ, δή, etc. (m. remarque que pour 1.), en corrélation avec τοσοῦτοι (érg. τόσοι, τόσσοι), οὗτοι, πάντες, πολλοί, μῦριοι, etc. ou sans corrélatif, aussi nombreux que..., autant de ... que, tous ceux qui, beaucoup de gens qui, etc.
3. avec vb. être exprimé et plus souv. omis, autant qu'il y a de.
4. en liaison avec adj. au superl. ou avec nom abstrait, le plus... possible, autant... que possible.

INTERROGATIF INDIRECT.

5. *au sg.* combien grand.
6. *au pl.* combien nombreux, en quelle quantité.
7. précisant sens d'un adj. au genre et au nombre duquel il est attiré avec vb. être, devenir, parfois exprimé, plus souv. omis, litt. c'est étonnant combien ils sont nombreux, d'où en nombre étonnant, etc.

EXCLAMATIF.

8. combien grand, combien nombreux.

INDÉFINI, SUIVI DE PARTICULE.

9. ὅσος δή *ou* ὅσοσδῆ; ὅσος δὴ οὖν *ou* ὅσοσδηοῦν; ὅσος δῆκοτε *ou* ὅσοσδήκοτε, *ion.* Hdt.; ὅσος οὖν *ou* ὅσοσοῦν, *ion.* Hdt. ὅσος ὧν *ou* ὅσοσῶν, de quelque quantité que ce soit, en quelque quantité que ce soit, d'une certaine quantité non déterminée. Il arrive aussi que ὅσος ait sa valeur propre et que la particule doive être considérée à part (cf. 1 et 2.).

EMPLOIS ADVERBIAUX : VALEUR RELATIVE.

10. ὅσον, ὅσα, avec ou sans antécéd. autant que, dans la mesure où. Peut déterminer un adj. au positif, au compar., qqfs au superl., un infin., une prop. infin.
11. ὅσον, ὅσα, déterminant adj. ou adv. au superl. — parfois avec vb. marquant possibilité — le plus... possible.
12. ὅσον, ὅσα, avec valeur consécutive, assez pour, juste assez pour...
13. ὅσον, ὅσα, ὅσον τε, ὅσα τε, ὅσον μόνον, μόνον ὅσον, juste dans la mesure où, d'où seulement, tout juste, à peu près, environ. ὅσον ἤδη, ὅσον αὐτίκα, presque tout de suite, à peu près immédiatement. ὅσον οὐ, tout juste si... ne... pas, peu s'en faut, à peu près; ὅσον οὐπω, tout juste si... ne... pas encore, presque tout de suite; ὅσον οὐκ ἤδη, tout juste si... ne... pas maintenant, presque tout de suite. ὅσον μὴ, à ceci près que... ne... pas.
14. οὐχ ὅσον... ἀλλά, non seulement... mais encore.
15. ὅσῳ devant compar. ou superl. avec corrélatif τοσοῦτω, ou sans corrélatif, d'autant plus que...; plus... plus.
16. εἰς ὅσον, ἐφ' ὅσον, καθ' ὅσον, dans la mesure où.

EMPLOIS ADVERBIAUX : VALEUR INTERR. INDIR.

17. ὅσον, ὅσα, aussi ὅσῳ dev. compar. ou superl. combien.

EMPLOIS ADVERBIAUX :

VALEUR INDÉF. AVEC PARTICULE OU RÉPÉTITION DU PRONOM.

18. ὅσον οὖν *ou* ὅσονοῦν — *ion.* ὅσον ἄν *ou* ὅσονῶν —, ὅσον ὅσον, etc. en quelque quantité que ce soit, d'une certaine quantité non déterminée, moyennement.

2.4 La fiche de Bertrand

Emplois particuliers de ὅσος

1/ **ἐν ὅσῳ** suppose souvent χρόνῳ ss-entendu et signifie *pendant tout le temps où*, d'où parfois *jusqu'à ce que*.

2/ **tours elliptiques de εἶναι** :

- **ὅσαι ἡμέραι**, ὅσαι νύκτες, ὅσοι μῆνες, ὅσα ἔτη = autant de jours, de nuits, de mois, d'années (qui existent) = *chaque jour, chaque nuit, chaque mois, chaque année*.
- **θαυμαστὸν ὅσον** = il (est) étonnant combien, d'où *de façon étonnante* (avec en plus l'ellipse du contenu de la proposition introduite par ὅσον)
par extension θαυμαστὸς ὅσος = *étonnant*, où ὅσος s'accorde avec l'adjectif, pour simplement souligner son importance.
- **ὅσον τάχιστα** = autant (qu'il est possible) le plus vite, *dès que possible*.
- **ὅσα γε τὰ ἐμοὶ δοκοῦντα** = autant qu'(est) ce qui me semble à moi du moins = *autant qu'il me semble du moins*.

3/ **ὅσον + infinitif** = *assez pour*, ou *juste assez pour* :

- ὅσον ἀπόζην, (*juste*) *assez pour vivre*.
- ὅσον γέ με εἰδέναι, *autant que je sache*.

4/ **le plus souvent en corrélation avec τοσοῦτον, τοσοῦτω, relative de proportionnalité** :

- *dans la mesure où* τοσοῦτον... ὅσον
(et aussi ἐφ' ὅσον, καθ' ὅσον, εἰς ὅσον)
 - τοσοῦτον αὐτοῖς πολεμοῦμεν ὅσον ἠδίκησαν ἡμᾶς,
« nous menons une guerre contre eux dans la mesure où ils ont eu des torts envers nous. »
- *d'autant plus... que*
 - a) τοσοῦτω ... ὅσον **avec comparatif seulement du côté de τοσοῦτω** :
 - τοσοῦτω ἀγριώτεροι ἡμῖν εἰσιν ὅσον οὐχ οἰοί τ' ἐσμέν ἀμύνεσθαι,
« ils sont d'autant plus sauvages envers nous que nous sommes incapables de nous défendre. »
 - b) τοσοῦτω ... ὅσῳ **avec comparatifs de chaque côté** :
 - τοσοῦτω μᾶλλον φοβοῦνται ὅσῳ μᾶλλον θαρραλέοι ἐσμέν,
« ils ont d'autant plus peur que notre résolution est plus forte. »
 - c) **et, en inversant les termes ὅσῳ + comparatif... τοσοῦτω + comparatif = plus... plus** :
 - ὅσῳ μᾶλλον θαρραλέοι ἐσμέν, τοσοῦτω μᾶλλον φοβοῦνται,
« plus notre résolution est forte, et plus ils ont peur. »

5/ **locutions figées adverbiales** :

- **ὅσον + nom de nombre** = autant que, d'où *environ*
ὅσον πενήκοντα ἔτη, *environ cinquante ans*.
- **ὅσον οὐ** = *peu s'en faut, presque*.

2.5 Notes sur Magnien³

Numéro 2: Au pluriel, traduction fréquente: “tous ceux qui”.

Numéro 5–7: Aussi: “à quel point”.

Numéro 14: οὐχ ὅσον: aussi “pas autant que”.

³NGG, Monteil.

Syntaxe de ὅτε*

1 Introduction historique¹

Ὅτε (relatif et conjonction) fait partie d'un système de formes homéotéleutes: τότε (démonstratif), πότε (interrogatif), ποτε (indéfini), ὁπότε (interrogatif indirect et relatif indéfini), ἄλλοτε (adverbe).

Il serait à l'origine un relatif formé à partir de ὅς et τε, mais c'est discuté².

Le rapport qu'il exprime est fondamentalement temporel (à l'origine toutes valeurs, puis seulement la date précise et la répétition).

2 Les emplois en pratique

2.1 Ὅτε adverbe relatif et conjonction

Ὅτε peut être adverbe relatif ou conjonction. Comment faire la différence? Il est relatif quand il y a un antécédent (qui peut être un substantif, un pronom, un adverbe ou un corrélatif). S'il n'y a pas d'antécédent (ni de corrélatif, donc), c'est qu'il est une conjonction.

Adverbe relatif. “Le moment où, un moment où.” Chez Homère, il y a souvent corrélation (τότε, τήνικα, τουτάκι, ἔνθα). Elle est rare après.

Conjonction. C'est l'emploi majoritaire chez Homère, quasi-exclusif après.

Le rapport entre les deux propositions (principale et subordonnée) est un rapport de temps: “quand, lorsque.”

Il y a cependant deux valeurs dérivées³:

- la cause: “dès lors que, du moment que, puisque”,
- l'adversité: “alors que”.

Locutions. Noter:

- ὡς τε “comme quand” (Hom.),
- πλὴν ὅτε “sauf quand”,
- ἔστι ὅτε / ἔσθ' ὅτε “il y a des cas où, quelque fois” (= ἐνίοτε),

*Monteil; Magnien 1287; NGG3 468.

¹Monteil, *Phrase relative*, pp. 271–283. Sur les questions de morphologie, voir Monteil, pp. 271–273.

²Cf. Monteil.

³D'autres valeurs, exclusives à Homère, dans Monteil.

- οὐκ ἔστιν ὅτε “il n’y a pas de cas où, jamais” (= οδέποτε),
- ὅτε μή “à moins que” (surtout Hom.)

2.2 Ὅτε avec des particules

Noter le changement d’accent: l’aigu est sur la **finale**. Toute la question est de savoir s’il s’agit du même que le précédent ou non⁴.

Cet ὅτε est toujours suivi de particules et est un adverbe indéfini de temps:

- “tantôt... tantôt...” (classique: τότε μέν... τότε δέ):
 - ὅτε μέν... ὅτε δέ
 - ὅτε μέν... ἄλλοτε δέ
 - ὅτε μέν... ποτέ δέ
 - ὅτε μέν... πάλιν δέ
 - ὅτε μέν... ἢ
 - ἄλλοτε μέν... ὅτε δέ
- “parfois... mais parfois aussi”: ἐνίοτε μέν... ὅτε δέ.

⁴Voir Monteil pp. 273 sqq.

Syntaxe de ὅτι*

1 Introduction historique¹

Ὅτι est le neutre de ὅστις. Voici quelques règles graphiques:

- ὅτι conjonction est toujours écrit en un seul mot,
- ὅ τι neutre du relatif est *souvent* écrit en deux mots,
- ni l'un ni l'autre ne sont élidés: ὅτ' est forcément l'élision de ὅτε.

La valeur fondamentale de ὅτι est d'être un "substantivisateur d'une subordonnée", *i. e.* il permet à toute une subordonnée de se comporter comme un substantif. (En allemand, les subordonnées introduites par ὅτι sont appelées "*Substantivasatz*".) La meilleure traduction est alors "le fait que" (comme pour les infinitif substantivé).

Une telle **subordonnée substantivée** peut être COD, sujet, parfois même complément circonstantiel, voire même accusatif de relation ou apposé à un substantif.

De la valeur COD découle l'usage de ὅτι **conjonctif complétif**, et utilisé après certains verbes, il s'est lexicalisé en **conjonctif causal** ("parce que")².

Enfin est apparue la valeur d'**interrogatif indirect** (quelques fois écrit ὅ τι par les éditeurs), dont l'origine est débattue (évolution du pronom ou de la conjonction). En tout cas, cette valeur était certainement perçue par les locuteurs comme ὁ-τί, *i. e.* l'interrogatif direct préfixé de ὁ- sur le modèle de ὁ-ποιος, etc.

2 Les emplois en pratique

Emploi substantivant. Emploi premier, qui permet à une subordonnée d'être COD, mais aussi sujet, complément circonstantiel (chez Homère, souvent avec un corrélatif de type τό, τά, τοῦτο), apposé, ect.

De cette valeur se comprennent les tours:

- δῆλον ὅτι "le fait... est évident > il est évident que", d'où dérivent les emplois adverbiaux (sans verbe et donc sans subordonnée) δῆλον ὅτι, δηλονότι, οἶδ' ὅτι, ἴσθ' ὅτι "évidemment, je le sais bien, sache-le bien, etc.",
- adjectif + ὅτι, ex.: τεκμήριον ὅτι "preuve que",
- préposition + ὅτι, par exemple πλὴν/χωρίς ὅτι "excepté le fait que",
- οὐχ/μὴ ὅτι..., ἀλλὰ (καί)... "ce n'est pas (le fait) que..., mais...; non seulement (le fait que)... mais encore..."

*Monteil; Magnien 1287; NGG3 468.

¹Monteil, *Phrase relative*, pp. 247-257. Sur les questions de morphologie, voir Monteil.

²Pour le détail et les hypothèses, voir Monteil.

Conjonctif complétif. Après les verbe de déclaration, de pensée, de sensation.

Conjonctif circonstanciel causal. “Parce que, puisque, étant donné que...” Le conjonctif est équivalent à διότι. La causal peut être annoncée par un démonstratif (διὰ τούτου... ὅτι, τούτου ἕνεκα... ὅτι, τούτω... ὅτι).

Après un verbe de sentiments, ὅτι annonce la cause de ce sentiment.

Adverbe interrogatif indirect. “Pourquoi”.

Emplois figés.

- μή ὅτι (après proposition négative) “à plus forte raison”,
- ὅτι μή (après proposition négative) “excepté, sauf”,
- ὅτι + superlatif “le plus possible” (comme ὡς).

Chapitre 21

Formes dérivées

Syntaxe des formes dérivées de ὅς*

1 ὅσπερ: pronom relatif¹

C'est un pronom relatif comme ὅς, mais avec la particule περ attachée.

1.1 Valeur de περ²

Περ peut-être libre (surtout dans l'épopée) ou attaché à certains mots, comme ὅσ-περ.

Sa valeur est la suivante: “περ est un moyen à la fois lexical et économique d'attirer sur un mot l'attention, d'en faire un point d'orgue, laissant le soin à l'auditeur le soin de justifier conceptuellement [...] cette mise en exergue”³.

1.2 Valeur de ὅσπερ

Appliqué à ὅσπερ, la particule souligne la coïncidence entre l'antécédent et le relatif, qui est sinon (*i. e.* avec ὅς) tellement évident qu'il passe inaperçu: c'est donc ici, pourrait-on dire, un emploi *marqué* du relatif.

Cette valeur dérive ensuite en identité (similitude et ipséité). Nous avons donc au final le schéma suivant:

- relatif qui exprime la **coïncidence**: “qui aussi, justement, précisément”. Cette valeur se raréfie après le V^e siècle,
- relatif qui exprime l'**identité** (soit la similitude, soit l'ipséité): “le même qui, celui-là même qui”.

Il peut y avoir corrélation ou non.

Noter les emplois adverbiaux:

- ὅπερ “comment”,
- ὅπερ “c'est pourquoi” (tardif),
- οὐ̂περ “où” (poét.),
- ἧ̂περ “où, comme”.

*Monteil pour ὅστις et ὅσπερ; NGG pour ὅσπερ; Magnien.

¹Monteil pp. 160-172.

²Voir Monteil, pp. 163-164, et sa critique de Denniston.

³Monteil, pp. 163-164

Syntaxe des formes homéotéleutes et dérivées de οἶος*

Οἶος s'inscrit dans un système de forme homéotéleutes qui n'a rien de surprenant (car du même type que celui des autres relatifs, notamment ὅστις).

1 Ὅποῖος: interrogatif indirect et relatif indéfini¹

Comme ὁπόσος, il s'agit sans doute de la préfixation de l'interrogatif direct πόσος par le relatif ὁ-. Sa valeur original est donc celle d'un interrogatif indirect. La valeur relative (indéfinie) suit, à partir du V^e siècle, par analogie de ὅστις.

Il prend les valeurs suivantes:

- **interrogatif indirect:** “de quel sorte, de quel nature.” Le verbe introducteur peut être un verbe interrogatif, mais aussi un verbe de déclaration ou d'intellection (noter que οἶος ne se trouve pas après des verbes proprement interrogatifs). Noter le tour en incise οὐκ οἶδ' οἶος “je ne sais quel, peu importe quel”,
- **relatif indéfini:** “tel que, de la nature/manière/etc. que... (mais quelle que soit cette nature/manière/etc.), quelle que soit la nature/etc...” Dans cet emploi, ὁποῖος est la variante catégoriel de ὅστις ainsi que la variante indéfinie de οἶος. Caractéristiques:
 - Il y a généralement un corrélatif en τοι-.
 - L'antécédent n'est pas toujours exprimé.
 - Il peut être un adverbe: ὁπόσον “comme, à peu près comme, de la façon de”,
 - Avec un superlatif: “de la façon la plus x possible”.

Par ailleurs, ὁποῖος s'aligne parfois, à date récente, sur οἶος, sans qu'il y reste même une nuance indéfini, dans ses valeurs de:

- relatif (il est alors une variante exclamative de οἶος,
- adjectif équatif défini (“semblable à”),
- exclamatif.

Suivi de particules, il prend des sens particuliers: ὁποῖος δή, ὁποῖος δή ποτε, ὁποῖος δηποτοῦν, ὁποῖος οὖν, ὁποῖος π' οὖν, ὁποῖός τις οὖν (toutes ces expressions peuvent s'écrire en un seul mot): “quel qu'il soit, quelconque”.

Attention! Le simple ὁποῖός τις est l'équivalent de οἶος (surtout chez Hérodote), dans ces emplois d'interrogatif indirect, de relatif indéfini mais aussi d'exclamatif².

*Monteil pour ὁποῖος; Magnien.

¹Monteil pp. 198–203.

²Monteil, p. 198, n. 5

2 Ποῖος: adjectif interrogatif direct

Il s'agit d'un interrogatif direct qui interroge sur la qualité: "Quel? De quelle sorte? De quelle nature?"

Suivi de τις, il donne à la question un sens indéterminé.

On notera par ailleurs les particularités suivantes:

- **Répété** dans la même phrase, pose une double question "Quelle sorte de... et/ou quelle sorte de...?"
- Chez Homère, marque la **surprise ou la colère**: "Quel?! Combien surprenant?! Combien étonnant?!"
- Dans la comédie ou le dialogue attique, avec un nom qui vient d'être prononcé, exprime **l'ironie ou l'étonnement**: "Quel x?!"
- Précédé de l'article, surtout dans le dialogue, demande une **définition**: "Quel? Défini comment? Qu'est-ce que c'est?"
- Peut être **équivalent** de:
 - πόσος: "Combien de temps?"
 - ποδαπός: "De quel origine?"

Il s'utilise aussi comme adverbe: ποῖα (Hdt. κοίη). "De quelle manière? comment? sous quel rapport?"

3 Ποῖος: adjectif indéfini

Cet adjectif indéfini est suivant suivi de τις.

Il signifie sans surprise: "(qui est) d'une certaine sorte, nature, qualité; de telle ou telle sorte".

D'autres mots ont été formés sur cet adjectif. On notera:

- ἡ ποιότης ητος: "qualité, manière d'être".

4 Τοῖος, τοῖόςδε, τοιοῦτος: démonstratifs

De façon générale (pour chacun de ces démonstratifs, il y a des emplois particuliers), ils peuvent être:

- **démonstratifs corrélatifs** avec οἷος, ὁποῖος, ὅπως, et d'autres relatifs comme ὡς; ils servent alors à marquer l'antécédent du relatif et peuvent ne pas se traduire,
- **démonstratifs simples**: ils pointent alors non l'antécédent lui-même (comme ὅς), mais sa qualité, et se traduisent par "tel, de telle nature, etc.". Il faut noter la différenciation suivante:

- τοῖος se rapporte à ce qui vient d'être dit (sauf pour les poètes et Homère: à ce qui suit),
- τοιόσδε et τοιοῦτος se rapporte à ce qui va être dit.

Ils interviennent aussi dans diverses expressions figés, notamment:

- + infinitif: "capable de".

Voici les articles de Magnien:

Τοῖος

1. *démonstratif simple (s'emploie avec acc. de relat., dat. d'instrument, infinitif) de cette nature, de cette qualité, tel qu'il a été déterminé auparavant, moins souvent (et seul' après Hom.) qu'il sera déterminé ensuite.*
2. *démonstratif corrélatif à un relatif, οἷος, ὅποῖος, ou un mot de valeur relative ὅπως, qui suit ou qui précède, de même nature... que, tel... que, ou tel... tel.*
3. *démonstratif déterminé par inf. final ou par relatif, tel que, de nature à, capable de.*
4. *avec adj. de cette façon, tellement, ainsi, justement, par suite, très.*
5. *PLAT. TARD. démonstratif indéfini répété, tel ou tel, tel et tel.*
6. *rare, NIC. pris c. relatif, = οἷος.*
7. *nt. τοῖον, de la sorte, ainsi, à ce point, tant.*

Τοιόσδε

1. *démonstr. simple, de cette nature-ci, de cette qualité-ci; d'une telle nature, d'une telle qualité; tel que je vais dire.
Parfois précédé de l'article.*
2. *démonstratif corrélatif à un relatif οἷος, ὅς, ou à un mot de valeur relative c. ὡς, qui suit, de même nature... que, tel... que.*
3. *démonstratif déterminé par inf. final, capable de.*

Τοιοῦτος

1. *démonstratif simple*, tel (que tu es, que tu parais, que tu considères), tel (à ton avis), tel (suivant ton désir), d'une telle nature, d'une telle sorte; si important, tel (que vous savez, qu'il a été dit, par rapport à ce qui vient d'être dit); pareil.
Peut être précédé de l'article : ὁ τοιοῦτος, un tel homme; τὸ τοιοῦτον, τὸ τοιοῦτο, une telle chose, une telle affaire, etc.
2. *corrélatif à un relatif οἷος etc.*, tel... que.
3. *avec relatif ou ὥστε*, de nature telle que, capable de.
4. *nt. pl. τοιαῦτα pris c. adv. ΣΟΦΗ*, d'une telle manière.

Syntaxe des formes homéotéleutes et dérivées de ὅσος*

Ὅσος s'inscrit dans un système de forme homéotéleutes qui n'a rien de surprenant (car du même type que celui des autres relatifs, notamment οἷος).

1 Ὅποςος: interrogatif indirect et relatif indéfini¹

Présent chez Homère, il est rare ensuite, et disparaît finalement au profit de ὅσος.

Comme ὅποιος, il s'agit sans doute de la préfixation de l'interrogatif direct πόςος par le relatif ὁ-. Sa valeur originale est donc celle d'un interrogatif indirect. La valeur relative (indéfinie) suit par analogie de ὅστις.

Il prend les valeurs suivantes:

- **interrogatif indirect:** “combien grand/nombreux.” Le verbe introducteur peut être un verbe interrogatif, mais aussi un verbe de déclaration ou d'intellection,
- **relatif indéfini:** “aussi grand/nombreux que... (mais quelle que soit la grandeur ou le nombre), quelle que soit la grandeur...” Caractéristiques:
 - Il peut avoir y avoir un corrélatif en τος-.
 - Si l'antécédent n'est pas exprimé, on traduit par “autant que”.
 - Il peut être un adverbe: ὅποσον.
- **relatif défini:** Il y a trois nuances:
 - totalité absolue: “tous autant qu'ils sont”,
 - totalité conditionnel: “tous ceux qui”
 - équivalent à οἵτινες: “ceux qui”.

Suivi de particules, il prend des sens particuliers: ὅποςος δήποτε, ὅποςος οὖν, ὅποςος τις οὖν (toutes ces expressions peuvent s'écrire en un seul mot): “si important, qui considérable qu'il soit”.

2 Πόςος: adjectif interrogatif direct

Il s'agit d'un interrogatif direct qui interroge sur la quantité:

- au singulier, il s'agit de la grandeur:
 - dans l'espace: “quelle taille, longueur?”,

*Monteil pour ὅποςος; Magnien.

¹Monteil pp. 225–230.

- dans le temps: “quelle durée?”,
- du prix ou de la valeur: “quelle prix, valeur?”,
- de choses abstraites: “combien grand/fort?”;
- au pluriel, il s’agit du nombre: “combien, combien de?”.

Suivi de τις, les valeurs sont les mêmes qu’avant, mais de façon indéfinie (ex.: “quelle taille environ?”).

Il s’utilise aussi comme adverbe: πόσον “en quelle quantité?”

3 Ποσος: adjectif indéfini

Cet adjectif indéfini est **enclitique**.

Il signifie sans surprise: “(qui est) en quelque quantité, d’une certaine grandeur, d’un certain nombre, etc.”.

On notera les locutions suivantes:

- κατὰ ποσόν: “jusqu’à un certain point”,
- ἐπὶ ποσόν: “pour un certain temps”.

D’autres mots ont été formés sur cet adjectif:

- ἡ ποσότης ητος: “quantité”,
- το ποσόν: “quantité”,
- ποσώω: “fixer un prix”.

4 Τόσος, τοςόσδε, τοςοῦτος: démonstratifs

De façon générale (pour chacun de ces démonstratifs, il y a des emplois particuliers), ils peuvent être:

- **démonstratifs corrélatifs** avec ὅσος, voire ὡς: ils servent alors à marquer l’antécédent du relatif et peuvent ne pas se traduire,
- **démonstratifs simples**: ils pointent alors non l’antécédent lui-même (comme ὅς), mais sa quantité (grandeur ou nombre), et se traduisent par “tel (quant à la grandeur/nombre), aussi grand/nombreux que”,
- **adverbes** avec les deux valeurs ci-dessous (ce qui n’est pas le cas de la série en τοι-, sauf τοιαῦτα),

Ils interviennent aussi dans diverses expressions figés, notamment:

- + génitif partitif: “tant de, autant de”,
- + infinitif: “assez grand/fort/nombreux pour”,

- au neutre datif et avec un comparatif: “plus, tellement plus”.

Voici les articles de Magnien:

Τόσος

1. *démonstratif simple*, tel, de cette quantité, de ce nombre, de cette grandeur, de cette force, aussi nombreux, aussi peu nombreux, aussi grand, aussi petit, aussi fort, c.-à-d. de la même quantité... que ce qui vient d'être défini ou que ce qui va être défini.
2. *démonstratif corrélatif suivi de ὅσο; ou ὡς*, aussi grand que.
3. *rar^t relat.* Ποῦτ. aussi grand que.

EMPLOIS ADVERBIAUX.

4. *nt. τόσον c. adv. démonstratif simple*, tant, en tel nombre, tellement; tellement en vérité, dans cette proportion vraiment, seulement; avec génitif partitif, tant de...
5. *nt. τόσον c. adv. démonstr. avec corrélatif ὅσον, ὡς, ὡς ὅτε*, autant... que.
6. *dat. nt. τόσῳ avec comparatif en corrélation avec ὅσῳ, ὅσῳπερ*, qui le précède, plus... plus.
7. *Locutions adverbiales* — Voir exemples.

Τοσόσδε

1. *démonstratif simple*, de cette quantité, de ce nombre, aussi grand, aussi petit, aussi nombreux, aussi peu nombreux (que moi, que nous, que je vois, que je pense; plus rar^t que je vais dire).
2. *au nt. pris absol.* autant, ceci sans plus; avec génitif partitif, autant de, un tel point de; pris c. subst. ARTT. la quantité.
3. *en corrélation avec ὅσος*, aussi grand, aussi nombreux que.
4. *avec inf.* assez grand pour, assez fort pour.

EMPLOIS ADVERBIAUX.

5. *nt. τοσόνδε, Pd. nt. pl. τοσσάδε, c. adv. démonstr. simple*, autant, tout autant, aussi longtemps.
6. *nt. τοσόνδε en corrélation avec ὅσον, ὅσονπερ*, autant que, aussi longtemps que.
7. *nt. τοσόνδε avec ὥστε et inf.* assez pour.

Τοσοῦτος

1. *démonstratif simple*, tel (que tu es, que tu parais, que tu considères, qu'il a été dit), de cette quantité, de ce nombre, de cette grandeur, de cette force, aussi grand, aussi nombreux, aussi fort, aussi faible. — le pl. τοσοῦτοι signifie habituell^t aussi nombreux, plus rar^t aussi grands —.
2. *au nt. pris absol.* autant, une telle quantité, un si grand espace, tout cela, tout cela seulement; *avec gén. partitif*, autant de, une telle quantité de, un tel point de.
3. *en corrélation avec ὅσος, ὀπόσος, etc. ou avec ὡς*, aussi grand que.
4. *avec ὥστε et inf.* assez grand pour, assez fort pour.

EMPLOIS ADVERBIAUX.

5. *nt. τοσοῦτον, τοσαῦτα, adv. démonstr. simple*, à ce point, en cette quantité, si loin, aussi loin.
6. *nt. τοσοῦτον, τοσαῦτα, en corrélation avec ὅσον, ὅσα, qui le suit ou le précède*, autant que, aussi loin que, autant.. autant; *avec ὅτε*, seulement lorsque.
7. *nt. τοσοῦτον, τοσαῦτα, avec ὥστε et inf.* assez pour.
8. *dat. nt. τοσοῦτω, dev. comparatif ou mot de comparaison*, tellement plus; *avec ὅσῳ ou ὅσον*, d'autant plus que; *avec ὥστε*, tellement plus que..., plus... au point de.
9. *gén. nt. τοσοῦτου dans τοσοῦτου δέω avec inf. ou plus souv. ὥστε et inf.* je suis si loin de.
10. *Locutions adverbiales. Voir exemples.*

Syntaxe des formes homéotéleutes de ὅτε*

Ὅτε s'inscrit dans un système de forme homéotéleutes qui n'a rien de surprenant (car du même type que celui des autres relatifs).

1 Ὅποτε: interrogatif indirect et relatif indéfini¹

Fréquent chez Homère, il est rare ensuite. Il prend les valeurs suivantes:

- **interrogatif indirect:** “à quel moment, quand, lorsque”,
- **relatif indéfini:** “quel que soit le moment où”,
- **itératif:** “à chaque fois que” (avec le subjonctif ou l'optatif, avec ou sans ἄν),
- **mêmes valeurs que ὅτε:** conjonctif temporel (“quand, lorsque”).

2 Τότε: adverbe démonstratif de temps

L'article Magnien 1879:

1. *alors, en ce temps, à ce moment, le plus souvent passé, lointain ou récent, mais aussi présent actuel, présent d'habitude, futur, déterminé par ce qui précède dans le discours; avec génitif partitif, à ce moment de; souvent avec καί... ὅτῃ, ὅτῃ, καί, καί... ἔπειτα, ἴδῃ, etc.*
2. *avec l'article, les hommes d'alors, le temps d'alors.*
3. *dépendant de prépos. voir exemples.*
4. *corrélatif à ὅτε, εἰ, ἐπεὶ, ἡνίκα, ἤμος, ὅταν, ὁπόταν, ὅποτε κεν, εὔτ' ἔν, etc. (qui le suit ou le précède), après participe, alors à ce moment, déterminé par ce qui précède ou ce qui suit, présent ou à venir.*
5. *répété, τότε... τότε, à ce moment... à un autre.*
6. *rare, Νίε. = ὅτε, quand.*

3. εἰς τότε, jusqu'alors. ἐκ τότε, depuis lors. μέχρι τότε, jusqu'alors.

3 Πότε: adverbe interrogatif direct

Simple: “quand?”

*Monteil pour ὁποτε; Magnien.

¹Monteil pp. 283-286.

4 Ποτε (ou ποτέ): adverbe indéfini

C'est normalement un enclitique, mais il se trouve parfois en tête de proposition.

L'article de Magnigen 1508:

1. dans le passé, à un moment donné, un jour; autrefois.
2. dans l'avenir, à un moment donné, un jour; à la fin, enfin.
3. dans propos. négat. ne... jamais.
4. dans propos. interr. est-ce que... jamais? est-ce donc que...? est-ce qu'enfin...? qui... donc? etc.
5. *ἀεί ποτε*, de tout temps.
6. après conj. de condition ou pron. ὅστις, si jamais, si par hasard, celui qui à l'occasion, si jamais qqun, si par hasard qqun.
7. répété, ou en corrélation avec autre adv. de temps, parfois exprimé seul dans le 2^e membre, tantôt... tantôt.

5 Ἄλλοτε: adverbe

Seul: “une autre fois, à un autre moment”.

Dans un système:

- ἄλλοτε ἄλλος: “tantôt l'un, tantôt l'autre”,
- ἄλλοτε... ἄλλοτε: “tantôt... tantôt”.

Syntaxe des formes homéotéleutes et dérivées de ὡς subordonnant*

1 Ὡσπερ: Adverbe relatif de comparaison

Chez Homère, on trouve aussi ὡς... περ.

Il y a parfois corrélation avec οὕτω (καί).

Morphologiquement, il s'agit de la conjonction ὡς (instrument, manière) et de la particule περ (coïncidence: "précisément", similitude).

Ὡσπερ exprime la comparaison de la manière. Voici l'article de Magnien:

SENS GÉNÉRAL : précisément de la façon que, exactement de la manière que, tout à fait comme, ainsi que, comme.

1. *placé entre deux mots au même cas ou entre deux mots de même nature, pour les comparer : de la même façon que, de la manière que, ainsi que, comme.*

2. *souvent un des deux termes de la comparaison étant simplifié ou modifié, même sens : comme, de la même manière que, dans l'état où.*

3. **comme, par exemple.**

4. **comme, à peu près comme, pour ainsi dire.**

5. *après compar. = ἤ : plus... que.*

6. *avec participe (souv. au gén. abs. ou à l'acc. abs.) comme si.*

7. *une fois ΣΟΡΗ. dout. (peut-être ἕωσπερ avec synizèse) avec ἄν et subj. aussi longtemps que.*

Attention! La proposition relative peut-être elliptique, *i. e.* certains termes peuvent ne pas être répétés s'il apparaissent déjà dans la principale. La traduction doit parfois les rétablir.

Ὡσπερ peut être en tête de phrase et il signifie alors "c'est ainsi que" (conjonction de coordination).

2 Ὡστε: adverbe relatif de comparaison et conjonction de conséquence

Chez Homère, on trouve aussi ὡς τε, ὡς... τε.

Il y a deux emplois.

*NGG; Magnien; Monteil, DELG.

Adverbe de comparaison. (Homère, poésie, ionien seulement.) “Comme, de même que” (équivalent à ὡς).

Conjonction de subordination de conséquence. Il peut alors être suivi:

- de l’infinitif: la conséquence est envisagée, mais rien n’indique qu’elle est effective: “au point de, de façon à”,
- de l’indicatif: la conséquence est effective et constatée: “de sorte que, si bien que, de telle sorte que”.

Ὡστε peut être en tête de phrase et il signifie alors “par conséquent, en conséquence, c’est pourquoi” (conjonction de coordination).

Noter aussi le tour: comparatif + ἤ + ὥστε “trop pour”.

3 Ὅπως: adverbe relatif, adverbe interrogatif indirect, conjonction¹

Ὅπως est morphologiquement à ὡς ce que ὅποιος est à οἷος, etc. Mais si sa valeur devait à l’origine s’opposer à ὡς, ce n’est plus le cas: dès Homère, il s’agit d’une sorte de double intensif de ὡς.

Il reproduit donc presque tous les emplois de ὡς, notamment

- l’**équatif** (adverbe relatif) et
- le **final** (conjonction de subordination),

et n’offre d’originalité que dans un petit nombre d’emplois, conforme à la série en ὁ-, notamment

- l’**interrogation indirecte** (adverbe) et
- le **temporel itératif** (conjonction).

Il faut aussi rajouter une valeur d’**adverbe indéfini** quant il est suivi de particules.

Voici l’article de Magnien²:

¹Monteil pp. 364–375, NGG 469.

²Longs développements sur les emplois dans Monteil. NGG ne développe rien de plus que ce que dit Magnien.

ADVERBE RELATIF.

1. portant sur une propos. à l'indic., au subj. avec ἄν — épq. aussi avec κε(ν), épq. et poët. aussi au subj. sans ἄν ni κε(ν) —, à l'opt. oblique, à l'opt. potentiel avec ἄν, comme, de la façon que, de la manière que, avec les moyens que.
2. précédé ou suivi d'un nom — surt^t TRAG. — comme, de même que.
3. portant sur un adv. au superl. le plus possible.
4. plus rar^t portant sur un positif ou, elliptique-

ment, devant un gén. dans la mesure où il est possible.

5. οὐκ ἔσθ' ὅπως, il n'est pas de moyens avec lesquels, il n'est pas possible que; ἔσθ' ὅπως...; est-il possible que...? οὐχ ὅπως οὐ μὴ ὅπως, ἀλλά... non seulement il n'est pas possible que, ... mais; non seulement ... ne ... pas, mais.

ADVERBE INTERR. INDIR.

6. après savoir, dire, expliquer, ne pas savoir, se demander : comment, de quelle façon, indic., subj. délibératif, opt. oblique, rar^t avec ellipse du verbe.

CONJONCTION.

7. avec futur, subj. avec ἄν — épq. aussi avec κε(ν), épq. et poët. tard. subj. sans ἄν ou κε(ν) —, opt. oblique, de façon que, pour que, afin que.
8. = ὅτι, que (atténuation du sens 6).
9. avec ind. aor. HOM. HDT. quand, lorsque, après que.
10. avec opt. de répét. lorsque le vb. princ. est à un temps du passé, chaque fois que.

ADVERBE INDÉFINI.

11. avec particule: ὅπως δὴ οὐ ὅπωςδὴ, ὅπως δὴποτε οὐ ὅπωςδὴποτε, ὅπως οὖν οὐ ὅπωςοὔν, ΑΤΤ. de quelque façon que ce soit, de toute façon. οὐδ' ὅπως τι οὖν οὐ οὐδ' ὅπωςτιοὔν, μὴδ' ὅπως τι οὖν οὐ μὴδ' ὅπωςτιοὔν, ΑΤΤ. nullement.

4 Πῶς: adverbe interrogatif direct

Il s'agit d'un **interrogatif direct** (parfois **indirect** qui interroge sur la manière (rappelons que ὡς exprimait d'abord l'instrument). Il est parfois aussi **exclamatif**:

Voici l'article de Magnien:

INTERROGATIF DANS INTERR. DIRECTE.

1. **comment ? de quelle manière ?** *S'emploie souvent pour marquer la colère, l'étonnement, comment est-il possible que...? comment se pourrait-il que?; qqfs le souhait: comment se pourrait-il que...? s'il se pouvait que...!*
2. *qqfs = πόσου, à quel prix? combien?*
3. *souv. renforcé par une particule, γάρ, δέ, δή, οὖν, etc., qui précise le sens: comment donc...?*
4. *souv. suivi de négation: πῶς οὐ...; comment... ne pas? πῶς... οὐ, comment non?*
5. *souv. accompagné d'un 2^e interrog.: πῶς τίς; πῶς τί; comment et qui...? comment et quoi...?*

INTERROGATIF DANS INTERR. INDIRECTE.

6. **comment, de quelle manière.**

EXCLAMATIF.

7. **Com. N. T. comment...! comme...!**

5 Πῶς: adverbe indéfini

Cet adverbe indéfini est **enclitique**.

Il signifie “de quelque manière, en quelque sorte”, ou simplement “quelque”.

Noter:

- οὐ... πῶς “en aucune façon”,
- πῶς μὲν... πῶς δέ “tantôt... tantôt...”.

6 Τῶς: adverbe démonstratif³

T-ώς est l’adverbe démonstratif dérivé de ὡς, comme τ-οῖος l’est de οἶος. Le problème, c’est qu’il est extrêmement rare, et presque uniquement Homérique.

Il est le corrélatif de ὡς et signifie ainsi.

³Monteil, 327-328, 330 sqq.; DELG.

Partie VIII

Sémantique des modes, temps et cas

Chapitre 22

La valeur des modes et des temps

Valeurs des temps de l'indicatif

temps chronologique

	temps hist./secondaires	temps principaux / primaires		
		passé	présent	futur
aspets	perfectif	<u>aoriste</u> · <i>Il a mangé (il mangea), une fois, à un moment donné.</i>	(Il n'y a pas de temps gram. correspondant puisque toute action présente est progressive.)	<u>futur</u> · <i>Il mangera, une fois, à un moment donné)</i>
	imperfectif	<u>imparfait</u> · <i>Il mangeait (= il était en train de manger) quand je le découvris. (La première action est en cours quand la deuxième arrive.)</i> · <i>Il mangeait souvent.</i>	<u>présent</u> · <i>Il mange. C'est-à-dire qu'il est en train de manger.</i> · <i>Il mange souvent.</i>	<u>futur</u> · <i>Il mangera quand je le découvrirai. (Même remarque que pour l'imparfait.)</i> · <i>Il mangera souvent.</i>
	parfait	<u>plus-que-parfait</u> · <i>Il avait mangé (= il avait terminé de manger) quand je le découvris. (La première action est achevée quand la deuxième arrive et a une conséquence sur celle-ci.)</i>	<u>parfait</u> · <i>Il a mangé et c'est maintenant que je le découvre! (Même remarque que pour le plus-que-parfait.)</i>	<u>future perfect (only passive*)</u> · <i>Il aura mangé quand je le découvrirai. (Même remarque que pour le plus-que-parfait.)</i>
	<i>augment</i>			<i>redoublement</i>

* L'actif est très rare.

Emploi De L'Indicatif*

L'indicatif est le mode de l'*objectivité*, de la constatation. La négation est où.

1 Le factuel: sans ᾶν

L'indicatif marque d'abord le factuel: on constate qu'un fait est (ou n'est pas, avec la négation).

2 L'irréalisable: généralement avec ᾶν

Formation. Il marque aussi l'irréalisable, aux temps du passé uniquement:

- irréalisable du passé: ᾶν et l'indicatif aoriste, ou ᾶν et l'indicatif imparfait si l'action est répétée (aspect imperfectif),
- irréalisable du présent: ᾶν et l'indicatif imparfait.

L'irréel de certains verbes impersonnels, notamment ceux marquant la nécessité et l'obligation, se mette à l'imparfait ou à l'aoriste *sans* ᾶν. Par exemple: ἔδει "il faudrait", ἐχρήν "il faudrait", ἐξήν "il serait permis", ᾶξιον ἦ "il vaudrait le peine", καρὸς ἐγένετο "c'eût été le moment".

Explications. L'*irréalisable* n'est pas n'est pas l'*irréel* (ou le contrefactuel), qui est simplement la négation du factuel ("il ne boit pas de vin"). Il s'agit d'une action qui était possible mais dont les conditions de réalisation sont constatées comme non-existantes (en d'autres termes, c'est improbable).

C'est pourquoi on utilise l'indicatif passé (pour marquer l'*irrémediabilité* de la non-réalisation¹), et la particule ᾶν, qui signifie "le cas échéant", et qui correspond donc bien au suffixe *-able*.

En français, on utilise le conditionnel passé ou présent: "Il aurait bu du vin et j'aurais été content" (irréalisable du passé), "Il boirait du vin et je serais content" (irréalisable du présent). Souvent, il y a un retour à la réalité qui est marqué en grec par *vōv dé*, en français par "mais en réalité".

Attraction modale. Les propositions relatives ou circonstancielles qui dépendent de principales à l'irréalisable se mettent souvent elles-mêmes à l'irréalisable (*i. e.* à un temps historique

*Not. HQ 90, 135; OGCG 169.

¹Duhoux p. 194: "un fait passé a cessé d'être pour toujours (...) [le passé est] une zone de non-réalité irréremédiable".

de l'indicatif), par attraction. Mais **attention**, le ἄν est perdu au passage! (L'optatif par attraction est aussi toujours sans ἄν.)

3 Le regret de l'irréalisable (ou le souhait irréalisable): sans ἄν

Enfin, l'indicatif historique marque le regret de l'irréalisable, en d'autres termes **le souhait irréalisable**, sans ἄν mais avec εἶθε ou εἰ γάρ² dont la présence est obligatoire, sinon on ne ferait pas la différence avec une simple affirmation. La négation est μή.

La différence entre imparfait et aoriste est la même que pour l'irréalisable.

Le souhait irréalisable peut aussi être exprimé par ὄφελον -ες -ε... + infinitif présent (regret présent) ou aoriste (regret passé), éventuellement (mais pas toujours) précédé de εἶθε ou εἰ γάρ. Ὀφελον est l'aoriste de ὀφείλω "devoir". Il faut noter que le verbe se conjugue: ὄφελες ἐλθεῖν "Si seulement tu étais parti!"

Noter l'expression: εἰ γὰρ ὄφελον "Si seulement!".

On rappelle que le souhait réalisable est exprimé avec l'optatif (présent ou aoriste, selon l'aspect), éventuellement (mais pas toujours) précédé de εἶθε, εἰ γάρ, ou même ὡς. La négation est μή.

Comment traduit-on le souhait irréalisable, le regret? "Si seulement on pouvait/on avait pu", "Puisse... faire/Pût... avoir fait", "Plût au ciel que...". Noter que "Pourvu que..." traduit plutôt le souhait réalisable.

²C'est la même particule εἰ qu'on retrouve dans le système conditionnel évoquant l'irréalisable.

Emploi De L'Infinitif*

1 Introduction

1.1 Verbe et substantif

L'infinitif est l'expression de l'idée verbale réduite à sa plus simple expression. Il s'agit en fait de la forme substantive du verbe (qui était peut-être un jour déclinée), alors que le participe en est la forme adjectivale.

Il n'a ni aspect et une voix, mais pas de temps (sauf dans le discours indirect).

1.2 Sujets et compléments

L'infinitif peut avoir un sujet exprimé et des compléments, même lorsqu'il est utilisé comme substantif.

Dans les infinitifs compléments de verbe, le sujet se met à l'accusatif neutre, et ne s'exprime que s'il est différent du sujet du verbe principal (contrairement au latin, où il est toujours exprimé)

L'attribut s'accorde avec le sujet: au neutre si celui-ci est différent du sujet de la principale, *au nominatif sinon* (car alors l'attribut définit ce sujet-là, qui est au nominatif).

1.3 Temps et aspects

L'infinitif exprime l'aspect, sauf dans le discours indirect, où sa valeur temporelle est similaire à celle du participe.

1.4 Modalité

Comme le participe, l'infinitif a une modalité non-marquée, à l'exception de (exactement comme le participe):

- l'infinitif futur (et futur du parfait) qui marque la finalité,
- l'infinitif avec la particule *ǎv*, qui prend alors la modalité du potentiel ou de l'irréalisable du présent ou du passé, déterminée en fonction du contexte.

*Sources: Fontanier; Humbert, *Synt.*

2 L'infinitif comme substantif

L'infinitif est substantivé grâce à l'article, qui est présent même en position d'attribut (alors que les autres substantifs perdent l'article). C'est également l'article qui indique le cas. Le genre, lui, est toujours neutre.

Les fonctions de l'infinitif substantivé sont celles que peuvent occuper tout substantif: sujet, complément du nom, de l'adjectif, du verbe, complément circonstanciel, etc.

Attention: L'infinitif substantivé peut avoir un sujet et des compléments (voir l'introduction).

La négation est toujours μή.

3 L'infinitif comme verbe

3.1 L'infinitif comme complément sélectionné

L'infinitif est très souvent complément sélectionné (d'un verbe ou autre), seul ou avec son sujet et ses compléments (proposition infinitive).

Complément sélectionné de verbe. On trouve:

- les verbes du discours indirect, pas tous (car il le discours indirect se construit aussi avec des conjonctions et des participes, selon le verbe) mais ceux de *déclaration*, *d'opinion*, *promesse*, *juron*: la négation est οὐ ou μή en fonction de la négation de la phrase au style direct;
- les verbes concernant l'avenir, comme les verbes de *volonté* (y compris les verbes d'affirmation exprimant un ordre, comme λέγω), *attente* (comme μέλλω), *espoir*, *désir*: l'infinitif est souvent un infinitif futur, ou un infinitif aoriste avec ἄν (potentiel), la négation est μή;
- verbes exprimant l'intention: l'infinitif indique alors le but voire la conséquence,
- verbes contenant une idée négative ("nier, empêcher"): l'infinitive est introduite par μή ou μή οὐ (voir Fontanier, pp. 165–6 pour les détails et les complications),
- les verbes et locutions impersonnels (voir la fiche dédiée),
- d'autres verbes.

Il faut noter que certains verbes se construisent soit avec l'infinitif, soit avec un participe ou une conjonction, souvent avec un changement de sens.

Complément sélectionné de substantifs. Certains substantifs demandent un complément à l'infinitif, comme ὥρα "le moment de...".

Complément sélectionné d'adjectifs. Certains adjectifs (dits syncatégorématiques) demandent un complément à l'infinif. Par ex.: ἄξιος θαυμάσῃαι "digne d'être admirer".

Attention: comme le montre l'exemple, l'infinif est très souvent à l'actif (parfois au moyen, rarement au passif), même quand on attendrait un infinitif passif!

3.2 Autres emplois de l'infinif

L'infinif absolu. Il s'agit d'un infinitif qui est indépendant de la phrase. Il entre dans des locutions adverbiales que l'énonciateur utilise pour porter un jugement sur ce qu'il dit, mais qui ne font pas partie de la syntaxe de la phrase.

Par exemple: ὀλίγου / μικροῦ δεῖν: "peu s'en faut, presque" τὸ ἐπ' ἐμοὶ εἶναι: "pour ce qui dépend de moi"

L'infinif jussif. L'infinif peut être équivalent à un impératif de personne indéterminée (comme le français "Ne pas entrer!"). Il peut avoir un sujet: τοὺς παῖδας σιγᾶν "que les enfants se taisent!".

La négation est μή.

L'infinif exclamatif. Avec un sujet exprimer, souvent substantivé (donc avec article τὸ) mais pas toujours, souvent précédé d'un génitif exclamatif.

On retrouve aussi cette structure en français, comme le montre les exemples suivants: τοῦτον ὑβρίζειν "Quoi! Cet homme exercer sa démesure..."; τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τθεῖν "Quelle coup du sort! Me trouver avoir été applé ici, maintenant!"

Emploi Du Participe^{*}

1 Remarques préliminaires

1.1 Verbe et adjectif

Le participe est la forme adjectivale du verbe (alors que l'infinitif en est la forme nominale).

Il a donc les caractéristiques des verbes (temps/aspects, voix, parfois même une modalité, compléments, etc.) et des adjectifs (genre, nombre, cas, etc.). Surtout, il hérite des fonctions des adjectifs et des verbes.

1.2 Aperçu des emplois

Le participe est à la fois un verbe et un adjectif:

- en tant qu'adjectif, il peut être **déterminatif** (équivalent d'un épithète) ou **substantivé**,
- en tant que verbe, il peut être **complément sélectionné** d'un autre verbe (équivalent d'une subordonnée complétive), ou **complément circonstanciel** d'un verbe ou même d'une phrase dans ses emplois **absolus**.

1.3 Temps et aspects

Le participe montre parfois une valeur purement aspectuelle, mais souvent il a une valeur aspectuelle *et* temporelle. Comme il est généralement lié à un autre verbe, sa valeur temporelle est relative à celui-ci:

- aoriste: action du participe antérieure à celle du verbe principal,
- présent: action simultanée,
- futur: action postérieure,
- parfait: insistance sur l'achèvement de l'action du participe au moment de l'action du verbe principal.

1.4 Modalité

Le participe a une modalité non-marquée, et est l'équivalent d'un indicatif: il exprime la *constatation*.

Cependant:

^{*}Notamment OGCG chapitre dédié; Fontanier; Humbert, *Synt.*

- le participe futur (et futur du parfait) est à part (comme l'indicatif futur): il n'exprime pas en tant que tel l'avenir (sauf quand il a une valeur purement temporelle) mais la finalité (participe substantivé ou circonstanciel), voire la consécution,
- puisque le participe est l'équivalent d'un verbe, il peut prendre la particule ὅν, ce qui lui donne une modalité marquée (le potentiel ou l'irréalisable du présent ou du passé), déterminée en fonction du contexte.

2 Le participe comme adjectif

Comme tous les adjectifs, le participe peut prendre une valeur déterminative ou explicative, ou même devenir un substantif à part entière. (Comme la valeur explicative des adjectifs est circonstancielle, on la traitera plus bas, quand on considérera le participe comme un verbe.)

Cependant, à la différence des purs adjectifs, le participe garde sa valeur de verbe: il peut donc recevoir des compléments (sélectionnés ou non).

2.1 Le participe épithète déterminatif

Détermination et explication. Les adjectifs épithètes sont soit déterminatifs, soit explicatifs. Ils sont déterminatifs s'ils sont indispensables à l'identification du référent: leur suppression entraîne un changement (voire la perte) du référent.

Par exemple: οἱ ἐργαζόμενοι δούλοι κάμνουσιν "les esclaves qui travaillent se fatiguent": le participe permet l'identification du référent (les esclaves qui travaillent et pas les autres). Si on le supprime, on change le sens: "les esclaves se fatiguent" (*i. e.* tous les esclaves).

Cela permet de faire la différence avec le participe épithète explicatif (dont il sera question plus bas), qui apporte une précision sur le nom au quel il est rattaché, sans que cette précision ne soit nécessaire au sens de la phrase. Le référent est alors identifié par un autre contexte (un démonstratif, le contexte, etc.). La suppression du participe n'entraîne pas de modification de sens, mais seulement une perte d'information.

Par exemple: οἱ δούλοι ἐργαζόμενοι κάμνουσιν "les esclaves, parce qu'il travaillent, se fatiguent": ici les esclaves en question sont identifiés par le contexte (s'il n'y a pas de contexte, tous les esclaves sont concernés). En supprimant le participe, on ne change pas le référent, on perd simplement une information mineure: "les esclaves se fatiguent".

Construction et caractéristiques. Le participe déterminatif est dans le SN qu'il caractérise (au contraire du participe explicatif).

La valeur est temporelle par rapport au verbe principal (procès simultané, etc.) plutôt qu'aspectuelle.

La négation est semblable à celle du participe substantivé (οὐ ou μή).

2.2 Le participe substantivé

Le participe substantivé est utilisé avec l'article, qu'il garde lorsqu'il est attribut (les autres substantifs perdent l'article). (À vérifier: Lorsque le sens est indéfini, il peut ne pas y avoir d'article?)

Le sens peut être:

- spécifique (“ces hommes(-là) qui..., celui-là qui”), négation οὐ,
- général (“tous les hommes qui..., tous ceux qui...”), négation μή.

La valeur est temporelle par rapport au verbe principal (procès simultané, etc.) plutôt qu'aspectuelle.

3 Le participe comme verbe

Le participe est la forme adjectivale du verbe, mais il reste conserve toutes ses fonctions de verbe, et est, à ce titre, l'équivalent d'une proposition entière, généralement subordonnée, mais souvent aussi paratactique (*i. e.* coordonnée): plutôt que deux verbes conjugués consécutifs, le grec préférera un verbe conjugué et un participe.

3.1 Le participe complément sélectionné d'un verbe

3.1.1 D'un verbe du discours indirect

Rappelons que le discours indirect implique des verbes d'élocution (“parler”), de connaissance (“savoir”) et de perception (“entendre”). Ces verbes peuvent avoir trois constructions différentes (selon le verbe), dont l'une d'elle fait appel à un participe (les autres à l'infinitif ou à ὄτι, ὡς).

Les verbes concernés par la construction participiale sont les verbes de connaissance οἶδα et les verbes de perception ἀκούω¹.

La valeur est temporelle, et non aspectuelle. Le temps utilisé est celui qui serait utilisé dans le discours direct.

Il en va de même pour la négation.

3.1.2 D'un autre verbe

Le participe sert aussi à former le complément sélectionné d'autres verbes (un certain nombre de ces verbes ont une double construction, par exemple avec participe ou infinitif, et change de sens en fonction de la construction choisie²):

¹On trouvera une liste dans OGCG p. 158.

²Voir Fontanier, p. 191 pour une liste de quelques verbes

- les verbes qui expriment un sentiment, dont la cause est donnée par le participe: χαίρω, ἥδομαι, τέρπομαι, ἄχθομαι, ὀργίζομαι, etc.,
- les verbes qui donnent une information sur le déroulement (commencement, continuité, arrêt, etc.) du procès exprimé par le participe (le participe est souvent au présent, en toute logique): ἄρχομαι, διατελέω, λήγω, παύομαι, etc.,
- les verbes qui évoquent les circonstances du procès donné par le participe: τυγχάνω, λανθάνω, φθάνω, φαίνομαι, δηλός εἰμι, φανερός εἰμι, etc.

La valeur est ici seulement aspectuelle, car l'action du participe est toujours simultanée à celle du verbe principal.

La négation porte sur le verbe introducteur, pas sur le participe (tout comme en français: “*je commence à ne pas manger”, “*je suis le premier à ne pas faire cette invention”, etc.).

3.2 Le participe comme proposition circonstancielle

3.2.1 Circonstancielle de sens général (participe explicatif)

Seul, sans adverbe ni particule, simplement apposé, le participe est équivalent à un adjectif *explicatif* (concept dont on a donné plus haut la définition). Il exprime généralement la circonstance générale ou l'explication de du procès du verbe, voire la manière ou le moyen.

Le participe explicatif n'est pas dans le SN qu'il caractérise, ce SN pouvant d'ailleurs être avec ou sans article.

La valeur est temporelle par rapport au verbe principal, notamment quand l'action du participe est indépendante de celle du verbe principal. Parfois, quand l'action du participe exprime une modalité du verbe principal, la valeur est aspectuelle (par ex.: εἶπε γελῶν “il dit tout en riant” vs. εἶπε γελάσας “il dit en un éclat de rire”).

La négation est οὐ.

3.2.2 Circonstancielle de sens particulier

Lorsqu'il est précisé par un adverbe ou une particule, le participe a le sens d'une circonstancielle spécifique. La négation est οὐ.

- causale:
 - cause réelle: ἄτε, οἶα, οἶον: le locuteur pose la cause comme un fait (il dit ce qu'il pense être la cause),
 - cause supposée: ὥς “au prétexte que”: le locuteur rapporte une cause, mais ou bien (1) il souligne qu'il l'a attendu de quelqu'un d'autre, ou bien (2) il souligne qu'il n'y croit pas trop;
- finale:
 - après un verbe de mouvement: participe *futur* seul,

- après un autre verbe: ὥς, ὥσπερ et participe *futur*;
- temporelle: ἔπειτα, εὐθύς, αὐτίκα, ἄμα, μεταξύ;
- comparative conditionnelle: ὥσπερ, ὥς (“comme si”);
- concessive: καίπερ, καί, ὅμως καί (“bien que”).

Le participe *seul* peut aussi être l'équivalent d'une protase conditionnelle. Sa négation est alors μή. Il est parfois accompagné de ἄν selon le type de protase (faire comme si le verbe n'était pas au participe).

3.2.3 Participes figés en locutions adverbiales

Nous avons dit que le participe circonstanciel exprime les circonstances (par définition!) du procès du verbe principal. Certains participes se sont ainsi figés en expressions adverbiales:

ἀρχόμενος: d'abord, en commençant	τελευτῶν: à la fin
λαθών: en cachette	κλαίων: pour son malheur
πλέων: par mer	χαίρων: volontiers, impunément

D'autres participes expriment, par leur sens même, l'accompagnement ou le moyen et se traduisent par “avec”: ἔχων, ἄγων, φέρων, λαβών, χρώμενος (+ dat.).

4 Le participe comme phrase à lui tout seul

4.1 Le génitif absolu

“Absolu” veut dire “isolé” (grammaticalement parlant) du reste de la phrase: le participe s'appuie sur son propre sujet, qui n'a pas d'autre rôle syntaxique dans la phrase. De même pour ses éventuels compléments (du moins en théorie).

Comme ce sujet n'a pas de cas propre (car il n'a aucune fonction syntaxique dans la phrase), on met l'ensemble à l'ablatif, c'est-à-dire, en grec, au génitif.

Il exprime les diverses nuances d'une proposition circonstancielle et peut être accompagné des adverbies donnés plus haut.

Il correspond à l'ablatif absolu latin, mais il y a des différences importantes:

- l'indépendance est moins stricte quand latin: il arrive que le sujet (ou un complément) du génitif absolu soit repris dans la phrase,
- le latin n'exprime pas *sum*, le grec l'exprime toujours,
- le sujet n'est parfois pas exprimé, quand il est évident.

La négation est οὐ ou μή selon celle qu'on mettrait si on faisait de la proposition une indépendante.

Le génitif absolu peut avoir pour sujet un infinitif ou une proposition introduite par ὅτι.

4.2 L'accusatif absolu

Cette construction absolue fonctionne aussi pour les verbes qui n'ont pas de sujet, comme, par exemple, les verbes impersonnels. Mais comme il n'y a pas de sujet au génitif, le participe se met à l'accusatif neutre: c'est *l'accusatif absolu*.

On trouve donc:

- des verbes et locutions impersonnels: δέον: “étant nécessaire”, ἔξον “étant possible”, δηλον ὄν “étant clair”, ἀδνατον ὄν “étant impossible”, etc.
- des participes dont le sujet (un indéfini neutre) n'est pas exprimé: λεγόμενον “cela étant dit, parce qu'on dit”, etc.

On peut trouver ἅτε (cause), ὡς (finalité), ὥσπερ (“comme si”), comme avec les autres participes circonstanciels.

Leur négation est οὐ.

Emploi Du Subjonctif

Le subjonctif s'oppose à l'indicatif en ce qu'il est *subjectif* (alors que l'indicatif est *objectif*). Contrairement au latin, il n'est pas caractéristique de la subordination.

Il a deux valeurs, qui s'opposent par la forme, mais qui expriment la même *modalité*, comme dirait Duhoux: l'éventuel en contexte intellectif (avec ἄν), la volonté en contexte volitif (sans ἄν). La négation est μή pour les deux types.

La différence de temps n'est pas chronologique, mais aspectuelle.

1 L'éventuel (ou l'attente): avec ἄν, nég. μή

Le terme "éventuel" est pris ici au sens étymologique d'"événement", de "ce qui arrive" (latin *evenio, eventus*, etc.), sens qu'on retrouve dans l'anglais *eventual*. En français, le terme "attente" est plus parlant.

Il y a deux types d'éventuel:

- un fait répété (la répétition crée l'attente de la prochaine itération),
- un fait futur unique et prévu (un événement).

On ne trouve cette valeur que dans des subordonnées (sauf chez Homère), et dans trois types seulement (noter que la particule ἄν se fond souvent avec la conjonction):

type et conjonction	principale à l'ind. présent (fait général ou répété dans le présent)	principal à l'indicatif futur (fait futur)
conditionnelle (ἐάν)	condition générale présente	condition particulière éventuelle (= attendue)
temporelle (ὅταν, ὁπόταν, ἐπειδάν)	"chaque fois que tu bois du vin, tu es ivre"	"quand tu auras bu du vin, tu seras ivre"
relative (relatif (souvent ὅστις) + ἄν)	"qui boit (qui que ce soit qui boive) du vin est ivre"	"qui aura bu du vin sera ivre"

On comparera le tableau suivant avec celui correspondant pour l'optatif. Noter que l'optatif, cependant, s'emploie sans ἄν.

2 La volonté: sans ἄν, nég. μή

2.1 En indépendante ou principale

Délibération. C'est une question à soi-même, donc seulement à la 1P. Elle est parfois introduite par βούλει/κελεύεις ou βούλεσθε/κελεύετε.

L'indicatif futur remplace parfois le subjonctif délibératif.

On trouve aussi la délibération dans les subordonnées, souvent introduites par εἰ. Toutes les personnes peuvent alors être utilisées.

Exhortation. Seulement à la 1P, et souvent précédé d'un impératif type ἄγε, φέρε, ἔχε, ἴθι, d'un adverbe type δεῦρο ou δεῦτε, ou même d'une conjonction comme ἄλλα.

Défense. Elle est introduite par μή, ne se rencontre qu'à l'aoriste, et seulement aux 2P et 3P.

Pour renforcer la défense, on emploie οὐ μή avec le subjonctif aoriste ou l'indicatif futur.

Pour la différence avec μή + impératif, voir la fiche sur l'impératif.

2.2 En subordonnée

Finalité (circonstancielle de but). La subordonnée est introduite par ἵνα, ὅπως (ὥς) (suivis de μή en cas de négation).

Appréhension (complétive d'un verbe de crainte). Après des verbes de crainte (comme φοβέομαι, δέδοικα, φόβος ἐστί) ou de danger (comme κίνδυνός ἐστι), et lorsque la peur est future, on emploie une subordonnée au subjonctif introduite par μή, ou par μή οὐ si elle est négative. Dans un contexte passé, on trouve aussi l'optatif.

On trouve aussi cette valeur en proposition indépendante: le verbe de crainte est alors sous-entendu. Par ex.: μὴ ἔλθῃ "(j'ai peur) qu'il ne vienne" → "pourvu qu'il ne vienne pas!". Le même tour peut aussi exprimer une affirmation atténuée: "peut-être viendra-t-il".

Rappel des autres expressions de la crainte:

- La crainte pour le passé (ex.: "Je crains que tout ce qu'il a dit était vrai") ou le présent s'exprime avec μή + indicatif.
- C'est aussi le cas pour la "crainte de politesse" (ex.: "Je crains qu'il n'ait renversé son café sur votre chemise").
- Quand les deux verbes (principal et subordonné) ont le même sujet (ex.: "Je crains d'avoir à lui dire que j'ai renversé mon café sur sa chemise"), on utilise l'infinitif (comme en français ou en anglais).

Effort (complétive d'un verbe d'effort, de soin, de précaution). Les complétives de ces verbes (comme ὀράω, σκοπέω, εὐλαβέομαι, φροντίζω, φθλάττομαι) peuvent avoir une construction similaire à celle des verbes de peur (μή), mais sont le plus souvent introduite par ὅπως, suivi du subjonctif.

Emploi De L'Adjectif Verbal*

1 Forme

Les adjectifs verbaux se forment souvent sur le thème aoriste, en retirant le suffixe -θη- et en ajoutant l'un des suffixes de l'adjectif verbal.

Mais, contrairement au latin, les adjectifs verbaux ne sont pas intégrés à la morphologie verbale, mais sont au contraire lexicalisés. Ce qui veut dire qu'on ne peut pas en former "à la volée", et qu'il faut les chercher dans le dictionnaires, pour vérifier d'abord leur existence (tous les verbes n'ont pas des adjectifs), ensuite leur formation¹.

2 Sens

Les adjectifs verbaux n'ont rien d'autre qu'une modalité. Il n'y a ni temps, ni aspect, ni voix, ni personne (quand même le genre, le nombre et le cas).

Ils expriment l'action verbale comme

- réalisée (factuel) ou réalisable (potentiel): adjectif en -τός (noter que le sens est généralement passif),
- devant être réalisée (obligation): adjectif en -τέος.

Les adjectifs en -τός peuvent donc avoir deux sens. Lorsqu'ils expriment la modalité du factuel, ils sont équivalents à des participes passifs.

3 Constructions de l'adjectif d'obligation

Construction personnelle. Les adjectifs d'obligation en -τέος peuvent s'employer comme les adjectifs latins en -ndus, *i. e.* avec une copule et un complément d'agent (puisqu'ils sont de sens passif). Donc:

- ce qui doit être fait est le sujet,
- l'adjectif est attribut et s'accorde avec le sujet (d'où le nom de "construction personnelle"),
- l'agent, *i. e.* celui qui doit faire l'action, est au datif (non ὑπό + génitif).

Exemple: *nobis colenda (est) virtus*

ἡμῖν ἀσκητέα (ἐστὶν) ἡ ἀρετή

"la vertu est à être pratiquée par nous" → "nous devons pratiquer la vertu"

*Notamment OGCG chapitre dédié; Fontanier; Humbert, *Synt.*, RG.

¹Voir quelques irréguliers dans les grammaires, par exemple οἰστέος "qui doit être porté".

Construction impersonnelle. En grec, les adjectifs à l'accusatif neutre singulier (parfois pluriel) peuvent former des locutions impersonnelles. C'est aussi le cas pour l'adjectif verbal d'obligation, qui peut être suivi:

- d'un infinitif (l'agent est alors au datif),
- d'une proposition infinitive (l'agent est alors sujet de l'infinitif, et se met donc à l'accusatif).

Par exemple: ἀσκητέον (ἔστιν) τὴν ἀρετήν “il faut pratiquer la vertu”.

Emploi De L'Optatif

L'optatif a trois valeurs. Les deux premières (souhait et potentiel) s'utilisent en proposition indépendante, et s'opposent par la particule ἄν et la négation (contrairement au subjonctif, où la négation est μή qu'il y ait la particule ou non). La troisième valeur (l'optatif oblique) est spécifique à la subordination.

1 Le souhait réalisable: avec ἄν, négation μή

Chez Homère, les souhaits réalisables *et* non réalisables s'exprime avec l'optatif. Après, on a:

- souhait réalisable: optatif présent ou aoriste (selon aspect), parfois avec εἴθε ou εἰ γάρ (dans cas, le sens est plutôt celui de la prière ou de l'imprécation),
- souhait irréalisable (voir la fiche sur l'indicatif):
 - indicatif imparfait (souhait présent) ou aoriste (souhait passé), sans ἄν mais presque toujours avec εἴθε ou εἰ γάρ,
 - ὄφελον + infinitif présent ou aoriste.

L'optatif de souhait sert aussi pour une demande polie.

2 Le potentiel: sans ἄν, négation οὐ

Il s'agit d'une possibilité *dans le présent ou le futur seulement* (pour certains, il y a un potentiel du passé, utilisé notamment dans les conditionnels: voir la fiche sur le conditionnel).

Il faut bien comprendre que la possibilité peut être absurde ("Quand les poules auront des dents..."), elle n'est pas comparée ici à la réalité (auquel cas se serait un irréalisable): c'est un jeu de l'esprit.

On trouve de tels potentielles en indépendante ou dans l'apodose d'un système conditionnel (voir plus bas pour la protase, qui est aussi à l'optatif).

Le potentiel est aussi utilisé pour atténuer la réalité, donner poliment un ordre, etc. C'est à cela que se rattache l'expression de l'indéfini "on" à la 2PS: εἴποις ἄν "peut-être dira-t-on".

Il se rencontre rarement en subordonnée.

3 L'optatif dans les subordonnées

3.1 L'optatif oblique: sans *ǎv*

Voir la fiche dédiée pour les détails historique et les nuances. Ici, nous nous concentrerons sur la valeur qu'il prend dans les différentes subordonnées.

Il se trouve lorsque les conditions suivantes sont réunies, mais *il n'est jamais obligatoire*:

- il est dans une subordonnée dans laquelle on attendrait l'indicatif (à l'exception du futur et de l'irréalisable) ou le subjonctif (ou une expression de l'attente),
- le verbe principal est dans un contexte passé (soit un temps passé ("séquence historique"), soit un temps *exprimant* le passé,

Le temps est celui qu'aurait le verbe s'il n'était pas à l'optatif oblique. Il faut noter que l'optatif futur ne se rencontre que dans ce contexte.

3.2 L'attraction modale

Une subordonnée qui dépend d'une principale à l'optatif (qu'il soit de souhait, potentiel ou même oblique), peut être elle-même mise à l'optative (toujours *sans ǎv*), par attraction.

L'attraction vers un optatif potentiel ne concerne que les subordonnées non complétives (*i. e.* relatives ou circonstancielles).

3.3 Récapitulatif des subordonnées à l'optatif

On trouve l'optatif véritable (*i. e.* ni oblique ni attiré) dans trois types de subordonnées. La principale est alors:

- soit à l'indicatif imparfait: la phrase a alors une valeur générale ou évoque la répétition du procès (l'optatif de la subordonnée est souvent appelé "optatif de répétition", bien qu'il s'agisse peut-être simplement d'un optatif oblique),
- soit à l'optatif avec *ǎv* (potentiel): la phrase prend la modalité du potentiel (l'optatif de la subordonnée est soit l'héritier de l'expression d'un souhait avec *ǎi*, soit le résultat d'une attraction modale).

On comparera le tableau suivant avec celui correspondant pour le subjonctif. Noter que le subjonctif, dans les trois types de dépendantes qui suivent, s'emploie *avec ǎv*, alors que l'optatif s'emploie *sans*.

type et conjonction	principale à l'ind. imparfait (fait général ou répété dans le passé)	principal avec ὅν + optatif (potentiel)
conditionnelle (εἰ)	condition générale passée	condition particulière potentielle (= possible)
temporelle (ὅτε, ἐπεὶ)	“ <i>chaque fois que</i> tu buvais du vin, tu étais ivre”	“ <i>quand</i> tu boirais du vin, tu serais ivre”
relative (relatif (souvent ὅστις) + ὅν)	“qui buvait (qui que ce soit qui ait bu) du vin était ivre”	“qui boirait du vin serait ivre (?)”

L'Optatif Oblique*

1 Histoire

Dès Homère, l'optatif marque un lien de dépendance vis-à-vis d'un verbe à un temps secondaire, du moins lorsqu'il remplace un subjonctif. Au VIIe siècle, il remplace aussi l'indicatif dans le discours indirect.

À l'époque attique, son importance est très grande, puisqu'il est préféré par les principaux orateurs au détriment de l'indicatif et du subjonctif (55 % contre 45 %).

Pour son origine, Humbert propose une hypothèse sémantique: il s'agit d'un fait ou d'une attente dégradé en potentiel parce "si engag[é] dans le passé".

Duhoux évoque une hypothèse plus morphologique: l'optatif utilise des désinences secondaires, qui servent à former les temps historiques de l'indicatif, et il y aurait donc eu lien entre optatif et contexte passé.

Son nom vient du latin *oratio obliqua* (discours indirect) car l'un (mais seulement l'un) de ses usages est le discours indirect.

2 Conditions

L'optatif oblique se trouve lorsque les conditions suivantes sont réunies:

- il n'est pas accompagné de *ᾗν*;
- il est dans une subordonnée, et le verbe de cette subordonnée, s'il n'était pas à l'optatif, serait:
 - soit à l'**indicatif** (sauf futur et sauf irréalisable): la valeur de l'optatif est alors celle du factuel, et la subordonnée est toujours une **subordonnée du discours indirect**,
 - soit au **subjonctif** (avec *ᾗν*) ou à l'indicatif futur: la valeur de l'optatif est alors celle de l'attente, et la **subordonnée** peut-être de tout type (discours indirect, complétives finales, complétives de crainte, circonstancielles diverses, relatives variées, etc.);
- le verbe principal est dans un contexte passé (le fait doit être dans le passé, mais le temps du verbe peut être autre que passé, par exemple s'il n'est pas à l'indicatif ou s'il est au présent historique).

3 Comment reconnaître l'optatif oblique?

Un optatif n'est *jamais* oblique s'il a *au moins une* des caractéristiques suivantes:

- il est accompagné de *ᾗν*,

*Humbert, *Synt.*; Duhoux, *VGA* (150 sqq., 193 sqq.); Bertrand, *NGG*.

- il est dans une proposition non subordonnée,
- il est utilisé dans un contexte non passé,
- il exprime un souhait.

Par ailleurs, il faut noter qu'un optatif oblique ne peut pas remplacer un indicatif exprimant l'irréalisable ou un subjonctif exprimant la volonté (sans *ǎv*).

L'optatif futur / parfait futur est toujours oblique¹, car la valeur propre de l'optatif (le souhait et le potentiel) ne peut pas être exprimé au futur. En fait, ces temps ont été créés spécifiquement pour l'emploi oblique de l'optatif².

Attention: Certains optatifs sans *ǎv* résultent de l'attraction modale.

Hors de ces cas, il faut faire appel au sens: l'optatif sera oblique lorsque la modalité du souhait ne fera pas sens.

4 Valeur de l'optatif oblique

L'optatif oblique n'a pas sa modalité de potentiel/souhait (démodalisé), mais il emprunte:

- la modalité factuelle quand il remplace un indicatif (sauf futur et sauf irréalisable),
- la modalité de l'attente quand il remplace un subjonctif ou un indicatif futur.

Quand il remplace un indicatif, le temps de l'optatif est celui qu'aurait le verbe s'il était resté à l'indicatif (avec un transfert de l'imparfait vers le présent et du plus-que-parfait vers le parfait). Cela montre bien que dans ce cas, l'optatif a une valeur temporelle: il a perdu sa valeur modale propre et l'a remplacée par celle de l'indicatif.

L'optatif oblique n'est *jamais obligatoire*. Quelle est la différence, alors, entre l'optatif et l'indicatif ou subjonctif?

- Il peut s'agir simplement d'une question de style: faire varier les modes.
- Parfois, l'optatif sert à marquer la distance: le locuteur évoque un élément qu'il ne reprend pas à son compte, comme dans un discours indirect implicite (un "dit-on" implicite), ou bien qu'il considère comme secondaire, moins important, etc. Au contraire, garder l'indicatif ou le subjonctif peut marquer l'adhésion du locuteur, la mise en valeur, etc. (Ex. dans Duhoux 193.)
- C'est surtout visible lorsque les deux sont mis en contraste dans un passage.

¹Duhoux 196 n 1.

²Duhoux 196.

Emploi De L'Impératif. Ordre. Défense

Un **ordre** est adressé à une autre personne: il est donc à la 2e ou 3e personne. Une **exhortation**, au contraire, est adressée à soi-même: elle est à la 1ère personne. Une **défense** est un ordre négatif, *i. e.* l'ordre de ne pas faire quelque chose. La “défense à soi-même” est simplement une exhortation négative (*i. e.* avec une négation).

Le système grec est très rigoureux: il n'y a qu'une seule façon d'ordonner ou d'interdire selon le contexte.

Les deux modes principaux utilisés ici sont l'**impératif** et le **subjonctif de volonté** (sans ᾗν).

1 L'ordre et l'exhortation

L'**ordre** (toujours aux 2e et 3e personnes) est exprimé par l'impératif, au présent ou à l'aoriste. Il s'agit d'une différence d'aspect:

- le présent ordonne une action générale, répétée ou à long terme,
- l'aoriste une action isolée ou immédiate.

Il peut aussi, parfois, s'exprimer à l'infinitif (comme en français: “ne pas entrer”).

On peut aussi trouver ὅπως + indicatif futur, notamment chez Aristophane. Il faut supposer un verbe comme σκοπέω qui aurait disparu. On peut de la même exprimer une défense avec ὅπως μή.

L'**exhortation** est toujours au subjonctif de volonté, sans ᾗν, à la 1ère personne. L'ajout de la négation μή permet de faire une “défense à soi-même”.

2 La défense

La défense (toujours aux 2e et 3e personnes) s'exprime avec une négation, qui est toujours μή. Il faut choisir, en fonction du sens (attention: il ne faut pas mélanger les modes et les temps!):

- l'*impératif présent* (dont l'aspect est l'imperfectif) négatif interdit de continuer une action déjà commencée; il sert aussi à faire une défense de principe,
- le *subjonctif aoriste* interdit une action à venir.

On peut toutefois trouver l'impératif aoriste dans les défenses, mais uniquement à la 3e personne.

3 Récapitulatif

Voici les principaux moyens d'exprimer l'ordre et la défense:

	ordre	défense (μή)
impératif	présent, aoriste, (parfait: rare)	présent seulement
subjonctif	(seulement à la 1P: exhortation)	aoriste seulement

4 Ordre et défense au discours indirect

L'ordre au discours indirect s'exprime toujours avec l'infinitif. La négation μή exprime la défense.

Attention: le sujet de l'ordre, celui à qui on ordonne, se met selon les verbes à l'*accusatif* ou au *datif*. Parmi les verbes qui demandent l'accusatif: κελεύω, παρακαλέω, απαγορεύω. Parmi les autres: παραγγέλλω.

Le Conditionnel

1 Avertissement

Le système conditionnel est difficile à interpréter, et chacun semble avoir sa manière de le comprendre. On peut distinguer:

- ceux qui se basent sur les modes et temps de la protase (Fontanier, Humbert): condition réelle, éventuelle, potentielle, irréaliste,
- ceux qui se basent sur les modes et temps de l'apodose (Bizos): condition simple, potentielle, irréaliste,
- ceux qui éludent la question (Duhoux),
- le système anglais et sa dénomination ésotérique (*future more/less vivid*), qui se fonde sur la sémantique de la conditionnelle plutôt que sur sa forme.

Chaque façon de voir le système a ses avantages et ses inconvénients. Pour ma part, je vais présenter le système anglais en donnant quelques clés de compréhension quant à sa forme.

2 Remarques préliminaires

Le système conditionnel fait appel à deux propositions:

- la subordonnée hypothétique s'appelle la protase ("ce qui est mis en avant"): c'est la prémisse, la condition à remplir,
- la "principale" s'appelle l'apodose ("ce qui est rendu"): c'est la conclusion, ce qui arrive si la prémisse est vérifiée.

Toute protase commence par le mot introducteur εἰ. Mais si elle contient aussi la particule ἄ, il y a toujours contraction en εἶν, qui peut se surcontracter en ἦν ou ἄν (qu'il ne faut donc pas confondre avec le simple ἄν, surtout quant la quantité n'est pas indiquée).

La structure "si... ou si..." se traduit par εἴτε... εἴτε...

La négation de la protase est (presque) toujours μή (on a donc εἰ μή), les seules exceptions ont lieu, parfois, dans la condition neutre. Celle de l'apodose est οὐ, à moins que son type (impératif, souhait, etc.) ne requiert μή.

Celle de l'apodose est régie par son mode, comme si elle était une indépendante (οὐ dans la plupart des cas, μή s'il s'agit d'un ordre, d'un souhait, etc.).

3 Le système conditionnel

Pour bien retenir le principe du système conditionnel, il faut bien se représenter les catégories de conditions:

- les **conditions particulières ou *fact specific*** ne concerne que des faits particuliers (ex.: “*Si maintenant tu bois du vin, tu seras ivre parce que tu en as déjà bu beaucoup*” → la condition est donc particulière et attachée à la situation présente). Elles se subdivisent en:
 - **conditions neutres ou simples** (*neutral or simple*): l'énonciateur ne s'engage pas quant à la modalité (*i. e.* la possibilité de réalisation) de la condition, il tient simplement à établir le *rapport logique* entre les deux propositions (en français, on peut rendre cela en usant de “s'il est vrai que, du moment que, puisque”, au sens purement logique),
 - **conditions éventuelles, attendues** (*futur more vivid*): l'énonciateur considère que la réalisation de la condition est attendue, *i. e.* probable,
 - **conditions potentielles, possibles** (*futur less vivid*): l'énonciateur considère que la réalisation de la condition est possible (même si en réalité est totalement ubuesque),
 - **conditions irréalisables** (*contrary-to-fact or unreal*): l'énonciateur considère que la condition (passée ou présente) n'a pas pu ou ne peut pas être réalisée. Souvent, il y a un retour à la réalité, *i. e.* une phrase qui commence par *vôv dé* (en latin *nunc* ou *vero*);
- les **conditions générales** établissent des règles valables toutes les fois que la condition est remplie (ex.: “Si tu bois du vin, tu seras ivre” ou “Chaque fois que tu bois du vin, tu es ivre” → c'est une règle générale), ou bien concernent des faits répétés (ex.: “Quand j'étais petit, si/chaque fois qu'on buvait du vin, on le mélangeait avec de l'eau” → c'est un fait répété). En français, on peut rendre la répétition par “chaque fois que, toutes les fois que”. Ces conditions générales se subdivisent en:
 - **conditions passées** (*past general*),
 - **conditions présentes** (*present general*).

Conditions particulières neutres. La protase est à l'indicatif et l'apodose à tout mode que peut prendre une principale (majoritairement l'indicatif, donc). Le temps est généralement identique dans les deux propositions, et est fonction de la chronologie: un temps historique pour un fait passé, le présent pour un fait présent.

Une protase à l'indicatif futur, cependant, implique un avertissement, une menace, un danger, etc. (*i. e.* un fait particulier). Dans la majorité des cas, pour référer au futur, on emploiera le subjonctif avec *ǎv* (condition éventuelle).

Conditions particulières éventuelles. Pour indiquer que la condition est considérée comme attendue, on emploie le mode correspondant à cette modalité: *ǎv* + subjonctif. Comme la particule se combine avec *ei*, on a *éáv* + subjonctif (ou *ǎv* ou *ńv*).

L'apodose, elle, peut être à l'indicatif futur, mais aussi à toute autre temps ou mode qui exprime

le futur: subjonctif, impératif, présent de vérité générale, etc.

Conditions particulières potentielles. Pour indiquer que la condition est considérée comme seulement possible, on emploie $\epsilon\iota$ + optatif. Le $\epsilon\iota$ n'est pas juste ici la conjonction "si", il est l'héritage de l'interjection qui servait à exprimer le souhait, et qu'on trouve encore chez Homère.

L'apodose, elle, se met au mode voulu par le potentiel: $\check{\alpha}\nu$ + optatif.

Conditions particulières irréalisables. Lorsque la condition est perçue comme irréalisable, on emploie $\epsilon\iota$ + l'indicatif à un temps historique, dans la protase *et* dans l'apodose. Comme pour la condition potentielle, le $\epsilon\iota$ n'est pas seulement la conjonction "si", mais l'héritage de l'interjection qui exprimait le souhait passé, et qui sert encore à exprimer le souhait irréalisable en attique sous la forme $\epsilon\iota$ γάρ ou $\epsilon\iota\theta\epsilon$. Pour Humbert¹, l'emploi de temps passés sert justement à souligner l'impossibilité de la réalisation des faits.

Quelle est la nuance temporelle?

- L'imparfait est utilisé pour un fait présent ou un fait passé d'aspect imperfectif.
- L'aoriste est utilisé pour un fait passé d'aspect perfectif.

Les deux propositions ont souvent le même temps. Mais il peut y avoir mélange:

- Si l'apodose est à l'aoriste et la protase à l'imparfait, il y a antériorité de l'action de l'apodose, comme en français: "Si j'avais arrêté de boire quand j'en avais encore la possibilité, je serais pas maintenant tout à fait ivre".
- Dans le cas inverse, l'aoriste marque l'immédiateté de l'action de l'apodose².

Conditions générales présentes et passées. Si la condition ne concerne pas un fait particulier, mais est une règle générale, on emploie:

- le $\check{\alpha}\nu$ + subjonctif si le contexte est présent (*i. e.* si l'apodose est au présent),
- l'optatif seul (dit "de répétition", mais en fait plutôt oblique) si le contexte est passé (*i. e.* si l'apodose est à un temps historique, généralement l'imparfait).

L'apodose est donc au passé ou au présent, mais pas au futur (car sinon ce serait une condition éventuelle).

¹Synt. 362.

²Humbert, Synt. 362.

4 Tableau récapitulatif

condition générale	protase	apodose	condition particulière
	εἰ + indicatif	indicatif ou tout mode principal <i>tout temps, le même dans la protase et l'apodose, selon que le fait est passé, présent ou futur</i>	→ neutre
passée ← présente ←	εἰ + optatif * ἐάν + subjonctif * ἐάν + subjonctif * <i>* présent ou aoriste selon aspect</i>	(parfois ἄν +) indicatif imparfait indicatif présent expression du futur	→ éventuelle (FMV)
	εἰ + optatif <i>présent ou aoriste selon aspect</i>	ἄν + optatif	→ potentielle (FLV)
	εἰ + indicatif passé <i>imparfait pour fait présent ou passé d'aspect imperfectif, aoriste pour fait passé</i>	ἄν + indicatif passé	→ irréalisable

En résumé:

protase en εἰ	apodose	condition
indicatif	mode d'une principale	neutre
optatif ou ἄν + subjonctif	indicatif (sf. futur)	générale
ἄν + subjonctif	expression future	éventuelle
optatif	ἄν + optatif	potentielle
indicatif hist.	ἄν + indicatif hist.	irréalisable

5 Origine du système

On pourrait presque dire que, comme en latin, les modes et les temps de la protase et de l'apodose sont identiques. On aurait sans doute raison dans la plupart des cas. Cela s'explique par l'origine des propositions conditionnelles³.

Origine de la conjonction. Meillet-Vendryes⁴ explique que les propositions de condition sont introduites par εἰ, qui est à l'origine une interjection pour exprimer un appel ou un souhait: "ainsi, dans ces conditions". Tout mode pouvait accompagner cette particule, et chez Homère (voire en attique) on la trouve encore (notamment dans les locutions εἴθε, εἰ γάρ) avec

³MV 946–951.

⁴MV 946–951, voir aussi Bailly s. v. εἰ.

l'optatif pour exprimer un souhait présent ou l'indicatif passé pour un souhait passé et donc irréalisable.

Or Bailly explique: "L'emploi de εἰ dans les conditionnelles semble bien, en tout cas, dériver de tours de ce genre où l'expression du souhait était suivie d'une phrase appréciant le contenu du vœu ou exprimant la conséquence de son accomplissement."

Usage des deux modes. L'usage des d'un mode similaire dans les deux propositions se comprend facilement, puisque, qu'il exprime un souhait ou une possibilité, le sens de l'optatif reste fondamentalement le même⁵, et il n'est donc pas surprenant de trouver les deux formes (avec ou sans ὅν) dans le système conditionnel.

De même pour l'indicatif passé: on le trouve une fois avec ὅν (souhait passé) et une fois sans (fait passé), pour exprimer la condition irréalizable (ce qui est passé, par définition, ne peut plus se réaliser).

Conditions générales. Reste de le cas des protases en εἰ + subjonctif et εἰ + optatif. Elles sont utilisées pour les conditions éventuelles (*i. e.* attendues) et pour les conditions générales, qui impliquent l'idée de répétition et donc d'attente; or ὅν + subjonctif est bien l'expression de l'éventuel: tout est donc parfaitement régulier.

Quant à l'optatif, puisqu'il est utilisé à la place de ὅν + subjonctif en contexte passé, il s'agit de l'optatif oblique, qui n'a rien de particulier.

6 Remarques supplémentaires

6.1 En français

Voici, les traductions générales (ce ne sont que des guides). Noter que l'apodose française est *toujours* à l'indicatif.

type	apodose (indicatif)	protase
conditions part. neutres	tous temps	indicatif (même temps)
conditions part. éventuelles	présent	indicatif futur
conditions part. potentielles	imparfait	conditionnel présent
conditions part. irréalisables	plus-que-parfait	conditionnel passé
conditions gén. passées	présent	indicatif présent ou futur
conditions gén. présentes	imparfait	indicatif imparfait

⁵Cf. Duhoux. Pour Crouzet, GGSC par. 465, qui est un peu daté, il s'agit d'attraction modale.

6.2 Le potentiel du passé

On peut se demander s'il y a un conditionnel dans le passé. Il est du moins signalé par certaines grammaires, mais Duhoux (VGA, 160) n'y croit pas. Et cela parce que, en latin comme en grec, il a la même forme que l'irréalisable du présent. En français, on le rendrait par un conditionnel passé, avec une protase usant de "pouvoir": "Si j'avais pu être riche, j'aurais acheté des glaces à la vanille".

Pour certains, il est réservés à des tours figés, comme: εἶδες ἄν "tu pouvais voir, tu aurais pu voir", ἔφου ἄν "tu pouvais croire, tu aurais pu croire".

Le Conditionnel En Bref

Les **conditions particulières** ou **fact specific** ne concernent que des faits particuliers (ex.: “Si maintenant tu bois du vin, tu seras ivre *parce que tu en as déjà bu beaucoup*” → la condition est donc particulière et attachée à la situation présente). Elles se subdivisent en:

- **conditions neutres ou simples** (*neutral or simple*): l'énonciateur ne s'engage pas quant à la modalité (*i. e.* la possibilité de réalisation) de la condition, il tient simplement à établir le *rappor logique* entre les deux propositions (en français, on peut rendre cela en usant de “s'il est vrai que, du moment que, puisque”, au sens purement logique),
- **conditions éventuelles, attendues** (*futur more vivid*): l'énonciateur considère que la réalisation de la condition est attendue, *i. e.* probable,
- **conditions potentielles, possibles** (*futur less vivid*): l'énonciateur considère que la réalisation de la condition est possible (même si en réalité est totalement ubuesque),
- **conditions irréalisables** (*contrary-to-fact or unreal*): l'énonciateur considère que la condition (passée ou présente) n'a pas pu ou ne peut pas être réalisée. Souvent, il y a un retour à la réalité, *i. e.* une phrase qui commence par *vŃv dŃ* (en latin *nunc* ou *vero*);

Les **conditions générales** établissent des règles valables toutes les fois que la condition est remplies (ex.: “Si tu bois du vin, tu seras ivre” ou “Chaque fois que tu bois du vin, tu es ivre” → c'est une règle générale), ou bien concernent des faits répétés (ex.: “Quand j'étais petit, si/chaque fois qu'on buvait du vin, on le mélangeait avec de l'eau” → c'est un fait répété). En français, on peut rendre la répétition par “chaque fois que, toutes les fois que”. Ces conditions générales se subdivisent en:

- **conditions passées** (*past general*),
- **conditions présentes** (*present general*).

condition générale	protase	apodose	condition particulière
	$\epsilon\iota$ + indicatif <i>tout temps, le même dans la protase et l'apodose, selon que le fait est passé, présent ou futur</i>	indicatif ou tout mode principal	→ neutre
passée ← présente ←	$\epsilon\iota$ + optatif * $\epsilon\acute{\alpha}\nu$ + subjonctif * $\epsilon\acute{\alpha}\nu$ + subjonctif * <i>* présent ou aoriste selon aspect</i>	(parfois $\acute{\alpha}\nu$ +) indicatif imparfait indicatif présent expression du futur	→ éventuelle (FMV)
	$\epsilon\iota$ + optatif <i>présent ou aoriste selon aspect</i>	$\acute{\alpha}\nu$ + optatif	→ potentielle (FLV)
	$\epsilon\iota$ + indicatif passé <i>imparfait pour fait présent ou passé d'aspect imperfectif, aoriste pour fait passé</i>	$\acute{\alpha}\nu$ + indicatif passé	→ irréalisable

La négation de la protase est (presque) toujours $\mu\acute{\eta}$ (on a donc $\epsilon\iota \mu\acute{\eta}$); les seules exceptions ont lieu, parfois, dans la condition neutre. Celle de l'apodose est régie par sa modalité, comme si elle était une indépendante (où dans la plupart des cas, $\mu\acute{\eta}$ s'il s'agit d'un ordre, d'un souhait, etc.).

Modes et Modalités*

1 Les modalités

1.1 Définitions

La **modalité**, dit Duhoux, est l'expression de "divers degrés de réalité prêtés au procès" par le locuteur. En d'autres termes, elle est un jugement porté sur l'énoncé (en termes d'effectivité, de possibilité, d'impossibilité, etc.) par le locuteur qui l'énonce.

Cette modalité s'exprime soit par la morphologie (i.e. la flexion), soit par le lexique (i.e. des adverbes, verbes auxiliaires, etc.). Le **mode** est l'expression de la modalité *via* la morphologie.

1.2 Comprendre les différentes modalités

Pour comprendre le jeu des modalités, il faut imaginer différentes strates qui se superposent (voir le tableau).

Il y a d'abord la **réalité extra-linguistique**, qui n'est pas une modalité car elle est hors du message linguistique, qui est toujours subjectif. Autrement dit, toute parole est en elle-même une interprétation de la réalité, et c'est pourquoi il peut y avoir erreur (je peux décrire en toute bonne foi ce qui n'existe en réalité pas, etc.).

Le message linguistique est délimité par deux modalités opposées: la **constatation** et l'**irréalisable**. On rappelle que tout message linguistique est une interprétation et soumis à une modalité, qui est la façon dont le locuteur considère son énonciation. La modalité de la constatation n'est donc pas la description de la réalité extra-linguistique, c'est un jugement que porte l'énonciateur: "je considère que ce que je dis est conforme à la réalité". Il en va de même pour l'irréalisable et les autres modalités qu'on verra plus tard.

La **constatation**, donc, se veut la description brute du réel (même si, on le répète, elle ne l'est pas vraiment). Il est important de noter que c'est une modalité *non marquée*.

Avec l'**irréalisable**, par contre, l'énonciateur considère que son ce qu'il énonce n'a aucune chance de se réaliser. Il faut bien comprendre ici qu'il ne s'agit pas d'*irréel*, mais d'*irréalisable*. L'irréel est le non-réel, donc ce qui n'existe pas. Et si mon énoncé constate qu'un fait n'existe pas, je le fait dans la modalité de la *constatation*, mais avec une négation: "les poissons ne volent pas".

Tout autre est la modalité de l'*irréalisable*, qui ne constate pas, mais envisage l'impossibilité de la réalisation de l'énoncé: "Ah! Si seulement les poissons volaient. Mais c'est sûr: ils ne le pourront jamais". Certes, l'irréalisable constate indéniablement que le fait en question n'existe pas, et donc inclut toute sa part d'irréel. Mais il fait bien plus: il indique que le fait (*res-ei*) aurait pu (*-able*) venir à l'existence (*-isé*), mais que c'est en fait impossible (*ir-*). D'où *ir-réal-is-able*.

*Adapté de Duhoux, VGA.

Entre les modalités de la constatation et celle de l'irréalisable, il y a différentes modalités qui décrivent la *probabilité* de réalisation d'une action (qui bien sûr ne sont pas réelles (puisque non réalisées), sinon le problème serait réglée, et donc toutes ces modalités contiennent une part d'*irréel*). Assurément, ces modalités changent en fonction des langues, et même en fonction des linguistiques pour une langues données. Duhoux voit les modalités de l'ordre, de l'obligatif, de l'attente et du potentiel, mais je préfère réunir les trois premières en une seule modalité, celle de l'attente (si on donne un ordre, c'est qu'on s'attend à ce qu'il soit réalisé).

En utilisant la modalité de l'**attente** (ou *éventuel*, au sens latin d'*evenio*), l'énonciateur attend la réalisation du procès (elle est probable), soit parce qu'il donne un ordre, soit parce qu'il n'envisage pas la chose entre (l'"obligatif" de Duhoux), soit parce que s'est un fait qui se répète (comme le soleil qui se lève chaque matin), soit encore parce qu'il compte vraiment dessus.

La modalité du **potentiel**, par contre, permet à l'énonciateur d'indiquer qu'il considère comme l'action comme possible, sans plus.

1.3 Liste des différentes modalités du grec

modalité	degré de réalité attribué
irréalisable	procès non-réalisé et irréalisable
potentiel	procès non-réalisé mais possible
attente	procès non-réalisé mais probable
constation	procès réalisé
réalité extra-linguistique	

2 Les contextes intellectifs et volitifs

La description de ces modalités s'est faite dans un contexte purement intellectuel. Mais on peut les retrouver dans un contexte où intervient le sentiment, à l'exception de la modalité de la constatation. Il faut donc désormais définir ces deux contextes:

- le contexte intellectif est celui de l'intellect (ex.: "je prévois qu'il y aura du soleil demain");
- le contexte volitif est celui du sentiment et de l'émotion, comme la volonté, l'intention, la crainte, le désir, etc. (ex.: "j'espère qu'il y aura du soleil demain").

Ces contextes sont marqués par des marqueurs syntaxiques, comme:

- la particule *ὄν*, qui est souvent (mais pas toujours) présente en contexte intellectif, rarement en contexte volitif;
- certaines conjonctions, par exemple *εἰ γάρ* ou *εἴθε* qui marquent le regret, donc un contexte volitif;
- les négations *οὐ* (contexte intellectif, sauf pour la modalité de l'attente) et *μή* (contexte

volitif).

En résumé, on a le tableau suivant:

contexte intellectif	contexte volitif
irréalisable	regret
potentiel	souhait
éventuel (attente)	volonté
hors contexte (non marqué)	
constatation (factuel)	

3 L'expression des modalités dans les différents contextes

3.1 Les modes

Tout ce long discours sur les modalités offre d'abord la possibilité de catégoriser efficacement les différents modes grecs, accompagnés ou non de la particule ἄν. Nous pouvons donc présenter le tableau suivant:

contexte intellectif nég. μή (sauf attente: οὐ), avec ἄν	contexte volitif nég. οὐ, sans ἄν
<u>irréalisable</u> indicatif historique (souvent avec ἄν)	<u>regret</u> indicatif avec εἶθε, εἰ γάρ, etc.
<u>potentiel</u> optatif avec ἄν	<u>souhait</u> optatif
<u>éventuel (attente)</u> subjonctif avec ἄν	<u>volonté</u> subjonctif, impératif
hors contexte (non marqué)	
<u>constatation (factuel)</u> indicatif	

3.2 Les autres moyens

La modalité ne s'exprime évidemment pas que par les modes, mais aussi par les temps, le lexique, etc. Il s'agit donc désormais d'agrandir le tableau et d'y lister toutes les formations

correspondant à une modalité particulière.

Par exemple, l'attente est exprimé avec le subjonctif et ᾗν, mais aussi avec le futur de l'indicatif, le participe futur, etc. La volonté est exprimé par le subjonctif, mais aussi par l'impératif, l'adjectif verbal en -τέος, ou diverses locutions impersonnels (χρή, etc.).

3.3 Récapitulatif

Voir la fiche dédiée.

Chapitre 23

Les cas

Le Nominatif

1 En dehors de la phrase

C'est au nominatif que le sujet se présente à l'esprit, hors de la phrase et en-dehors de toute relation à d'autres termes.

À l'origine, ce n'est pas même un cas de la flexion (= qui dévie de la norme, i.e. du nominatif), mais la norme et la base du mot.

Il peut donc servir:

- dans les titres;
- dans les listes;
- pour citer un mot extrait d'une phrase dans laquelle un autre cas est attendu;
- pour s'exclamer (surprise, enthousiasme), précédé ou non de ὦ (à ne pas confondre avec ᾠ);
- pour interpeler (voir plus bas).

2 Dans la phrase

Dans la phrase, le nominatif exprime ce dont il est question, *i. e.* le sujet. (Il faut cependant noter que le sujet peut n'être pas exprimé s'il est évident.)

Il peut aussi désigner l'attribut du sujet, *i. e.* une qualité attachée au sujet.

Un terme au nominatif peut être lancé au tête de phrase alors que le développement de la phrase exigerait un autre cas (anacoluthie): c'est notamment le cas lorsque la structure de la phrase n'est pas encore à l'esprit (et cela devait être fréquent dans la langue parlée).

3 Nominatif et vocatif

Le nominatif peut servir à interpeler et concurrencer le vocatif: il est d'ailleurs plus ancien que celui-ci.

Certains mots (pronoms personnels, etc.) sont d'ailleurs dépourvus de vocatif.

Une phrase strictement interpellative est au nominatif (pas au vocatif).

Dans une invocation à deux personnes unies par τε, on utilise le vocatif pour la première et le nominatif pour la seconde. Il faut alors ajouter σύ ou ὑμεῖς. Ex.: Z 276 Ζεῦ πάτερ... Ἥλιός τε "Zeus Père..., et toi Soleil". Mais dans la pratique on trouve aussi le contraire, ou des combinaisons variées, surtout en poésie.

Le Vocatif

Le vocatif est le cas de l'*interpellation*.

1 Vocatif et nominatif

Les deux cas sont souvent similaires, et parfois même seul le nominatif existe (pronoms personnels, adjectifs possessifs, etc.), si bien que souvent le nominatif remplace le vocatif.

Ni le nominatif ni le vocatif ne sont impliqués dans la phrase, le nominatif en tant qu'il pose une idée de façon absolu, le vocatif en tant qu'il constitue une incise dans la phrase, ce qui le met en aparté.

Il y a parfois hésitation, voire incohérence, entre les deux formes, notamment en poésie pour des raisons de métrique.

Pour les mélanges avec le nominatif, voire la fiche sur ce cas.

2 Place

Le vocatif se place habituellement à l'intérieur d'une phrase, ou *emphatiquement* au début.

Il n'est jamais immédiatement suivi par les particules δέ ou γάρ.

Avec ὦ, on peut avoir:

- ὦ + adj. + subs. (le plus courant)
- adj. + ὦ + subs. (en poésie)
- subs. + ὦ + adj. (en poésie)

En prose, on trouve aussi ἔγν entre le subs. et l'adj., ou l'adj. et le subs.

3 L'interjection ὦ

Chez Homère:

- Elle est peu employée.
- On l'utilise soit quand l'émotion est sensible, soit quand le ton est familier. Dans ce cas, elle suppose un pied d'égalité, et ne s'emploie pas quand on s'adresse à un dieu ou un supérieur.

Chez Hérodote:

- Elle est présente dans 60
- Elle peut être utilisée quand on s'adresse à un souverain (contrairement à Homère).
- Elle n'est jamais devant un nom propre.

En Attique, chez Platon notamment:

- Elle est utilisée dans 90% des cas.
- C'est son absence qui est significative et évoque:
 - une émotion vive,
 - un appel pathétique,
 - un vif mécontentement,
 - une mise à distance (esclave, etc.).

Dans la κοινή:

- Dès le début, son usage diminue puis disparaît (3 fois dans les Évangiles).
- Elle n'est plus utilisée qu dans les formules de malédiction solennelles, d'où une très grande valeur expressive.

L'Accusatif

1 Vue générale

L'accusatif, c'est la **description du rapport direct "action ~ objet de l'action"**, ou plus précisément du rapport "idée verbale ~ objet de l'idée verbale", ou, en termes grammaticaux, du rapport "verbe ~ nom".

Le même rapport "action ~ objet de l'action" peut être décrit par d'autres cas. Lorsque l'accusatif est employé, c'est que l'action du verbe atteint *directement* (contrairement au datif) et *complètement* (contrairement au génitif) son objet.

Note terminologique: Quand on parle "d'action", on parle en fait de l'idée verbale, *i. e.* d'une action ou d'un état. Cela est important, notamment, pour les adjectifs, qui exprime un état, car nombre d'autres eux, se construisent avec l'accusatif.

Tout rapport suppose deux termes, et toute description d'un rapport suppose qu'on donne ces deux termes:

- Le premier, l'action (l'idée verbale), est déjà donné par le sens du verbe.
- Le second, l'objet, est donné par l'accusatif: c'est l'accusatif d'objet externe (COD, acc. de destination). Il arrive parfois que ce l'objet soit déjà induit par le sens du verbe, dans ce cas, le COD n'est pas requis: ce sont les verbes intransitifs.

Une fois les deux termes mis en rapport connus (induits par le sens du verbe ou donnés par l'acc., donc), la description peut préciser les modalités du rapport: c'est l'accusatif dit d'objet interne (puisqu'il ne s'occupe, en fait, pas de l'objet, qui est déjà connu). Ce peut être:

- une précision sur l'objet (*cognate accusative*),
- une précision sur la partie, le domaine concerné par l'action du verbe (acc. de respect, de relation),
- une précision sur l'espace ou le temps que prend l'action pour s'accomplir (acc. d'extension),
- ou tout autre précision d'ordre général (acc. adverbial).

Parfois, seul l'un de ces deux aspects est décrit, par exemple lorsque l'objet est connu par le sens du verbe, et qu'on ne veut que décrire la modalité du rapport, ou bien au contraire lorsqu'on ne veut donner que l'objet, sans décrire plus avant la modalité. Parfois, cependant, il faut décrire les deux aspects: c'est le double-accusatif externe et interne (ex.: *haïr d'une haine mortelle*).

Il arrive aussi que le sens du verbe impose deux objets d'égale importance, *i. e.* tout deux directs: c'est le double-accusatif externe (ex.: *enseigner quelque chose à quelqu'un*).

Enfin, l'objet peut-être accompagné d'un attribut, qui se met lui aussi à l'accusatif (ex.: *nommer cette homme Pierre*). Il ne s'agit pas d'un véritable double-accusatif, mais nous le traiterons tout de même ici.

2 L'accusatif d'objet externe

Il y a deux types:

- éphémère: l'objet ou l'effet sur l'objet disparaît avec l'achèvement de l'action du verbe (ex.: μάχην μάχεσθαι faire la guerre),
- permanent: l'objet ou l'effet sur l'objet survit à l'achèvement de l'action du verbe (ex.: τείχος τειχίζειν construire un mur): c'est l'accusatif de résultat.

2.1 Le COD

L'emploi le plus évident de l'accusatif est la spécification de l'objet de l'action, *i. e.* le COD.

Il faut noter les emplois suivants, différents du fr.:

- Verbes à double-accusatif (voir plus bas).
- Verbes d'émotion et de manifestation de l'émotion. Ex.: φοβέομαι ("avoir peur de"), ἐλέεω ("prendre pitié de").
- Verbes signifiant *jurer, faire serment*: le dieu ou la chose par laquelle on jure est à l'accusatif. Ex.: ὀμνύμαι [τοῦς θεούς] ("jurer par").
- Verbes divers, dont il faut apprendre la construction.

2.2 L'accusatif de direction

On le trouve après un verbe de mouvement pour exprimer la destination, le lieu vers lequel l'action est dirigée. Cependant, contrairement au COD, l'objet n'est pas atteint, ou, s'il est atteint, il n'est pas modifié par l'action du verbe.

En prose, il est toujours accompagné d'une préposition: εἰς, ἐπί, παρά, πρός, ὡς (avec une personne). Il s'exprime aussi avec -δε.

Ex.: ἵκετο οὐρανόν "il allat jusqu'au ciel".

3 L'accusatif d'objet interne

3.1 Le cognate accusative

L'accusatif d'objet interne est un mot apparenté: (1) de même racine ou (2) un mot apparenté par le sens.

Cet accusatif n'est pas une tautologie, il ne sert même pas à renforcer l'idée du verbe. Il précise en fait la modalité de l'action du verbal. C'est pourquoi il y a souvent un adjectif épithète qui porte la précision (quand le substantif est trop général pour le faire lui-même), du genre

“mourir de la mort du héros”. Parfois, il n’y a *que* cet adjectif épithète, le substantif étant sous-entendu (ex.: *παῖσον διπλῆν [πληγὴν]* “frappe deux [coups]”).

Cependant, le substantif est seul lorsqu’il apporte une précision suffisante, où lorsque’il est *défini* par un article (du genre “mourir de cette mort-là”).

Cet accusatif peut être accompagné d’un deuxième accusatif (voir plus bas).

3.2 L’accusatif de respect

L’accusatif *of respect* est en fait une expression anglaise, dont on retrouve le sens dans un français vieilli. “Respect” vient d’une racine IE **spek-* “regarder, contempler” (L *spicio*), et c’est ce que fait cet accusatif: il regarde d’une certaine façon. “Au respect de” veut dire “par rapport à”, “à l’égard de”, ou encore “quant à”.

Cet accusatif précise donc l’idée verbale, qui est souvent un état (verbe d’état ou adjectif).

Il est employé pour spécifier:

- les parties du corps (ex.: *ὁ ἄνθρωπος τὸν δάκτυλον ἀλγεῖ* “l’homme a une douleur *dans son doigt*”);
- les qualités et les attributs (nature, forme, taille, nom, naissance, nombre, etc.) (ex.: *διαφέρει γυνὴ ἄνδρος τὴν φύσιν* “la femme diffère de l’homme *par sa nature*”);
- le domaine d’activité, d’exercice, etc. (ex.: *δεινοὶ μάχην* “terrible *au combat*”, *πάντα κακός* “mauvais *en toute chose*”).

Il peut être remplacé, parfois, par un datif instrumental, ou soutenu par une préposition (εἰς, κατά, πρὸς).

3.3 L’accusatif d’extension (de lieu ou de temps)

Dans l’espace, il dénote:

- l’espace utilisé pour l’action (ex.: *ἄγειν στρατιὰν στενὰς ὁδοῦς* “mener une armée *par une voie étroite*”),
- ou la mesure de cet espace (ex.: *ἐξελαύνει σταθμοὺς τρεῖς* “il avance *de trois étapes*”).

Dans le temps, il dénote la durée prise pour achever l’action (ex.: *ἔμεινεν μέρας ἑπτὰ* “il resta sept jours”), en insistant sur le fait que l’action prend *toute* la période (contrairement au génitif, par exemple).

Pour insister sur l’interruption de l’action, les prépositions *παρά* et *διά* (+ gén.) sont utilisées.

3.4 L'accusatif adverbial

L'accusatif d'objet interne limite ou précise l'action du verbe: c'est le rôle d'un adverbe. C'est pourquoi on trouve beaucoup d'adverbes ou d'expressions adverbiales qui sont soit directement à l'accusatif, soit d'anciens accusatifs lexicalisés.

4 Le double-accusatif

4.1 COD et attribut du COD

Situation courante avec les verbes de nomination (*to appoint* ou *to call*), de jugement, etc. (ex.: στρατηγὸν αὐτὸν ἀπέδειξε "il le nomma général").

On fait la différence général par l'absence d'article à l'attribut.

4.2 Un objet interne et un objet externe

En règle générale, l'accusatif interne est une chose, l'accusatif externe est une personne. Ex.: τοσοῦτον ἔχθος ἔχθαίρω "je te hais d'une telle haine".

4.3 Deux objets externes

Les verbes signifiants *faire quelque chose à quelqu'un*, *dire quelque chose de quelqu'un* se construisent généralement avec un double-accusatif. Ex.: εἶ ποιεῖν + acc. En particulier, on notera: *demander qqch à qqn*, *interroger qqn sur qqch*, *concéder qqch à qqn*, *persuader qqn de qqch*, *rappeler qqch à qqn*, *enseigner qqch à qqn*, ou même *vêtir qqn avec qqch*.

Il peut aussi parfois se construire avec le gén. ou le dat., ou une préposition. Ex.: ἐρωτῶ τινα περὶ τινος "j'interroge qqn au sujet de qqch".

5 Un accusatif pour deux verbes

Un participe et un verbe fini partagent souvent un même accusatif. Ex.: τούτῳ δοὺς ἡγεμόνας πορεύσθαι ἐκέλευσεν ἡσύχως (X. *Cyrop.* 5.3.53) "après lui avoir donné des guides, il ordonna à ceux-ci de marcher discrètement".

6 Note sur la transitivité ou l'intransitivité des verbes

Beaucoup de verbes intransitifs sont utilisés transitivement en composition avec une préposition. Ex.: βαίνω (intr.), διαβαίνω (tr.).

Beaucoup de verbes intransitifs peuvent également être utilisé transitivement avec un accusatif (contrairement au fr.). Ex.: ἠδομαι (“se réjouir”) peut prendre un accusatif (“se réjouir de”).

Le Génitif: Introduction

1 Les trois fonctions du génitif

Le nom du cas en grec est γενική πτώσις “cas exprimant la classe, le genre”.

Le génitif recouvre trois fonctions différentes:

- le génitif partitif,
- le génitif adnominal,
- l'ablatif.

Le génitif proprement dit exprime la notion de *limite*:

- Cette limite peut être absolue: on ne considère une chose que de façon limitée, on ne voit une chose qu'en partie. C'est le *génitif partitif* (un rapport de verbe à nom, l'idée verbale étant celle de *considérer une partie*).
- Ou cette limite peut être relative: une notion en limite une autre en précisant la classe, le genre (γένος), c'est un nom qui en limite un autre. C'est le *génitif adnominal* (un rapport de nom à nom).

Le génitif, dans ses deux fonctions, s'oppose à l'ablatif:

- en ce que le génitif est un cas abstrait, figuré (la notion de limite est abstraite),
- alors que l'ablatif est un cas concret, lié à l'espace, secondairement au temps.

À l'intérieur du cas génitif, il y a hésitation et influence d'une fonction sur une autre (il n'y avait de toute façon pas de différence dans la conscience linguistique des Grecs). De même, il peut y avoir interprétations à la fois différentes et valides:

- ou bien il n'y a qu'un seul sens mais l'origine du cas (partitif, adnominal, ablatif) est hésitante;
- ou bien, au contraire, il n'y a pas d'hésitation sur le cas, mais il y a plusieurs possibilités, et partant plusieurs sens (notamment pour les différentes relations exprimées par l'adnominal).

2 Les analyses du génitif par différents auteurs

Le génitif est un cas complexe, que les auteurs analysent différemment. Tous isolent nettement la fonction ablative du cas, qui semble pas poser de problème, hormis quelque incertitude quant à l'attribution de quelques compléments (ablatif? partitif?).

Smyth (*Greek Grammar*) découpe ainsi le génitif:

- Le génitif adnominal, qui peut cependant être utilisé en tant que prédicat, c'est-à-dire avec un verbe. Différentes catégories sont proposées (possession, tout divisé, qualité,

explicatif, matériau, mesure, subject, objectif, valeur), mais Smyth reconnaît que ce découpage est quelque peu arbitraire.

- Le génitif utilisé en tant que complément verbal. Là aussi différentes catégories sont proposées, parmi laquelle la plus importante est le partitif (en plus du prix et de la valeur, de crime et de responsabilité).

Humbert (*Syntaxe grecque*), lui, oppose clairement le génitif partitif au génitif adnominal, sans se poser la question du verbe:

- Pour l'auteur, ce qui oppose les deux types de génitifs, ce n'est pas l'usage qui en est fait (comme Smyth le fait), c'est le rapport qu'il régissent: un rapport de verbal pour le partitif, un rapport nominal pour l'adnominal.
- Le partitif est un rapport verbal non pas en ce qu'il est complément de verbe, mais en ce qu'il pose une idée verbale: celle de *prendre une partie*. Ainsi, le "génitif du tout divisé", appelé "partitif" sans plus de distinction appartient à cette catégorie. Le partitif selon Humbert peut donc être utilisé avec un nom ou avec un verbe, l'idée unificatrice étant seulement celle de *considérer une partie*.
- L'adnominal, lui, suppose un rapport de nom à nom: c'est un nom qui limite le sens d'un autre nom. En ce sens, Humbert rejoint parfaitement Smyth, bien que le premier évite l'arbitraire de la liste du second.
- Il faut noter cependant qu'Humbert ne mentionne pas le génitif d'espace et de temps.

Chantraine (*Grammaire Homérique*) suit à peu près la distinction de Smyth, tout en gardant l'appellation d'Humbert, désignant par "génitif partitif" ce que Smyth appelle "gentive with verbs".

Cependant, tous les auteurs s'accordent sur le fait que le génitif (proprement dit) évoque la notion de *limite*. Trouvant quelque peu confuses, et surtout susceptibles de beaucoup d'exceptions, les discriminations faites par Humbert et Smyth, j'ai préféré discriminer non le rapport (Humbert) ni l'usage (Smyth) du génitif, mais l'aspect de la limitation: absolue pour le partitif (on considère une *partie* d'un tout), utilisé seul que ce soit en tant que complément ou non; relative pour l'adnominal (la limitation est opérée par la *mise en relation* de deux notions), utilisé avec un nom (substantif, adjectif, etc.).

Le génitif partitif

1 Vue générale

Le partitif évoque la notion d'*un tout dont on ne considère qu'une partie*. Ce peut être une partie physique d'un objet, une partie de l'espace ou du temps, une partie d'une foule (*i. e.* un ou quelques individus), un rapport particulier dans une qualité générale, etc.

À la différence de l'adnominal, le partitif ne limite pas le sens d'une chose relativement à une autre: la limitation est absolue, *i. e.* on n'envisage *une partie* de la chose.

C'est pourquoi le partitif est seul, face à lui-même ou face à un verbe, ou un adjectif exprimant une notion verbale, jamais face à un autre nom¹.

On peut alors considérer qu'il est équivalent à tous les cas (sauf le datif proprement dit, qui évoque une personne *indivisible*): c'est un peu comme si l'expression "une partie de" était à chaque fois sous-entendue ("je mange *du pain*" = "je mange *une partie du pain*"). On a par exemple:

- nominatif: ἔπιπτον ἐκατέρων "(plusieurs) des deux côtés tombaient": les "deux côtés" sont ici des armées opposées dans une bataille, et la phrase signifie donc qu'une partie des deux armées mourrait au combat. Elle est donc équivalente à "[des soldats] des deux côtés tombaient";
- accusatif: ἐσθίω ἄρτου "je mange du pain", *i. e.* "je mange [une partie] du pain";
- accusatif: Ἀδρήστοιο δ' ἔγημε θυγατρῶν "il prit femme parmi les filles d'Adraste": on envisage une partie (ici, une seule fille) du tout que représente les filles d'Adraste;
- datif locatif: λοεσσάμενος ποταμοῖο "s'étant baigné dans [les eaux du] fleuve": on envisage ici évidemment une partie du fleuve, celle dans laquelle Hector s'est baigné, et ce génitif équivaut donc à ἐν τῷ ποταμῷ.

En fait, si l'on excepte le partitif utilisé comme sujet, tous ces usages correspondent à des compléments verbaux. On peut alors dire que l'objet au génitif n'est affecté par le verbe qu'en partie, au contraire de l'objet à l'accusatif qui est affecté en entier. La distinction est évidente dans l'exemple suivant:

- ἐσθίω ἄρτου "je mange du pain" (en partie),
- ἐσθίω ἄρτον "je mange le pain" (en entier).

Le partitif peut servir de complément immédiat (unique) ou secondaire du verbe.

¹Le "génitif partitif adnominal" est en fait mal nommé: son vrai nom est "du tout divisé", "*of the divided whole*".

2 Verbes gouvernant un génitif partitif

Ici sont donnés les “chef de file” des verbes qui gouvernent le partitif. Il faut y rajouter les adjectifs et noms abstraits correspondants (ex.: μετέχω, μέτεχος, μετουσία “participer à, qui partitice à, participation à”).

Verbes marquant le contact:

- verbes marquant le *contact effectivement réalisé*, momentané ou durable: “toucher, effleurer”...
- verbes signifiant “laver dans, baigner dans”, mais le génitif est concurrencé ici avec le datif instrumental.
- verbes marquant le *fait de tendre vers un contact*, que le but soit atteint ou non:
 - au sens propre: “atteindre, chercher à atteindre, viser, manquer son but”... On peut trouver un tel génitif (*de but*) après des verbes de mouvement concurremment à l'accusatif, ou chez Thucydide après un infinitif substantivé. TODO: Voir Smyth 1408
 - au sens figuré, les verbes qui expriment une *aspiration*, un *désir*: “désirer, vouloir, aimer” (l'amour comporte une attirance physique)...
- au sens figuré, verbes marquant la *participation*: “participer, prendre part à”...

Verbes marquant la plénitude:

- au sens propre, verbes signifiant “remplir, charger un animal, être plein”... On notera que:
 - le datif instrumental peut aussi être utilisé, mais, contrairement au latin, le partitif est plus courant en grec,
 - les verbes de sens contraire (disette, dénuement) se construisent avec un génitif ablatif (éloignement);
- au sens figuré, verbes marquant la *satiété*, la *jouissance*: “se rassasier de, être rassasié de, jouir de”... (Mais on notera que “prendre plaisir à, se réjouir de” gouvernent un datif instrumental.)
- et verbes signifiant “boire” ou “manger” lorsqu'on ne boit ou mange pas tout (“je mange le/du pain”).

Verbes marquant la perception auditive:

- Généralement, ils opposent le partitif de la personne entendue (*i. e.* on perçoit une *partie* de la personne) à l'accusatif du bruit entendu.
- Cependant l'origine du bruit peut, dès Homère, être indiquée par une préposition: παρά, ἐκ, πρὸς en poésie ou chez Hérodote, rarement ἀπό. Le génitif de la personne entendue est partitif, mais l'usage des prépositions montre qu'il est proche de l'ablatif.
- Les sons humains (voix, etc.) peuvent être à l'accusatif s'ils sont perçus entièrement, ou au génitif s'ils ne le sont que partiellement (un murmure, par exemple).²
- Le génitif peut aussi désigner la personne ou la chose *au sujet de* laquelle “on s'informe,

²Contrairement à Chantraine, Humbert écrit que le génitif est ici utilisé pour signifier que le son émane d'une personne – mais les exemples de Chantraine sont plus convaincants.

on entend dire, on apprend”, mais en cet emploi il est soutenu, en prose, par *περί*.

À partir de la perception auditive, l’usage du génitif s’est progressivement étendu:

- vers les verbes signifiant “obéir”;
- vers les verbes d’*intellection*: “s’informer, comprendre”...
- vers les verbes de *connaissance* ou de *non-connaissance*: “(ne pas) connaître, (ne pas) savoir”...
- vers les verbes de *souvenir* ou *non-souvenir*: “se souvenir de, oublier”... Ces verbes se construisent aussi avec l’accusatif: ce cas serait plutôt utilisé lorsqu’on se souvient (oublie) quelque chose *en entier* alors que le génitif serait plutôt utilisé lorsqu’on se souvient *de quelque chose sur quelque chose*, selon l’idée même du participie.
- vers les verbes de *perception*, concernant tous les sens et plus seulement l’ouïe (il faut noter que “voir” se construit aussi avec l’accusatif).

Verbes marquant l’attention du sujet vis-à-vis du sujet:

- la *sollicitude*, le *souci*: “se soucier de, s’occuper de”...
- ou au contraire l’*indifférence*, la *négligence*: “ne pas se soucier, négliger”...

Verbes signifiant “commander, régner sur, dominer, etc”:

- Ils se construisent avec un génitif partitif (comparaison avec le sanskrit), mais la notion exprimée par le partitif est peu claire (celle de contact?).
- Le génitif est de toute façon en concurrence avec le datif locatif, surtout pour les noms de peuples ou de personnes.
- Attention: les verbes exprimant une comparaison (“être inférieur, l’emporter sur”) se construisent avec le génitif ablatif.

3 Adverbes gouvernant un génitif partitif

Dans un emploi partitif, mais parfois aussi adnominal, le génitif peut qualifier des ad-
verbes:

- dérivés des verbes ou adjectifs qui gouvernent un génitif (ex.: *πλησίον Θηβῶν* “près de *Thèbes*”);
- de place, de temps, de quantité (ex.: *εἰδέναι ὅπου γῆς ἔστιν* “savoir où *sur la terre* il est”);
- de manière, surtout avec *ἔχω*, *ἴχω* intransitif, et généralement sans article (ex.: *εὖ σώματος ἔξειν* “être en bonne santé”).

Dans un emploi ablatif, il est utilisé avec des adverbes marquant la séparation (ex.: *ἔσται ἡ ψυχὴ χωρὶς τοῦ σώματος* “l’âme existera sans *le corps*”).

Il faut noter que le génitif n’est ici jamais placé sous l’article.

4 Adjectifs gouvernant un génitif partitif

Les adjectifs dérivés des verbes cités plus haut prennent en général, tout comme le verbe, le génitif. Il faut cependant rajouter ici quelques cas particuliers, notamment lorsqu'il n'y pas de verbe correspondant:

Adjectifs marquant la capacité ou la aptitude (“être capable de”...): Ce sont des adjectifs en -ικός dérivés de verbes actifs.

Adjectifs marquant l'expérience: “avoir l'habitude de, être familier avec”...

Adjectifs marquant la proximité, ainsi que ἐναντίος: Ils prennent le génitif surtout en poésie.

Adjectifs composés avec un α-privatif: En plus de ceux prenant le génitif en raison de leur sens, certains prennent le génitif en raison de l'idée de privation et de séparation qu'évoque le α, mais cela arrive plus en poésie qu'en prose.

Adjectifs de comparaison ou au comparatif: Voir la fiche sur le comparatif.

Adjectifs au superlatif: Le génitif peut être partitif, ou ablatif quand une chose est comparée à plusieurs autres prises singulièrement. Par ex.: σοφώτατος ἀνθρώπων “le plus sage parmi les hommes” (partitif) ou “plus sage que tout autre homme” (ablatif).

Adjectif multiplicatifs (“double de, triple de...”): Ce sont des adjectifs en -πλοῦς ou -πλάσιος.

Adjectifs divers en poésie: le génitif peut être librement utilisé en poésie pour accompagner n'importe quel adjectif.

5 Verbes composés

Le génitif qui se construit avec un verbe composé peut dépendre du préverbe, ou du sens général du verbe (indépendamment du préverbe).

En général, les verbes composés avec ἀπό, πρό, ὑπέρ, ἐπί et κατά prennent le génitif quand le verbe peut être décomposé sans changement de sens. C'est notamment le cas lorsque le préverbe a la même signification que la préposition. Il faut noter toutefois que la composition avec ὑπέρ entraîne souvent l'accusatif.

Les verbes d'action judiciaire composé avec κατά prennent l'accusatif du crime ou de la peine et le génitif de la personne, contrairement aux verbes non composés.

6 Le génitif complément d'espace et de temps

Il s'agit d'un cas particulier du génitif partitif en tant qu'il envisage l'espace ou le temps de façon limitée. On a ainsi l'opposition entre:

- le génitif qui envisage une *section* de l'espace ou du temps dans ou pendant lequel se déroule l'action, par ex.: "il est parti à un moment de la nuit", ou avec un verbe de mouvement: "il se promène *dans* le jardin" (le mouvement est limité au jardin);
- avec un verbe au négatif, le génitif indique l'espace ou le temps dans ou pendant lequel il ne se passe rien: βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν "le roi ne se battra pas pendant 10 jours";
- l'accusatif d'extension qui envisage l'espace ou le temps dans toute son *extension*, par ex.: "il a déménagé durant toute la nuit";
- le datif locatif qui soit envisage un point précis de l'espace ou du temps, soit contracte un espace ou une période pour en faire le point d'un espace ou d'un temps beaucoup plus vaste, par ex.: "il partit cette nuit-là pour ne jamais revenir".

Le sens local se trouve surtout chez Homère et en poésie.

La présence de l'article peut indiquer un sens distributif, par ex.: τῆς ἡμέρας "par jour, chaque jour".

Avec une préposition, le génitif peut exprimer d'autres compléments de temps ou de lieu:

- avec ἐκ, ἀπό ou παρά, le génitif utilisé n'est plus le partitif, mais l'ablatif d'*origine* (voir à cette section);
- avec διά, le génitif marque la *traversée* (qui reste un mouvement dans un espace limité);
- avec ἐπί, le génitif partitif prend un autre sens: celle du contact, l'espace ou le temps que l'on touche.

Le problème de εἰς et ἐν construit avec le génitif:

- usuellement, on a l'opposition entre εἰς + accusatif de direction et ἐν + datif locatif;
- mais on trouve aussi le génitif qui marque le fait d'aller ou être "auprès de";
- certains (Humbert) voient là la marque d'un génitif partitif (on touche le complément au génitif), qui équivaldrait à "dans les parages de"; d'autres (Smyth) y voient plutôt la disparition d'un terme de demeure auquel le génitif de possession se rattachait.

Le génitif adnominal

1 Vue générale

Tout comme le partitif, l'adnominal évoque la notion de limite, mais une limite cette fois relative puisqu'il y a toujours mise en rapport d'un objet avec un autre objet, *i. e.*, grammaticalement, d'un nom avec un autre nom.

L'adnominal peut toutefois être utilisé en temps que prédicat, et donc être séparé du nom qu'il qualifie par un verbe, généralement un verbe d'état, incluant des verbes comme "valoir". Il faut noter que ce verbe n'est pas toujours présent, notamment après des verbes comme "penser que, considérer que, etc.", par ex.: λογίζου... τὰ δ' ἄλλα τῆς τύχης "penser que le reste appartient à la chance".

L'adnominal sert donc à la *détermination* d'un nom, et est par là souvent proche d'un adjectif qualificatif, épithète ou attribut. On peut d'ailleurs souvent le traduire comme tel. Parfois, la relation est si forte que l'adnominal agit comme un composé libre, comme on peut en faire en anglais (en grec, on ne peut librement former des composés).

L'adnominal exprime un rapport entre deux objets. Ce peut être *n'importe quel rapport*: sa signification change en fonction des noms, de ce qu'ils expriment, du contexte connu, etc., mais la signification du génitif adnominal en elle-même ne change pas: c'est toujours la limitation relative d'un objet par un autre.

La typologie de ces divers rapports peut être pratique, mais n'a pas de sens en elle-même. Par exemple, le rapport entre un objet et une matière peut former un "génitif de matière", mais cette catégorie n'a pas de sens en soi. Ainsi s'expliquent les génitifs de possession, de cause, de matière, de relation, de prix, etc., la liste étant infinie.

De plus, il arrive que seul le contexte permette de déterminer à quelle "catégorie" appartient un génitif: Par ex.: ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων "le peuple d'Athènes" est un génitif adnominal qui peut être compris comme *du tout divisé*: le peuple, *i. e.* les citoyens, par opposition au reste de la cité; ou comme une simple explication, l'équivalent d'un adjectif: le peuple athénien, *i. e.* tous les Athéniens, par opposition aux peuples (habitants) des autres cités. L'exemple montre qu'il n'y avait pas de distinction de génitif dans l'esprit des Grecs (pas plus qu'il n'y a d'ailleurs dans l'esprit des Français).

On notera tout de même les grandes catégories suivantes.

- Le génitif *du tout divisé* (en anglais, "*of the divided whole*"), qui isole un groupe parmi une masse ("quelques... parmi..."). Il est souvent trompeusement nommé "partitif".
- Le génitif de possession et d'origine, et ses dérivés, dont l'exemple le plus frappant est le complément du nom.
- Le génitif explicatif ou descriptif (appositif), qui correspond à un adjectif ou à un composé.

2 Les différents génitifs adnominaux

Les génitifs adnominaux expriment un rapport dont il faut trouver la signification au cas par cas. La liste suivante est pratique, mais incomplète et sans valeur propre.

Le génitif de possession:

- la possession d'un objet, ou d'une partie du corps;
- le service auprès de qui l'on est;
- la famille ou l'origine d'une personne (emploi proche d'un ablatif, surtout quand la préposition ou le préverbe ἐκ est utilisé);

Le génitif d'origine:

- toute sorte d'origine;
- la matière (mais le génitif de matière pourrait aussi une simple apposition);
- avec un nom propre, le fait d'être fils ou fille de;

Le génitif appositif, dit aussi explicatif ou descriptif équivalent:

- à un adjectif épithète, apposé ou attribut;
- à un composé (sorte de "composé libre", comme en anglais).

Le génitif du tout divisé (en anglais, "of the divided whole"):

- il isole un groupe parmi une masse ("quelques... parmi...");
- il est souvent trompeusement nommé "partitif" en ce sens qu'il prend une partie de quelque chose, mais il est ici utilisé avec un autre nom, et donc la *limitation* qu'il exprime n'est pas absolue.

Les **génitifs subjectifs et objectifs** correspondraient à un sujet et à un objet si l'expression était verbale et non nominale:

- Génitif subjectif: φόβος μολεμίων "la peur de l'ennemi" signifie "la peur qu'éprouve l'ennemi", *i. e.* "les ennemis ont peur" (οἱ πολέμιοι φοβοῦνται).
- Génitif objectif: φόβος μολεμίων "la peur de l'ennemi" signifie "la peur qu'on a de l'ennemi", *i. e.* "il a peur des ennemis" (φοβεῖται τὸς πολέμους).
- De la même façon, le génitif peut correspondre à d'autres cas de la flexion, par exemple le datif comitatif: νόσου ξυνουσία "l'habitude de la maladie": "il a l'habitude de la maladie".

Le génitif de prix ou de valeur:

- Le prix ou la valeur situe l'objet dans une "certaine sphère": la notion de limitation est évidente.
- Il faut noter qu'en latin la valeur est exprimée par un génitif (qualité rattachée à l'objet), alors que le prix est exprimée par un ablatif instrumental. Le grec, lui, ne fait pas la distinction entre prix et valeur.

Le génitif de matière: Il exprime aussi évidemment la notion de limitation, bien qu'il soit en

concurrence avec le datif instrumental.

Le génitif du chef d'accusation, de la faute, de la responsabilité:

- Il s'emploie avec des verbes d'action judiciaire ("accuser, poursuivre, condamner...").
- La personne est à l'accusatif, le crime ou la peine au génitif.
- Ces verbes peuvent être accompagné d'un accusatif d'objet interne duquel dépend le génitif, et c'est la raison pour laquelle ces verbes se construisent avec un génitif, qui est en fait un génitif adnominal, qu'il ne faut pas confondre avec un ablatif indiquant la cause d'un verbe comme "blâmer".
- Avec les verbes composés avec κατά (comme καταδικάζειν "juger contre") la personne est au génitif et le crime ou peine à l'accusatif.

3 La place du génitif adnominal

L'adnominal peut être en PP: c'est usuellement la place due génitif *du tout divisé* du complément du superlatif. Les autres génitif sont généralement en AP.

4 Double génitif adnominal

Il peut y avoir deux génitifs adnominaux pour un seul noms (voir par exemple le génitif objectif).

Le génitif ablatif

1 Vue générale

L'ablatif exprime un point de départ, c'est-à-dire:

- l'*origine* d'une action, ou, au sens figuré, la *cause* d'une action,
- l'*éloignement* (*i. e.* la distance qui sépare du point de départ).

L'usage, ou non, d'une préposition (souvent ἀπό, ἐκ, παρά) lui donne une valeur particulière:

- En attique, l'ablatif est *souvent* précédé d'une préposition quand il a une valeur *concrète*, mais *pas souvent* quand il a une valeur *figurée*.
- Certains verbes ont même deux constructions, selon leur signification concrète ou figurée.
- En poésie, la préposition est rarement là.
- Lorsqu'il est utilisé en complément d'un verbe, la préposition peut en fait s'être attachée au verbe sous forme de préverbe.

L'ablatif peut être utilisé:

- comme complément d'un verbe (ou des adjectifs correspondants), y compris complément d'agent (voir la liste ci-après);
- comme complément d'un comparatif (voir la fiche correspondante);
- comme complément d'un superlatif, bien que ce puisse être aussi un génitif partitif (en effet, en latin, c'est un génitif, pas un ablatif);

2 Verbes gouvernant l'ablatif

2.1 Avec l'ablatif marquant l'*origine*, la *source*, l'*éloignement*

Verbes divers ayant un complément d'origine:

- au sens local, il répond à la question πόθεν; "d'où?", par exemple avec des verbes d'éloignement ("s'éloigner de, s'écarter de");
- au sens temporel, il correspond à l'idée exprimée par "depuis".
- au sens figuré:
 - il exprime l'état précédent (avec ἐκ) avec un verbe qui marque le *changement de situation* ("passer de... à...");
 - il désigne l'agent, précédé en prose par ὑπό, en poésie par ἐκ, πρὸς ou παρά, avec un *verbe au passif*;
 - il exprime aussi tout autre sorte de provenance.

Verbes marquant le commencement: “commencer”... On a soit un génitif partitif marquant le début, soit un ablatif d’origine.

Verbes de supplication: “supplier au nom de”... L’ablatif désigne la personne au nom de qui on supplie. Le génitif qui désigne la partie du corps de celui qu’on supplie et que l’on touche (“elle me suppliait en me prenant les genoux”) est un partitif (mais les deux génitifs voisinaient dans la conscience linguistique des Grecs). Le complément peut être introduit par πρὸς.

2.2 Avec l’ablatif marquant la *séparation* (i. e. l’*éloignement au figuré*)

Verbes marquant l’*éloignement au sens figuré*: “être distant, céder sa place, se désister de”...

Verbes marquant la *privation, l’enlèvement*: “priver de, être privé de, être vide de, prendre (au sens de ‘prendre pour soi’, pas de ‘tenir’), enlever”..., mais aussi “recevoir de”...

Verbes marquant l’*insuffisance*: “manquer de, avoir besoin de”... mais aussi “vouloir”...

Verbes marquant la *libération d’une contrainte, l’*éloignement d’un mal:** “être libéré de, libérer de, écarter un mal de”: la personne tirée d’affaire est à l’accusatif, la chose dont on la tire est au génitif...

Verbes marquant la *cessation d’un état général*: “cesser, faire cesser, abandonner”...

Verbes marquant la *comparaison ou la différence*:

- Dans un sens (“être inférieur à, être derrière”) ou dans un autre (“dépasser, l’emporter sur”).
- Beaucoup de verbes composés avec πρό, περί, ὑπέρ exprimant la supériorité sont construits avec le génitif.
- L’objet comparé peut donc être:
 - au génitif;
 - au génitif introduit par πρό, ἀντί;
 - à l’accusatif introduit par παρά, πρὸς.
- Ce *en quoi* la chose est supérieure ou inférieure est au datif (datif de manière, de la mesure de la différence). Par ex.: τοῖς ὅπλοις αὐτῶν ὑπερφέρομεν “nous les surpassons par notre infanterie”.

2.3 Avec l’ablatif marquant la *cause* (i. e. l’*origine au figuré*)

Verbes de sentiment ou d’*émotion*: “admirer, louer, envier, être en colère, blâmer, haïr, avoir pitié”... Le génitif indique le *motif du sentiment*, l’accusatif la personne concernée. Ce génitif repose sans doute sur l’ablatif, bien qu’il y ait aussi une valeur partitive (“je t’admire pour

ta force”: la force est l'*origine* de l'admiration, mais c'est aussi est un trait *particulier* dans le caractère général). Du reste, le motif d'un sentiment est souvent indiqué par un datif précédé ou non par ἐπί.

Verbes de dispute: “se disputer pour”... Le génitif indique la *cause* de la dispute.

Le génitif exclamatif se trouve souvent après des interjections (ὦμοι, φεῦ):

- C'est en fait un génitif de cause (motif de l'exclamation). Il correspond généralement à “quel...!”, par ex.: τοῦ καπνοῦ “quelle fumée!”.
- Il faut noter que, dans la tragédie, un pronom ou un adjectif après ὦμοι ou οἴμοι correspond à la 2e ou 3e personne s'il est au génitif, mais à la 1ère personne s'il est au nominatif (οἴμοι τάλαινα “Ah que je suis misérable!”, “Quelle n'est pas ma misère!”).

Le Datif: Introduction

1 Les différentes fonction du datif

Le datif regroupe trois fonctions:

- le *datif proprement dit*,
- le *comitatif* qui est a donné naissance à l'*instrumental*,
- le *locatif*.

Le datif proprement dit s'oppose à l'*instrumental* et au *locatif* en ce qu'il est *abstrait* alors que les deux autres sont *concrets*.

2 Le datif, les verbes et la phrase

Un complément verbal au datif peut être:

- *nécessaire* si l'information donnée par le verbe est incomplète sans lui;
- *volontaire* s'il ne fait qu'ajouter une information non-essentielle à celle du verbe;

Mais la frontière peut être floue: *παίθεται* "obéir" appelle généralement un complément, mais il peut être utilisé seul pour signifier "être obéissant".

Le datif peut être le seul complément d'un verbe, ou peut être accompagné de l'accusatif. Certains verbes changent de sens selon qu'ils sont accompagnés du datif seul ou de l'accusatif et du datif.

Le datif peut aussi ne pas être complément d'un verbe, mais concerner la phrase entière. C'est surtout le cas pour le datif proprement dit au sens non attributif (datif d'intérêt, d'avantage, explétif, etc.).

3 Quels préverbes?

Certains verbes composés prennent les datifs en fonction du préverbe.

Les verbes composés avec les préverbes suivants prennent le datif:

- *σύν* (instrumental, comitatif): généralement,
- *ἐν* et *ἐπί* (locatif): souvent,
- *παρά*, *περί*, *πρός* et *ὑπό*: parfois.

Quand il y a insistance sur le lieu, la préposition peut être répétée (plus en prose qu'en poésie), sauf quand le sens est figuré.

Le Datif proprement dit

1 La signification du datif

En grec, ἡ δοτικὴ πτώσις est le cas de celui qui est “enclin à donner”. C’est donc officiellement le cas du don et de l’attribution.

Il faut cependant noter que les termes relatifs à la notion de “donner” s’emploient aussi bien pour des dons “gratuits” que pour des dons comportant une obligation sociale et une réciprocité¹, d’où la double valeur du datif: “donner”, mais aussi “prendre” ou “refuser”, d’où l’image d’un balancier (rapprochement ~ éloignement).

Cependant, il me semble que ce qui définit réellement le datif, ce n’est pas l’attribution, mais l’intérêt, l’implication que porte quelqu’un vis-à-vis de l’action verbale ou de la phrase entière, comme si cette personne jugeait l’action ou la phrase à la lumière de sa propre relation vis-à-vis d’elle.

On ne s’éloigne pas tant que cela de la notion de “donner”, on la considère simplement différemment, car tout don engage le donneur dans une relation, il *s’implique* et *s’intéresse* à cet acte qui n’est jamais vain. C’est cet aspect du don que je propose de considérer ici, et non la simple transmission de marchandise.

Le datif, donc, exprime l’intérêt et l’implication d’une personne relativement à une action, tout comme le génitif adnominal exprime la limitation d’une notion par rapport à une autre. Et tout comme pour le génitif adnominal, le datif proprement dit ne change pas de signification (il exprime toujours l’intérêt ou l’implication, tout comme l’adnominal exprime toujours la limitation), mais c’est le rapport qu’il exprime qui change ((non-)attribution, (dés)avantage, possession, etc.) en fonction de la signification propre des termes et du contexte.

Le datif est bien plus détaché de l’action verbale que ne l’est l’accusatif et le génitif. L’action n’est pas faite *pour* ou *contre* quelqu’un; elle est faite, *et* (le “et” marque une juxtaposition, donc une séparation) quelqu’un s’y intéresse, pour une raison ou pour une autre: il y trouve un avantage ou un désavantage, l’action concerne ses possessions, il exprime son point de vue, etc.

Telle est donc, selon moi, la fonction du datif: Écrire sur le front de la personne présente, qui observe l’action décrite par le verbe ou dans la phrase, “Je suis intéressé par cette action”. À charge pour le récepteur du texte de découvrir pourquoi.

Prenons quelques exemples:

- Κύρος δίδωσιν αὐτῷ ἕξ μηνῶν μισθόν: Voyons ce qu’il se passe sans tenir compte pour l’heure du datif: “Cyrus donne un salaire pour six mois”. Or il y a quelqu’un, là, sur le front duquel il est marqué (avec un “marqueur datif”) qu’il s’intéresse vivement à l’action. Pourquoi s’y intéresse-t-il? Y trouve-t-il un avantage? Sans doute; et c’est donc un datif d’attribution: “Cyrus *lui* donne un salaire”.
- Dans les *Acharniens* (496 sqq.), Dicéopolis dit haïr les Lacédémoniens, et ajoute tout de

¹Chantraine, *Dict.*

suite après: αὐτοῖς ὁ Ποσειδῶν ἐμβάλοι τὰς οἰκίας, *i. e.* (sans le datif) “Puisse Poseidon détruire les maisons!”. Et les Lacédémoniens (αὐτοῖς) sont là, et on sait qu’ils sont vivement intéressés par l’action de Poseidon détruisant les maisons, car ils sont au datif. Mais pourquoi sont-ils intéressés par cette action? Y trouvent-ils un avantage? On voit mal pourquoi Docéopolis, qui déclare les “haïr de tout coeur” voudrait les avantager. C’est donc qu’ils y trouvent un désavantage. Mais pourquoi seraient-ils désavantager par la destruction de maisons? Parce que ce sont les leurs; et on a ici un datif de possession: “Puisse Poseidon détruire leurs maison [pour leurs plus grands maux]”.

- Ἀρταφέρνης ὑμῖν Ὑστάσπεός ἐστι παῖς, *i. e.* (sans le datif) “Artapherne est le fils d’Hystaspe”. Mais que faites-vous (ὑμῖν, *i. e.* les récepteurs du discours) là? Avez-vous avantage ou désavantage à la situation? Fichtre non: il s’agit du simple exposé d’un fait. Pourtant les auditeurs sont bien là, et bien intéressés à la situation puisqu’ils sont au datif. Mais c’est là tout ce que le datif marque: l’intérêt que portent les auditeurs au texte. C’est le datif de sentiment, éthique ou encore explétif, qui marque un intérêt au niveau des interlocuteurs, et non au niveau de l’action elle-même: “Artapherne, *vous le savez*, est le fils d’Hystaspe”.

Il va sans dire que le datif proprement dit est quasi-exclusivement personnel. Lorsqu’une chose est au datif, soit elle en fait au locatif ou à l’instrumental, soit elle personnifiée ou semi-personnifiée.

2 Les types “scolaires” du datif proprement dit

Le datif, donc, signale avant tout que la personne est concernée, intéressée, voire impliquée par ce qui se passe dans la phrase. Il peut se comprendre:

- soit directement par l’*action verbale* (d’un verbe ou d’un adjectif): il est alors complément verbal et modifie l’action;
- soit par le *contexte* (le passage, la phrase): il ajoute alors à la phrase quantité de nuances.

2.1 Complément verbal

En tant que *complément d’un verbe ou d’un adjectif*, il est *concerné, impliqué* par l’action du verbe *sans être pleinement ou immédiatement affecté* (contrairement à l’accusatif), tout en étant *indivisible* (contrairement au génitif (partitif)). Dans tous les cas, il est moins objectif.

Le complément au datif peut être seul ou accompagné d’un accusatif.

On trouve ici beaucoup de **datifs d’attribution ou de refus**, qui accompagnent un accusatif: “donner, apporter ~ refuser, ôter, priver, dire, conseiller”...

C’est aussi le cas pour **les verbes signifiant “acheter, recevoir”**: la personne qui donne ou vend est au datif.

On trouve aussi des **datifs de destination ou de direction**:

- Le mouvement peut être en avant ou en arrière, vers un lieu ou une personne, notam-

ment avec des verbes comme “rencontrer, approcher, être proche, se retirer, céder”. Là où l'accusatif marque une prise immédiate et totale de l'objet, le datif marque plutôt l'effleurement, la virtualité du contact.

- Néanmoins, avec un verbe de mouvement et un datif de personne, on verra plutôt un datif d'intérêt. Ainsi, “tendre ses mains vers quelqu'un (datif)” suppose une intention, et un intérêt ((dés)avantage, etc.) de la personne vers qui on tend les mains, sinon l'accusatif serait employé.
- Contrairement à la prose, la poésie peut faire un usage impersonnel du datif de destination (objets).
- Au sens figuré et non plus spatial, on trouve des verbes comme “ressembler ~ différer, convenir ~ ne pas convenir, plaire ~ déplaire, être égal ~ ne pas être égal”...

Les autres compléments au datif sont plus divers et expriment simplement le fait que **le complément est concerné par l'action ou y est impliqué**.

2.2 Remarques

De nombreux verbes prennent un complément unique (au datif) et sont transitifs en anglais ou en français: “aider, défendre, servir, être utile à ~ gêner, menacer, obéir ~ s'insurger, être amical ~ être hostile, commander, guider, faire confiance, menacer, envier”...

Il faut noter que des verbes comme “retirer, ôter, etc.” peuvent être suivis de l'accusatif ou du génitif, mais le datif exprime mieux l'intérêt que prend une personne à l'action verbale.

2.3 Complément de phrase

En tant que compris par le contexte et modificateur de la phrase, le datif peut exprimer quantité de nuances sur le thème “la personne est intéressée, concernée, impliquée”. On le nomme le *datif d'intérêt*.

Le datif d'avantage ou de désavantage (*commodi* ou *incommodi*) peut aller dans deux directions opposées déterminées par le contexte.

- Il correspond à “pour, pour le bien de, en l'honneur de, dans l'intérêt de, contre, pour le malheur de”...
- C'est le datif personnel qu'on trouve après les verbes de mouvement: ἦλθε τοῖς Ἀθηναίοις ἡ ἀγγελία “le message est venu vers (*i. e.* pour) les Athéniens”.

Le datif de possession (voir l'exemple de l'introduction) est proche du génitif.

- Néanmoins, le génitif est plus neutre, plus objectif, et insiste plus sur l'idée de la possession alors que le datif insiste sur l'intérêt portée à l'action verbale. En ce sens, il ajoute à l'idée de la possession une expression particulière (*i. e.* il est plus expressif).
- Le datif peut aussi insister sur la chose possédée (il répond à la question “C'est quoi que cette chose qu'il a?”) alors que le génitif insiste sur le possesseur (“Qui c'est celui qui a cette chose?”).

- Le datif peut aussi marquer qu'une chose est *mise à la disposition* de quelqu'un, ou n'est possédée que temporairement.
- Utilisé avec εἶναι, γίγνεσθαι, ὑπάρχειν, φῶναι, il indique qu'une chose existe *pour* quelqu'un.

Le datif éthique, de sentiment, explétif (voir l'exemple de l'introduction) est l'expression de l'intérêt que le locuteur porte sur le discours, ou pour appeler l'intérêt de l'interlocuteur:

- Il s'agit du pronom personnel atone à la 1ère ou 2e personne (singulier ou pluriel); la troisième personne est extrêmement rare.
- Il devait être courant dans la langue parlée, et n'est jamais indispensable (d'où le nom d'explétif).
- Il se rend par "tu sais, tu vois, s'il te plaît, voyons, *you know*, etc."
- τοι s'est figé et est devenu une particule. Il est souvent utilisé pour introduire une affirmation générale ou une maxime (ex. dans Chantraine).

Le datif d'agent n'est pas un vrai complément d'agent (qui est formé par ὑπό + génitif²).

- Il s'agit en fait de désigner la personne qui voit l'action faite (d'où la limitation au parfait) à la lumière de sa propre relation avec cette action ((dés)avantage, possession, etc.).
- On peut cependant inférer que l'a personne *intéressée* par l'action verbale en est l'*agent*, d'où sa traduction, parfois, par un complément d'agent.
- Il ne s'utilise qu'avec un parfait ou un plus-que-parfait, ou avec des adjectifs verbaux en -τός ou -τέος.

“Ἐμοὶ βουλομένῳ ἐστὶ” : Il s'agit d'un tour périphrastique qui remplace un verbe fini: un participe exprimant une inclination ou une aversion (ici βούλομαι) est ajouté au datif de la personne intéressée, qui dépend d'un verbe tel que εἶναι, γίγνεσθαι, etc. Par ex.: τῷ πλήθει τῶν Πλαταιῶν οὐ βουλομένῳ ἦν τῶν Ἀθηναίων ἀφίστασθαι (= το πλήτος οὐκ ἐβούλετο ἀφίστασθαι) “la démocratie platonienne ne voulait pas se révolter contre les Athéniens”.

Le datif de relation indique que le prédicat est *limité* à la personne ou aux personnes au datif: φεύγειν αὐτοῖς ἀσφαλέστερόν ἐστιν ἢ ἡμῖν “fuir est plus sûr *pour eux* que pour nous”. On emploie souvent un ὡς restrictif: μακρὰ ὡς γέροντι ὁδός “une longue route (du moins) pour un vieil homme”.

Le datif de point de vue (of reference) indique que l'affirmation est en fait l'opinion de la personne au datif (soi-même, un autre, ou un point de vue général). Il rend des expressions comme “aux yeux de, du point de vue de, etc.”. Cas spécifiques:

- Un participe au datif, sans nom ni pronom, au sg. ou pl., exprime le *point de vue impersonnel*, ou d'une personne indéfinie. En français, cela correspond au “on” impersonnel, ou à une deuxième personne qui ne vise pas l'interlocuteur ou le lecteur, mais n'importe qui; souvent inclus dans une conditionnelle. Par exemple:
 - ἔλεγον ὅτι ἡ ὁδὸς διαβάντι το ποταμο ἐπὶ Λυδίας φέροι “ils disaient que si on traverse (ou si vous traversez) le fleuve, la route menait vers la Lydie”;

²Pour les arguties concernant les différences d'emploi entre ὑπό + génitif et le datif, voir Smyth.

- οὐκ οὖν ἄτοπον διαλογιζομένοις τὰς δωρεὰς νυνὶ πλείους εἶναι; “n’est-t-il pas étonnant, quand on y réfléchit (ou si vous y réfléchissez), que les dons sont plus fréquents maintenant?”;
- τὸ με ἕξωθεν ἀπτομένῳ σῶμα οὐκ ἄγαν θερμο ἦν “si on touchait (ou simplement: au toucher de) la surface, le corps n’était pas très chaud”.
- Le participe au datif peut aussi exprimer le *temps*, quand il est accompagné du datif de la personne *intéressée*³ par l’action que fait le sujet. On peut le traduire par “pendant que, alors que, etc.”. Il peut aussi exprimer le temps “depuis” lequel l’action a été faite. ἀποροῦντι δε αὐτῷ ἔρχεται Προμηθεύς “Il (= αὐτῷ = Ἐπιμέθée) demeurait perplexe (pour avoir laissé l’homme sans moyen de défense), Prométhée arriva”.

Avec un adjectif ou une expression exprimant la similarité ou la dissimilarité, le datif sert à établir le point de comparaison. C’est le cas aussi avec ὁ αὐτός “le même”: τῆ αὐτῆ γνώμην ἐμοὶ ἔχειν “être du même avis que moi”.

³Ce qui marque la différence par rapport à un génitif absolu?

Datif comitatif et Datif instrumental

Le datif instrumental indiquait en IE *avec qui* ou *avec quoi* l'action était faite: c'était les notions d'*association* et d'*utilisation*, qui ont abouti plus tard à la notion de *moyen*. Primitivement, donc ἔτυπε παῖδα τῇ ῥάβδῳ signifie plus "il a frappé un enfant, un baton à la main" que "il a frappé un enfant au moyen d'un baton".

C'est pourquoi, l'*instrumental* a gardé la valeur originale de *comitatif*.

1 Le datif comitatif

Le datif *comitatif* est le cas de l'accompagnement et désigne la personne ou la chose qui accompagne l'action ou y prend part.

Les préposition μετά et σύν sont utilisées de bonne heure, surtout lorsque le verbe n'exprime pas les notions d'accompagnement ou d'union.

On trouve le datif *comitatif* dans les fonctions suivantes:

Avec les verbes ou les adjectifs exprimant une communauté entre les personnes ou un mélange d'objets:

- au sens propre, il s'agit d'un datif d'*accompagnement*: "accompagner, suivre"...
- au sens figuré, il s'agit d'un datif d'*association*, amicale ou hostile: "s'associer, se concerter, s'entendre, avoir des rapports"... ou au contraire "s'opposer, combattre, lutter"... Ce datif est courant au pluriel ou avec des verbes au moyen.
- au sens figuré toujours, mais avec des objets cette fois, le datif exprime le *mélange*: "mélanger, mixer"...

Le datif accompagné de αὐτός exprime l'accompagnement (souvent dans des expressions militaires): ἄλλας τρεῖς (ναῦς) λαμβάνουσιν αὐτοῖς ἀνδράσιν "ils s'emparent de trois autres navires *avec leur équipages*".

Le datif d'accompagnement militaire:

- Le comitatif est utilisé *sans préposition* pour désigner les troupes, navires ou autres moyens militaires avec lesquels opère le *chef de guerre* ("le général attaqua avec ses troupes").
- Néanmoins, lorsque le terme signifie *troupes* il est aussi souvent introduit par σύν.
- On trouve aussi ce datif sans préposition lorsqu'il désigne les mêmes personnes (au sens de *ipse*) que le sujet ("l'ennemi nous pourchassa avec sa cavalerie": la cavalerie *est* l'ennemi).

Le datif de circonstance exprime la situation, les conditions, l'attitude morale qui entourent une action.

- Le terme au datif est souvent un nom abstrait.
- Le substantif peut être accompagné d'un adjectif attribut: τύχη ἀγαθῇ "avec une bonne

fortune”.

- Sans adjectif, il est souvent remplacé par un groupe prépositionnel (pas forcément au datif) ou un adverbe: βίᾳ ou πρὸς βίᾳν ou βιαίως “avec force”.
- Ou bien, le datif est utilisé adverbialement, précédé ou non d’une préposition. C’est l’usage qui dit si, en Attique par exemple, le datif-adverbe peut être introduit par une préposition ou non.
- Lorsqu’il s’agit d’attitude morale, le datif peut être perçu encore comme un cas en attique, ou être déjà totalement ressenti comme un adverbe (ce qui du reste revient au même du point de vue la morphologie).
- On trouve parfois un adjectif au datif fém. sans le nom correspondant. En fait, celui a été omis, il s’agit de ὁδῶ, etc. Par ex.: ταύτη “en ce sens, de cette façon”, ἄλλῃ “d’une autre façon”, πῆ “au moyen duquel”, κοινῇ “en commun”, ἰδίᾳ “particulière, de façon privée”, etc.

2 La datif instrumental

Le datif instrumental exprime d’abord l’instrument avec lequel on fait quelque chose, et est donc proche du comitatif, d’autant qu’il peut désigner une personne (vue alors comme un instrument).

Le datif instrumental peut aussi exprimer un moyen:

- Le datif de prix est très différent du génitif de prix: il exprime l’effort (“au prix de lourds sacrifices”) ou le rachat d’une faute (payer une amende).
- La matière avec laquelle est faite une chose peut être au datif plutôt qu’au génitif (“fait avec la pierre”). Le datif peut aussi exprimer une partie d’un tout (“faire des chars avec des roues robustes”).
- χρῆσθαι “utiliser” se construit avec un datif utilisé comme objet direct (parfois aussi φομίζειν. Parfois avec un prédicat: τοῦτοις χρῶνται δορυφόροις “il les ont utilisé comme garde-corps”).
- Le datif peut qualifier un substantif (μίμησις σχήμασι “une imitation au moyen de gestes”).
- Le datif désignant un moyen est parfois, surtout en poésie, introduit par les prépositions ἐν, σύ, ὑπό.

Le datif peut aussi exprimer la cause ou l’origine, surtout d’une émotion, d’un sentiment:

- Cause externe (circonstance): “troublé par ce qui arrivait”;
- Cause interne: εὐνοίᾳ ἐπόμενοι “avoir suivi par bon vouloir”.
- On peut aussi trouver un nom de personne exprimant la cause.
- Avec des verbes de sentiment, le datif est parfois introduit par ἐπί.
- Sinon, la cause est exprimée par διά = acc., ὑπό = gen.

Le datif sert aussi le point à partir duquel on se place:

- Le datif peut ainsi exprimer la *référence* par laquelle on juge (“juger par expérience”) ou on mesure (“mesurer au moyen de, à l’aide de”) (*dative of standard of judgement*). Avec les verbes de jugement ἐκ et ἀπό sont courants.
- À cet usage ce rapporte le datif qui exprime ce qui permet de faire une *conjecture* (“conjecturer d’après...”).
- Le *datif de la mesure de la différence* est utilisé avec les comparatifs et expressions comparatives pour indiquer le degré de différence (πολλῶ/ὀλίγω “de beaucoup/de peu”, “être plus grand d’une tête”). (Pour les accusatifs τί, οὐδέν, voir Smyth 1514.)
- Le datif peut exprimer le point de vue duquel on affirme quelque chose: c’est le *datif de relation*, équivalent de l’*accusatif de relation* (le premier prend le pas sur le second dans la κοινή): ἀνὴρ ἡλικία ἔτι νέος “un homme encore jeune du point de vue de son âge”.

Enfin, le datif peut désigner l’espace ou le temps vus comme un moyen ou un instrument, notamment “par voie terrestre, maritime, etc.” ou “avec le temps (il changea d’avis, etc.)”.

Le Datif Locatif

Le locatif situe un *point* (espace) ou un *moment* (temps), ou ce que l'on peut considérer comme tel, *i. e.* une étendue ou une période d'un espace ou d'un temps beaucoup plus vaste (une ville dans un pays, une nuit dans une vie, etc.).

Il n'exclut par le mouvement, mais la *direction* du mouvement.

Il est soutenu de bonne heure par des prépositions, notamment ἐν, y compris parfois chez Homère.

1 Dans l'espace

Le *locatif spatial* indique où une personne ou une chose est ("il habite dans les montagnes").

- En prose attique, il est toujours introduit par ἐν, sauf pour quelques noms de lieux si courants que le caractère local n'a pas besoin d'être souligné par une préposition. On trouve Ἀθήνησι, Μαραθῶσι, Πλαταιαῖς, Δελφοῖς, Ἐλευσῖνι, etc.¹
- Ces noms sont employés quasi adverbialement. D'ailleurs, beaucoup d'adverbes sont en fait des locatifs (οἴκοι).

Le locatif peut se trouver après un verbe de mouvement (avec ou sans préposition):

- Mais le *mouvement ne doit pas être dirigé* (ex.: "les vagues mugissent sur le rivage")
- Si le mouvement est dirigé, ou même seulement *pensé* comme tel (y compris avec un verbe exprimant l'immobilité), on trouvera l'accusatif: ἰὸς καρδίαν προσήμενος "un trait planté dans son coeur" (on considère ici la direction: "un trait *qui est venu* se planter dans son coeur").
- Le datif peut ainsi exprimer *la limite du mouvement*, *i. e.* ce que l'objet atteint une fois le mouvement terminé ("tomber à terre"). Mais en prose, cet usage est exprimé par -δε ou l'accusatif introduit par une préposition (εἰς, ἐπί, παρά, πρὸς, ὡς).

Avec un datif personnel, ce sera un datif d'intérêt, non un locatif.

2 Dans le temps

Au sens temporel, le locatif indique à *quel moment* l'action à lieu:

En attique, il s'emploie *sans* préposition pour désigner un *moment déterminé*:

- soit en lui-même: une date chiffrée, une fête récurrente, etc.;
- soit par des indications (*i. e.* un attribut): une année, un événement que l'on précise ("la bataille *qui eut lieu sur notre territoire*").

¹Cf. Smyth 1534.

Il s'emploie avec ἐν (sauf en poésie) lorsqu'aucune indication ne vient déterminer le moment (ou parfois lorsque l'attribut est un pronom): cp. "il partit en hiver" (avec ἐν) vs. "il partit l'hiver où nous nous sommes battus" (sans prép.).

Par ailleurs, ἐν est aussi utilisé, notamment,

- quand le datif indique la période pendant laquelle l'action a eut lieu (usage similaire au génitif),
- quand le datif indique combien de temps l'action a duré.

3 Chez Homère

Chez Homère, le locatif est souvent utilisé sans préposition, mais l'usage de ἐν est déjà présent.

Au sens local, il exprime un lieu, une partie du corps, le siège d'un sentiment, et peut être utilisé après un verbe de mouvement.

On trouve un datif désignant des noms de personnes, au pluriel, avec:

- des verbes signifiant "commander": Le locatif est utilisé quand on insiste sur l'idée de suprématie, sinon c'est le génitif qui est employé;
- des verbes signifiant "dire", par ex.: τοῖσι "à eux". Le locatif est garanti par des formules employant ἐν, bien que le sens pourrait être celui d'un datif d'intérêt.

Il est également utilisé au sens temporel, avec ou sans détermination.

Partie IX

Syntaxe

Chapitre 24

Propositions

La proposition relative

1. Accord et fonction du relatif

La proposition relative est introduite par un pronom relatif (il y a en a de toute sorte). C'est un pronom, donc il représente un antécédent. Conséquences:

- il s'accorde en genre et en nombre avec l'antécédent,
- il prend la place de l'antécédent dans la subordonnée, et donc se met au cas voulu par la fonction qu'aurait cet antécédent dans la subordonnée.

L'accord en genre et en nombre n'est parfois pas respecté, pour diverses raisons (Bertrand 166).

2. Attraction du cas du pronom relatif et omission de l'antécédent

Lorsque:

- l'antécédent est au génitif ou au datif,
- et le pronom relatif à l'accusatif,

le pronom relatif peut se mettre au cas de l'antécédent, donc passer de l'accusatif au génitif ou au datif.

Cela arrive souvent avec ὅς, οἷος, ὅσοι, mais jamais avec ὅστις.

Si l'antécédent est un démonstratif ou un indéfini, il peut disparaître.

3. Les types de relatives

Il y a deux types de relatives: déterminatives et explicatives, comme en français.

La relative déterminative peut prendre toutes les formes d'une proposition indépendante: expression d'un fait avec l'indicatif (nég. οὐ), expression d'un souhait, d'un ordre, etc. avec l'impératif, le subjonctif ou l'optatif (nég. οὐ ou μή).

La relative explicative peut prendre toutes les formes et tous les sens d'une subordonnée circonstancielle ou d'un participe explicatif: cause, but, résultat, etc.

On notera notamment les relatives hypothétiques, qui sont équivalentes à des protases conditionnelles introduites par εἰ. Elles ne contiennent jamais ὅτι.

4. La place de l'antécédent

L'antécédent peut être devant la relative, ou après, ou dedans.

Quand il est aspiré, il se met derrière le relatif et au cas de celui-ci. Il peut alors être remplacé par le démonstratif οὗτος.

L'antécédent peut aussi ne pas être exprimé "celui qui, etc."

5. Bibliographie

Bertrand chap. 9.

Les sub. circonstancielles de temps

1. Les bases

Les subordonnées circonstancielles de temps ont trois caractéristiques qui ont chacun leur marqueur propre:

- **le temps du verbe de la principale:** indication déictique (absolu) de temps (le fait est-il passé, présent ou futur?);
- **le subordonnant:** indication relative du temps par rapport à celui de la principale (l'action de la subordonnée est-elle antérieure, simultanée ou postérieure à celle de la principale?);
- **le mode du verbe de la subordonnée:** indication du caractère particulier ou général, indéfini, répété, etc. de l'action de la subordonnée. On distingue (la différence rejoint celle faite pour le conditionnel):
 - le caractère particulier: le fait est unique et précis, passé ou présent (mais pas futur),
 - le caractère général: le fait est général, ou bien indéfini dans le temps, ou bien encore répété. Il peut être passé, présent ou futur (le fait futur est toujours de ce type).

Il faut noter la parenté entre les subordonnées de temps et les conditionnelles logiques particulières et générales. Les “formules” sont similaires, et les subordonnées de temps à caractère général ont force de conditionnelles.

2. Le subordonnant

Ils se distinguent en trois groupes, selon qu'il marque l'antériorité, la simultanéité ou la postériorité de l'action de la subordonnée par rapport à celle de la principale.

De plus, la particule ἄν (utilisée avec le subjonctif) se contracte avec le subordonnant (donné entre parenthèse). Cette contraction ne concerne que quelques mots subordonnants, mais pour cela, elle est toujours obligatoire. Lorsqu'il n'y a pas de contraction, la particule suit immédiatement le subordonnant.

L'action de la subordonnée est **antérieure** à celle de la principale:

- après que: ἐπί, ἐπειδή (ἐπειδάν)
- aussitôt que, dès que: ἐπεὶ πρῶτον, ὡς τάχιστα, ἐπεὶ τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα
- depuis que: ἐξ οὗ, ἐξ ὅτου, ἀφ' οὗ
- quand, dès que, etc.: ὡς

L'action de la subordonnée est **simultanée** à celle de la principale:

- quand: ὅτε (ὅταν), ὁπότε (ὁπόταν), ἡνίκα
- tant que: ἕως, μέχρι, ὅσον
- alors que: ἕως, ἐν ᾧ

L'action de la subordonnée est **postérieure** à celle de la principale:

- jusqu'à ce que: ἕως, μέχρι, μέχρι οὗ
- avant que, jusqu'à ce que: πρὶν, πρότερον ἢ (voir syntaxe ci-dessous)

3. Les modes

La principale est toujours à l'indicatif (sauf principale à valeur propre: souhait, ordre, etc.). Cela permet de déterminer le temps déictique (absolu) des faits.

Le temps de la subordonnée a une valeur temporelle ou aspectuelle selon le mode, comme pour les conditionnelles.

La négation de la principale est οὐ, celle de la subordonnée est οὐ à l'indicatif, μή sinon.

	subordonnée (protase)	principale (apodose)
sub. temporelle particulière (passé et présent seulement)	sub. + indicatif	indicatif
condition logique particulière	εἰ + indicatif	indicatif
sub. temporelle générale (tous les temps)	sub. + ἄν (> contraction)* + subjonctif	indicatif
condition logique générale	εἰ + optatif εἰ + ἄν > εἰάν + subjonctif	indicatif

* Seuls quelques mots subordonnant se contractent. Sinon, la particule ἄν suit immédiatement le subordonnant, mais sans contraction.

4. La syntaxe particulière de πρὶν

Πρὶν admet deux constructions:

- **πρὶν + infinitif/prop. infinitive:** Le sens est "avant". La principale n'est généralement pas négative.
- **πρὶν + verbe fini:** La construction est l'une de celles ci-dessus. La principale est négative, soit par une négation, soit par un sens négatif (ex.: ἀπαγορεύω "interdire").

Les circonstancielle de conséquence

Elles sont souvent annoncés par un démonstratif (τοιούτος, τοσοῦτος, ἐς τοσοῦτος) ou par οὕτω(ς), et sont introduites par ὥστε ou parfois ὡς.

1. Les différents types

L'indicatif (nég. οὐ) indique un **résultat factuel**: la proposition indique un fait qui est le résultat d'un autre, ex.: “il fait chaud, de sorte que (ce qui est pour résultat que) j'ai soif”;

L'infinitif (nég. μή) indique un **résultat naturel**: la proposition indique le résultat naturel (i.e. attendu) qui suit de la proposition principale. Ce résultat peut être réalisé ou simplement envisagé (le contexte rend cela clair).

La meilleure traduction en français est “au point de”, qui renferme la même ambiguïté (réalisé ou envisagé). Ex.: “il fait chaud au point d'assécher la rivière”. Le temps de l'infinitif marque ici uniquement l'aspect.

Le sujet est l'acc. s'il est différent du sujet de la principale. Sinon il est omis, ou au nom.

Parfois, ce résultat naturel tant vers la **circonstancielle de but**.

Mais ὥστε peut aussi introduire un **impératif, un optatif ou un subjonctif indépendants**, du type “il fait chaud, de sorte que nous devons boire”.

Une relative (souvent introduite par ὅστις) peut aussi avoir valeur de résultat: Τίς οὕτως ἄφρων ἐστὶν ὅστις τοῦτο οὐκ οἶδεν; “Qui est si imbécile qu'il ne sait pas ça?”

2. Le comparatif avec ἢ ὥστε

La structure: **comparatif + ἢ ὥστε + infinitif** signifie “trop... pour”. Ex.: νεώτεροί εἰσιν ἢ ὥστε εἰδέναι “ils sont trop jeunes pour savoir”.

Les circonstancielles de but

Introduites par ἵνα, ὅπως (ἄν) ou ὡς (ἄν) “dans le but de”. La présence de la particule ἄν après ὅπως ou ὡς ne change pas le sens.

Temps et modes: respect de la concordance des temps et modes. Parfois, on trouve un subjonctif après un verbe à un temps historique (plus vif). Parfois, on trouve un futur indicatif.

Négation: μή (ἵνα μή “dans le but de ne pas”, etc.). Parfois, il y a seulement μή, sans le mot introducteur.

Après un indicatif contrefactuel (le contexte indique qu’il n’est pas réalisé), une circonstancielle de but indique un but non réalisé (“j’aurais pu sortir pour aller au cinéma, mais je n’ai pas pu”).

Autres façons d’exprimer le but:

- participe futur,
- relatives introduite par ὅς (parfois ὅστις) avec un futur indicatif (même après un temps historique). La négation est μή,
- infinitif avec article et préposition comme ὑπέρ,
- infinitif avec article, accompagné d’un génitif de but.

Note: la structure ὅπως + futur indicatif est appelé “objectif clause of effort” par H&Q (pp. 378, 759).

Subordonnée de Crainte et de Précaution

1. La crainte

Lorsque celui qui craint est aussi le sujet de l'action crainte ("Je crains de faire (moi-même) cela"), on utilise l'infinitif, comme en français.

Sinon, on n'utilise comme mot introducteur la négation μή. Ce qui est un peu délicat. D'autant que quand on craint qu'une action ne soit pas faite, on utilise μή οὐ. Pour comprendre, il faut comparer avec le français "Je crains qu'il ne fasse cela" et "Je crains qu'il ne fasse pas cela".

Quel mode utiliser?

- La crainte d'un fait passé ou présent se met à l'indicatif.
- La crainte d'un fait futur se met, selon la séquence des temps:
 - séq. primaire → au subjonctif (rarement au futur pour plus d'effet),
 - séq. historique → à l'optatif (au subjonctif pour plus d'effet).

Les verbes introducteurs les plus courants sont: φοβέομαι, δέδοικα, φόβος ἐστί, κίνδυνός ἐστι.

2. La précaution

Les verbes de précaution peuvent se construire de la même façon, mais plus souvent ont la construction avec ὅπως (nég. ὅπως μή) + indicatif futur.

Les principaux verbes introducteurs sont:

- s'occuper de: ὀράω, σκοπέω, σκεπτέον ἐστί,
- être sur la défensive: εὐλαβέομαι, φροντίζω, φυλάττω

Pour prévenir quelqu'un d'un danger immédiat, on peut se passer du verbe introducteur.

Chapitre 25

Autre

Expressions de Temps

1. Expressions générales de temps

L'**accusatif** d'extension envisage le temps dans toute son extension. On insiste sur **la durée**: l'action a pris tout le temps indiqué. Par ex.: "il a déménagé durant toute la nuit".

Au contraire, le **génitif partitif** envisage **une section du temps**. On délimite des bornes extrêmes: l'action se déroule quelque part à l'intérieur. Par ex.: "il est parti à un moment de la nuit".

On comparera donc:

- Ἐξ ἡμέρας τοὺς νεανίας διδάξει "Il enseignera aux jeunes gens pendant six jours" (cela prendra tous les six jours),
- Ἐξ ἡμερῶν τοὺς νεανίας διδάξει "Il enseignera aux jeunes gens d'ici six jours" (cela ne prendra pas six jours, mais ce sera fait dans un interval de six jours).

Avec un verbe au négatif, le **génitif** indique **le temps pendant lequel il ne se passe rien**: βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν "le roi ne se battra pas pendant 10 jours".

Le **datif locatif**, lui, envisage **un point précis du temps**, ou bien contracte une période pour en faire un point dans une période plus vaste. On comparera donc:

- Τῆς πρώτης ἡμέρας ὀπλίτας ἐν τῇ ἀγορᾷ τάξομεν "Lors du premier jour, nous placerons des hoplites sur l'agora" (à un moment quelconque du jour).
- Τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ὀπλίτας ἐν τῇ ἀγορᾷ τάξομεν "Pour le premier jour, nous placerons des hoplites sur l'agora" (le premier jour est vu comme un point dans une période plus vaste).

Ces trois expressions de temps n'utilisent pas de préposition (contrairement aux expressions de lieu). Toutefois, le datif est parfois utilisé avec ἐν, notamment dans les emplois équivalents au génitif (période pendant laquelle l'action a lieu), ou à l'accusatif (durée).

2. Expressions particulières du temps

◇ **Le temps depuis lequel une action dure** s'exprime avec un nom (l'unité de mesure) à l'accusatif accompagné d'un adjectif numéral ordinal, comme en latin: "C'est le Xème jour que...". Ex.: τὴν μητέρα τελευτήσασαν τρίτον ἔτος τουτί "ma mère, qui est morte il y a deux ans (c'est la troisième année qu'elle est morte)".

L'article est omis, mais il y a souvent οὐτοσί.

Il ne faut pas confondre la durée (insistance sur l'extension) et le temps depuis lequel une action dure (insistance sur le point de départ). On comparera:

- Ἐξ ἡμέρας τοὺς νεανίας διδάσκει “Il enseigne aux jeunes gens pendant six jours” (insistance sur l’extension)
- Ἐκτας ἡμέρας τοὺς νεανίας διδάσκει [imho] “Il enseigne aux jeunes gens depuis cinq jour (c’est le sixième jour)” (insistance sur le point de départ)

◊ **La saison, le jour et le moment de la journée** s’expriment:

- généralement au génitif: νυκτός (de nuit), χειμῶνος (en hiver),
- parfois avec ἐν + datif: ἐν χειμῶνι (en hiver).

◊ **Le temps vers lequel** une action est faite s’exprime avec πρὸς + accusatif: πρὸς ἑσπέραν “vers le soir”.

◊ **L’utilisation de ἄμα** indique la concomitance entre une action et un temps, ex.: ἄμ’ἡμέρα “au point du jour”; ἄμα (τῆ) ἕφ “au crépuscule”.

Expressions de lieu

1. Valeur des cas

Contrairement aux expressions de temps, les expressions de lieu utilisent presque toujours (sauf poésie) une préposition.

- **Lieu où l'on va (ποῖ; quo?):** accusatif avec πρός, εἰς, ὡς;
- **Lieu d'où l'on vient (avec changement de lieu) (πόθεν; unde?):** génitif avec ἀπό, ἐκ, παρά;
- **Lieu où l'on est (sans changement de lieu) (ποῦ; ubi?):**
 - datif avec ἐν, πρός (sauf poésie et qqs noms de lieu),
 - ancien datif pluriel en -ᾱσι/-ησι (ex.: Πλαται-ᾱσι, Ἀθήνησι),
 - ancien locatif fossilisé (ex.: οἴκοι, χαμαί);
- **Lieu par où l'on va (πῆ; πῆ; qua?):** génitif avec διά.

2. Les suffixes adverbiaux

terminaison	sens	exemple
-ι, -θι, -σι, -ου	lieu où l'on est	οἴκο-ι à la maison, ἄλλο-θι ailleurs
-θεν	lieu d'où l'on vient	οἴκο-θεν de la maison ἄλλο-θεν d'ailleurs
-δε, -(α)ζε, -σε	lieu où l'on va	οἴκαδε vers la maison ἄλλο-σε vers ailleurs

3. La distance

La distance s'exprime à l'accusatif sans préposition: ἀπέχει τὸ ἄστυ τρία στάδια “la ville est distante de trois stades”.

Tours impersonnels. Tours personnels

1 Le tour impersonnel

1.1 Les verbes et locutions impersonnels

Certains verbes sont dits “impersonnels”: ils ne se conjuguent qu’à la 3PS. Par exemple: δεῖ, χρῆ “il faut”. La négation est οὐ.

Ces verbes peuvent se mettre à tous les temps, tous les modes, y compris l’infinitif (par exemple dans le discours indirect).

On peut aussi former beaucoup de locutions impersonnelles:

- Elles sont constituées d’un adjectif au neutre singulier (rarement pluriel) avec le verbe ἐστί (souvent non exprimé).
- Elles est complété par l’infinitif ou par ὅτι si l’adjectif exprime une perception.
- La négation est μή.

Par ex.: δίκαιόν ἐστί “il est juste de”, ἡδύ ἐστί “il est agréable de”, etc.

1.2 Qui est concerné?

On met la personne concernée:

- au datif (ἀνάγκη ἐστί ὑμῖν λέγειν): il s’agit en fait du sujet réel de l’infinitif (le sujet grammatical n’est pas exprimé), donc l’attribut éventuel de l’infinitif se met au datif ou (plus rarement) à l’accusatif. Il en va de même pour un participe apposé.
- à l’accusatif ἀνάγκη ἐστί ὑμᾶς λέγειν: il s’agit alors du sujet réel et grammatical de l’infinitif.

On peut aussi trouver, à la place du datif, le génitif.

2 Le tour personnel

Le grec utilise aussi le tour personnel, comme n’importe quel autre verbe. Le problème, c’est la discordance entre le français (tour impersonnel) et le grec.

Certains verbes ou locutions utilisent les deux.

Ex.: δίκαιόν ἐστί με κολάζεσθαι “il est légitime que je sois puni”

δίκαιός εἰμι κολάζεσθαι “il est légitime que je sois puni”

D’autres utilisent exclusivement le tour personnel:

Ex.: δοκῶ μοι ἀμαρτάνειν “il me semble que *je* me trombe”

δοκεῖς μοι ἀμαρτάνειν “il me semble que *tu* te trombe”

(Voir Fontanier, pp. 162–3, pour une petite liste.)

Les questions

1. Les questions directes

Plusieurs possibilités:

- Question introduite par ἄρα ou ἦ, ou par aucun mot (juste un point d'interrogation): question totale sans réponse attendue.
- Question introduite par ἄρα οὐ (ἄρ'οὐ), οὐκοῦν ou simplement οὐ: question totale avec réponse attendue "oui".
- Question introduite par ἄρα μή, simplement μή ou μὴ: question totale avec réponse attendue "non".
- Question introduite par l'un des mots interrogatifs du tableau des corrélatifs (τίς, ποῖος, πόσος, ποῖ, etc., ainsi que διὰ τί "pourquoi"): question partielle.
- Question introduite par πότερον (ou πότερα)... ἢ...: double question, de type "lequel de ces deux faits est vrai: ou bien... ou bien..." Attention: πότερον est souvent omis.

2. Les questions délibératives

À la 1P, le subjonctif présent ou aoriste (subjonctif délibératif) exprime une délibération, une hésitation, etc. La négation est μή.

Ex.: παύωμεν τὸν πόλεμον;	"Ne devrions-nous pas arrêter la guerre?"
cmp.: παύομεν τὸν πόλεμον;	"Est-ce qu'on arrête la guerre?"
μή παύσωμεν τὴν μάχην;	"Va-t-on vraiment arrêter la bataille maintenant?"

À la 2P, on peut utiliser βούλει, βούλεσθε (ou θέλεις, θέλετε).

3. Les questions indirectes

Contrairement aux affirmations indirectes, il n'y a qu'une seule construction pour l'interrogation indirecte: verbe introducteur + mot interrogatif + verbe fini.

Verbe introducteur. Tout verbe du discours indirect, et pas seulement les verbes interrogatifs (ex.: "J'appris ce qu'ils faisaient").

Mot interrogatif. Il peut être le même que le mot interrogatif d'une question directe, mais plus souvent il est transformé dans son équivalent indirecte (voir le tableau des corrélatifs). Ex.: ποῖος → ὅποιος.

Cependant, διὰ τί et ἄρα restent inchangés.

Si la question directe n'a pas de mot interrogatif (ex.: "Ajax est-il fou?"), on utilise εἰ (parfois ἄρα) "si" (ex.: "Je demande si Ajax est fou.").

Les interrogatifs indirects pour une double question sont:

- πότερος (ou πότερα)... ἤ...
- εἴτε... εἴτε...
- εἰ... εἴτε

Enfin, après les verbes signifiant "dire", "savoir" ou "percevoir" (mais pas "demander", et rarement après une négation), on peut trouver un pronom relatif. Ex.: οἶδα σε ὃς εἶ "je sais qui tu es".

Les modes et les temps de la subordonnée. La construction correspond à celle de ὅτι/ὡς + verbe fini, et les modes et temps sont les mêmes.

Il faut noter que la question directe peut-être à l'indicatif, à l'optatif (potentiel), ou subjonctif (délibératif).

verbe principal		verbe subordonné
temps primaire	tous modes	inchangé
temps secondaire	indicatif – ou – subjonctif	optatif au temps le plus proche* – ou – inchangé (retained indicative/subjunctive) (plus vif)
	autres modes	inchangé

* L'imparfait indicatif passe au présent optatif, ou est retenu. Idem pour les autres temps qu'on ne trouve qu'au présent.

Négation. Celle de la question directe est retenue. Après εἰ "si" on trouve οὐ ou μή.

Particule ὅτι. Inchangé.

Subordonnées. Leur traitement suit la même règle que pour les subordonnées du discours indirect.

Le discours indirect

1. Qu'est-ce que le discours indirect?

Le discours indirect est introduit par un verbe qui indique l'utilisation de la *voix*, de l'*esprit* ou d'un *sens* (OGCG p. 156). Ce sont donc les verbes d'élocution, de connaissance, de perception. Ce qui est logique, puisque chacun restaure quelque chose de prononcé, de pensé, de perçu, donc un énoncé *rapporté* ("je dis/pense/entend que Pierre est grand").

Le discours indirect est introduit par un verbe du discours indirect, qui peut être un verbe signifiant "dire", mais aussi "penser", "savoir", "croire", "entendre dire", etc.

Il faut noter que lorsqu'on passe d'un ordre direct à un ordre indirect (par exemple, la chose est valable pour les délibérations, les souhaits, etc.), il est possible d'utiliser le discours indirect ("il dit qu'il ordonne qu'on étudie") ou bien par une construction propre introduite par un verbe d'ordre ("il ordonne qu'on étudie"). Dans ce dernier cas, voir les fiches correspondantes.

2. Notes sur la valeur temporelle des temps

Certaines constructions utilisent des modes autres que l'indicatif. D'habitude, les temps de ces modes ont une valeur aspectuelle seulement. Mais dans le discours indirect, ils ont une valeur temporelle autant qu'aspectuelle, comme à l'indicatif.

Cela parce qu'ils remplacent, justement, l'indicatif du discours direct, et qu'il faut bien que les temps aient la même valeur au discours indirect qu'au discours direct.

Il n'y a pas de concordance des temps comme en français ou en latin: Le temps du discours indirect est celui du discours direct. Ainsi, le temps de la principale indique le moment de la déclaration par rapport au présent ("il a dit", "il dit maintenant", "il dira"), tandis que le temps de la subordonnée indique le temps utilisé réellement par le locuteur. Un passé dans la subordonnée indique donc une action antérieure à celle de la déclaration (quelque soit le temps de la principale), un présent une action simultanée, un futur une action postérieure. Enfin, le parfait insiste sur l'achèvement de l'action.

Il faut noter qu'en passant de l'indicatif aux autres modes, on passe généralement au temps le plus proche, par exemple de l'indicatif imparfait (qui n'existe qu'à l'indicatif) à l'optatif présent, etc.

3. Notes sur les constructions

Le discours indirect est introduit par un verbe du discours indirect: "dire", "penser", "savoir", "apprendre", "percevoir", etc.

Il y a trois constructions, chacune correspondant à un type de verbe introducteur (en gros, car il y a des chevauchement).

La construction finie est une véritable subordonnée avec une verbe fini à l’infinitif ou à l’optatif, introduite par un mot subordonnant.

Les construction infinitive et participiales n’ont pas de mot subordonnant. Elles fonctionnent exactement de la même manière, mais sont régies par des verbes du discours indirect différents.

Il faut noter que le sujet passe à l’accusatif (y compris pour le participe), et que les autres compléments restent inchangés.

Le seul point surprenant est l’attribut du sujet:

- L’attribut du sujet s’accorde avec le sujet de l’infinitif (il est donc à l’accusatif) si celui-ci est exprimé.
- Mais il s’accorde avec le sujet du verbe principal (il est donc au nominatif) sinon, i.e. si le sujet de l’infinitif n’est pas exprimé, ce qui arrive notamment si le sujet du verbe principal et celui de l’infinitif sont le même. Ex.: Νομίζει ἀγαθός εἶναι. “Il pense qu’il (i.e. lui-même) est beau.”

Dans tous les cas, la négation et la particule ἄν restent inchangées.

4. Les trois constructions

4.1. La construction finie

Verbes introducteur: “dire” (surtout λέγω, εἶπον et ἀγγέλλω, mais pas φημι), ainsi que “savoir” quand on sait un fait.

Subordonnant: ὅτι ou ὡς, parfois διότι, rarement ὅπως.

Sujet: reste au nominatif.

Modes et temps dans la sub.:

verbe principal		verbe subordonné
temps primaire	tous modes	inchangé
temps secondaire	indicatif – ou – subjunctif	optatif au temps le plus proche* – ou – inchangé (retained indicative/subjunctive) (plus vif)
	autres modes	inchangé

* L’imparfait indicatif passe au présent optatif, ou est retenu. Idem pour les autres temps

qu'on ne trouve qu'au présent. Un indicatif irréel ou contrefactuel est toujours retenu.

4.2. La construction infinitive

Verbes introducteur: “dire”, “penser”, “croire”, “espérer”, “promettre”, “jurer” (voir liste Morwood p. 156).

Sujet: passe à l'accusatif (si c'est le même que le verbe principal, il est omis).

Modes et temps dans la sub.: infinitif au temps le plus proche.

4.3. La construction participiale

Verbes introducteur: “savoir”, “percevoir” (voir liste Morwood p. 158).

Sujet: passe à l'accusatif (si c'est le même que le verbe principal, il est omis).

Modes et temps dans la sub.: participe à l'accusatif au temps le plus proche, accord en genre et en nombre avec le sujet.

5. Notes de vocabulaire

Ἀκούω est suivi de la construction participiale dans le sens “entendre dire” (ἀκούει Σωκράτη τοῦτο ποιοῦντα “il entend dire que Socrate fait ceci”). Sinon, il est généralement suivi d'un participe au génitif (ἀκούει Σωκράτους τοῦτο ποιοῦντος “il entend Socrate qui fait ceci”).

“Dire que... ne... pas” se dit οὐ φημι (ou un autre verbe).

Les verbes ἐλπίζω, ὑπισχνέομαι, ἀπειλέω et ὄμνυμι sont généralement suivi d'un infinitif futur car ils se réfèrent à quelque chose de futur. La négation est alors μή.

6. Les subordonnées du discours indirecte

Quelque soit la construction (finie, infinitive ou participiale), le verbe d'une subordonnée change (ou non) toujours son mode selon la règle de la construction finie donnée plus haut: voir le tableau.

La négation reste inchangée.

Les choses se compliquent pour la particule ἄν: elle reste inchangées sauf dans le cas d'un subjonctif avec ἄν qui passe à l'optatif: la particule est alors supprimée. Ce qui veut aussi dire que des mots comme ἐάν, ἐπειδάν ou ὅταν passent à εἰ, ἐπειδή ou ὅτε.

7. Le discours indirect implicite¹ (= optatif oblique)

Dans certaines subordonnées (et uniquement des subordonnées),

- dont la principale n'a pas pourtant pas de verbe introducteur du discours indirect,
- dont la principale est à un temps historique,

le verbe peut être mis à l'optatif pour sous-entendre que l'action de la subordonnée est en fait un propos rapportés par le sujet de la principale.

Ex.: • Proposition sub. régulière à l'indicatif après ὅτι:

Τοὺς στρατιώτας οὐκ ἐτίμων οἱ πολῖται ὅτι οὐκ ἠθέλησαν μαχέσασθαι.

“Les citoyens n'honoraient pas les soldats parce qu'ils ne voulurent pas se battre.”

• Proposition à l'optatif pour indiquer que l'action est un propos rapporté par les citoyens:

Τοὺς στρατιώτας οὐκ ἐτίμων οἱ πολῖται ὅτι οὐκ ἐθέλοιεν μαχέσασθαι.

“Les citoyens n'honoraient pas les soldats parce que, à ce qu'ils disaient, ils ne voulurent pas se battre.”

1 H&Q p. 770. C'est ce que les grammaires françaises appellent l'optatif oblique. Fontoyont p. 31.

Les modifieurs articulés et les modifieurs non-articulés selon Stéphanie Bakker

Ce document résume quelques pages (225 sqq. et 249 sqq.) du livre de Bakker, *The Noun Phrase in Ancient Greek*, 2009, ainsi que le résumé d'une conférence dont on trouvera les références plus loin.

On pourra lire deux critiques de l'ouvrage, l'une de Ph. Probert (<http://bmcr.brynmawr.edu/2010/2010-05-17.html>) qui résume admirablement la chose, l'autre, plus longue, d'Aubrey (<http://evepheso.wordpress.com/2010/10/13/review-the-noun-phrase-in-ancient-greekpart-i/>).

1 Dans les grammaires traditionnelles

Cette partie se fonde sur un résumé d'une conférence donnée par Bakker à l'APA en 2008: *On the so-called attributive and predicative position in Ancient Greek*, résumé qui peut être trouvé ici: http://apaclassics.org/sites/default/files/documents/abstracts/Bakker_1.pdf

Les modifieurs grecs peuvent être "articulés", *i. e.* précédés (à plus ou moins grande distance) par l'article du SN auquel ils appartiennent (par enclavement ou répétition de l'article): c'est l'*attributive position*. Ou bien ils peuvent être "non-articulés", *i. e.* placés à l'extérieur du SN: c'est la *predicative position*.

Les grammaires traditionnelles font des premiers des éléments qui décrivent une caractéristique de la tête du SN, des seconds des éléments qui attribut une qualité à la tête du SN de façon temporaire (voir les explications plus bas).

Cependant, cela n'est vrai que pour les adjectifs et quelques participes, mais non pour les génitifs, les locutions prépositionnelles, les possessifs.

2 Le sens de l'articulation des modifieurs¹

La différence entre les modifieurs articulés et les autres a à voir avec la façon dont ces modifieurs contribue à l'identification du référent du SN.

Cependant, il serait faux de dire que seul les modifieurs articulés permettent l'identification, car les autres sont aussi, souvent, importants pour cette identification, en limitant l'ensemble des référents possibles.

Ce qui les différencie, c'est en fait le degré de pertinence de l'information qu'ils fournissent pour distinguer le référent désiré des autres référents possibles:

¹Bakker, p. 225 sqq.

- si les modifieurs non articulés remplissent tout juste leur rôle de modifieurs (*i. e.* modifier la tête du SN),
- les modifieurs articulés remplissent une tâche supplémentaire: celle de sélectionner, volontairement, le référent désiré, comme en réponse à la question: “lequel des référents déterminés par SN + modifieur est-il pointé?”²

Je dois faire remarquer que cela me semble être tout juste la fonction déictique de l'article: la fonction de la construction article + modifieur est donc celle du modifieur, ajoutée à celle de l'article.

Si j'ai bien compris, donc, on peut dresser l'opposition suivante (en traduction):

- “je vois le mur de la ville” (modifieur “de la ville” non articulé en grec),
- “je vois *ce* mur de la ville” (modifieur articulé).

3 Qu'est-ce que la valeur prédicative?³

Cette distinction ne tient pas, cependant, pour les adjectifs, les numéraux et les participes (du moins certains d'entre eux). Pour ceux-là, en effet,

- quand ils ont un article, ils agissent exactement comme les autres modifieurs articulés,
- quand ils n'en ont pas, au contraire, ils n'ont pas pour fonction de modifier la tête du SN (ce ne sont donc pas des modifieurs) mais ils ont une valeur prédicative.

Cette valeur prédicative se retrouve dans deux situations:

- soit après une copule,
- soit quand les adjectifs (etc.) prédicatifs définissent un état temporaire du SN, état valable uniquement pour le temps du procès exprimé par la phrase.

Par exemple, “J'aime cette porte noire”⁴ correspond à l'adjectif articulé, car je peux pointer clairement du doigt cette porte. Mais “J'aime la porte *quand* elle est noire”⁵ correspond à un adjectif non articulé, *i. e.* prédicatif, car il donne une indication sur l'état *momentané* de la porte au moment du procès de la phrase (“j'aime”).

²Pour reprendre la terminologie de Bakker: Le modifieur non articulé *caratérise* le SN (*referent characterising modifiers*, en bref *referent modifiers*), le modifieur articulé, lui, le *spécifie* (*reference specifying modifiers*, en bref *reference modifiers*). Voir p. 226.

³P. 225 n. 17 et section 6.1.3.2 p. 249 sqq.

⁴*I like the black door better than the white one*, p. 249.

⁵*I like the door black*, noter en anglais la postposition de l'adjectif.

Partie X

Phonétique

Chapitre 26

Les voyelles

Contractions des Voyelles en Attique

1. Rappel

Les diphtongues en -*υ* ne sont pas impliquées dans les contractions, sauf la *spurious* *ου* = \bar{o} .

2. Avertissements

Il faut traiter les *spurious diphthongs* comme des voyelles fermées longues :

$\epsilon\iota \rightarrow \bar{\epsilon}$ $\epsilon + \epsilon \rightarrow \bar{\epsilon} = \epsilon\iota$ $\omicron\upsilon \rightarrow \bar{o}$ $o + o \rightarrow \bar{o} = \omicron\upsilon$

Conséquences:

- Il faut toujours convertir avant de contracter.
- Il peut y avoir des différences importantes, notamment concernant le ι de la vraie diphtongue :
 - ex.: $\alpha + \epsilon\iota$ (gen.) = α mais $\alpha + \epsilon\iota$ (sp.) = $\alpha + \bar{\epsilon} = \alpha$
 - ex.: $o + \epsilon\iota$ (gen.) = $\omicron\iota$ mais $o + \epsilon\iota$ (sp.) = $o + \bar{\epsilon} = \omicron\upsilon$

3. Règles générales

I– Deux voyelles qui peuvent former diphtongue forment diphtongue.

ex.: $\epsilon + \iota = \epsilon\iota$ (gen.)

II– Deux voyelles semblables s'unissent en s'allongeant.

ex.: $\epsilon + \epsilon = \bar{\epsilon} = \epsilon\iota$ (sp.) $\alpha + \alpha = \bar{\alpha}$ $\iota + \iota = \bar{\iota}$

III– Deux voyelles dissemblables s'unissent par assimilation de la seconde à la première (assimilation progressive) ou de la première à la seconde (assimilation régressive).

- Une seule voyelle est gardée en fonction de son timbre :
 - Le timbre *o* l'emporte sur les timbres *a* et *e*.
 - La première voyelle l'emporte lors d'une rencontre entre les timbres *a* et *e*.
 - Si les timbres sont semblables (ϵ/η , o/ω), on garde la voyelle la plus ouverte.
- Cette voyelle est ouverte si, et seulement si, l'une des deux voyelles de départ au moins est ouverte.
- Cette voyelle est allongée dans tous les cas.

ex.: $\epsilon + o = \bar{o} \rightarrow \omicron\upsilon$ $o + \epsilon = \bar{o} \rightarrow \omicron\upsilon$
 $\alpha + \eta = \bar{\alpha}$ $\eta + \alpha\iota = \eta$

IV– Une voyelle simple et une diphtongue commençant par une voyelle semblable

contractent par suppression de l'une des voyelles semblables.

ex.: $\tilde{\alpha} + \alpha = \alpha$ (et non pas $\alpha!$)

V– Une voyelle simple et une diphtongue commençant par une voyelle différente contractent ces deux premières voyelles selon la règle III, sauf en ce qui concerne l'allongement : celui-ci n'a lieu que si l'une des deux voyelles de départ au moins est ouverte.

ex.: $\varepsilon + \alpha = \eta$ $o + \varepsilon$ (gen.) = oi

Exception : Parfois on a $o + \eta = oi$ au lieu de φ .

VI– Trois voyelles consécutives contractent d'abord les deux dernières, puis, parfois, le résultat avec la première.

ex.: $\tau\mu\alpha\varepsilon(\sigma)\alpha\iota \rightarrow \tau\mu\hat{\alpha}$ mais $\text{Περικλέεος} \rightarrow \text{Περικλέους}$

4. Le cas particulier de ε/o devant α et $\alpha\iota$

Selon la règle III, la voyelle ε/o prévaut :

ex.: $\tau\acute{o} \gamma\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$: $\tau\acute{\alpha} \gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\alpha \rightarrow \tau\acute{\alpha} \gamma\acute{\epsilon}\nu\eta$
 $\eta \alpha\acute{\iota}\delta\omicron\varsigma$: $\tau\eta\nu \alpha\acute{\iota}\delta\omicron\alpha \rightarrow \tau\eta\nu \alpha\acute{\iota}\delta\hat{\omega}$

Exception 1 : Dans les contractes des 1^{ère} et 2^e déclinaisons, une voyelle brève (ε ou o) s'efface devant un α , une voyelle longue ou une diphtongue.

ex.: $\eta \sigma\upsilon\kappa\eta$: $\alpha\acute{\iota} \sigma\upsilon\kappa\acute{\epsilon}\alpha\iota \rightarrow \alpha\acute{\iota} \sigma\upsilon\kappa\acute{\alpha}\hat{\iota}$
 $\tau\acute{o} \acute{o}\sigma\tau\omicron\upsilon\nu$: $\tau\acute{\alpha} \acute{o}\sigma\tau\acute{\epsilon}\alpha \rightarrow \tau\acute{\alpha} \acute{o}\sigma\tau\acute{\alpha}$
 $\acute{\alpha}\pi\lambda\omicron\upsilon\varsigma$: $\acute{\alpha}\pi\lambda\acute{o}\alpha \rightarrow \acute{\alpha}\pi\lambda\hat{\alpha}$ (neutre pl.)

Exception dans l'exception : Au singulier de la 1^{ère} déclinaison, la contraction $\varepsilon + \alpha$ est en η (sauf après voyelle ou ρ).

ex.: $\eta \sigma\upsilon\kappa\eta$: $\sigma\upsilon\kappa\acute{\epsilon}\bar{\alpha} \rightarrow \sigma\upsilon\kappa\eta$ (singulier)
 $\sigma\upsilon\kappa\acute{\epsilon}\bar{\alpha} \rightarrow \sigma\upsilon\kappa\hat{\alpha}$ (duel)

Exception 2 : Dans la 3^e déclinaison, $\varepsilon\alpha$ se contracte en $\varepsilon\bar{\alpha}$.

ex.: $\tau\acute{o}\nu \Sigma\omega\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\epsilon\alpha \rightarrow \Sigma\omega\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\eta$ (règle normale)
 $\tau\acute{o}\nu \text{Περικλέεα} \rightarrow \text{Περικλέ}\bar{\alpha}$ (exception) (pas de 2^e contr.)

5. Cas hors règle

Le seul cas hors règle est $\upsilon + \iota = \bar{\upsilon}$.

6. Tableau récapitulatif

Note: \bar{o} = spurious ου ; ου = genuine ου ;

$\bar{\epsilon}$ = spurious ει ; ει = genuine ει.

	ι	υ	ε	$\bar{\epsilon}$	ει	η	η	α	αι	α	ω	φ	ο	οι	\bar{o}
ι	$\bar{\iota}$														
υ	$\bar{\upsilon}$	$\bar{\upsilon}$													
ε	ει	ευ	$\bar{\epsilon}$	$\bar{\epsilon}$	ει	η	η	η/α	η/αι		ω	φ	\bar{o}	οι	\bar{o}
η	η		η	η	η	η	η		η					φ	
α	αι/α		$\bar{\alpha}$	$\bar{\alpha}$	α	$\bar{\alpha}$	α	$\bar{\alpha}$	αι	α	ω		ω	φ	ω
ω	φ							ω			ω				
ο	οι		\bar{o}	\bar{o}	οι	ω	φ/ οι	ω/ $\bar{\alpha}$			ω	φ	\bar{o}	οι	\bar{o}

Contact de voyelles

1. Introduction

L'attique n'aime vraiment pas la succession de deux voyelles. Les hiatus (= succession de deux voyelles non diphtonguées) ne sont généralement jamais laissés tels quels:

- à l'intérieur d'un mot:
 - contraction (voir la fiche à part),
- entre deux mots:
 - crase,
 - élision, apocope, aphérèse (= élision inverse),
 - introduction d'une "movable consonant" (-ν, -ς),
 - la synérèse (seulement en prononciation et en poésie).

Le hiatus reste généralement avec ᾠ, εἶ, ῆ, καί, μή et avec l'article, pour des problèmes de compréhension.

2. La crase

(Voir ci-dessous.)

3. L'élision

(Voir ci-dessous.)

4. L'apharèse

(Voir ci-dessous.)

5. Les movable consonants

(Voir ci-dessous.)

6. La synérèse

La synérèse est la fusion de deux voyelles ou diphtongues consécutives appartenant normalement à des syllabes différentes pour respecter la métrique (ou en prononciation rapide). Par exemple, θεοί considéré comme une syllable unique dans un vers. Le résultat est quasiment toujours long.

Elle n'est utilisée que lorsque la première syllabe est:

- longue, notamment avec δή, ἦ, ῆ, μή, ἐπεί, ἐγώ, ὦ,
- brève et est ε ou ι: ces voyelles sont alors consonnantisées en /j/ ou /w/.

ALTERNANCE VOCALIQUE

1 Origine

- En IE, chaque élément morphologique (racine, suffixe, désinence) avait:
 - une partie stable consonnatique → donnait le sens,
 - une partie variable vocalique → donnait le caractère grammatical.
- Il y a plusieurs types d'alternances, et des consonnes identiques dans des types différents ont un sens différent.

2 Les 5 degrés

	normal	fléchi
plein	e (ε)	o (ο)
allongé	ē (η)	ō (ω)
zéro	absence de voyelle of ə	

3 Les 4 types d'alternances en IE

type	degré normal	degré fléchi	degré zéro
I (normal)	e (ē)	o (ō)	∅
II	ē	ō	ə
III		ō	ə
IV		ā	ə

Notes:

- Type I: Degrés allongés très rare type court par opposition aux autres (types longs).
- ə est une voyelle brève notée ainsi pour l'IE, et qui donne en grec ε, ο, ᾱ suivant la voyelle longue.

4 Les 4 types d'alternances en grec

Type I:

	degré normal	degré fléchi	degré zéro
<i>Voyelles isolées</i>			
degré plein	ε	ο	∅
degré long	η	ω	∅
<i>Diphthongues</i>			
	ει	οι	ι
	ευ	ου	υ
<i>Avec liquide./nasale.</i>			
	ελ	ολ	αλ
	ερ	ορ	αρ or ρα
	εμ	ομ	αμ or α
	εν	ον	αν or α

Note:

- Voyelle + λ/ν : au degré zéro, c'est λ/ν qui tient lieu de voyelle.
- Voyelle + sonante liquide/nasale: la sonante se vocalise (= prend valeur de voyelle) en ι, μ, ν, ρ , d'où $\lambda\alpha$ ou $\alpha\lambda$, etc.

Autres types:

	degré normal	degré fléchi	degré zéro
type II	η	ω	ε
type III		ω	ο
type IV		ᾱ	ᾶ

5 Alternances vocaliques des racines dissyllabiques

	1ère syllabe	2e syllabe
cas 1 (2 syll.)	syllabe brève (degré plein)	degré zéro (α qui tombe devant une voyelle)
cas 2 (1 syll.)	degré zéro (pas de voyelle)	degré long (ē/ō/ā)
cas 3 (0 syll.)	degré zéro (pas de voyelle)	degré zéro (pas de voyelle)

Exemple: $gen\alpha-$, $gn\bar{e}-$, engendrer, naître:

e/zéro	$gen\alpha-$	γενέ-τωρ (devant cons.)
e/zéro	$gen-$	γέν-ος (devant voy.)
o/zéro	$gon-$	γόν-ος (devant voy.)
zéro/ē	$gn\bar{e}-$	γή-σιος
zéro/ō	$gn\bar{o}-$	γνω-τός
zéro/zéro	$gn-$	γί-γν-ομαι

Diverses lois phonétiques: Voyelles

1. La métathèse de quantité

Deux voyelles de longueur différente peuvent échanger leur quantité seulement. C'est le cas surtout avec $\eta\omicron > \epsilon\omega$ et $\eta\alpha > \epsilon\bar{\alpha}$.

2. L'allongement compensatoire

La première consonne doit être sonore.

3. Voyelles prothétiques

En position initiale, devant λ , μ , ρ , ou φ , une voyelle brève α , ϵ , o peut apparaître (ex.: $\acute{\alpha}$ -λείφω en face de λίπος)

4. L'abrègement de la première de deux voyelles longues

Une voyelle longue peut s'abrèger lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle longue.

5. La loi d'Ostoff

Une voyelle longue suivie du cluster de deux consonnes dont la première est une sonante (une semi-voyelle, une liquide ou une nasale) s'abrège. Ex.: *λυθήντος > λυθέντος.

6. Assimilation

Comme les consonnes, les voyelles peuvent aussi s'assimiler. Ex.: *βυβλιον > *βιβλίον en face de βύβλος.

7. Disparition

Le i et le u des diphtongues disparaissent souvent devant une voyelle. Ex.: $\upsilon\acute{\iota}\omicron\varsigma > \acute{\upsilon}\omicron\varsigma$, $\beta\omicron\acute{\omicron}\varsigma$ gén. de βους. Ces semi-voyelles sont en fait consonnantisées et donc non-écrites.

Chapitre 27

Les consonnes

Greek Consonants

division	physiology	labial	dental	palatal
nasals	voiced	μ	ν	γ before γ, κ, χ, ξ (ν, μ)
semivowels	voiced	ϝ (f)		ι (y)
liquids	voiced		λ	
	voiceless			ρ̣
spirants	voiced		σ (only when [z])	
	voiceless		σ, ζ	
stops	voiced	β	δ	γ
	voiceless	π	τ	κ
	voiceless aspirate	φ	θ	χ
double consonants	voiced		ζ	
	voiceless	ψ		ξ

Contact de consonnes

1. Consonne devant Σ

Règle I – Les seules consonnes pouvant être devant σ sont:

- π ce qui donne: π + σ → ψ,
- κ ce qui donne: κ + σ → ξ.

Règle II – Dans tous les autres cas, il y a des transformations phonétiques:

- {β, π, φ} + σ → ψ mais π + σφ → ∅ σφ (ex.: βλα(π)-σφμία)
- {γ, κ, χ} + σ → ξ mais κ + σκ → ∅ σκ (ex.: διδάσ(κ)-σκω)
- {δ, τ, θ} + σ → σσ > σ
- {νδ, ντ, νθ} + σ → νσσ > νσ > CL + σ
- λ + σ → CL + λ
→ (parfois) λσ
- ρ + σ → ρσ (pas de changement) (ancien attique)
→ ρρ (nouvel attique) sauf: – dat. pl. (ρήτορ-σι)
– noms en -σις pour -τις (ἄρ-σις)
→ (ou) CL + ρ

(Smyth 97+)

2. Σ devant consonne

Règle I – Un σ devant deux consonnes chute (ex.: γεγράφ(σ)θαι), sauf si ce σ est l'initiale du second élément d'un composé (ex.: ἔν-σπονδος).

C'est aussi le cas de ἐξ- (= ἐκσ-) devant consonne (ex.: ἐκ(σ)δίδωμι).

Règle II – Un σ devant μ ou ν chute avec CL (ex.: *ἐσ-μι > εἶμι), sauf (le cluster σμ/σν reste alors telle quelle):

- si le μ est l'initiale d'un suffixe,
- si le σ est celui du préverbe δυσ-,
- si le σ est le résultat de l'assibilation d'une dentale ({δ,τ,θ} + μ > σμ).

Règle III – Le cluster σδ devient ζ dans les adverbes de direction (ex.: Ἀθήναζε).

Règle IV – Les consonnes jumelles σσ se simplifient en σ lorsqu'elles résultent:

- d'une inflexion (déclinaison, conjugaison),
- de la composition avec δυσ- (mais pas les autres composition: προσ-στελλω).

(Smyth 103+)

3. Occlusive devant M

Règle I – Devant μ,

une occlusive...	...devient	soit la règle:
labiale	μ	{β, π, φ} + μ → μμ
palatale*	γ (γ-nasal?)	{γ, κ, χ} + μ → γμ
dentale	σ (not. au parfait) ou reste inchangée	{δ, τ, θ} + μ → σμ {δ, τ, θ} + μ → {δ, τ, θ} μ

* Exceptions pour les palatales:

- Les palatales restent inchangées si elles font partie d'un suffixe nominal (ex.: ἀκμή).
- Le cluster κμ reste inchangé s'il est dû à l'alternance vocalique (degré ø).

Règle II – Si ces règles aboutissent:

à γγμ on simplifie en γμ,

à μμμ on simplifie en μμ.

(Smyth 85+)

4. Labiale devant N

Règle: Une labiale devant ν adopte dans certains cas la nasalisation et devient μ (assimilation partielle). On a:

- toujours: β + ν → μν,
- jamais: π + ν → πν,
- parfois: φ + ν → μν (parfois φν inchangé).

(Smyth 88+)

5. N devant consonne

N devant consonne est généralement assimilé, totalement ou partiellement.

Règle I – Devant une labiale ou une palatale, v est garde sa nasalisation mais adopte le point d'articulation de la labiale (μ) ou de la palatale (γ -nasal):

- $v + \{\beta, \pi, \varphi, \psi\} \rightarrow \mu \{\beta, \pi, \varphi, \psi\}$
- $v + \{\gamma, \kappa, \chi, \xi\} \rightarrow \gamma\text{-nasal} \{\gamma, \kappa, \chi, \xi\}$

Règle II – Devant une dentale, v ne change pas:

- $v + \{\delta, \tau, \theta\} \rightarrow \text{inchangé}$

Règle III – Devant une liquide ou une nasale, v est totalement assimilé, ce qui donne $\mu\mu$, $\lambda\lambda$ ou $\rho\rho$.

Cependant, certains verbes en $v\omega$ font leur parfait en $-\sigma\mu\alpha\iota$ plutôt qu'en $-\mu\mu\alpha\iota$ (< $*-\nu\mu\alpha\iota$), par analogie avec les verbes en dentale.

Règles IV – Devant σ , v chute et il y a CL:

- $v + \sigma \rightarrow \text{CL} + \sigma$

6. Occlusive devant occlusive

Règle I – Une occlusive devant une autre occlusive ne se maintient que si cette dernière est une dentale, sauf:

- lorsque la deuxième occlusive est une aspirée et du même ordre que la première (seulement trois possibilités: $\pi\varphi$, $\kappa\chi$, $\tau\theta$),
- lorsque la première occlusive est en fait un γ -nasal (dans $\gamma\gamma$, $\gamma\kappa$, $\gamma\chi$).

Règle II – Lorsque deux occlusives dentales se suivent, la première s'assibilise sauf dans les cas $\tau\tau$ et $\tau\theta$.

Règle III – Deux labiales ou palatales consécutives doivent être du même ordre (i.e. toutes deux doivent être ou sourdes ou sonores ou aspirées). C'est la première qui se coordonne selon la deuxième (ex.: $\acute{\epsilon}\pi\tau\acute{\alpha}$, $\acute{\epsilon}\beta\delta\omicron\mu\omicron\varsigma$, $\acute{\epsilon}\varphi\theta\acute{\eta}\mu\epsilon\rho\varsigma$):

$\{\beta, \varphi\} + \tau \rightarrow \pi\tau$	$\{\gamma, \chi\} + \tau \rightarrow \kappa\tau$
$\{\pi, \varphi\} + \delta \rightarrow \beta\delta$	$\{\kappa, \chi\} + \delta \rightarrow \gamma\delta$
$\{\beta, \pi\} + \theta \rightarrow \varphi\theta$	$\{\gamma, \kappa\} + \theta \rightarrow \chi\theta$

Cependant, $\acute{\epsilon}\kappa$ - ne change pas (ex.: $\acute{\epsilon}\kappa\text{-}\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$).

Diverses lois phonétiques: Consonnes

1. L'assimilation

L'assimilation est le rapprochement, total ou partiel, phonétiquement parlant, de deux consonnes. Elle est:

- soit progressive (propagation vers l'avant), ex.: *vel-se > velle,
- soit régressive (propagation vers l'arrière), ex.: *ad-capio > accipio. C'est la plus fréquente.

2. La dissimilation et la loi de Grassman

La dissimilation est l'inverse de l'assimilation: des consonnes proches (par forcément consécutives, cependant) se distinguent, phonétiquement parlant.

En grec, c'est quasi-systématique avec les aspirées: Lorsque deux syllabes commencent par une aspirée, la première perd son aspiration (loi de Grassman). Ex.: *φειθω > πείθω.

3. La simplification

La simplification est la tudeuse de jumelles, i.e. la suppression de l'une de deux consonnes jumelles dans un cluster de deux ou trois consonnes. C'est notamment le cas lorsque les jumelles naissent d'assimilations ou d'assibilation. Ex.: *δατ-σμος > *δασ-σμος > δασμός.

4. L'épenthèse

L'épenthèse est l'insertion d'une consonne (ou d'une voyelle) au milieu d'un mot soit pour faciliter la prononciation ou pour bloquer des phénomènes telles que l'assimilation qui rendrait la racine du mot méconnaissable. Ex.: *άνρ-ος > άνδρός en face de άνήρ.

5. L'assibilation

L'assibilation est une sorte d'assimilation. C'est le passage d'une occlusive à la sifflante σ (simple ou géminée):

- soit sous l'influence d'une autre sifflante,
- soit suite à la palatisation d'une semi-voyelle *y/i ou *w/u, ex.: *κορύθ-γω > κορύσσω; *δίδωτι > δίδωσι.

6. La métathèse de consonnes

La métathèse de consonnes est l'inversion de deux consonnes en contact, par exemple: *ti-tko > *τίκτω.

Le phénomène est important pour comprendre les évolutions du suffixe du présent y^e/o : Lorsque la métathèse porte sur un cluster de consonnes dont la deuxième est une semi-voyelle, on aboutit à une diphtongue, ex.: *βαν-γω > βάινω.

7. La disparition

Certaines consonnes ont tendance à disparaître:

- à l'initiale (ex.: *seks > ἔξ),
- entre deux voyelles (ex.: *τείγεσος > *τείγεος > *τείγους),
- en finale: c'est notamment le cas de tout ce qui n'est pas ν, ρ, ζ.

Chapitre 28

Phénomènes phonétiques

La crase

1. Définition

La crase est la contraction (κρᾶσις = mélange) de deux voyelles ou diphtongues entre deux mots qui aboutit à un seul mot (à la différence de l'élision). Ex.: τὰ ἄλλα → τᾶλλα.

La crase est marquée par le coronis (comme l'esprit doux), sauf si le premier mot est un monosyllabe qui porte un esprit rude, auquel cas la syllabe crasée porte cet esprit rude, et non le coronis. Ex.: ὁ ἀνὴρ → ᾠνὴρ.

Cependant, une occlusive non-aspirée s'aspire devant un esprit rude. On a alors un coronis. Ex.: τῆ ἡμέρα → θῆμέρα.

Cela signifie que la règle selon laquelle les esprits ne porte que sur des voyelles initiales est respectée, même avec une crase. Seule le coronis (qui certes ressemble comme deux gouttes d'eau à l'esprit doux) peut se trouver après une consonne.

2. Occurrence

La crase intervient entre des mots qui forment un groupe sémantique: un article et son nom, une préposition (πρό), un relatif (ὅ), une particule antéposée (ὦ), καί, etc.

Attention: l'élision a la priorité.

3. Les règles de contractions

Les règles des contractions sont respectées, avec des exceptions pour permettre à la voyelle la plus importante de prévaloir. Les exceptions sont:

- Si le premier élément de la crase est une diphtongue, celle-ci perd sa voyelle finale avant la contraction. C'est pourquoi un iota souscrit apparaît dans une crase seulement si le second élément contient un ι. Ex.: οἱ ἐμοί → οὔμοί, μου ἐστί → μουστί.
- Si le premier élément est l'article ou τοί:
 - la voyelle ou diphtongue finale de l'article ou τοί chute,
 - si la syllabe suivante est α (α par lui-même, pas le α d'une diphtongue), il est allongé (ex.: τῶ ἀνδρί → τᾶνδρί mais ὁ αὐτός → αὐτός où la diphtongue est inchangée).

- Si le premier élément est $\kappa\acute{\alpha}\iota$, il y a deux possibilités:
 - soit le $-αι$ chute (cas le plus courant) (ex.: $\kappa\alpha\iota\ \alpha\acute{\upsilon}\tau\acute{o}\varsigma \rightarrow \kappa\alpha\acute{\upsilon}\tau\acute{o}\varsigma$),
 - soit il est contracté avec:
 - un ϵ , ce qui donne $\bar{\alpha}$ (ex.: $\kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\gamma\omega \rightarrow \kappa\acute{\alpha}\gamma\omega$),
 - un $\epsilon\iota$, ce qui donne α (ex.: $\kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\iota\tau\alpha \rightarrow \kappa\acute{\alpha}\tau\alpha$),
 - un $ο$, ce qui donne ω (ex.: $\kappa\alpha\iota\ \acute{o}\tau\epsilon \rightarrow \chi\acute{o}\tau\epsilon$).

L'élision, l'apharèse et l'apocope

1. L'élision

1.1. Définition

L'élision est la chute de la dernière voyelle brève d'un mot lorsque le mot suivant commence par une voyelle. Contrairement à la crase, il n'y a pas de contraction et de fusion des deux mots en un seul. Ex.: ἀλλὰ ἄγε → ἀλλ' ἄγε.

L'élision est marqué par l'apostrophe.

1.2. Occurrence

L'élision ne concerne que les petits mots grammaticaux, comme ἀλλά, ὅτε, ἵνα.

Il n'y a jamais élision avec:

- les prépositions περί, πρό, ἄχρι, μέχρι,
- la conjonction ὅτι,
- les monosyllabes, sauf ceux en ε,
- les datifs en -ι ou -σι,
- les mots en -υ,
- les mots qui peuvent prendre une "movable consonant" (ex.: ἐστί).

On trouve aussi l'élision à l'intérieur d'un mot, par exemple un préverbe devant un augment peut s'élider (sauf περί et πρό). Dans ce cas, il n'y a pas d'apostrophe.

2. L'apharèse

L'apharèse (sorte "d'élision inversée") est l'élision d'un ε au début d'un mot (et non à la fin) quand le mot précédent fini avec une voyelle longue ou une diphtongue.

C'est surtout le cas en poésie, notamment avec μή et ἦ. Ex.: μή ἴταῦθα.

3. L'apocope

L'apocope est la chute d'une voyelle brève finale devant un mot commençant par une consonne (ex. ἀνά → ἄν). Elle n'arrive qu'en poésie, et encore rarement en attique.

L'apocope peut avoir lieu entre deux mots, ou en composition.

Un τ final (restant après la chute de la voyelle) est assimilé totalement. Ex.: κατα-βάλλω → καβ-βάλλω.

Partie XI

Métrique

Greek Feet

1 Disyllables

pyrrhus (pyrrhique) or dibrach (dibraque): ∪ ∪ (θεός)

iamb(us) (iambe): ∪ – (θεούς)

trochee (trochée) or choree (-eus) (chorée): – ∪ (ἔλθε)

spondee (spondée): – – (ἡμῶν)

2 Trisyllables

tribrach (tribraque): ∪ ∪ ∪ (τρέχετε)

dactyl(us) (dactyle): – ∪ ∪ (ἔκτορος)

amphibrach (ampribraque): ∪ – ∪ (λέοντα)

anapest (anapeste) or antidactyl(us) (antidactyle): ∪ ∪ – (κεφαλήν)

bacchius (bacchius): ∪ – – (λεόντων)

antibacchius (antibacchius): – – ∪ (ἦρωα)

cretic (crétique) or amphimacer (amphimacre): – ∪ – (σωμάτων)

molossus (molosse): – – – (ἦρώων)

3 Tetrasyllables

tetrabrach (tétrabraque) or proceleusmatic (procéleusmatique): ∪ ∪ ∪ ∪ (ἔτρέχετε)

primus paeon (péon premier): – ∪ ∪ ∪ (πρωτότοκος)

secundus paeon (péon second): ∪ – ∪ ∪ (χελιδόνος)

tertius paeon (péon troisième): ∪ ∪ – ∪ (πεφίληκε)

quartus paeon (péon quatrième): ∪ ∪ ∪ – (τετελεκώς)
 major ionic (ionique majeur): – – ∪ ∪ (ὄρμήσαμεν)
 minor ionic (ionique mineur): ∪ ∪ – – (ρεφιλικώς)
 ditrochee (ditrochée) or dichoree (-eus) (dichorée): – ∪ – ∪ (σωμάτων τε)
 diiamb(us) (diiambe): ∪ – ∪ – (Ἀχιλλέως)
 choriamb(us) (choriambe): – ∪ ∪ – (οὐλομένην)
 antispast (antipaste): ∪ – – ∪ (ἔκωλῦσεν)
 first epitrite (épitrite premier): ∪ – – – (ἐφορμήσας)
 second epitrite (épitrite second): – ∪ – – (ἡ χελιδών)
 third epitrite (épitrite troisième): – – ∪ – (τῶν σωμάτων)
 fourth epitrite (épitrite quatrième): – – – ∪ (κωλύσαντα)
 dispondee (dispondée): – – – – (ὄρμησάντων)

4 Pronunciation

4.1 IPA

pyrrhus: 'pɪrəs ◦ dibrach: 'daɪbræk ◦ iamb: 'aɪəm(b) ◦ trochee: 'trouki ◦ spondee: 'spɒndi ◦ tri-brach: 'traɪbræk, 'trɪbræk ◦ dactyl(us): 'dæktɪl ◦ amphibrach: 'æmfəbræk ◦ anapest: 'ænəpɛst ◦ antidactyl(us): ˌæntɪ'dæktɪl ◦ bacchius: bə'kaɪəs (pl. bacchii: -'kaɪaɪ) ◦ antibacchius: ˌæntɪbə'kaɪəs ◦ cretic: 'krɪtɪk ◦ amphimacer: æm'fɪməsər ◦ tetrabrach: 'tɛtrəbræk ◦ proceleusmatic: ˌprɒsələs'mætɪk ◦ paeon: 'piən ◦ major ionic: 'meɪdʒər aɪ'ɒnɪk ◦ minor ionic: 'maɪnər aɪ'ɒnɪk ◦ ditrochee: 'daɪtrouki ◦ choriamb: 'kɔrɪ.æmb ◦ dispondee: 'daɪspɒndi

4.2 Merriam-Webster

choree (choreus): 'kɔrɪ.ē ◦ molossus: mə'lāsəs ◦ dichoree: ˌdɪkə're ◦ antispast: ˌan-tē-'past ◦ di-iamb(us): dɪ-amb(əs) ◦ epitrite: 'epətrɪt

Partie XII

Table des matières

I	Présentation	2
1.1	Morphologie : Conjugaison des verbes	4
1.1.1	Introduction : Un peu de systématisation	4
1.1.2	Diagrammes récapitulatifs	4
1.1.3	Conjugaison	5
1.2	Morphologie : Déclinaison des noms	6
1.2.1	Première déclinaison	6
1.2.2	Deuxième déclinaison	6
1.2.3	Troisième déclinaison	6
1.3	Morphologie : Déclinaison des adjectifs	6
1.3.1	Adjectifs de la première classe	7
1.3.2	Adjectifs de la deuxième classe	7
1.3.3	Adjectifs de la troisième classe	7
1.3.4	Autres formations des adjectifs	7
1.4	Morphologie : Formation des verbes et des noms	7
1.5	Mots outils	8
1.5.1	Adjectifs et pronoms	8
1.5.2	Les prépositions	8
1.5.3	Les conjonctions	8
1.6	Mots difficiles	8
1.6.1	Formes simples	8
1.6.2	Formes dérivées	9
1.7	Sémantique des modes, temps et cas	9
1.7.1	La valeur des modes et des temps	9
1.7.2	Les cas	9
1.8	Syntaxe	10
1.8.1	Propositions	10
1.8.2	Autre	10
1.9	Phonétique	11
1.9.1	Les voyelles	11
1.9.2	Les consonnes	11
1.9.3	Phénomènes phonétiques	11
1.10	Métrie	11

1.11	Indications bibliographiques	11
II	Morphologie : Conjugaison des verbes	13
2	Introduction : Un peu de systématisation	14
2.1	Trouver le radical verbal à partir du présent	15
2.2	Temps primitifs et système de conjugaison (Principal parts and tense system)	17
2.3	Les temps primitifs (principal parts)	19
2.4	Les prototypes des verbes grecs	20
3	Diagrammes récapitulatifs	27
3.1	Le redoublement en grec ancien	28
3.2	L'augment en grec ancien augment syllabique	29
3.3	Le présent et l'imparfait indicatif	30
3.4	L'aoriste en bref	31
3.5	L'aoriste indicatif actif, moyen et passif des verbes en $-\omega$	32
3.6	L'aoriste indicatif actif, moyen et passif des verbes en $-\mu$	33
3.7	Parfait indicatif actif	34
3.8	Parfait indicatif moyen-passif	35
3.9	Les différents types de subjonctifs	36
3.10	Les subjonctifs des verbes en $-\omega$	37
3.11	Les subjonctifs des verbes en $-\mu$	38
3.12	Le futur indicatif actif et moyen	39
3.13	Le futur passif	40
3.14	Formation de l'impératif : rad. au temps voulu + désinences	41
3.15	L'optatif	42
3.16	Les participes en grec ancien	43
4	Conjugaison	44
	Fiches explicatives	45
4.0.1	Les formations thématiques et athématiques	45
4.0.2	Bien connaître les verbes en $-\mu$	47
4.0.3	Irrégularités de qqs verbes en $-\mu$ usuels	55
4.0.4	Verbes déponents et mélange de voix	56
4.0.5	Le suffixe $-(\sigma)\theta\eta$	58
4.0.6	Conjugaison différentielle de $\epsilon\acute{\iota}\mu$, $\epsilon\grave{\iota}\mu$, $\phi\eta\mu$ et $\omicron\grave{\iota}\delta\alpha$, avec en plus $\epsilon\acute{\iota}\delta\omicron\nu$	60
4.0.7	Aperçu de la conjugaison des principaux types de verbes	69
	Les inflexions	73

4.0.8	Le présent et l'imparfait de l'indicatif	73
4.0.9	Le futur de l'indicatif	79
4.0.10	L'aoriste de l'indicatif	86
4.0.11	Le parfait de l'indicatif	92
4.0.12	Le plus-que-parfait	101
4.0.13	Le future perfect	105
4.0.14	L'impératif à tous les temps	106
4.0.15	Le subjonctif (à tous les temps)	110
4.0.16	L'optatif à tous les temps	113
4.0.17	L'infinitif à tous les temps	119
4.0.18	Le participe à tous les temps	121
4.0.19	Les adjectifs verbaux	129
4.0.20	Le duel (verbe et nom)	131

III Morphologie : Déclinaison des noms 132

5 Première déclinaison 133

5.1	Remarques préliminaires	134
5.2	Les substantifs féminins	135
5.3	Les substantifs masculins	136
5.4	Les types contractes (fém. et masc.)	137

6 Deuxième déclinaison 138

6.1	Remarques préliminaires	139
6.2	Les substantifs non-contractes	140
6.3	Les substantifs contractes	141
6.4	Déclinaison attique	143

7 Troisième déclinaison 144

7.1	Accentuation	145
7.2	Formation des cas	146
7.3	Thèmes masc./fém. en labiale et palatale	149
7.4	Thèmes masc./fém. en dentale (hors -ντ)	150
7.5	Thèmes masc./fém. en -ντ	151
7.6	Thèmes neutres en -ατ	152
7.7	Thèmes masc./fém./neut. en -ι et -υ	153
7.8	Thèmes masc./fém. en liquide ou nasale (sauf type πατήρ)	156
7.9	Thèmes masc./fém. en -ευ, -αυ, -ου	157
7.10	Thèmes masc./fém. en -ερ du type πατήρ	159
7.11	Thèmes masculins en -ωϝ (subs. en -ως -ωος)	160

7.12	Thèmes féminins en -οι	161
7.13	Thèmes m./f./n. en -εσ, -ασ, -οσ	162
7.14	Thèmes neutres en -ασ/-ᾶτ	165
IV	Morphologie : Déclinaison des adjectifs	166
8	Adjectifs : introduction	167
9	Aperçu détaillé des déclinaisons des adjectifs	168
10	Adjectifs de la première classe	169
10.1	Type -ος -η/ᾶ -ον ou -ος -ος -ον	170
10.2	Type attique en -εως -εως/εᾶ -εων	171
10.3	Type contracte en -οῦς -ῆ/ᾶ -οῦν	172
11	Adjectifs de la deuxième classe	173
11.1	Adjectifs de la deuxième classe	174
11.2	Comparatif à radical en -ον ou -οσ	175
12	Adjectifs de la troisième classe	176
12.1	Radical en -ευ/-υ : type en -ύς -εῖα -ύ	177
12.2	Radical en -v avec nominatif m. sigmatique : type en -ᾶς -αινᾶ -ᾶν	178
12.3	Radical en -v avec nominatif m. allongé : type en -ην -εινα -εν	179
12.4	Radical en -εντ : type en -εις -εσσα -εν	180
12.5	Radical en -αντ : type en -ᾶς -ᾶσα -ᾶν	181
13	Autres formations des adjectifs	182
13.1	Les adjectifs irréguliers	183
13.2	Comparatifs et superlatifs	184
13.3	Morphologie de quelques adverbes	188
V	Morphologie : Formation des verbes et des noms	189
14	Formation des mots en grec	190
15	Nouns and verbs suffixes	196
16	Les suffixes du présent	203

VI	Mots outils	212
17	Adjectifs et pronoms	213
17.1	Les démonstratifs ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος	214
17.2	Les pronoms et adjectifs indéfinis	218
17.3	Les pronoms relatifs	222
17.4	Les pronoms-adjectifs et adverbes corrélatifs	225
17.5	Le pronom intensif αὐτός αὐτή αὐτό	227
17.6	Diagramme des es pronoms personnels	230
17.7	Les pronoms personnels (réfléchis, non-réfléchis, réciproques)	231
17.8	L'expression de la possession	235
17.9	Adjectifs dont le sens varie en fonction de la présence de l'article	238
17.10	Adjectifs dont le sens varie en fonction de la position	239
18	Les prépositions	240
18.1	Les prépositions et les préverbes	241
18.2	Les prépositions de temps	251
18.3	Les prépositions de lieu	252
19	Les conjonctions	253
19.1	Les conjonctions de subordination	254
VII	Mots difficiles	256
20	Formes simples	257
20.1	Syntaxe de ὡς (subordonnant)	258
20.2	Syntaxe de ὡς et autres adverbes démonstratifs de manière	261
20.3	Syntaxe de εἰ	263
20.4	Syntaxe de οἷος	267
20.5	Syntaxe de ὅσος	271
20.6	Syntaxe de ὅτε	275
20.7	Syntaxe de ὅτι	277
21	Formes dérivées	279
21.1	Syntaxe des formes dérivées de ὡς	280
21.2	Syntaxe des formes homéotéleutes et dérivées de οἷος	281
21.3	Syntaxe des formes homéotéleutes et dérivées de ὅσος	285
21.4	Syntaxe des formes homéotéleutes de ὅτε	289
21.5	Syntaxe des formes homéotéleutes et dérivées de ὡς subordonnant	291

VIII Sémantique des modes, temps et cas **295**

22 La valeur des modes et des temps **296**

22.1 Valeurs des temps de l'indicatif	297
22.2 Emploi de l'indicatif	298
22.3 Emploi de l'infinitif	300
22.4 Emploi du participe	303
22.5 Emploi du subjonctif	309
22.6 Emploi de l'adjectif verbal	312
22.7 Emploi de l'optatif	314
22.8 L'optatif oblique	317
22.9 Emploi de l'impératif. Ordre. Défense	319
22.10 Le conditionnel	321
22.11 Le conditionnel en bref	327
22.12 Modes et modalités	328

23 Les cas **332**

23.1 Le nominatif	333
23.2 Le vocatif	334
23.3 L'accusatif	336
23.4 Le génitif : introduction	341
23.5 Le génitif partitif	343
23.6 Le génitif adnominal	348
23.7 Le génitif ablatif	351
23.8 Le datif : introduction	354
23.9 Le datif proprement dit	355
23.10 Datif comitatif et datif instrumental	360
23.11 Le datif locatif	363

IX Syntaxe **365**

24 Propositions **366**

24.1 La proposition relative	367
24.2 Les sub. circonstancielles de temps	369
24.3 Les circonstancielles de conséquence	371
24.4 Les circonstancielles de but	372
24.5 Subordonnée de crainte et de précaution	373

25 Autre **374**

25.1 Expressions de temps	375
-------------------------------------	-----

25.2	Expressions de lieu	377
25.3	Tours impersonnels. Tours personnels	378
25.4	Les questions	380
25.5	Le discours indirect	382
25.6	Les modifieurs articulés et les modifieurs non-articulés	386
X	Phonétique	388
26	Les voyelles	389
26.1	Contractions des voyelles en attique	390
26.2	Contact de voyelles	393
26.3	Alternance vocalique	395
26.4	Diverses lois phonétiques : voyelles	397
27	Les consonnes	398
27.1	Greek consonants	399
27.2	Contact de consonnes	400
27.3	Diverses lois phonétiques : consonnes	403
28	Phénomènes phonétiques	405
28.1	La crase	406
28.2	L'élision, l'apharèse et l'apocope	408
XI	Métrie	409
29	Greek feet	410
XII	Table des matières	412